GIORNALE

DELLA

SOCIETÀ ASIATICA ITALIANA

VOLUME OTTAVO

1894

FIRENZE

STABILIMENTO TIPOGRAFICO FIORENTINO

VIA SAN GALLO, N. 33

Coi caratteri orientali del R. Istituto di Studii Superiori.

1895

SOCIETÀ ASIATICA ITALIANA

SOTTO L'ALTO PATRONATO DI S. M. IL RE D'ITALIA

SOCI ONORARII

Presidente onorario

Conte Comm. Prof. ANGELO DE GUBERNATIS.

A. — Soci onorarii italiani

Comm. Prof. GRAZIADIO ASCOLI, Senatore.
Comm. Prof. FAUSTO LASINIO.
Comm. Prof. ANTELMO SEVERINI.
Comm. Prof. EMILIO TEZA.

B. — Soci onorarii stranieri

I. - *Europei*

S. E. Prof. Dr. OTTO BÖHTLINGK. - Jena.
Prof. BASIL H. CHAMBERLAIN, Esq. - Tokio.
Prof. JAMES LEGGE. - Oxford.

Prof. Gaston Maspero. - Parigi.
Prof. Dr. Friedrich Müller. - Vienna.
Prof. Dr. Max Müller. - Oxford.
Prof. Léon De Rosny. - Parigi.
Prof. Dr. Rudolf Roth. - Tubinga.
Prof. Dr. Friedrich Spiegel. - Erlangen.
Prof. Dr. Albrecht Weber. - Berlino.

II. - *Asiatici*

Leonzio Alishan, Mekhitarista. - Venezia.
Prof. Bhandarkar. - Puna.
Dr. Dastur Giamaspgi Minocehergi, Sommo Sacerdote dei Parsi. - Bombay.
Prof. Negîb Bistânî. - Bairût.
Ragia Surindro Mohun Tagor. - Calcutta.
Sumangala, Sommo Sacerdote dei Buddhisti. - Colombo (Seilan).

SOCI ORDINARII

ANCONA (Cav. Prof. Alessandro D'). - Pisa.
BARONE (Dr. Giuseppe). - Napoli.
BASSET (Prof. René). - Algeri.
BELLELI (Prof. Lazzaro). - Corfù.
BERTAGNI (Prof. Adolfo). - Pisa.
BIBLIOTECA IMPERIALE. - Berlino.
BIBLIOTECA MARUCELLIANA. - Firenze.
BIBLIOTECA BRAIDENSE. - Milano.
BIBLIOTECA NAZIONALE. - Napoli.
BIBLIOTECA IMPERIALE. - Pietroburgo.
BIBLIOTECA NAZIONALE. - Torino.
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA. - Tubinga.
BIBLIOTECA DI S. MARCO. - Venezia.
BUONAZIA (Prof. Lupo). - Napoli.
CAETANI (Onorato), Duca di Sermoneta. - Roma.
CANNIZZARO (Prof. Tommaso). - Messina.
CHILOVI (Cav. Desiderio), Prefetto della R. Biblioteca Nazionale Centrale. - Firenze.
COLLACCHIONI (Nobile Marco). - Firenze.
COLLEGIO-CONVITTO DELLA QUERCE. - Firenze.

Consumi (P. Prof. Stanislao), delle Scuole Pie. - Firenze.
Corsini (Principe Don Tommaso), Senatore. - Firenze.
Dei (Cav. Giunio). - Roma.
Donati (Prof. Girolamo). - Perugia.
Fasola (Prof. Carlo). - Firenze.
Festa (Prof. Nicola). - Firenze.
Formichi (Avv. Carlo). - Napoli.
Ghisi (Ernesto), Console d' Italia. - Shanghai.
Gigliucci (Conte Mario), Ingegnere. - Firenze.
Gower (Abele). - Livorno.
Grancelli (Prof. Floriano). - Verona.
Gubernatis (Comm. Enrico De), Console generale. - Bairût (Siria).
Guidi (Cav. Prof. Ignazio). - Roma.
Harlez (Mons. Prof. C. De). - Lovanio.
Hyvernat (Ab. Prof.). - Washington.
Karolides (Prof. Paolo). - Atene.
Kminek-Szedlo (Cav. Prof. Giovanni). - Bologna.
Lagumina (Can. Prof. Bartolomeo). - Palermo.
Leva (Comm. Prof. Giuseppe De). - Padova.
Levantini-Pieroni (Prof. Giuseppe). - Firenze.
Minocchi (Salvatore). - Firenze.
Modigliani (Cav. Dr. Elio). - Firenze.
Modona (Leonello), Sottobibliotecario. - Parma.
Morici (Prof. Giuseppe). - Spoleto.
Nobili (Comm. Avv. Niccolò), Senatore. - Firenze.
Nocentini (Prof. Lodovico). - Napoli.
Pacini (Carlo). - Firenze.
Pavolini (Prof. Paolo Emilio). - Firenze.
Perreau (Cav. Uff. Ab. Pietro). - Parma.

Poli (G. D.). - Shanghai.
Pullè (Conte Prof. Fr. Lorenzo). - Pisa.
Puntoni (Prof. Vittorio). - Bologna.
Ricci (March. Matteo), Senatore. - Firenze.
Rosen (Barone Prof. V. De). - Pietroburgo.
Roux (Cav. Amedeo). - Allier (Francia).
Salinas (Comm. Prof. Antonino). - Palermo.
Scerbo (Prof. Francesco). - Firenze.
Schiaparelli (Cav. Prof. Celestino). - Roma.
Schiaparelli (Cav. Prof. Ernesto). - Torino.
Schiaparelli (Comm. Prof. G. V.), Senatore. - Milano.
Socin (Prof. Dr. Alberto). - Lipsia.
Sommier (Cav. Stéphen). - Firenze.
Starrabba (Barone Raffaele). - Palermo.
Stefani (Cav. Ficani De), R. Ispettore dei Monumenti. - Sciacca.
Stumme (Dr. Hans). - Lipsia.
Teloni (Conte Prof. Bruto). - Firenze.
Tiberii (O.). - Ningpo.
Tiele (Prof. Dr. C. P.). - Leida.
Torrigiani (March. Pietro), Senatore. - Firenze.
Tortoli (Cav. Uff. Giovanni), Accademico della Crusca. - Firenze.
Valenziani (Comm. Prof. Avv. Carlo). - Roma.
Venturini (Dr. A.). - Roma.
Vincentiis (Cav. Prof. Gherardo De). - Napoli.
Wilhelm (Dr. Prof. Eugen). - Jena.

LE DIALECTE BERBÈRE DE TAROUDANT

I

Le dialecte berbère parlé à Taroudant est très voisin du Chelh'a du Sous et de Mogador, dont il ne forme qu'une variété. En 1883, pendant mon séjour à Tétouan, au cours d'une mission que m'avait confiée l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, un taleb, originaire de ce pays, et qui avait visité tout le sud du Maroc, écrivit à ma demande plusieurs textes que je lus avec lui et que je publie aujourd'hui comme une nouvelle contribution à l'étude des dialectes berbères.

Celui de Taroudant n'a été jusqu'ici l'objet que de rares travaux: en premier lieu, une notice de M. Quedenfeldt,[1] puis deux contes que M. de Rochemonteix a fait connaître dans ses *Documents pour l'étude du berbère*,[2] enfin quatre fables publiées dans mon *Loqman berbère*,[3] d'après El Hadj 'Abd Allah de Tamegrout, à qui je dois aussi deux contes inédits. Du reste, les observations faites sur le Chelh'a du Sous et des environs de Mogador s'appliquent en très grande partie à celui de Taroudant, et, en ce qui concerne la phonétique, je me contenterai de renvoyer à la publication de M. de Rochemonteix que je viens de mentionner; ses remarques sont exactes, à condition de ne pas les appliquer avec une rigueur absolue, car, comme il l'observe lui-même, « la prononciation de son informateur flotte évidemment entre celle des

1 *Einleitung und Verbreitung der Berbervölkerung in Marokko*; VII, Berlin, 1889, pag. 189-201.

2 *Journal asiatique*, février-juin 1889.

3 Paris, 1890, in-12.

» siens et celle des tribus voisines. C'est là un fait qu'on observe » quand on les interroge loin de leur pays les hommes de ces races » à l'humeur voyageuse et peu soucieuses d'exactitude ».

Je donne ici une notice sommaire de la morphologie en prenant pour cadre mon *Manuel Kabyle*,[1] et j'ai ajouté aux textes publiés, traduits et annotés suivant la méthode employée précédemment pour ceux des Beni Menacer[2] un glossaire des racines nominales et verbales que renferment ces textes et ceux de M. de Rochemonteix. Pour la transcription, j'ai conservé celle du général Hanoteau, que j'ai dû adopter autrefois, bien que je ne me dissimule pas ses imperfections. Mais quelle transcription a jamais été parfaite ? Au reste, celle-ci a pour elle d'avoir été employée dans les ouvrages qui ont servi de base à l'étude du berbère ; il y aurait peut-être, surtout en poursuivant un but pratique, plus d'inconvénients à la changer qu'à la maintenir.

II

(Ch. II) Pronoms personnels

§ 9-10. Pronoms personnels isolés :

nekki نكي , *nikki* نكي moi , *nekkin* نكين

kii كي toi (masc. et fém.)

kemmi كمي toi (fém.)

netsa نتّا , *entan* انتّان lui

netsats نتّات elle

nekkounin نكونين nous (masc. et fém.)

konoui كنوي vous (masc. et fém.)

niteni نتّني eux

nitentsi نتنتّي elles

---

[1] Paris, 1887, in-12.

[2] *Textes berbères dans le dialecte des Beni Menacer*; Rome, 1892, in-8°.

§ 11. Pronoms affixes complément d'un nom :

inou, ino de moi ينو , [redacted] نو

k, ik ک , يک de toi (masc.)

m م de toi (fém.)

s س de lui, d'elle

nakh ناخ de nous

nouen نون de vous (masc. et fém.)

nsen نسن d'eux, d'elles

nsent نسنت d'elles (rare)

§ 12. Pronoms affixes avec la préposition *i* (complément indirect d'un verbe) :

ii يي à moi (masc. et fém.)

iik ييک à toi (masc.)

iam يم à toi (fém.)

ias ياس à lui, à elle

ikh يخ à nous

iaouen ياون à vous (masc. et fém.)

iasen ياسن à eux, à elles

iasent ياسنت à elles (rare)

§ 16-17. Pronoms personnels affixes (compléments directs d'un verbe) :

i ي moi (masc. et fém.)

k ک toi (masc.)

kem کم toi (fém.)

t, ts ت lui, elle

akh اخ nous (masc. et fém.)

koun کون vous (masc. et fém.)

ten تن eux, elles, *tenin* تنين

tent تنت, *tents* elles (rare)

§ 19. Pronoms et adjectifs démonstratifs :

ad اد ce (invar.) — *ouarma* ورما celui qui — *ai* اي ce, ce qui — *r'ouad* غواد ceci: Prenez ceci: *amzat an r'ouad* امزات ان غواد

an ان, *in* ين celui-là, ceux-là — *ouin* وين celui qui — *aina* اينا celui-là.

[redacted] 20. Pronoms et adjectifs interrogatifs :

ma ما qui, quoi — [redacted] *kem iar'en* ما كم ياغن qui est ce qui te prend ?

maim مايم qui : *maim kem iour'an* مايم كم يوغان Qui est-ce qui t'a épousée ?

mara ir' مارا يغ qui : *mara ir' agellid giouen r'el makan inou* مارا يغ أكليد كيون غالمكان ينو Qui de vous sera roi à ma place ?

minnaou منّاو combien : *minnaou* [redacted] *tegam* منّاو ا تكّام combien êtes vous ?

§ 21. Pronoms et adjectifs relatifs :

enna انا qui : *manza et't'aleb enna ikh itsaran* منزا الطالب انا يخ يتّاران Où est le t'aleb qui nous inscrira.

enni اني que : *ezzin enni* [redacted] *ifka Rebbi* الزين اني باس يفكا رب La beauté que Dieu lui avait donnée.

aina اينا ce que : *aina iktseb Rebbi* اينا يكتب ربي Ce que Dieu a décrété.

ailli ايلّي ce que : *iasi n imek r' ailli as ifka oulgomad* ياسي ن يمك غا يلّي اس يفكا ولكّماد Il prit un peu de ce que le serpent lui avait donné.

§ 22. Adjectifs et pronoms indéfinis :

man من quoi — *ian* يان quelqu'un — f. *iat* يات, *our .... ian* ور .... يان personne : *our tsinit iian* ور تينيت يان tu ne le diras [redacted] personne.

kaigat كايكات chaque: *kaigat* [redacted] كايكات اس chaque jour — *kaigat ian* كايكات يان chacun.

kera كرا quelque: *kera* [redacted] *igdad* كرا نيكداد Quelques oiseaux.

ouiadh وياض, *iadhnin* يضنين autre, *ian ian* يان يان l'un l'autre: *ian r' ozelmad d ian r'ofasi* يان غزملاد د يان غفاسي l'un à gauche et l'autre à droite.

aia ايا, *haia* هيا, *haii* هايي, *ha* ها, *han* هان voici: *han imensi inoua* هان يمنس ينوا voici que le souper était cuit — *hain* هاين me voici — *hatsen* هاتن, *hatsen tormim* هاتن ترميم voici que vous êtes fatigués.

ikhf يخف (tête) même.

(Ch. III) Du Verbe

§ 21-29. Aoriste

zerikh زريخ j'ai vu	*adezrakh* ادازراخ je verrai
tegoumerd تكومرد tu [redacted] chassé	*a tegoumerd* اتكومرد tu chasseras
tsegit تكيت tu as possédé	*a tsegit* اتكيت tu posséderas
iger يكر il a jeté	*ad iger* اد يكر il jettera
teger تكر elle a jeté	*a teger* اتكر elle jettera
tselsa تلسا elle s'est habillée	*a tselsa* اتلسا elle s'habillera
neger نكر nous avons jeté	[redacted] *neger* انكر nous jetterons
tsegaouram تكاورم vous avez demeuré (masc. et fém.)	*a tsegaouram* اتكاورم vous demeurerez
addan ادان il sont allés	*ad addan* اد ادان ils iront
efsint افسينت elles ont dévidé (rare)	*ad efsint* اد افسينت elles dévideront

Impératif

aoui أوي apporte	*aouiat* أويات apportez (masc. et f.)

Les particules séparables *d* et *n* existent dans le dialecte de Taroudant: la seconde est la plus employée:

Tsaoui t id tsaoussert تاوېت ېد تاوسرت la vieille l'amena

Ftoukh an فتّوخ ان je suis parti — *toufit n* توفيتّېن tu as trouvé — *tskeltsen* تكلتّن tu parcours — *iafen* ېابن il trouva — *iamzën* ېمزن il saisit — *immagern* ېمگرن il se rencontre — *iggan* ېگان il fut — *tasin* تاسېن elle prit — *tsegaourmen* تگاورمن vous demeurerez — *kchemenin* كشمنېن ils entrèrent.

Quand le verbe est employé avec un pronom affixe comme complément, la particule se place après ce dernier.

Tsaouits akh n snats tsekorin تاوېت اخ ن سنات تكرېن tu nous apportes deux perdrix.

Itabâ t en oufroukh ېتبع تن وفروخ le garçon la suivit.

§ 31. L'*n* sert à former le participe: *ar'* اغ prendre, *iar'en* ېاغن ayant pris.

§ 32. L'*a* initial se change en *ou*: *achk* اشك venir, *iouchka* ېوشكا il est venu. Cette règle n'est pas toujours observée: *af* اف trouver, *iaf* ېاف il a trouvé.

La contraction de deux *ou* en *b* n'existe pas: *aoui* اوي apporter (zouaoua *iboui* ېبوي), aor. *ioui* ېوي il a apporté.

L'*ou* final ne se change pas en *a* à l'aoriste d'une manière régulière: *eddou* ادو aller, aor. *idda* ېدا et *iddou* ېدو

L'*ou* existe souvent comme voyelle finale de l'aoriste: *eg* اگ placer, aor. *igou* ېگو (on dit aussi *iga* ېگا).

§ 36. verbes d'état: *melloul* ملول être blanc.

§ 38-39. I. forme: *ers* ارس descendre, *sers* سرس placer (forme factitive).

L'*s* devient un *z*: *enz* انز être vendu, *zens* زنز vendre.

§ 40. II. forme: *enr'* انغ tuer, *menr'* منغ combattre.

§ 41. III. forme: *ebbi* ابي couper, *tsoubbai* توباي être coupé.

§ 42. IV. forme: *aoui* اوي apporter, *tsaoui* تاوي être en train d'apporter.

§ 43. V. forme: *eks* اكس enlever, *taks* تكس enlever d'ordinaire.

§ 44. VI. forme: *out* وت frapper, *ekkat* اكات frapper souvent, jouer d'un instrument.

§ 50-58. Noms verbaux: I. a: *goumër* ݣومر chasser. — VII. c: *eddou* ادو aller. *tsouadda* تودا marche; *ekk* اك aller, *tsekka* تكا roule.

§ 59. Le nom verbal s'emploie pour compléter ou renforcer l'idée exprimée par le verbe: *Tira inou arikh nekki gikh agellid* تيرا ينو اريخ نكي ݣيخ اݣليد j'écris: Je suis le roi (m. a. m. action de moi d'écrire j'écris....).

(Ch. IV) Du Nom et de l'Adjectif

§ 60. Le noms masculins commencent généralment par *a*: *adr'ar'* ادغاغ pierre; quelquefois par *ou*: *oudem* ودم visage, ou par un *i*: *iziker* يزيكر corde.

§ 61. Formation du féminin: *amr'ar* امغار chef, f. *tamr'art* ou *tsamr'art* تغارت femme. Quelques noms féminins (sans masculin) n'ont pas le *t* final: *tagous* تاݣوس ceinture.

§ 62. Le diminutif se forme comme le féminin: *ar'eras* اغراس chemin, *tar'erast* تغراست sentier.

§ 65. L'*a* initial du substantif masculin devient *ou*, quand il est en rapport d'annexion indirecte ou que, sujet d'une proposition, le substantif n'est pas le premier mot de la phrase: *agellid* اݣليد le roi; *n ougellid* نوݣليد du roi. Cette règle n'est pas rigoureusement appliquée.

§ 66.-67 Le rapport d'annexion du génitif se marque par la préposition *n* de; celui du datif par *i*.

§ 71-72. Formation du pluriel: changement de l'*a* initial en *i*: *ar'ioul* اغيول âne; pl. *ir'ouial* يغويال.

§ 73. Pluriel externe: *algoumad* الݣوماد serpent, pl. *ilgoumaden* يلݣومادن. Si le substantif est terminé par *i*, cet *i* tombe devant la terminaison *an*: *aidi* ايدي chien; pl. *iidan* يدان.

L'*a* initial se conserve quelquefois au pluriel: *allen* الن yeux. L'*ou* initial se maintient toujours au pluriel: *ouchchen* وشن chacal, pl. *ouchchanen* وشانن. L'*i* initial tantôt se conserve, tantôt se change en *a*: *imi* يمي bouche pl. *imaouen* يماون, *isek* يسك corne, pl. *askioun* اسكيون.

§ 74. Pluriels internes: *ameddakoul* امداكول ami, pl. *imeddoukal* يمدوكال, *ar'ioul* اغيول âne, pl. *ir'ouial* يغويال.

§ 75. Pluriels internes et externes: *afous* افوس main, pl. *ifassen* يفاسن, *agdi* اݣدي lion, pl. *igoudian* يݣوديان.

§ 76. Pluriels féminins: *tsemr'art* تمغارت vieille, pl. *tsemr'arin* تمغارين, *temazirt* تمازيرت pays, pl. *timizera* تميزرا.

§ 78. Les règles d'accord de l'adjectif sont les mêmes que dans tous les autres dialectes.

CH. V. NOMS DE NOMBRE

§ 81-82. Le dialecte de Taroudant a conservé l'ancienne numération berbère:

1 *ian* يان f. *iat* يات
2 *sin* سين f. *senat* سنات
3 *kerad* كراد f. *kerat* كرات
4 *ekkouz* اكوز f. *ekkouzat* اكوزت
5 *semmous* سموس f. *semmoust* سموست
6 *sadis* سدس f. *sadist* سدست

7 *sa* سا f. *sats* سات
8 *tam* تام f. *tamet* تامت
9 *tza* تزا f. *tzat* تزات
10 *meraou* مراو f. *meraout* مراوت
20 *sin imeraoun* سين يمراون (deux dizaines)
25 *semmous d sin imeraoun* سموس دسين يمراون

§ 83. Nombres ordinaux:

premier *amzouarou* امزوارو, *izouaren* يزوارن
dernier *iggouren* يكورن
second *ouissin* ويسين, f. *tisenats* تيسنات
troisième *ouiskrad* ويسكراد
quatrième *ouiskouz* ويسكوز
cinquième *ouisemmous* ويسموس etc.

(Ch. VI) Particules

§ 84–85 a. Prépositions, locutions prépositionnelles et adverbes de lieu:

En haut: *r'iggi* غيكي ; en haut de la maison: *r'iggi* ■ *tegemmi* غيكي نتكمي

En bas: *eddou* ادو ; *r'eddou* غدو ■■ dessous

Derrière: *tsgordin* تكدين ; derrière nous: *tsgordin ennar'* تكردين اناغ ; *r'tser'orden* غتغردن par derrière

Au milieu de: *r'touzzoumt* غتوزومت ; au milieu de la mer *r'touzzoumt* ■ *elbh'ar* غتوزومت نالبحار — *immas* يماس

A droite: *r'ofasi* غوفاسي

A gauche: *r'ozelmad* غوزلماد

Partout: *r'kaigats tasga* غكيكات تسكا ; ils entendaient partout des chacals: *ar safliden iouchchanen r'kaigats tasga* ار سفلدن يوشانن غكايكات تسكا

A côté : *r'tsama* غتما ; ils se couchèrent à côté de lui : *ganen r'tsamanes* كْنن غتمانس

Hors de : *iaggogen* يكّكْن

Loin (sans mouvement) : *r'mani iaggogen* غماني يكّكْن ; je les ai laissés loin : *felekh ten in r'mani iaggogen* فلخ تنين غماني يكّكْن ; (av. mouvement) : *smani iaggogen* سماني يكّكْن ; je les conduirai loin : *ara ten in aouikh smani iaggogen* ارا تنين اويخ سماني يكّكْن

Ici (sans mouvement) : *r'id* غيد ; demeurez ici : *gaourat r'id* كْاورت غيد — *sr'id* سغيد (avec mouvement) ; *tsouerrid sr'id* تورّيد سغيد tu reviendras ici

Là : *r'inna* غينا ; il les laissa là : *iedej ten r'inna* يدژ تن غينا — *ain* اين ; il la trouva là : *iaf t ain* يافت اين

où : *manir'* مانغ, *manza* منزا, *mamnika* مامنكا (sans mouvem.). Le pays où elle était : *tsamazirts mamnika tsega* تمازيرت مامنكا تكّا

ailleurs : *smani iadhnin* سماني يضنين (avec mouv.). Je vais ailleurs : *nekkin ara d flour' smani iadhnin* نكين ارا د فتوغ سماني يضنين

à, dans, vers : *d* د ; il les fit descendre dans cette maison : *isers ten d tsigamma enna* يسرس تن د تكما انا — *g* كْ ; en elle était la fille du roi : *tella g is illis ■ ougellid* تلا كْيس يليس نوكّليد — غ *r'* ; il régnait dans un pays : *ar iteh'kem r'temazirt* ار يتحكم غتمازيرت. Avec les pronoms, le *r'* devient préposition : le pays où était son père, *temazirt enna r' illa babas* تمازيرت اناغ يلا باباس — *kh* خ ; il jeta celle-ci dans le feu : *iloh' tsin kh takats* يلوح تين ختكات — *s* س ; il sortit dans la rue : *iffer' s tesouk'it* يفغ ستسوقت

Sur : *fell* فل ; au dessus de : *fella* فلا ; il arriva jusqu'au dessus de la terrasse : *ilkem ar fella n ouzour* يلكم ار فلا نوزور — *foufella* فوفلا ; au dessus de la rivière : *foufella nouasif* فوفلا نواسيف

f sur, s'emploie pour marquer le complément du comparatif : la fille qui était l'aînée : *tafroukhts elli imk'orn f oufroukh* تفروخت الي يمقرن فوفروخ (m. a. m. qui était grande sur lui)

De (marquant l'éloignement) : *seg* سڭ ; retire moi de l'eau : *soufer'i r'ouaman* سوفغي غوامان — *d* : que le secret ne sorte pas de la bouche : *esserr our ifour' d imink* أسر ور يفوغ ديمينك

Adverbes et prépositions de quantité :

Plus : *ouger* وڭر se construit avec *n*

Peu, rarement : *idrous* يدروس (du verbe *derous* دروس) ; il y a peu de blé chez eux *ellan darsen irden derousen* الان دارسن يردن دروسن

Un peu : *mannika* منكا ; il demeura un peu et il épousa une autre *ikken mannika itahaln d iat iadhni* يكن منكا يتالن د يات يضني — *imek imek* يمك يمك — peu à peu *imek simek* يمك سيمك

Beaucoup : *kigan* كيڭان ; il y a chez eux beaucoup de chacals : *illa darsen ouchchanen kigan* يلا دارسن وشانن كيڭان — *iggouts* يڭوت ; il y a chez eux beaucoup de perdrix : *illa darsen izeran iggouts behra* يلا دارسن يزران يڭوت بهرا

Adverbes de temps :

Jadis : *zik* زيك

Demain : *asekka, aska* اسكا

Ce soir : *ar tadgouats* ار تدڭوات

Hier : *idhgam* يضڭام

Aujourd'hui *r'assad* غساد

Prépositions marquant les rapports d'annexion, de direction, etc.:

De : [redacted] ن : *ah'anou n oumzil* احانو نومزيل la boutique du forgeron — *k'çar endjadj* قصر نجاج le palais de verre

à : *i* ي ; il la jeta [redacted] une vieille femme: *isder ts iiat taoussert* يسدرت بيات تاوسرت

Avec : *id* يد, *did* ديد, *addid* اديد ; viens avec moi : *acht addidi* اشت اديدي

Adverbes de négation et d'affirmation :

Ne pas : *our* ور ; ne crains rien : *our tsckout iats* ور تكوت يات — Avec la négation, le verbe prend généralement le son *i*: si tu ne m'indiques pas qui est mon père : *ir' ii our tsemilts baba mats igan* يغي و تميلت بابا مات يكان (*mel* مل indiquer). — La négation attire [redacted] elle la particule séparable : Voici que ce garçon n'avait trouvé personne : *Han afroukh an our niouf* (pour *ioufan*) *ian* هان افروخ ان ورن يوف يان

Ne plus : *our sël* ور سل ; elle [redacted] pouvait plus les rejoindre : *our sël tezdar a ten in ilikem* ور سل تزدر اتنين تكلم

Point : *ouhou* وهو ; je ne retournerai point chez elles : *ouhou tsouourrikh darsen* وهو تووريخ دارسن

Conjonctions et locutions conjonctives :

Pour que : [redacted] ا, *ar* ار

Depuis que : *zer'* [redacted] زغ اس ; depuis que nous sommes partis pour la chasse : *zer'* [redacted] *ellir' nefta s tegoumërt* زغ اس اليغ نفتا ستكومرت

Comme : *zound* زوند ; ne fais pas comme hier, *our teskerts zound idhgam* ور تسكرت زوند يضكام — *anechk* انشك : comme un oiseau, *anechk n ougdid* انشك نوكديد

Lorsque : *ma* ما, *aillir'* ايليغ

Donc : *ar'en* اغن

Et : *d* د

Jusque : *ar* ار

Si : *ir'* يغ ; *ikh* يخ ; ■ ton mari se montre, *ir' d idhhar ourgas ennem* يغ د يظهر وركاز انم ; *ikh* يخ ; si tu peux, tu m'en feras sortir : *ikh tezdarts ai i* ■ *tsesoufour'ts* يخ تزدارت اي يي تسوفوغت

Jusqu'à ce que : *aillir'* ايليغ ; Il joua jusqu'à ce que le matin fut proche : *ikkat aillir' ik'arreb çbah'* يكات ايليغ يقرب صباح — *r'i kan ellir'* غي كان اليغ

Puisque : *r' ilad ellir'* غيلاد اليغ ; puisque personne de vous ne parle : *r' ilad ellir' ian giouen our isaoul* غيلاد اليغ يان كيون ور يساول

Or, comme : غايلي *r'ailli* ; or c'était son habitude de s'en aller chaque jour : *r'ailli igan taourins ar iftou kaigat ass* غايلي يكان تاوريفس ار يفتو كايكات اس

De même que : *r'ik elli iad* غيک الي ياد ; comme il faisait chaque jour : *r'ik elli iad illi isker kaigat ass* غيک الي ياد يلي يسكر كيكات اس

Interjections :

o : *ai* اي ; ils lui dirent : O homme : *ennan as : aï ergaz* اناناس اي اركاز

Allons : *acht* اشت

III

Textes

I. — *Haroun er Rachid et la fille du roi des génies*

يزي يان وكليد ار استيفيي هرون الرشيد نتي د الوزير س اريتحكم غتمازيرت يان واس يسكرن البريح غتمازيرت يان يفرغي ستسوقت يغ زرينت تينبطس اد اس ييي يخفنس

يان واس يفوغ نتا د لوزير نس يماس فيض يكشم سيات
تمزگيدا نتا د امداكول انس ايزر يسيسول ابريح انس يوشكا
د المودن نتزگيدا سعكاز انس يسوفى غتّين ستسوقت ادن
اريات تحانوت ناسفيج ار سلان اقشوض اس دوقارن فلاس
يناس ضيف ربي ينكر يرزم اسن تحانوت اكشمن افن لقصار
نجاج غدانرت نسفيج ار تعجبين اتاناس اي اركاز ادومام اتكيت
الحكمت اد ور دار نخ يلين يفا ياسي نكين المتعلم نوگليد العفرثا
ار اس اكاتخ اتشوض اگاون يات الساعت يويتين يطس گين [1]
غتما نس د نتا ار يكات اقشوض د رباب يات الساعت يرات
يسافض فلاس يان العفريت يفا ياس انكر سدمر يوگليد نالعفرتا
يفكر يوسيتين د نتفي اطاسن غدو يفاسن نس يكا سالحكمت
اغراس ناربعين ايود [2] يگات نتا غربع الساعت يكلم ار فلا
نوزور نتگي نيليس نوگليد نالعفرتا يسرس تين د تگي انا غير
غتزومت نالبحر وحديتو يدژ تين غينا يزاي د ستگي يضفين يلا
گيس وگليد نالعفرتا يكشم دارس يكات لفرجت نوگليد ها يا
اگليد هرون الرشيد د لوزير انس ابراهيم النديم گان غوزور
نيليس نوگليد ينكر وگليد هرون الرشيد يگوز ياج لوزير انس
ابراهيم النديم يطاس غزور يگوز نتا دار نيليس نوگليد
نالعفرتا يافن مراوت تفرخين يفا ياسن [3] نكي ديخ اكم يليخ
تتا ياس منزا الطالب انا يخ يتاران د منزا صداق يلو يفا تيرا
يفو اريضت [4] نكي گيخ اگليد د صداق هاتي يفكا ياس للخنجار

---

[1] A lire گتن — [2] ايورن — [3] ياسنت. Le masculin et le féminin sont souvent confondus. — [4] Cfr. l'expression en Zouaoua : *oui kem ilan !* Quel est ton mari; m. à. m. Qui te possédant ?

ننقرت يفكا ياس تهليل انقرت يفكا ياس لخرست ناوراغ يورا صداق سرفوس انس يكشم فلاس غفا ينكر يفوغ يوغلي دار لوزير انس ابراهيم النديم يافت اين يكن غتمانس يمك يمك يفوغد ادنادي دار[1] اڭليد يوغلي دار سن سوزر ياسيتن يڭو تن غدل افوس انس ياكي ستمازيرت انسن يسرس تن غتصانوت نوسفنج يسفكر تن ينا ياسن اذكرت اتفوغم الحال يغو انكرن افوغن ستڭمي نسن ينكر وڭايد هرون الرشيد يفا يلوزير انس ابراهيم النديم هابي تاهليج يمكر لوزير انس ينا ياس نداا يانن ڭان نروح يان يض تاهلت ينا ياس اشت انكيد اساد غنفوغ نروح غتسوقت افوري سواوال نيليس نوڭليد العفارتا يكوز دارس باباس ينا ياس ما كم ياغن تفا ياس نكي تاهليج ينا ياس مايم يوغن تفا ياس نقا (يورا) سوفوس انس نقا يكا اڭليد اراستيفين هرون الرشيد د لوزير انس ار اس تيفين ابراهيم النديم يكشم فلي[2] وحدوت هرون الرشيد يفكا يي الخرست نوراغ يفكا يي تهليلت نانوقرت يفكا يي الخنجار ننوقرت ينـا يي وڭار نصدق انم ايا ينكر باباس ينـا ياس فسـا اي يلي يغ د يضهر ورڭلز انم يتبارك الله يغدور يضهر ور تنيت ييان ا فلاغ اضسان يزري يان اسوڭاس ترو يان وفروخ الزينس ور يلي فدونت يدروس تسلسا اس الخنجار نانوقرت تسلسا اس تهليل نانوقرت تسلسـا اس الخرست نوراغ تجات يزري زمان يوشكاد وياض يمقور احشمي يان واس ينكر ار يتلعب سالكرة يسدرت ييات تمغارت غالكب نوامان تفكر نقات تفا ياس الله ينعل ونا ور يسين باباس مات يكان ينكر احشمي يدا دار ماس يليس نوڭليد نالعفارتا يدا

---

[1] Lire سدار — [2] Cfr. l'expression arabe دخل علي

ياس والله يغ يين ور تميلت يابا مات يكّان ارا كم وتيخ سلهنت
تنا ياس باباك اكّلييد غيات تمازيرت ار اس تيني اكّلييد هرون
الرشيد ينكر احشمي يلسا ييردان نودرويش فوفلاس يزاي دار
تمازيرت آنا غيلا باياس يكشم سرس يسغا امقّال ئتّمنت ار
يتصدم الحاوة يان واس يزرات يان المعلم سفنج يّنا ياس اشت
اوليدي اديدي تخدمت شفنج ڭوري ييي فليزان نكي اد سنوخ
د كي زنزي ينـا ياس تبارك الله يڭاور ديدس آنكرن مدن
زرانت يشوا بهرا ارتدون ادارس سغين غير نالزيين اني ياس
يفكا ريي يان واس تزرات يات تاوسرت تنا ياس اي وي مذشك
شفنج ينـا ياس كدا و كدا تدا سيات تكّمي نهرون الرشيد
نباياس نعيال تلا ڭيس يليس نوكّلييد يد يليس لوزير ابراهيم
القديم تنا ياسن ور تزريم يان وحشمي ار يزنزا شفنج ايين
نس ور يلي غدونيت د ئقات يليس نيكّلييد ولتماس نوحشمي
د يليس لوزير تلا ديدس تنا اتاوسرت زاي د اويتيد سفاغ دارس
شفنج تاويت يد تاوسرت زاي د دار لمعلم تنا ياس افكيي عيال
اد ييي ياسي لميدا نشفنج لتكّمي ينكر ياسي ست ار تكّمي انا
يسرس د نيني زرنت نتنتي ران اد اخلون انان اس آنشكد
سغيد اد اخ توت اقشوض د ورياب ينا ياسن خمير يزاي د لحانوت
ستحانوت نس اسكا ور د يوشكي انان آناوسرت زايد غار اس
ينا ياس وهو توريغ دارسن تنا ياسن ور ييري آنان اس غير
اد يشك تدو تاوسرت دارس تتوات ديد سن سميا نتريالت اد
اقازن من تكّمي نوكّلييد ار تحانوت نوحشمي بدان سدذورن
فلاس يرزم اسن انان اس ياك نلكم اك ارغيد ينا ياسن ايين
يكتب رب يرسن يكات ايليغ يقرب صباح ادان لحانوتس يكر

تخشم ور يلي اسكا اشكند بان واس يدا أكليد هرون الرشيد
د ابراهيم ا لنديم ادان اد ستاران الكمي ستحنوت اناغ الان
تروا نسن ايلميغ اكشمي اڭاورن هــا تحاشمين اسينى بابانسن
اخت ان تنا ياس شتاح يبابا نكي شتاحاغ يبابام انان بسم
اللهشتاحان يبابانسن ايلميغ ارمين نتنتي كشمن اد بابانسن ادان
لحالت ان كلاس غومكان ار يان واس يويد لسلطان د لوزير
تمغارين ينا اسن عقلمت تغرخين يان واس يذكر أكليد اد لوزير
سرفن سوعيال اد ابين يحف انس نتني اوينت يمخزنين ار اس
تكسن الحوايج يذكر يان يزرا تهلميل د الخنجار د الخرست ينا ياس
اڭاور يدا دار وكليد ينا ياس يوك اينا يسرفد فلاس مراو
مخزنين اونت د ينا ياس تسنت تغرخين الي ينا ياس بالله
امليي تن يملا ياس يوحشمي ينا ياس ولقماك يفكا ياس يلبس
نوزير يسكر اس تمغرا يتحكم ديدس يوتكمل

Transcription

Izeri *ian ougellid* *ar* [redacted] *tinin* *Haroun er Rachid*
Il était autrefois un roi à lui on disait

nettsan d elouzir [1] [redacted] *ariteh'kem* [2] *r'* *temazirt*. *Ian ouas isenker* [redacted]
Lui et le vizir de lui il jugeait dans le pays. Un jour il fit faire

lbrih' [3] *r'* *temazirt* *iani* *ifour'en* [redacted] *tesouk't* [4] *ir'*
la proclamation dans la ville quiconque sortant dans la rue si

srint *tinit's* *ad* [redacted] *ibbi* *ikhf* *ennes*. *Ian ouas* *iffour'*
on voit-lui le soir à lui il coupera la tête de lui. Un jour sortit

nettsa *d* *lousir* [1] *ens* *immas* *r'* *iedh*. *Ikchem* *s* *iat*
lui et le vizir de lui au milieu dans la nuit. Il [redacted] dans [redacted]

timezgida [5] *nettsa* *d* *ameddakoul* *ennes* *a* *izer* *is* *isoul*
mosquée lui et l'ami de lui pourque il vit comment allait

lbrih' [3] *ennes*. *Iouchka* [redacted] *el mouedden* [6] *n* *timezgida* [5]
la proclamation de lui. Vint le mueddin de la mosquée

ioutsen [redacted] *ăokkaz*[7] *ennes. Isoufour' ten s tesouk't.*[4]
frappant [redacted] le bâton de lui. Il fit sortir eux dans la rue.

Edden ar iat th'anout n esfedj ar selan ak'-
Ils allèrent vers une boutique de marchand de beignets ils entendirent le

choudh as douk'k'aren t'olba[10]. *Innas (Haroun er Rachid)*
luth à lui ils frappaient les t'alebs. Dit-à-lui

Dhif[11] *Rebbi*[12]. *Inker irzem asen th'anout*[8]. *Ekchemen*
Hôte de Dieu. Il-se-leva il-ouvrit à eux la boutique. Ils entrèrent

afen lk'çar[13] *n djadj*[14] *r' tsh'anout* [redacted] *esseffedj*
ils trouvèrent le palais de verre dans la boutique du marchand de beignets

ar tsûadjeben[15]. *Ennan as : Ai ergaz adoumam a tsegit*
ils s'étonnèrent. Ils dirent à lui : O homme d'où possèdes-tu

elh'akm[16] *our dar enkh ilin. Inna iasen: Nekkin lmetsâl-*
la science (magique) pas chez nous étant. Il dit à eux: Moi le maî-

lem[17] *n ougellid elâfertsa*[18] *ar as ekkatekh ak'choudh. Eggaoun*
tre de le roi des génies à lui je joue du luth. Ils demeurèrent

iat essaât[19] *ioui ten it's gen(en) r' tsama nes d netsa ar*
une heure saisit eux le sommeil ils dormirent à côté de lui [redacted] lui il

ikkats ak'choudh d rebab[12]. *Iat essaât*[19] *ira ts*
jouait du luth et du violon. Une heure voulut lui (le roi des génies)

isafedh fellas ian elâfrit[18]. *Inna ias: Enker sedmer iougellid*
il envoya sur-lui un génie. Il dit à lui: Lève-toi parle au roi

n elâfertsa[18]. *Inker iousi ten d netni et't'asen r'eddou ifassen*
de les génies. Il se leva il enleva eux et eux dormaient [redacted] les mains

nes. Ikka [redacted] *elh'akmet*[18] *ar'eras n erbâin*[20] *aiour(en) iga*
de lui. Il alla par la science (magique) le chemin de 40 mois il fit

t netsa r' arbâ[20] *essaâ*[10]. *Ilkem ar fella* [redacted] *ouzour n*
lui lui en quatre heures. Il arriva jusque au dessus de la terrasse de

tsigemmi n illis [redacted] *ougellid n elâfertsa*[16]. *Isers ten d tsigemmi*
la demeure de la fille de le roi de les génies. Il plaça eux dans la demeure

enna r'ir[21] *r' touzzoumt n elbh'ar*[22] *ouah'ditsou*[23] *iedej ten*
celle-là seulement dans le milieu de la mer unique il laissa eux

r'inna Izai d s tsigemmi iadhnin illa gis ougellid n
là. Il partit vers une demeure autre était en-elle le roi de

elâfertsa[18] *ikchem dars*[24] *ikkat lfaradjet*[25]. *Haia agellid*
les génies il entra chez lui il joua pour la distraction. Voici le roi

Haroun er Rachid d louzir[1] *ennes Ibrahim* [redacted] *Nadim gan r'*
et le vizir de lui étaient sur

ouzour n illis n ougellid. Inker ougellid Haroun er Rachid
la terrasse de la fille de le roi. Se leva le roi

iggouz iadj louzir[1] *ennes Ibrahim en Nadim it't'as r'*
il descendit il laissa le vizir de lui il dormait [redacted]

azour Iggouz nettsa dar[24] *n illis n ougellid*
la terrasse. Il descendit lui dans la maison de la fille de le roi

lâfertsa[18] *iaf en meraout tseferkhin*[25]. *Inna ias : Nekki*
des génies il trouva six jeunes filles . Il dit [redacted] elle: Moi

rikh akem ilikh. Tenna ias : Manza et't'aleb enna ikh
je veux t' épouser. Elle dit à lui: Où le t'aleb celui-qui [redacted] nous

itsaran d manza çedak'[27] *inou. Inna ias : Tira inou*
devant écrire et où le douaire de moi. Il dit [redacted] elle: Ecriture de moi

a rikh t Nekki gikh agellid d çedak'[27] *hatsi. Ifka ias*
j'écris elle. Moi je suis roi et le douaire le voici. Il donna [redacted] elle

elkhandjar[28] *n ennok'orts*[29]; *ifka ias tsehlil*[30] *ennok'orts*[29];
l'épée de argent il donna à elle un croissant d'argent

ifka ias elkhorst[31] *n ourar' ioura çedak'*[27] *s oufous*
il donna à elle la parure d' or il écrivit le douaire avec la main

ennes. Ikchem fellas r'inna. Inker iffour' iour'li[32] *dar louzir*[1]
de lui. Il entra sur elle là. Il se leva il sortit il monta auprès de le vizir

ennes Ibrahim [redacted] *Nadim iaf t ain igen r' tsamans*
de lui il trouva lui là il se coucha [redacted] côté-de-lui

imek imek. Iffour'd adnadni (s)dar agellid iour'li dar sen s
un peu. Sortit le chanteur (de)chez le roi il monta [redacted] eux vers

ouzour iasi ten igou ten r'edda afous ennes iaki [redacted]
la terrasse il prit eux il plaça eux [redacted] la main de lui il partit [redacted]

temazirt ensen isers ten r' th'anout[8] *n ouseffedj*[9] *isen-*
le pays d'eux il déposa eux dans la boutique du fabricant de beignets il ré-

ker ten inna iasen Enkeret [redacted] *teffour'em lh'al*[39]
veilla eux il dit à eux. Levez-vous pour que vous sortiez le temps

iffou. Enkeren effour'en s tigemmi usen. Inker
est [redacted] matin. Ils [redacted] levèrent il sortirent vers la maison d'eux. [redacted] leva

ougellid Haroun er Rachid inna ilouzir[1] *ennes Ibrahim en Nadim:*
le roi il dit au vizir de lui :

Haii tsahelkh[34] *Inker louzir*[1] *ennes inna ias: Nedda*
Voici je me suis marié. Se leva le vizir de lui il dit à lui: nous sommes allés

iadhgan nrouh'[35] *ian idh tsahelets Inna ias : Acht*
hier [redacted] sommes partis une nuit tu t'es marié! Il dit à lui: Allons

angid ass ad r' anfour' nrouh'[35] *r' tsouk'ts*
nous sommes aujourd'hui pour que nous sortions nous irons dans le marché.

Anouerri[36] *s ououal n illis n ougellid elâfaretsa*[18] *Iggouz dares*
Revenons à l'histoire de la fille de le roi des génies. Descendit chez elle

babas[37] *inna ias : Ma kem iar'en? Tenna ias : Nekki tsa-*
son père il dit à elle : quoi [redacted] prenant ? Elle dit à lui : Moi je

helkh[34]. *Inna ias : Maim iour'an ? Tenna ias : Netsa*
[redacted] suis mariée. [redacted] dit à lui : qui (t')ayant épousée ? Elle dit à lui : Lui

(ioura) [redacted] *oufous ennes : Netsa iga agellid ar* [redacted] *tinin Haroun*
(a écrit) avec la main de lui : Lui est le roi à lui on dit

er Rachid d louzir[1] *ennes ar* [redacted] *tinin : Ibrahim en Nadim. Ik-*
et le vizir de lui à lui on dit : . Il est

chem felli ouah'douts[23] *Haroun er Rachid ifka ii lkhorset*[31]
entré [redacted] moi seul il a donné à moi une parure

n ourar', ifka ii tahlilt[30] [redacted] *anouk'orts*[29], *ifka ii lkhan-*
d' or , il a donné à moi un croissant d' argent, il a donné à moi le

djar[28] *n anouk'orts*[29], *inna ii ouggar* [redacted] *çedak'*[27] *ennem aia.*
sabre d' argent, il a dit à moi plus que le douaire de toi voilà.

Inker babas[37] *inna ias : Fissa ai illi ir' d idhhar*[38] *ourgaz*
Se leva un père il dit à elle : Silence o ma fille [redacted] apparait le mari

ennem itsabarak[39] *Allah*[40] *ir'ed our idhhar*[39] *our tsinit iian*
de toi soit loué Dieu si (il) ne apparait tu ne diras-pas à quelqu'un

a fellar' edhsan. Izeri ian asouggas tserou ian
de peur que sur nous on rie. Se passa une année elle enfanta [redacted]

oufroukh[26] *ezzin*[41] *es our illi r' dounit*[42] *idrous. Tselsa* [redacted]
garçon la beauté de lui n' était pas dans le monde petite. Elle revêtit lui

lkhandjar[28] *n anouk'orts*[29] *tselsa* [redacted] *tsehlil*[30] *n anouk'orts* [redacted]
le sabre d' argent elle revêtit lui le croissant d' argent

tselsa as elkhorset[31] [redacted] *ourar' tsedja t. Izeri zeman*[43]
elle revêtit lui la bouche d'oreille d' or elle [redacted] lui. Se passa du temps

iouchkad ouiadh imek'k'our ah'chemi[44]. *Ian ouas inker ar*
il vint autre grandit le jeune homme. Un jour il se leva pourque

itlâb[45] *s elkourra*[46] *isder ts iiat tsamr'art r' elkoubb*[47] *n*
il joue avec la balle il jéta elle à une vieille femme dans un seau d'

ouaman. Tenker netsats tenna ias : Allah[40] *inâl*[48] *ouanna our is-*
eau. Se leva elle elle dit [redacted] lui : Que Dieu maudisse celui qui [redacted] con-

sin baba s[37] *mats igan. Inker ah'chemi*[44] *idda dar*
naît pas père de lui qui-lui étant. Se leva le jeune homme il alla chez

mas illis n ougellid n elâfaretsa[18] *inna ias : Ouallah*[40] *ir'*
mère de lui fille du roi [redacted] les génies il dit à elle : Par Dieu si

ii our tsemilts baba[40] *mats igan ara kem outskh* [redacted]
à moi tu ne indique pas (mon) père qui-lui étant (je) te frapperai avec

elhint[49]. *Tenna ias : Babak*[37] *agellid r' iat temazirt ar as tinin*
le fer. Elle dit [redacted] lui : Père de toi un roi dans un pays à lui on dit

agellid Haroun er Rachid. Inker ah'chemi[44] *ilsa ierdan n*
le roi . Se leva le jeune homme il revêtit les habits de

ouderouich[50] *f oufella nes izai d dar tsemazirt ana r' illa*
derviche au dessus de lui il partit vers le pays lequel dans était

baba [redacted] *Ikchem sers isr'a ametsk'al*[51] *n tsament ar*
père-de-lui. Il entra vers lui il acheta un mithqal de miel pourque

itekhdam [redacted] *lh'aloua*[53]. *Ian ouass izera ts ian lmaâllem*[17] *esse-*
il faisait des sucreries. Un jour vit lui un maître le [redacted]

fedj[10] *inna ias: Acht a oulidi*[54] *addid i tekhdemt*[52]
chand de beignets il dit [redacted] lui: Viens o mon fils avec moi tu feras

chfennedj[10] *gaouri ii f elmizan*[55]; *nekki ad senoukh d kii*
des beignets reste [redacted] moi pour la balance; moi je ferai cuire et toi

zenzi. Inna ias: Tsabarak[39] *Allah. Iggaour did es. Enkeren*
vends. Il dit à lui: Soit beni Dieu. Il resta avec lui. [redacted] levérent

medden zeran t ichoua behra[56] *ar tsidoun addars sr'in*
les gens ils virent lui beau beaucoup ils venaient chez lui ils achetaient

r'ir[21] *f ezzin*[41] *enni ias ifka Rebbi*[12] *Ian ouass*
seulement à cause de la beauté que [redacted] lui avait donnée Dieu. Un jour

tezra t iat taoussert tenna ias. Ai oui manichk chfendj?
vit lui une vieille femme elle dit à lui. O mon fils combien le beignet?

Inna ias: Kada ou kada[57]. *Tsedda s iat tsgemmi n Haroun*
Il dit à elle: Tant et tant. Elle alla vers [redacted] maison de

er Rachid n babas[37] [redacted] *âial*[58] *tella gis illis n ougellid id*
du père-de-lui du jeune homme était là la fille du roi [redacted]

illis louzir[1] *ennes Ibrahim en Nadim tenna iasen. Our tezrim*
la fille du vizir de lui elle dit à elles. Vous n' avez pas vu

ian ouh'chemi[44] *ar izenza chfendj*[19] *ezzin*[41] *nes our illi r' dou-*
un jeune homme il vend des beignets la beauté de lui point [redacted] dans le

nit[42]. *D netsais illis n ougellid oultsmas n oûh'chemi d illis*
monde. Et elle fille du roi soeur de lui du jeune homme et la fille

louzir[1] *tella did es. Tenna: A taoussert zai d aoui t id ser'(ar')*
du vizir était avec elle. Elle dit: O vieille va et amène-le j'achèterai

dars chfendj[9]. *Tsaoui t id taoussert tzai d dar lmaâllem*[17]
près de lui des beignets. Amena lui la vieille elle alla chez le maître

tenna ias: Efk ii aâial[58] *ad ii iasi lmida*[59]
elle dit [redacted] lui: Donne à moi le jeune homme pourque [redacted] moi il porte une table

n chfendj l tigimmi. Inker iasi [redacted] *t ar tsi-*
de beignets à la maison. Il [redacted] leva il porta [redacted] elle elle (la table) jusqu'à la mai-

gimmi enna. Isers [redacted]. *Nitentsi zeran t nitentsi ran ad*
son celle-là. Il plaça (elle). Elles virent lui. Elles voulurent être

akhloun [60]. *Ennan as : Atechkad sr'id ad akh touts ak'-*
seules (avec lui). Elles dirent à lui: Entre pourque à nous tu joues du

choudh d ourebbab [22]. *Inna iasen : Khiar* [61]. *Izai d f halat* [62] *ou*
luth et du violon. Il dit [redacted] elles : Bien. Il alla à affaire cette

s th'anout [8] *nes. Asekka our d iouchki. Ennan : A taoussert*
à la boutique de lui. Le lendemain point il vint. Elles dirent: O vieille

zai d r'ar as. Inna ias : Ouhou tsouourrikh dar sen. Tenna
[redacted] appelle-le. Il dit à elle: Point je retournerai chez elles. Elle dit

iasen: Our iri. Ennan as : R'ir [21] *ad iachk. Teddou ta-*
à elles: Point il veut. Elles dirent à elle: Seulement qu'il vienne. Alla la

oussert dars tsetaoua t did [redacted] *mia* [63] *n tsarialt* [74] *ad*
vieille chez lui elle amena lui avec elles pour cents de réaux et

ek'k'azen men [65] *tsigimmi n ougellid ar tsah'anouts* [8] *n*
elles descendirent de la maison du roi jusqu'à la boutique du

ouh'chemi [44]. *Bdan* [66] *sdek'k'ouren fellas irzem asen.*
jeune homme. Elles commencèrent elles frappèrent sur lui il ouvrit à elles.

Ennan as: Iak nelkem ak arr'id. Inna iasen:
Elles dirent à lui: Voici [redacted] venues [redacted] toi chante. Il dit à elles:

Aina iktseb [67] *Rebbi* [11] *iersen. Ikkat aillir' ik'arreb* [68] *çbah'* [69].
Ce que écrit Dieu arrivant. Il joua jusqu'à ce que s'approcha le matin.

Eddan f h'alatsen [62]. *Ikker ikhchem* [70] *our illi*
Elles partirent [redacted] leurs affaires. Il se leva il craignit (que) ne pas fut

asekka Achken ed. Ian ouass idda agellid Haroun er Rachid d
le lendemain Elles vinrent. Un jour vint le roi et

Ibrahim [redacted] *Nadim eddan ad staran* [71]. *Elkemen*
ils allèrent pourque ils se promenassent. Ils arrivèrent

tsh'anouts [8] *enna r' ellan taroua nsen. Aillir' ekchemen*
[redacted] la boutique laquelle dans étaient les enfants d'eux. Lorsque ils entrèrent

(d) eggaouren ha tsh'achemin [44] *essinen babatsen* [37]. *Okht* [72]
(et) qu'ils furent assis voici les jeunes filles reconnurent leurs pères. Soeur

[redacted] *tenna: Chtah'* [73] *ibaba* [37], *nekki chtah'ar'* [73] *ibabam* [37].
cette dit : Danse pour (mon) père, moi je danserai pour-le père-de toi.

Ennan: Bismillah [74]. *Chtah'an* [73] *ibabatsen* [37] *aillir'*
Ils dirent: Au nom de Dieu. Elles dansèrent pour-les pères-d'elles jusqu'à ce que

armin Nitentsi kchemen ad babatsen [37] *Eddan*
elles furent fatiguées Elles entrèrent avec les-pères-d'elles Elles allèrent

f h'alt [62] *en koull* [75] *ass r' oumkan* [76] *ar ian ouass iouï d*
dans état [redacted] chaque jour dans (cet) endroit jusqu'à un jour [redacted]

essolt'an [77] *d louzir tsemr'arin Inna asen : Ak'lemt* [78] *tifer-*
le roi et le vizir des femmes. Il dit [redacted] elles : Connaissez (ces) jeu-

khin[25] *Ian ouass inker agellid ad louzir*[1] *serfen s oudi-*
nes filles. Un jour [redacted] leva le roi et le vizir cherchèrent après le jeu-

ial[redacted] *ad ebbin ikhf ens. Niteni aouin t*
ne homme pour que ils coupassent la tête de lui. Eux amenèrent lui

imakhzeniin[70] *ar as teksen lh'aouaidj*[80]. *Inker ian*
aux gardes pour que à lui ils enlevassent les vêtements. Se leva un

izera tsehlil[80] *d elkhandjar*[20] *d elkhorst inna ias : Eggaour. Idda*
il vit le croissant et le sabre et la parure il dit [redacted] lui : Demeure. Il alla

dar ougellid inna ias. Iouk aina. Iserfed fellas meraou
chez le roi il dit à lui. Fils-de toi celui-ci. Il envoya sur-lui dix

imakhzeniin[70] *aouin ts* [redacted] *inna ias : Tsent tiferkhin*[25]
cavaliers ils ammenèrent lui et il dit à lui : Tu connais les jeunes filles

elli. Inna ias : Iallah[65] *amel ii ten. Imela ias iouh'*
celles-là. Il dit à lui : Par Dieu montre à moi elles. Il montra à lui [redacted] jeu-

chemi[44] *inna ias : Oultsemak. Ifka ias illis n ouzir*[1] *isker*
[redacted] homme il dit à lui : Soeur-de toi. Il donna [redacted] lui la fille du vizir il fit

as tsamr'era iteh'kem[8] *dides. Iouatskemel*[82].
à lui la noce il régna avec lui. (c') est fini.

Notes de la transcription

[1] وزير، وزر — [redacted] حكم ; Vᵉ forme berb. *teh'kem* تحكم حكمة — [3] برج — [4] سوق، ساق — [5] مسجد، سجد — [6] موذن، اذن — [7] عكاز، عكز — [redacted] حانوت، حنت — [9] سفنج — [10] طالب طلب p. طلبة — [11] ضيف، ضاف — [12] رب — [13] قصر — [14] زجاج، زج — [15] عجب، IV forme berbère *teddjeb* تعجب — [16] حكمز حكم — [17] علم، معلم، متعلم — [18] عفر، عفريت، عفاريت — [19] ساع، ساعة — [redacted] ربع، اربعون، اربعة — [21] غار غير — [22] بحر — [redacted] وحد، وحيد — [24] دار ? — [25] فرج فرجة — [26] فرخ — [27] صدق، صداق — [28] خنجر — [redacted] نقر نقرة — [30] هل — [redacted] خرز، راح — [32] علا — [33] حال — [34] اهل، V forme arabe تاهل — [redacted] برك ; VI forme arabe تبارك — [redacted] ظهر — [37] بابا، ابو — (? ورا [38] — بروح — [40] الاه، الله — [41] زان، زين — [42] دنا، دنيا —

[43] زمن ، زمان — [44] حشم — [45] لعب jouer, V° forme berbère *tlâb* — [46] كر ، كرة — [47] كب — [48] لعى par metathèse en arabe du Maghreb *nâl* — [49] هند — [50] دروش — [51] ثقل ، مثقال — [52] خدم forme hab. berbère *tekhdem* — [53] حلو ، حلوة — [illegible] ولد ، وليد diminutif — [55] وزن ، ميزان — [56] بهر — [illegible] كذا ، كذا وكذا — [58] خبر ، خار — [59] عال ، عيال — [60] ماد ، مايدة — [61] خلا — [62] حال ، حالة — [63] ماية — [64] ريال — [65] من — [66] بدا — [67] كتب — [68] قرب — [69] صبح ، صباح — [70] حشم — [71] راي ، X forme ar. استراي (?) — [illegible] اخ ، اخت — [73] شطح — [74] باسم الله — [75] كل — [76] كان ، مكان — [77] سلط ، سلطان — [78] عقل — [79] خزن ، arabe d'Algérie مخازني cavalier au service du gouvernement — [illegible] حاج ، حاجة pl. حوائج — [81] بالله — [82] كمل

TRADUCTION

Il y avait autrefois un roi qu'on appelait Haroun er Rachid, avec un vizir: il gouvernait un pays. Un jour il fit proclamer dans la ville : Quiconque sera surpris sortant dans la rue le soir aura la tête coupée. Un jour lui-même sortit avec son vizir au milieu de la nuit. Il entra dans une mosquée avec son compagnon pour voir comment allait sa proclamation. Le mueddin de la mosquée arriva en frappant avec son bâton et les fit sortir dans la rue. Ils allèrent dans la boutique d'un marchand de beignets,[3] où ils entendaient le son du luth dont jouent les t'alebs. — Hôte de Dieu, dit Haroun er Rachid. Le pâtissier [illegible] leva et leur ouvrit. Quand ils furent entrés, ils virent dans la boutique un palais de verre : ils s'étonnèrent et demandèrent : D'où possèdes-tu la science magique que nous n'avons pas ? — Il leur répondit : Je suis le maître (musicien) du roi des génies, je lui joue du luth.

Ils restèrent une heure, le sommeil s'empara d'eux et ils dormirent à côté de lui tandis qu'il jouait du luth et du violon. Une heure après le roi des génies le demanda : il lui envoya un génie : Lève-toi, lui dit-il, viens parler au roi. Le pâtissier prit sous son

bras ses hôtes endormis : par sa science magique, il fit en quatre heures le chemin de quarante mois. Il arriva au dessus de la terrasse de la maison où habitait la fille du roi des génies ; il déposa les deux hommes dans cette demeure située au milieu de la mer et les y laissa. Il alla au palais du roi des génies, entra chez lui et joua pour le distraire.

Haroun er Rachid et le vizir étaient sur la terrasse de la fille du roi. Le premier s'éveilla et descendit, laissant son compagnon endormi sur la terrasse. Il pénétra dans l'appartement de la fille du roi des génies et y trouva dix jeunes filles. Il lui dit : Je veux t'épouser. Elle lui demanda : Où est le t'aleb qui écrira notre contrat et où est mon douaire ? — C'est moi qui l'écrirai ; je suis roi, et ton douaire, le voici. Il lui donna une épée d'argent, un croissant d'argent et une parure d'or, et écrivit le contrat de [redacted] propre main, puis il l'épousa. Ensuite il sortit, remonta près de son vizir et [redacted] coucha à côté de lui. Le chanteur sortit de chez le roi, monta sur la terrasse, prit les deux hommes, les mit sous son bras et les ramena dans la boutique du pâtissier. Il les réveilla, et leur dit : Levez-vous et sortez : le matin est venu. Ils se levèrent et partirent chez eux. Haroun er Rachid dit [redacted] Ibrahim en Nadim : Je viens de me marier. Le vizir répondit : Nous sommes sortis hier, nous avons voyagé une nuit et tu t'es marié ! — Allons, reprit le roi, nous irons aujourd'hui au marché.

Revenons à l'histoire de la fille du roi des génies. Son père descendit chez elle et lui dit : Qu'as-tu ? — Je me suis mariée. — Qui t'a épousée ? — Il l'a écrit de sa main : c'est un roi qu'on appelle Haroun er Rachid, et il a un vizir nommé Ibrahim en Nadim. Le roi seul est entré chez moi : il m'a donné une parure d'or, un croissant d'argent et un sabre d'argent et il m'a dit : Voilà plus que ton douaire. Le père se leva et dit : Silence, ma fille ; si ton mari se montre, Dieu soit loué ! mais s'il ne se montre pas, ne dis rien, pour qu'on ne rie pas de nous.

Au bout d'une année elle mit au monde un garçon d'une grande beauté. Elle lui mit le sabre d'argent, le croissant d'argent et la parure d'or, et elle le laissa. Le temps se passa, l'enfant grandit et devint un jeune homme. Un jour il alla jouer à la balle et l'envoya contre une vieille femme qui tenait un seau. Elle lui dit : Que Dieu maudisse celui qui [redacted] sait pas qui est son père. Le jeune homme se leva, alla chez sa mère, la fille du roi des génies et lui dit : Par

Dieu, si tu ne m'indiques pas qui est mon père, je te frapperai avec ce fer. — Ton père, répondit-elle, est roi dans un pays: on l'appelle Haroun er Rachid. Le jeune homme alla revêtir des habits de derviche, puis il partit pour la contrée où était [redacted] père. Quand il y arriva, il acheta un mithqal de miel et se mit à faire des sucreries. Un jour le marchand de beignets le vit et lui dit: Viens avec moi, mon fils, tu feras des beignets; reste pour les peser, je les ferai cuire et tu les vendras. — Dieu soit béni, dit le jeune homme. Il demeura avec lui. Les gens, le voyant très beau, venaient chez lui acheter rien qu'à cause de la beauté que Dieu lui avait donnée. Un jour une vieille femme le vit et lui dit: Mon fils, combien le beignet? — C'est tant. — Elle alla dans une maison de Haroun er Rachid, le père du jeune homme, où étaient la fille du roi et celle de son vizir Ibrahim en Nadim et leur dit: Vous n'avez pas vu un jeune homme qui vend des beignets? Il n'y a pas au monde de beauté égale à la sienne. Cette fille du roi était la sœur du jeune homme et la fille du vizir était avec elle. Elle lui dit: Vieille, va et amène-le, je lui achèterai des beignets. La vieille alla chez le patron et lui dit: Donne moi ce jeune homme pour qu'il porte chez moi une table de beignets. Celui-ci se leva et la lui porta. Les jeunes filles le virent et voulurent être seules avec lui; elles lui dirent: Entre, tu nous joueras du luth et du violon. Bien, leur dit-il. Puis il retourna à [redacted] boutique. Le lendemain, il ne vint pas. Vieille, dirent les jeunes filles, appelle-le. Je ne retournerai pas chez elles, répondit-il. Elle revint leur dire: Il ne veut pas. Elles reprirent: Qu'il vienne seulement. La vieille alla chez lui et l'amena pour cent réaux.

Les jeunes filles descendirent jusqu'à la boutique du jeune homme. Elles se mirent à frapper, il leur ouvrit. Nous sommes venues [redacted] toi, lui dirent-elles, chante. — Ce que Dieu [redacted] décrété arrive, répondit-il. Il joua jusqu'au matin. Puis elles s'en retournèrent. Il craignait que le lendemain n'arrivât pas, mais elles revinrent.

Un jour, le roi Haroun er Rachid et Ibrahim en Nadim allèrent se promener. Ils arrivèrent à la boutique où étaient leurs filles. Quand ils entrèrent et qu'ils furent assis, les jeunes filles les reconnurent. La sœur du jeune homme dit à sa compagne: Danse pour mon père, je danserai pour le tien. — Commençons, dirent-elles. Elles dansèrent jusqu'à ce qu'elles furent fatiguées. Elles rentrèrent chez elles ainsi que leur père et revinrent chaque jour dans cet endroit. Un jour le sultan et le vizir amenèrent des femmes

pour les reconnaître. (L'affaire découverte) le roi et son vizir cherchèrent le jeune homme pour lui couper la tête. Ils l'amenèrent aux gardes pour lui enlever ses vêtements. L'un d'eux vit le croissant, le sabre et la parure; il lui dit : Demeure ici. Il alla trouver le roi et lui dit : C'est ton fils. Haroun envoya dix cavaliers qui le lui amenèrent et il lui dit : Connais-tu ces jeunes filles ? — Par Dieu, montre-les moi, répondit-il. — Il les lui montra en ajoutant : Voici ta sœur. Il lui fit épouser la fille du vizir, célébra les noces et il régna avec lui. C'est fini.

VI

Textes

II. — Relations géographiques

A. — Pays de Mouley Ali bou Serr'in.

غواد التعريف مولي علي بو سرغين تمازيرت انس اراس تيغيين
صفرو تمازيرت الشرفا يلا كيس د سين يمراون قبات نسادات
د سموس يسموسن عدد مدن سموس الف غكل يات القسمت
الف مدن الف يزوارن اراس تيغيين القلعت دويسين الشباك ويسكر
ادتصقيبت ويسكو ز مغيلة ويسموس القصبت يلا كيس اكوز
انتفركين يان اريتفرك فايت يوسي دويسين اريتفرك فايت هلي
دويسكراد اريتفرك فايت مسعود وعلي ويسكوز اريتفرك فايت
صفرو وا ديزوارن يسمنس محمد وعمر دويسين يسمنس الحاج
بوكرين ويسكراد محمد و طالب ويسكوز الحاج سعي يوس الفراجي
يسمك نوكليد دملح نودايين يلا كيس الف دسين يمراون
نودايين ديماون سموس اد كيس يواسيف يزري غتوزومت نتمازيرت
دالقنطرة فوفلا نواسيف الا كيس سموس نازورن ادسين تزوماي

يات نتمسكيد مقورن ديات نسومارين دواكروم يقرن نتمازيرت
ارس تينين سيدي بوسرغين دواوال نس سالعربية فايان
تما نصفرو اراس تينين البهلول اعرابن تلا گيس كراد القسمت
تاد ايزوارن اراس تينين الخندق دويسين اغز ديس ويسكراد
القصبة يلا گيس دتوزومت يات دمذشك مدن سين الف
دسموس دسين يمراون تمغارين ديرگازن دامان اريتزل
غتوزومقنس يلا دارس وشادن كميگا يلا دارس سموس دسين
يمراون نوكدي نالوحوش اراس تينين يرويان يلسان يسفان
يلا دارس مايت نوكدي نالوحوش اراس تينين وشاني يلا
دارس كراد دتزا نيمراون نوكدي نبوكن يلا دارس يرزان
يگوت بهراويسن لعدد نس غير ربي يلا دارس وشن كلاتن
ارتن گومرن سيدان يلا دارس يردن دروس تومزين يگوتن
دوكل اسگاس يگوت دارس هرا

Transcription

R'ouad etstsârif[1] *Mouley 'Ali bou Serr'in tamazirts (ennes) ar* [redacted]
Ce-ci [redacted] relation (de) le pays de lui à lui

tinin tamazirt echcherfa[2] *illa gis sammous d sin imeraouen*
on dit pays de nobles il y a [redacted] lui cinq et deux dizaines

k'oubbat[3] [redacted] *sadat*[4] *d* [redacted] *isammousen âdad*[5] *medden semmous*
de qoubbah de saints et cinq cinquièmes [redacted] nombre des [redacted] cinq

alef[6] *r' koull*[7] *iat elk'semt*[8] *alef*[6] *medden alef*[6] *izouaren ar asen*
mille dans chaque une part mille gens mille premiers [redacted] eux

tinis Lk'elâa[9] *d ouissin Echchebak*[10] *ouis sekrad Tsaqçebt*[11]
on dit El Qelâah et la seconde la troisième

ouissekoute Zemr'ila ouissemmous El k'açbat[11] *Illa gis okkouz ar.*
la quatrième la cinquième il y a là quatre qui

tsefraken[12] *ian aritsefrak*[12] *f Ait Iousi d ouissin ar itsefrak*[12]
commandent un commande sur et le second commande

f Aït Halli d ouissekrad ar itsefrak[12] *f Aït Mas'oud ou 'Ali*
sur et le troisième commande sur

ouissekouz ar itsefrak[13] *f Aït Çofrou oua d izouaren ismens*[14]
le quatrième commande sur celui le premier ■ nom

Moḥammed ou Ômar d ouissin ism[14] *ens El H'adj Bougrin ou-*
fils de et le second nom de lui le

issekrad Moh'ammed ou T'aleb ouisekkouz El H'adj Sâi ious
troisième fils de le quatrième fils de lui

El Faradji ismeg n ougellid. D mellah'[15] *n Oudain*[16] *illa gis*
esclave du ■ roi. Et le quartier des Juifs est en lui

alef d sin imraouen n Oudain[16] *d imaouen semmous ad gis*
mille et deux dizaines de Juifs et les portes cinq et là

ouasif izeri[17] *r' touzzoumt ■ tsemazirt d elk'ant'ara*[18] *f oufella*
une rivière qui coule au milieu de la ville et le pont ■■ dessous

n ouasif illa gis semmous azouren ad sin taçoumai[19] *iat n*
de la rivière il y a là cinq tours et deux minarets un de

tsemesgida[20] *mek'k'ouren d iat ■ Soummarin d aougerram*[21] *imek'k'orn*
la mosquée la grande et un de et le saint grand

■ tsemazirt ar as tinin Sidi Bou Serr'in d ouaoual ensen s elâra-
de la ville à lui on dit et le langage d'eux en ara-

bia.[22] *R'aian tsama n Çofrou aras tinin El Behalil Aûraben*[22] *tella*
be. Celui à côté de à lui on dit arabes il y a

gisen kerad elk'esmat[8] *tad aizouaren ar as tinin El Khandak'*[23]
encore trois parties celle la première à elle ■■ dit

d ouissin Ar'ezdis ouissekrad el K'açbat[11] *Illa gis taçoumma*[19] *iat*
et la seconde la troisième il y a là un minaret un

de manchk medden: sin alef[8] *d semmous d sin imeraoun tsimr'arin*
et combien de gens : deux mille et cinq et deux dizaines femmes

d irgazen d aman ar tsezzel tit' r' touzzoumt ens. Illa dar-
et hommes et l'eau coule une source au milieu d'elle. Il y a chez

sen ouchchanen kigan illa darsen semmous d sin imeraouen n
eux des chacals beaucoup il y a chez eux cinq et deux dizaines de

ougdi n elouh'ouch[24] *ar asen tinin irouien ilsan isennan; illa*
trous des bêtes sauvages ■ elles on dit porcs épics vêtus d'épines; il y a

darsen miat n ougdi ■ elouh'ouch[24] *arasen tinin ouchchanen; illa*
chez eux cent de trous des bêtes sauvages à elles on dit chacals; il y a

darsen kerad d tza n imeraouen n ougdi ■ boumh'en. Illa darsen
chez eux trois et neuf de dizaines de trous de hérissons. Il y ■ chez eux

iseran iggouts behra[26] *our issin lâdad*[5] *ensen r'ir*[27] *Rebbi*[28]
des perdrix nombreuses beaucoup ■■ sait le nombre d'elles si ce n'est Dieu

Illa darsen ouchchanen koulllouten[7] *ar ten goumèrën s iidan.*
Il y a chez eux des chacals eux-tous [redacted] ils chassent avec des chiens.

Illa darsen irden derousen toumzin iggouten d oukoul aseggouas
Il y a chez eux du blé peu de l'orge beaucoup et chaque année

iggouts darsen dhara[29]
[redacted] considérable chez eux la maladie

B. — *La Saguiat el H'amra*

تلا ياتْ تمازيرت اراس تيفنين ساقية ازوڭاغن الان ڭيس اكوز
يماون غتمڭروت دياتْ تصومعت ديان اسيف يزري غتوزومت
يلا ڭيس العدد ندشور وڭار مپا ندشور يلا دارسن اوتيل
يڭوت علىكل الرهض انا تريت يلا دارسن يڭوديان يڭوتن
دالكيفان ور دارسن العدد انسن غير ربي يلا دارسن غتمڭروت
الف دسموس ماية نمدن نالشرفا ادتيني تكوت غيفا دنتني
اجارن نصحرا دنتني غتوزومت نتپرار يلا دارسن يزم يڭوت
يلا دارسن الغزل يڭوت يلا دارسن وشن يڭوت يلا دارسن
الوحش نالدنيت الان دارسن اعرابن يڭوتن يلا دارسن واول
يان يغ اتان واول نقان اينا دنتني ادشار غما دشر يغ يلا كرا
نالشر يان يغيت يان ارتيرين نڭاراتنسن نتني نڭدان الصحرا
يلا ڭيسن تزا الف نمدن يلا ڭيسن سموس يمرون ناسيف
دڭيس توادا نسين ايورن

Je crois devoir donner ici, comme specimen de l'orthographie arabe du bèrbère de l'auteur, la relation telle qu'il l'a rédigée.

يلا يتاتمزت ارساتنفين سڭيا ازڭغن الن ڭيس اكوز امون
غتمڭروت ادياتْ تصمعت اديان اسيف يزري اغتزمت الڭيس

العدد اندشور اكوز امبا ندشر الدرسن اوتبل اكوت على كل
ارهض انتربت الدرسن اكضين اكتن دكلفان ور درسن العدد
ورسن العدد انسن غيرربي الدرسن غتمكروت الف ادسموس
امبا نشرفي ادتبي تكوت اعنا دنتني ادمرن نسحر دنتني
اغترمت نمزر الدرسن از اكوت المدرسن لغزال اكوت الدرسن
وشن اكوت الدرسن الوحوش ندنبت الن درسن اعرابن اكتن
الادرسن ووال يان اغ انان ووال نتن ايس اد نتني ادشر اغتم نضشرا
اغل اكر نشرين اغت يان ازترين تكرتسن نتني انكدن دالسحر
الي كسن اتزالف امدن الكلبس سموس امرون نسف ادكبسن
تودا نسبن ايرن تمت

Traduction arabe par le même:

كينا واحد البلد كيقالله السكيا الحرفيها اربعة بيبان فتمكروت
و واحد الصمعا و واحد الواد دبز (sic) في وسط فيها العدد د
دسور (sic) اكتر امبا د دشر عندهم الوحوش كتير على كل
الربع رهط الي حبتي عندهم دالغران اكتر والكفان معندهم
عداد ميعرف العداد متعهم غير الله وعندهم تاتمكروت الف
وخمسة امبا دشرفي والتمر الكتير تماوها جران السحر وهـا في
وسط دالبلدات عندهم اسبع اكتير عندهم لغزال اكتير وعندهم
الديب اكتير و عندهم الوحش د دنيا عندهم عندهم العرب
اكتر وعندهم والكلام واحد الي قالوا الكلم هو هدي وها اضشر
احدا اضشر الكلين شضر واحد اعت واحد كيبغوا بنتهم
(بينتهم) ها امقدين مع السحر وفيها تسعود الف دناس فيها
خمس امبات واد....

Transcription

Tsella iat temazirt ar as tinin Saguiat azouggar'en ellan gis
Est un pays à lui on dit (El H'amra) sont là

okkouz imaouen r' Tamegrout d iat taçoumâit[19] *d ian asif izeri*[17]
quatre portes [redacted] et un minaret et une rivière qui coule

r' touzzoumt illa gis elâdad[5] [redacted] *eddechour*[30] *ougar mia*[25]*. Illa*
au milieu il est là [redacted] nombre des les villages plus (que) cent il y a

darsen aoutsil iggouts âla[2] *koull*[7] *errahdh*[32]*. Enna trits illa*
chez eux lièvre beaucoup sur tout compte (?). Ce que tu veux est

darsen igoudian iggouten d elkifan[33] *our darsen elâdad*[5] [redacted]
chez eux des trous nombreux et des pics (?) pas chez eux chiffre d'eux

r'ir[27] *Rebbi.*[28] *Illa darsen r' Tamegrout alf*[6] *d semmous miat*[25]
excepté Dieu. Il y a chez eux à mille et cinq centaines

n Cherfa[2] *ad tini tseggouts r'imma d netni adjaren*[17] *n*
de Cherfa et des dattes [redacted] abondance là et eux voisins du

Çah'ra[34] *d netni r' touzzoumt d timizera Illa darsen izem iggouts*
Sahara et eux [redacted] milieu [redacted] pays il y a chez eux lion nombreux

illa darsen lr'azal[35] *iggouts illa darsen ouchchen iggouts illa*
il y a chez eux gazelles nombreuses il y a chez eux chacal nombreux il y a

darsen elouah'ch[24] *n eddounit*[36] *Ellan darsen Aâraben*[37] *iggouten.*
chez eux [redacted] bêtes du monde Sont chez eux des Arabes nombreux.

Illa darsen ouaoual ian ir' ennan ouaoual netsan ainna
Il y a chez eux un langage unique que ils disent le langage lui celui-ci

d netni adchar[30] *r' tsama dchar ir' illa kera n echcharr*[38] *ian*
et eux villages [redacted] côté de village Si il est chose de mal un

ir'its ian artsirin n garatsen Netnin gaddan[39] *eç Çah'ra illa*
le prend (?) l'autre [redacted] entre eux Eux habitent le Sahara il y a

gisen tza alf[6] *n medden illa gisen semmous imraouen n asif*
chez eux neuf mille de gens il y a chez eux cinq dizaines de rivière

d gis tsouadda n sin aiouren.
et en lui la marche (est) de deux mois.

C. — *Relation du Tafilalet.*

غياد تعريف نتفللت اراس تيني صحرا يلا ڭيس دشور العدد
انس كراد نمات د سديس يمراون ندشرتلا ڭيس القبة تين
اوڭرام مولي علي شريف نتا يكان باب نتمازيرت يڭوت ڭيس تيني
يلا ڭيس سموس ديسموسن يلا ڭيس توادا نمايت اس يڭوتن
ديس شرفا بني عم الڭيد ارسوالن سالعربية يلا ڭيس نشرفا
مراو لميات كلتن مقرن و سموس يمراون ميات نشرفا مزين يلا
ڭيس يمراون نتمزڭيدا تمزڭيدوين كلتن الكوز ميا نتمزڭيدا د
سادات سموس ميا د سيدي مولي علي نتا يمقرن ان سادات
دنتا يدفن غتوزومت نتمازيرت دكلتن اعرابن يلا دارسن
الوحش نوفزال يڭوت اريكسا غمّا نتمازيرت يلا دارسن اوڭدي
الف دسديس يمياتن دالان ارتزالن امان دسديس دتزا يمراون
وردارسن الحكم فيفاسننس غير الهنت دالبرود غا يفا ايلا دارسن
اڭليد اراسن اقان الرينط غكل اسوڭواس دايور لانه تروا
وني عميس نوڭليد كلتن ڭيسن ارا يتبلي ڭيسن اڭليد دنتني
قبيلت بحران وربلي تقبيلت زوند نتني الشر دارسن غكل
اس ور يتبي ارڭاز ڭيسن سات توقاين انا يشتا غواس دارڭاز
يسديد اريصبر يلاز يلا دارسن يڭمارن دروسن دتڭومارين
يڭوتن ارڭومرن لغزال تڭمارن الان دارسن سديدن دنتني ار
تزالن دنتني يڭوتن فتميزار ار اسكارن لمينا ڭاراتسن ار اقازن
اكل ار تبين كايڭان ار اسكارن ڭيس المينا نالبروه يلا دارسن
ووال يان دالجنان ور دارسن يلي غتمازيرت دنتني ڭيسن الحكما
دعلما دالقاضي نالقضيا يمقور نالعلم يڭوت الدين يڭوت تزليت
نالصحرا يمقرن نطلبـــا نالغرب كلتن ور نافت زوند نتا
غمّازيرت نيسلمين ورت يغلب يان غالدنيت

Transcription

R'aiad tsârif[1] *en Tafilelt ar as tinin Çah'ra*[34]. *Illa gis*
Ce ci relation du à lui on dit Sahara. Il y [illegible] lui

dechour[30] *elâdad*[5] *ensen kerad* [illegible] *miat*[25] *d sedis imraouen* [illegible] *od-*
des villages le nombre d'eux trois de cent et six dizaines de vil-

cher[30]. *Tella gis elk'oubbat*[3] *tsin aougerram*[31] *Mouley 'Ali Cherif*
lages. Est [illegible] la qoubbah celle du saint

netsa igan bab en tsemazirt. Iggouts gis tini illa gis semmous
lui étant le maître du pays. Beaucoup là dattes il y a [illegible] cinq

d isemmousen Illa gis tsouadda n miat[25] *ass. Iggouten dis Cherfa*[2]
cinquièmes Est là la marche de cent jours. Nombreux là les Chorfa

bni[39] *âmm*[40] *agellid ar saoualen s elârabiah*[22] *Illa gis n Cherfa*[2]
fils de l'oncle (du) sultan ils parlent [illegible] arabe Il y a [illegible] de Chorfa

meraou lmiat[25] *kollouten*[7] *mok'k'oren ou*[41] *semmous imraouen*
dix centaines tous grands et cinq dizaines

miat[25] *n Cherfa*[12] *mezzin. Illa gis imraouen n timezgida*[42]
(de) centaines Chorfa petits. Il y a là dizaines de mosquées

timezgidouin[43] *kollouten*[7] *okkouz mia* [illegible] *n timezgida*[42] *d Sadat*[4]
les mosquées toutes-elles quatre cent de mosquées et les Seigneurs

semmous mia[25] *d Sidi*[4] *Mouley Ali netsa imek'k'oren en Sadat*[4]
cinq cents et lui (le plus) grand des Seigneurs

d netsa idfen[43] *r' touzzoumt n temazirt d kollouten*[7] *Aâraben*[29].
et lui est enterré [illegible] milieu du pays et tous-eux Arabes.

Illa darsen elouh'ch[24] *n our'zal*[25] *iggouts ar ikessa(n) r'*
Il y a chez eux des bêtes sauvages de gazelles beaucoup paissant [illegible]

tsama n temazirt. Illa darsen aougdi alf[6] *d sedis imialen*[25] *d*
côté de la ville. Il y a chez eux grottes mille et six centaines et

ellan ar tsazzalen aman d sedis d tza imraouen our darsen
sont courant les eaux et six et neuf dizaines [illegible] chez [illegible]

lh'akam[44] *f ifassen nes r'ir*[27] *elhints*[45] *d elbaroud* (*)
le gouvernement par les mains [illegible] lui si ce n'est l'épée et la poudre

r'a inna [illegible] *illa darsen agellid ar* [illegible] *ek'k'an errint'*[46] *r'okoull*[7] *asoug-*
celui qui est chez eux roi ils lui donnent l'impôt à chaque année

---

(*) Du mot français *poudre*.

gouas d aiour liennaho[47] *taroua bni*[39] *ímmis*[40] *n ougellid*
et mois parce que lui postérité du fils d'oncle-de lui du roi

kollouten[7] *gisen ara itsili gisen agellid d' niteni k'abilats*[48]
tous-eux chez-eux quand il est chez-eux le roi [redacted] eux une tribu

ih'arran [redacted] *our illi tsak'bilts*[28] *zound netni. Echcher*[37] *darsen*
(d'hommes) libres point est tribu comme eux. La misère chez [redacted]

r'koull[7] *ass our itsebbi argaz gisen (r'ir)*[27] *sats touk'ain enna*
chaque jour ne pas coupe l'homme d'entre eux ci ce n'est sept dattes que

ichetsa r' ouass d argaz isdid ar içbar[50] *i laz. Illa darsen*
il mange par jour et l'homme faible supporte la faim. Il y a chez eux

igmaren drousen d tsigoumarin iggouten ar goumëren lr'zal[35]
des chevaux rares et des juments beaucoup ils chassent les gazelles

tsigmarin ellan darsen sdiden d netni ar tazzalen d netni iggou-
les juments sont chez eux maigres et eux courent et eux nom-

ten f tsimizar ar eskaren lmina ([a]) *garatsen ar ek'k'azen*
breux dans les villes ils font des mines entre eux ils creusent

akel ar tsebbin kaigan ar eskaren gis elmina n elbaroud. ([b])
la terre ils coupent beaucoup ils font [redacted] les mines de poudre.

Illa darsen ouaoual ian d eldjenn(an)[51] *our darsen illi r' ta-*
Il y a chez eux langue une, et les jardins (!) pas chez eux [redacted] dans la

mazirt d netni gisen elh'okama[52], *d oûlama*[53] *d elqadhi*[54] *n*
ville et eux parmi eux des juges et des savants et [redacted] qadhi des

elk'oudhia imekkour [redacted] *ilm*[54] *iggouts eddin*[55] *iggouts ta-*
qadhis (plus) grand de science considérable de religion considérable la

zallits[56] [redacted] *Eç çah'ra*[34] *imek'k'orn* [redacted] *t'olba*[57] *n el R'arb*[58] *koullou-*
prière du le Sahara (plus) grande que les talebs du couchant [redacted] tous

ten[7] *our tsaft zound netsa r' tsemazirt n imouslimen*[59] *our*
tu [redacted] trouveras pas [redacted] lui dans un pays [redacted] Musulmans pas

ts ir'leb [redacted] *ian r' dounit.* [redacted]
[redacted] surpasse un dans le monde.

Notes de la transcription

[1] عرف تعريف — [2] شرف، شريف pl. شرفا — [3] قب قبة — [4] ساد
سيد سيدي، pl. سادة — [5] عدّ، عدد — [6] الف — [7] كل — [8] قسم، قسمة

([a]) De l'espagnol ou du portugais *mina*, mine.
([b]) Du mot français *poudre*.

IV. فرك [12] — قصبة قصب [11] — شبك [10] — قلعت قلع [9] —
جري [17] — يهودي [16] — ملح [15] — اسم سما [14] — f. berbère *tsefrak*
تجد [20] — صومع صمع [19] — قنطرة قنطر [18] — جيران جار
— خندق [23] — عربية عرب [22] — (?) كريم كرم [illegible] — مسجد
رب [28] — غير غار [27] — بهر [26] — مايه [illegible] — وحوش pl. وحش [illegible]
— رهط [32] — علي علا [31] — دشور pl. دشرة دشر [illegible] — ضر [29] —
— دنيا دنسا [36], — غزال غزل [35] — صحرا صحر [34] — كف [33]
بني عم عم [illegible] — ابن بنا [illegible] — قعر [38] — شر [37] « fils d'ou-
cle » cousins — [41] و — [illegible] مسجد , diminutif مسجيدة [43] دفي
قبل, [illegible] — لانه [47] — رهينة رهن [illegible] — هند [illegible] — حكم [44] —
pl. حكيم حكم [52] — جن [51] — صبر [illegible] — حز [49] — كبيلة
دان [illegible] — قضاة قاض قضي [54] — علما pl. عليم علم [illegible] — حكما
غرب [illegible] — طلبة pl. طالب طلب [57] — صلاة صلا [56] — دين
En Algérie et dans le Nord de l'Afrique *H'arb* désigne le Maroc. — [illegible] سلم
غلب [60] — مسلم

Traductions

A

Relation de Mouley 'Ali bou Serr'in. Son territoire est appelé le pays des nobles; il renferme vingt cinq qoubbah de saints et cinq divisions. Le nombre des habitants est de 5000, mille dans chaque division. La première se nomme El Qala'ah, la seconde Ech Chebak, la troisième Taqçebt, la quatrième Zemr'ila, la cinquième El Qasbah. Il y a là quatre chefs: l'un domine sur les Aït Tousi, le second sur les Aït Halli, le troisième sur les Mas'oud Ou'Ali, le quatrième sur les Aït Sofrou ; le premier se nomme Moḥ'ammed Ou 'Omar, le second El H'adj Bou Grin ; le troisième Moḥammed Ou T'aleb, le quatrième El H'adj Sa'i, fils d'El Faradji, nègre du roi. Le quartier des Juifs renferme mille vingt Juifs ; il y [illegible] cinq portes; une rivière coule [illegible]

milieu de la ville, avec un pont au dessus : il y a cinq tours et deux minarets, l'un à la grande mosquée, l'autre à celle de Soummarin. On appelle Sidi Bou Serr'in le grand saint de la ville, les gens parlent arabe. A côté de Sofrou est El Behalil peuplé d'Arabes et divisé en trois parties : la première appelée El Khandaq, la seconde Ar'ezdis, la troisième El Qasbah. Il y a là un minaret et 2065 habitants, hommes et femmes : il y une source d'eau courante au milieu. Il existe chez eux beaucoup de chacals, vingt cinq trous de porcs-épics qui sont garnis de piquants, cent trous de chacals, quatre vingt treize de hérissons. Les perdrix y sont très nombreuses. Dieu seul en sait le nombre. Il y a des chacals qu'ils chassent avec des chiens. On y trouve peu de blé, beaucoup d'orge; les maladies y sont considérables chaque année.

B

Il y a un pays qu'on appelle Saguiat el Hamra. Il y a quatre portes à Tamgrout, un minaret et une rivière qui coule au milieu de la ville. Le nombre des villages dépasse cent, on trouve beaucoup de lièvres au dessus de toute estimation. (?) Tout ce qu'on désire existe dans ce pays; il y a des grottes et des pics. (?) Dieu seul en connaît le nombre. A Tamgrout, on compte mille cinq cents Chorfas: il y a des dattes en abondance; ils sont voisins du Sahara, au milieu des contrées. Les lions y sont nombreux ainsi que les gazelles, les chacals et toutes les bêtes du monde. On y voit beaucoup d'Arabes : ils parlent une langue qu'ils disent être celle-ci Les villages sont à côté les uns des autres. Si l'un d'eux commet du mal, l'autre le reprend. (?). Ils habitent le Sahara; il y a chez eux 50 rivières. Le pays est (long) de deux mois de marche.

C

Relation de Tafilelt, qu'on appelle Sahara. Il renferme des villages au nombre de 360 : là se trouve la qoubbah du saint Mouley 'Ali Chérif, le patron du pays. On y trouve beaucoup de dattes; la province est divisée en cinq parties : elle est (longue) de cent jours de marche. Les Chorfas cousins du sultan y sont nombreux ; ils parlent arabe. Il y a là 1000 Chorfas importants et cinq mille Chor-

fas peu considérables; des dizaines de mosquées, en tout 400: les (tombeaux des) nobles sont au nombre de 500; le plus important est Sidi Mouley Ali; il est enterré au milieu du pays: tous sont Arabes. Il y a beaucoup de bêtes sauvages; les gazelles passent près de la ville. On voit 1600 grottes et 96 cours d'eau. C'est l'épée et la poudre qui gouvernent: à celui qui est roi ils paient chaque année et chaque mois un impôt en sa qualité de cousin du sultan quand celui-ci est chez eux. C'est un peuple libre; il n'y en a pas comme lui. La misère y règne; chaque jour, chacun d'entre eux ne cueille que sept dattes et les mange; le pauvre supporte la faim. Il y a chez eux peu de chevaux, et beaucoup de juments; ils chassent les gazelles. Leurs juments sont maigres. Dans les villes, ils font des mines les uns contre les autres, ils creusent la terre et y mettent les mines de poudre. Ils ont une langue (particulière); il n'y a pas des jardins dans la ville. Parmi eux se trouvent des hommes de loi, de savants; le grand qâdhi est le plus considérable pour la science. La piété est plus grande au Sahara que chez les t'alebs du Maroc; tu ne trouveras pas un pays comme celui-là: aucun de ceux des Musulmans ne le surpasse au monde.

III. — *Les sept filles du Marchand*

يلا يان ورگاز اراس تيمنين التاژر العباس تموت اس تمغارت
تاج اس سات تفرخين تلا گيسن يات مزين توفا تن كلوتن
سالزين انباس يفكا ربي يان واس يذكر تاژر العباس يرا يفتو
ساشرق يسيدي رسول الله يجا اسن ابنا تن يخصان يرا يدو
نتا سالحج يدا دار يان يمقورن يناياس اد ادوخ ژريخ تفرخين
مامنك ايسن سكرخ ينا ياس زاي د دارسن تيفيد اسن اقروا
ذو الاذت داري سات تگلاي ادريخ اد ادوخ سالحج يغ تن اويخ
ايي ارزين يغ تن وجيغ ايي خسرن يات تنا ياس اراتن اد
اكتن سنوخ يات تنا ياس اد اک ين قلوخ تدامزين تناياس

يه ابابا نكني ايڭان سات نتڭلاي يغ اخ توجيت اداك نحسر
يغ اخ تويت اداك نموت غالبحر يدا دار ورڭاز مقرن ينا ياس
يات تنا يي اداك تن سنوخ اد يات تناي اداك تن قلوخ
داخ تنا يهون تنا اي مزين اراس تبنين زرقا تنا اي ابابا
نكني ايڭان سات تكلاي يغ اخ تويت اداك نموت غوغراس
نالبحر يغ اخ توجيت انفسد يذكر ورڭاز امقور ينا ياس زايد
افك تساروت نتكيمي يدا ستڭيمي ينا ياس التاژر العباس
ايلي امز تساروت نتيڭيمي يفكا ياست ان اد تكيمي نتاژر
العباس الانت ڭيس ساف يهاون يجا سن ايما تن يقدان
اسوڭاس غكل تغاوسا اما يلان يوصا تن يدونحالتنس سالجيجا
ياسن سات محبقت ڭيسن تهالي يذا ياسن تنا ور يتهالي
افلاس سختاخ ور تڭي يلي يفا ياسن هاتي ور دارون لا يابتكون
ولا عميتكون ولا اڭماكون غير ربي اد نكي ادور ترزم ييان اد
يشك من غاساد اسوڭاس اشكيخ د لامارت ڭاري ديدون اداون
لوخ يان ازرو يغد وشكيخ ترزمت يي يدا لحالتنس دتڭيمي
ينا الانت ڭيس سات تحونا كل يات ستينس تدا مزين تلا
داراس تمصريت فوفلا نتسوقت كل يات تكشم ستحنوت
انس تدا مزين يهوان اراس تبنين زرقا تكشم ستمصريعت
انس يان واس غلين سازور اد سون لحبقت انسن غلين
كلتن سازور يزرا تن يوس نوكليد يذكر يڭوز يزاي د دار يات
توسرت ينا ياس ريخكم ايي تشكشممت دار تڭيمي نفلان
هاي زريخ سات تفرختن تنا ياس اي تذكت مايت امتقال
اويخك شكشمخك ار دارسن يفكا ياس يوس نوڭليد ماية
امتقال تنا ياس سكر يات تربعت تكشمت سرس اتكشمت سرس
ابنا كي يخسن ينا ياس ايه يدا يسكرت يد يكشم سرس

وسيلمت سين انهدن اريمي نتكيمي نتاژر العباس سرسنت
تدا ديدسن تومرت ارتدوقر انكرن ختيفنا مقورن ران اداس
ارزمن تنكر تدا تمزينت يهوان يسم انس زرقا تنا ياسن وهو
اناناس ننتي اداس نرزم تامز تساروت تلودمت ين غواتو
انكرن الديتفت اريمي نتكيمي شكشمن تربعت د تومرت
تنا ياسن تربعت اد الان كيس تعردان ينو تدا ياسن هارون
اكاورخ سات وسان كل اس سروجغ. تربعت ينو غدار يات
كيقون اناناس بسم الله تنكر تفروخت مزين زرقا تسين سكيس
يلا يوس نوكليد تفسا يات تساعت يقرب يض تامي تربعت
انس تشكشمت دار يات مقرن غاس ادانا سقحانوت انس يجت
يوس نوكليد ايليغ تطس يرزم تربعت انس يفوغد يافت اي
تكان يلدي اس دما تلسا ديفكا ياس مراو يزوكيان نوراغ
يسنكر د يفا ياس امزهاتي نكي ريخ اورزيخ كل فتمام تامر
يكشم فلاس يكشم داخ ستربعت انس يقن فلاس تنكر نتات
تسمون يخف انس تفسا صباح تاشكد تومرت تامي تربعت انس
نغيلا يوس نوكليد تشكشمت دار تيـاد يلدي اس ما تلسا
يفكا ياس مراو يزوكيان نوراغ يكشم فلاس زوند واقا اسكا
داخ يكشم دار تياد ايليغ يزري فساتست تفرخين نتاژر
العباس تقاما ياس غير تفـا مزين اراس تينين زرقا يليس
نتاژر العباس ينكر يوس نوكليد يگول ورتفوغ غميريغ فلاس
ان كشمخ اس آما تكلم ادور انس تشكد ومرت تسغلي تربعت
دار زرقا ها زرقا يلا دارس يان يمي نتصريعت يرزم ستسوقت
يلبلغي يغلي تنكر نتات ور يري اس يت ياوي يضس ار سرس
تقال ايليغ ور تري اتطس ينكر يرزم تربعت انس يفوغر ينا
ياس ماخ كميني ايليغ ورتريت اتگنت تنا ياس هاتا غيكا دما

ترزيت يفا ياس ريخ افلام اكشمخ تفا ياس ارا مادي تويت يفكا
ياس مراو يزوكجان يفكا ياس ما تلسا توغيت اكاورن ارتسان
يات ساعت ابليغ اس يفا افلام كشمخ تنكر نتات توت سيان
وقليل تسضارت ستسوقت يضار يرز اس ودار انس اشكن
ديعساسن اسينت سالمكانس يفا ياسن اور تينيم يان سرسنت
ادان فحالتسن تمكر نتات تفروخت زرقا تمون كل غا يفا دارس
يلان تهضوت غتربعت انس ورفلاس يكشيم تكوز دار تفرخين
سديست تفا ياسن نكي ور ريخ مراو يزوكيان ناوراغ اد ما
السماخ ديردان انا دارس يلان هـاي قاماخ تفروخت ور
فلي يكشيم تمل ياسن ايفا تويد ارس انكرن تفرخين ار تارون
سديس يفرخـان كل يات تورو يان تاسيتن زرقا مزين تكاتن
غتريالت سيسديس تصرفتن ييماس نيوس نوكليد تفا ياس
ييماس غويد تصرفتن زرقا يليس نتاژر العباس تنكر نتات
اتصرف يوس نوكليد تفـا ياس ها تروانک نقا يزراتن يفا باز
يدهش يموت

TRANSCRIPTION

Illa ian ourgas ar [illegible] *tinin eltajer*[1] *El ʿAbbas; tsemout*[2] *as*
Etait un homme [illegible] lui on disait le marchand ; mourut à lui

tamʾart tsadj as sats tsiferkhin[3] *tella gisen iat mezzin*
la femme elle laissa à lui sept filles était d'entre elles une petite

toufa ten koullouten[4] [illegible] *ezzin*[5] *enni as ifka*
elle surpassait elles toutes-elles par la beauté que à elle avait donné

Rebbi[6]. *Ian ouass inker tajer*[1] *El ʿAbbas ira iftou s*
Dieu. Un jour se leva le marchand il voulut il alla [illegible]

echcharkʾ[7] *i sidi*[8] *rasoul*[9] *Allah*[10] *idja asen ainna*
l'orient vers monseigneur le Prophète de Dieu il laissa [illegible] elles ce que

ten ikhaççan[12] *ira iddou netsa* [redacted] *elh'ajj*[13]. *Idda dar*
à elles était nécessaire il voulut il partit lui pour le pèlerinage. Il alla chez

ian imek'kouren inna ias : Ad eddoukh jerrebakh[14] *tferkhin*[9] *mam-*
[redacted] grand il dit [redacted] lui: Je vais éprouver (mes) filles com-

enk a isen skerkh? Inna ias : Zai d darsen tsinid asen : A
ment que à elles je ferai ? Il dit à lui : Va chez-elles tu diras à elles: O

tsaroua nou ellants dari sat tiglai ad rikh ad eddoukh s
enfants de moi sont chez-moi sept oeufs je veux que j'aille [redacted]

elh'ajj[13] *ir' ten aouikh* [redacted] *ii erzin ir' ten oudjikh a ii*
pèlerinage si eux je laisse [redacted] moi ils se casseront si eux je laisse [redacted] moi

khsaren[15]. *Iats tenna ias. Ara ten ad ak ten snoukh. Iats*
ils se gâteront. Une dit à lui. Donne eux [redacted] toi [redacted] je ferai cuire. Une

tenna ias: Ad ak ten k'loukh[16]. *Tsedda mezzin tenna ias:*
dit à lui: A toi eux je ferai des boulettes. Vint la petite dit [redacted] lui:

Iih a baba[17] *nokni a igan sat n tiglai ir' akh tsoudjit ad ak*
O père [redacted] étant sept [redacted] oeufs si nous tu laisses pour toi

nekhsar[15] *ir' akh tououit ad ak nemouts*[2] *r' elbeha'r*[18].
[redacted] serons gâtées si [redacted] tu emmènes avec toi [redacted] mourrons en mer.

Idda dar ourgaz mek'k'ouren inna ias : iat tsenna ii ad ak ten
Il alla chez l'homme puissant il dit à lui : une a dit à moi à toi eux

senoukh , ad iats tsenna ai ad ak ten k'eloukh;[16] *dakh*
je les ferai cuire, et [redacted] a dit à moi à toi [redacted] je ferai des boulettes; aussi

tsanna iehouan tsanna ai mezzin ar [redacted] *tinin: Zerqa tenna ai:*
celle belle celle-là la jeune à elle [redacted] dit: elle [redacted] dit à moi:

A baba[17] *nokni a igan sat tsiglai ir' akh tsououit ad ak nem-*
O père nous étant les sept oeufs si nous tu emmènes avec toi [redacted]

mouts[2] *r' our'eras n elbeh'ar*[18] *ir' akh tsoudjits a nefsed*[19]
mourrons en chemin de la mer si nous tu laisses [redacted] nous gâ-

. Inker ourgaz amek'k'our inna ias: Zaid efk tsasarouts
terons. [redacted] leva l'homme puissant il dit à lui: Va donne (lui) la clef

n tsigimmi. Idda s tsigimmi inna ias ettajer[1] *El 'Abbas*
de la maison. Il alla vers la maison il dit à elle [redacted] marchand

A illi amz tsasarouts n tsigimmi. Ifka ias t en ad
O ma fille prends la clef de la maison. Il donna à elle elle et

tsigimmi n tajer[1] *El Abbâs. Ellants gis sa* [redacted] *imaoun : idja*
la maison du marchand . Etaient là sept [redacted] ouvertures; il laissa

(a)sen ainna ten ik'adden[20] *asouggas r' koul*[4] *tser'aousa*
à elles [redacted] qui [redacted] elles étant nécessaire année en toute chose

enna illan. Iouçça[21] *ten iddou f h'alatens*[22] *s elh'adjdj*[13]
qui étant. Il recommanda à elles il alla [redacted] affaire-de lui pour le pèlerinage

idja iasen sat n meh'abek't[23] *gisen tsahalan*[24]. *Inna*
il laissa à elles sept (touffes) de romarin par eux elles [illegible] marieront. Il dit

iasen: Tsanna our itsahallen[24] *a fellas sukht'akh*[25] *our tsgi*
à elles: Celle ne pas [illegible] mariant contre elle je [illegible] fâcherai [illegible] elle sera

illi . Inna iasen: Hatsi our darouen la babatkouen[17] *oula ðm-*
[illegible] fille. Il dit à elles: Voici pas chez [illegible] ni père de vous ni on-

milkoun [illegible] *oula egmakoun r'ir*[27] *Rebbi* [illegible] *ad nekki; ad our terzem*
cle de vous ni frère de vous sinon Dieu et moi; ne [illegible] vous ouvrirez

iian ar id iechk men[28] *r'ass ad asouggas achkakh ed li-*
[illegible] quelqu'un (qui) vienne depuis aujourd'hui une année je viendrai et le

marts[29] *gari didouen ad aoun loukh ian azerou ir'ed ouchkikh*
signe entre-moi avec-vous que à vous je jetterai une pierre quand je serai venu

terzemet ii . Idda f h'alatennes[22] *d tsigimmi inna ellants gis*
ouvrez à moi. Il partit à affaires-de lui et la maison celle-là étaient [illegible] elle

sats tsh'ouna[30] *koull*[4] *iat s tines tsadda mezzin tella dares*
sept chambres chaque une dans celle-d'elle alla la petite était chez elle

tameçrit[31] *f oufella en tsoukts*[32] *koull iat tekchem s tsah'anouts*[30]
une porte au dessus de la rue chaque une entra dans chambre

ennes. Tsedda mezzin iehouan ar as tinin Zerk'a tsekchem s ta-
d'elle. Alla la jeune belle à elle on disait entra par la

meçrit[31] *ennes. Iun ouas r'ellin*[33] *s azour ad soun*
porte d'elle. Un jour elles montèrent à la terrasse pour arroser

lmeh'abek't[23] *ensen r'ellin kolllouten*[4] *s azour . Izera ten*
le romarin d'elles elles montèrent toutes-elles à la terrasse. Vit elles

ious n ougellid inker iggous izai d dar iats taoussert inna
le fils du roi il se leva il descendit il alla chez [illegible] vieille il dit

ias: Rikh kem a ii tchekchemts dar tsigimmi n felan[34].
à elle: Je veux toi que moi tu fasses entrer dans la maison de [illegible] tel.

Hai zerikh sat tsiferkhin[3]. *Tenna ias: Aii tsefkt miat*[35]
Voici j'ai vu sept jeunes filles Elle dit à lui: A moi tu donneras cent

ametsk'al[36] *aouikh k chekchemekh k ar darsen. Ifka ias ious*
mithqals j'amènerai toi j'introduirai toi chez-elles. Donna à elle le fils

n ougellid miat[35] *amitsk'al*[36]. *Tsenna ias: Sker iats tarebiât*[37]
du roi cent mithqals. Elle dit à lui: Fais une caisse

tsekchemts sers [illegible] *tekchemt sers aina kii ikhsan. Inna*
tu entreras en-elle pour que tu entres en elle où toi voulant. Il dit

ias : Iah. Idda isker ts id ikchem sers ousin t sin en
à elle: Bien. Il partit il fit lle et il entra en elle portèrent lui deux de

medden ar imi n tsigimmi n tajer[1] *El'Abbas sersen*
gens jusqu'à la porte de la maison du marchand ils déposèrent

t . Tsedda didsen taoussert ar tsdouk'k'or. Enkeren kh tsinna
lui. Alla avec-eux la vieille elle frappa. Se levèrent vers celle-là

mok'k'ouren ran ad as arzemen . Tenker tsedda
les aînées elles voulurent que à elle elles ouvrissent. Se leva alla

tmezzint iehouan ism[38] *ens Zerqa tenna iasen: Ouhou. En-*
la jeune belle le nom d'elle elle dit à elles: Non. Elles

nan as netni: Ad as nerzem . Tsamez tasarouts tselouh' t
dirent [redacted] elle elles: À elle nous ouvrirons. Elle prit la clef elle jeta elle

in r' ouanou. Enkeren eddilen t ar imi n tsi-
dans le puits. Elles [redacted] levèrent elles enlevèrent elle vers la porte de la mai-

gimmi. Chekchemen tarebiât[37] *d taoussert. Tenna iasen: Tare-*
son. Elles firent entrer la caisse et la vieille. Elle dit [redacted] elles: Le

biât[37] *ad ellan gis tsiberdan inou. Tenna iasen: Darouen*
coffre ce sont en lui les vêtements de moi. Elle dit à elles: Chez-vous

eggaourakh sat oussan koul[4] *ass serouh'ar'*[29] *tarebidt*[37] *inou r'dar*
je resterai sept jours chaque jour j'enverrai le coffre de moi chez

iats gitsoun . Ennan as : Bismillah[40] *Tenker tsafroukht*[3].
une d'entre vous. Elles dirent à elle: Au-nom-de Dieu. Se leva la fille

mezzin Zerqa tessin segis illa ious n ougellid tsefsa iats tsaâts[41].
petite elle sut de lui était le fils de le roi elle [redacted] tut [redacted] heure.

Ik'arreb[43] *iedh tsasi tarebiât*[37] *ens tchekchem t dar iats*
Tout proche la nuit elle enleva le coffre d'elle elle fit entrer lui chez une

mok'k'oren r'ass ad enna s tsah'anouts[30] *ennes iedj t ious n*
aînée ce-jour-là dans la chambre d'elle laissa elle le fils du

ougellid aillir' tset't'es irzem tarebiât[37] *ennes iffour'd iaf*
roi lorsque elle dormit il ouvrit la caisse de lui il sortit il trouva

t en tsigan ildi as d ma telsa d ifka ias
elle dormant il enleva [redacted] elle ce dont elle était vêtue et il donna à elle

meraou izouggian n ourar' isenker d inna ias: Amez hatsi nekki
dix réaux de or il réveilla et dit à elle: Prends voici moi

rikh ad zerikh kollou[4] *f tsamam. Tsamez ikchem fellas ikchem*
je veux que je voie tout dans côté-de toi. Elle prit il entra sur-elle il entra

dakh s tarebiât[37] *ennes ik'k'en fellas Tsenker netsat tesmoun*
alors dans la caisse de lui il ferma sur lui. Se leva elle elle rassembla

ikhf ennes tefsa . Çbah'[43] *tachked taoussert tsasi terbiât*[37]
la tête d'elle elle se tut. Le matin vint la vieille elle prit la caisse

ennes nr' illa ious n ougellid tchekchem t dar taiad ildi
d'elle où était le fils du roi elle fit entrer elle chez une autre il ôta

as d ma telsa. Ifka ias meraou izouggian n ourar'
[redacted] elle ce dont elle était vêtue. Il donna à lui dix réaux d' or

ikchem fellas zound oultema. Asekka dakh ikchem dar taiad
il entra sur lui [redacted] sa soeur. Le lendemain aussi il entra chez une autre

aillir' izri f satist tseferkhin[3] *[redacted] tajer El 'Abbas.*
jusqu'à [redacted] que il fut passé chez les six filles du marchand

Tsk'ama[44] *ias r'ir*[27] *tsanna mezzin ar [redacted] tinin Zerqa illis n*
Resta à lui seulement celle la jeune [redacted] elle on disait la fille du

tajer[1] *El 'Abbas. Inker ious n ougellid iggoul: Our tseffour'*
marchand . Se leva la fille du roi il jura: Pas je sortirai

r'ir[27] *ir' fellas [redacted] kchemekh. Ass enna isilkem eddour*[45]
sinon quand sur elle je serai entré. Jour celui-là arriva le tour

ennes tachked taoussert tser'li[23] *tarebiât*[37] *dar Zerqa. Ha Zerqa*
d'elle vint la vieille elle fit monter le coffre chez . Voici

illa dares ian imi n tsameçrit[21] *irzem s tsouk'ts*[32]*. Aillir'*
était chez-elle une ouverture de porte ouverte dans la rue . Lorsque

en ir'li[23] *tsenker netsats our iri as its iaoui idhes ar*
il monta elle se leva elle ne pas voulut que elle prit [redacted] sommeil près

seres tsek'k'al aillir' our tri a tset't'as. Inker irzem
d'elle elle veilla parce que pas elle voulut que elle dormît. Il se leva il ouvrit

tarebiât[37] *ennes iffour' inna ias: Makh kemmini aillir' our*
la caisse de lui il sortit il dit à elle: Pourquoi toi que ne pas

trit a tsgents. Tenna ias: Hatsa r'ikka d [redacted] trit. Inna
tu veux que tu dormes. Elle dit à lui: Voici ici quoi tu veux. Il dit

ias: Rikh [redacted] fellam ekchemekh. Tenna ias ara madi tsouit.
à elle: Je veux que [redacted] toi j'entre. Elle dit [redacted] lui donne ce que tu as apporté

Ifka ias meraou izouggian ifka ias [redacted] telsa
Il donna à elle dix réaux il donna à elle ce dont elle se vêtirait

tsour' it eggaouren ar tessan iat sadt[41] *aillir' as*
elle prit lui ils demeurèrent ils se divertirent une heure jusqu'à ce que [redacted] elle

inna: A fellam kchemekh. Tsenker netsats tsouts [redacted] ian
il dit: Sur toi que j'entre. Se leva elle elle frappa (lui) avec un

ouk'omlil tsadhar ts [redacted] tsoukts[33] *idhar irz [redacted] oudar*
soufflet elle fit tomber lui dans la rue il tomba se brisa à lui le pied

ennes. Achken d idssassen[46] *asin t s elmakanis*[47] *inna iasen:*
de lui. Vinrent les gardiens ils prirent lui de endroit de lui il dit [redacted] eux:

A our tsinim iian Sersen t. Eddan f h'ala-
Que ne pas vous disiez [redacted] quelqu'un. Ils déposèrent lui. Ils allèrent [redacted]

tsen[22]*. Tenker netsats tsafroukhts*[3] *Zerqa tsemoun koullou*[4]
d'eux. Se leva elle la fille elle rassembla tout

r'ainna dares illan tsahdhou ts r' tarebiât[37] *ennes our fellas*
ce qui chez elle étant elle déposa lui dans le coffre de lui pas sur elle

ikchim . Tseggouz dar tsiferkhin[3] *sadist. Tsenna iasen : Nekki*
il était entré. Elle descendit chez les filles six . Elle dit à elles : Moi

our rikh meraou izouggian n ourar' ad ma elsakh d
ne pas j'ai voulu dix réaux de or et ce que je revêtirai et

iberdan enna dares illan Hai k'amakh[44] *tsafroukht*[3] *our*
des vêtements qui chez lui étant Voici je suis restée vierge pas

felli ikchim . Tsemel iasen ainna tsoui dares .
sur moi il n'est entré. Elle montra [redacted] elles ce que elle avait apporté chez elle.

Enkeren tsiferkhin[3] *ar tsaroun sadis iferkhan*[3]
Se levèrent les filles jusqu'à [redacted] que elles mirent [redacted] monde six garçons

koull[4] *iats tourou ian. Tsasi ten Zerqa mezzin tsega ten r'*
chaque une mit au monde un . Prit eux la petite elle mit eux dans

tsarialt sisadis tçaref[48] *ten iimas n ious n ougellid. Tenna*
un panier les six elle envoya eux à la mère du fils du roi . Elle dit

ias iimmas : R'ouid tçaref[48] *ten Zerqa illis n tajer*[4] *El 'Abbas.*
[redacted] elle à la mère : Ceci a envoyé eux [redacted] fille du marchand

Tsenker netsats [redacted] *tçaref ious n ougellid. Tenna ias : Ha*
Se leva elle pour que elle envoya au fils du roi . Elle dit [redacted] lui: Voilà

taroua nk . Netsa izera ten. Inna : Baz! Idhech[49] *immouts.*[2]
les enfants de toi. Lui vit eux. Il dit: Ô ! il fut stupéfait il mourut.

Notes de la transcription

— زني زان [5] — كل [redacted] — فرخ [3] — يموت، مات [redacted] — تاجر، تجر [1]

— الله اله [11] — رسول رسل [9] — سيد، ساد [redacted] — شرق [7] — ربّ [6]

بحر [18] — اب [17] — قل [16] — خسر [15] — جرب [14] — حج [13] — خص [12]

حبق [23] — حالة حال [22] — وصي [21] — قضي [20] — فسد [19] —

— غبر غار [27] — عم [26] — سخط [25] — تاهل اهل V. f. arab. [24] —

[28] من — [29] امر امارة — [30] حنت حانوت : dialecte de Taroudant :

ah'anou chambre, *tsah'anouts* pl. *tsih'ouna* diminutif. — [31] صرع مصراع

— [redacted] ساق سوق — [33] علا (?) — [34] فلان فلى — [35] مابت —

[redacted] ثقل مثقال — [37] ربع ربيعة — [38] اسم سما — [39] راح

f. berbère *serouti* — 40 بسم الله « Au nom de Dieu », formule d'acceptation — 41 ساعت ساع — 42 قرب — 43 صباح، صبح — 44 نام — 45 دور دار — 46 عساس عس — 47 مكان كان — 48 صرف — 49 دهش

Traduction

Il y avait un homme qu'on appelait le marchand El Abbas. Sa femme vint à mourir lui laissant sept filles, dont la plus jeune surpassait toutes les autres par la beauté que Dieu lui avait donnée. Un jour le marchand voulut partir en Orient vers notre Seigneur le Prophète de Dieu; il leur laissa ce qui leur était nécessaire. Il résolut de faire le pèlerinage. Il alla chez un grand personnage et lui dit: Je veux éprouver mes filles, comment faire? Retourne chez elles et dis leur: Mes enfants, j'ai sept oeufs et je veux aller en pèlerinage; si je les emporte, ils se casseront: si je les laisse, ils se gâteront. —

Une des filles lui dit: — Donne-les, je te les ferai cuire. — Un autre reprit: — Je t'en ferai des boulettes. — La plus jeune lui dit: C'est nous qui sommes tes sept oeufs: si tu nous laisses, nous serons gâtées; si tu nous emmènes, nous mourrons sur mer. — Le marchand alla chez le grand personnage et lui dit: — Une de mes filles m'a dit: — Je te les ferai cuire, — une autre: — j'en ferai des boulettes; — quant à la plus jeune qui est la plus belle, et qu'on appelle Zerqa, elle m'a dit: — Mon père, c'est nous qui sommes tes sept oeufs; si tu nous emmènes, nous mourrons en mer; si tu nous laisses, nous nous gâterons. L'homme puissant lui dit: — Va lui donner la clef de ta maison. — Le marchand s'en alla et dit à Zerqa: Ma fille, prends la clef de la maison. Il la lui remit ainsi que la maison qui avait sept ouvertures. Il donna à ses filles ce qui leur était nécessaire pour un année entière; il leur fit des recommandations, puis alla à ses affaires en pèlerinage.

Il leur laissa sept touffes de romarin pour qu'elles se mariassent en leur disant : — Celle qui ne serait pas mariée, je me fâcherai contre elle, ce ne sera pas [redacted] fille. Il ajouta : — Voici que vous n'avez plus chez vous ni père, ni oncle, ni frère ; ie [redacted] vous reste que Dieu et moi. N'ouvrez à personne avant que je revienne ; d'aujourd'hui en un [redacted] je reviendrai et comme signal de reconnaissance, je vous jetterai une pierre. Quand je serai revenu, vous m'ouvrirez. Il partit à ses affaires.

La maison où elles étaient contenait sept chambres ; chaque fille avait la sienne ; la porte de celle de la plus jeune donnait sur la rue. Chacune entra chez elle et la belle Zerqa aussi. Un jour elles montèrent sur la terrasse pour arroser leurs pieds de romarin, elles y montèrent toutes. Le fils du roi les vit, il se leva, descendit et alla chez une vieille femme à qui il dit : Je veux que tu m'introduises dans la maison d'un tel où j'ai vu sept filles. — Donne moi cent mithqals je t'amènerai et je te ferai entrer. — Il lui donna les cent mithqals. Alors elle ajouta : — Fais une caisse, tu y entreras pour pénétrer où tu voudras. — C'est bien, dit il, et il s'en alla. Il fit la caisse, y entra, deux hommes la portèrent jusqu'à la maison du marchand et le déposèrent là. La vieille qui était allée avec eux frappa à la porte. Les aînées voulurent lui ouvrir, mais la plus jeune et la plus belle, Zerqa, leur dit : — Non. Les autres lui dirent : Nous ouvrirons. Elle prit la clef et la jeta dans le puits. Mais [redacted] soeurs l'en retirèrent, ouvrirent la porte et firent entrer le coffre et la vieille. Celle-ci leur dit : cette caisse renferme mes vêtements ; je demeurerai chez vous pendant sept jours ; chaque jour je placerai mon coffre chez l'une d'entre vous. — Allons, dirent elles. La plus jeune reconnut que le fils du roi était là dedans, mais elle [redacted] tut pendant une heure.

La nuit arrivée, la vieille prit son coffre et le monta chez une des aînées, et y laissa le fils du roi. Quand la jeune fille dormit, il ouvrit le coffre, en sortit et la trouva endormie. Il lui enleva ses vêtements, lui donna cent réaux d'or, la réveilla et lui dit : Prends ceci, je veux voir tout [redacted] qui est près de toi. Elle prit l'argent. Il jouit d'elle et rentra ensuite dans son coffre. (Le lendemain) elle [redacted] leva, réfléchit et garda le silence. Au matin, la vieille vint prendre la caisse où était le fils du roi et l'introduisit chez une autre. Il lui enleva [redacted] vêtements lui donna dix réaux d'or et jouit d'elle comme il avait fait de sa sœur. Le lendemain, il entra chez

une autre jusqu'à ce qu'il eut passé chez les six filles du marchand El 'Abbas. Il ne restait plus que la plus jeune, celle qu'on appelait Zerqa. Le prince fit ce serment : Je ne partirai pas d'ici que je n'aie joui d'elle. Ce jour-là, c'était son tour. La vieille arriva et monta le coffre chez Zerqa. Un porte ouvrait sur la rue. Quand il monta, le sommeil ne voulut pas la prendre, elle veilla car elle ne pouvait dormir. Le fils du roi ouvrit sa caisse, il sortit et dit à la jeune fille : Pourquoi ne veux tu pas te coucher ? — Elle répondit : Que veux-tu ici ? — Je veux jouir de toi. — Qu'as tu apporté ? — Il lui donna dix réaux et des vêtements, qu'elle accepta ; ils resterent à rire pendant une heure jusqu'à ce qu'il lui dit : Je veux jouir de toi. Elle se leva et lui donna un tel soufflet qu'elle le renversa dans la rue, il tomba et se cassa la jambe. Les gardiens arrivèrent et l'enlevèrent de cette place ; il leur dit : Ne dites rien à personne. Ils le déposèrent chez lui et s'en allèrent à leurs affaires.

Zerqa rassembla tout ce qui était chez elle et le déposa dans son coffre : personne n'avait joui d'elle. Elle descendit chez ses sœurs et leur dit : Je n'ai pas voulu dix réaux d'or et des vêtements (pour prix de mon honneur) je suis restée vierge, personne n'a joui de moi. Elle leur montra ce qu'elle avait apporté.

Ses soeurs mirent au monde six garçons, chacune un. La plus jeune les prit, les mit tous les six dans un panier et les envoya à la mère du fils du roi en lui disant : Voici ce que t'envoie Zerqa, la fille du marchand El 'Abbas. La reine les envoya à son fils avec ces paroles : Voilà tes enfants ! Il dit : oh ! fut stupéfait et mourut.

INDEX

DES RACINES NOMINALES ET VERBALES DU DIALECTE DE TAROUDANT

B

B B *ebbi* ابي couper, aor. *ibbi* يبي III-VII f. *tsoubbai* توباي être coupé, IV f. *tsebbi* تبي f. hab.

B R D' *abrid'* ابريد chemins.

B G S (Zouaoua *ebges* ابكس se ceindre)
2. G S *tagous* تاكوس ceinture.

B H N *tabehannaout* تبهناوت marjolaine.

T

T *tou* تو oublier.

D J

D J *edj* اج laisser a. *iedj* يج et par dissimilation *iedej* يدژ

T C H

T C H (Zouaoua : *etch* اچ manger)
2 C H *ech* اش manger.

D

D D *eddou* ادو aller, a. *iddou* يدو et *idda* يدا *nedda* ندا, *eddan* ادان IV. f. *tsidou* تدو n. d'act. *tsouadda* تودا marche.

D R 1 f. *sder* سدر jeter.

D R S *idrous* يدروس peu.

D' K' R 1 f. *sdek'k'our* سدقور frapper (à la porte).

D'

D' (Chaouia : *ioud'an* يوذان gens)
2. D *medden* مدن gens.

D' R R (Zouaoua : *ad'rar* اذرار montagne.
2. D R R *adrar* ادرار montagne.

D' R' R' (Zouaoua : *ad'r'ar'* اذغاغ)
2. D R' R' *adr'ar'* ادغاغ pierre.

D' K L (Zouaoua : *d'oukel* ذوكل être joint)
2. D K L *ameddakoul* امدكول ami ; pl. *imeddoukal* يمدوكال.

D' M' (Zouaoua : *id'im* يذيم sang)
2. D M : *idamen* يدامن sang.

R

R *tasarouts* تساروت clef.

R *er* ار vouloir; aor. *ira* يرا, *rikh* ريخ.

R D' (B. Menacer *ird'* يرذ revêtir)

2. *ierdan* يردان vêtements.

R D' (Zouaoua *ird'en* يرذن blé)

2. R D *irden* يردن blé.

R Z *erz* ارز être brisé.

R Z M *erzem* ارزم ouvrir.

R S *ers* ارس descendre; 1. f. *sers* سرس placer.

R G Z *argaz* اركاز homme, mari.

R M *arm* ارم être fatigué.

R OU *rou* رو enfanter, aor. *tserou* ترو — IV. *tsarou* تارو — *taroua* تروا postérité.

R OU L *erouel* ارول fuir.

R OU I *aroui* اروي porc-épic, pl. *irouian* يروايان

R I L *terialts* ترِيالت panier.

Z

Z D R *ezdar* ازدر pouvoir.

Z D' R' (Zouaoua *ezd'er'* ازذغ habiter)

2. Z D R' *ezdar'* ازداغ, s'arrêter, demeurer.

Z R *zer* زر a. *iseri* يزري être auparavant.

2. Z OU R *zouer* زور être le premier — *izouaren* يزوارن — *amzouarou* امزوارو premier.

Z R *zer* زر voir, a. *izera* يزرا.

Z R *azour* ازور terrasse, tour, pl. *azouren* ازورن .

Z R *azrou* ازرو pierre, pl. *izran* يزران

Z R *izeran* يزران (pl.) perdrix.

Z K R *iziker* يزيكر corde.

Z G *azouggi* ازوڭي pl. *izouggian* يزوڭيان réal, pièce de monnaie.

Z G Z *zegiz* زڭز marcher.

Z G Z *tezgizouts* تزڭيزوت verdure.

Z L *azzel* ازل courir f. hab. *tezzel* تزل et *tazzal* تزال.

Z L *touzlen* توزلن (pl.) ciseaux — *amzil* امزيل forgeron.

Z M *touzzoumt* توزومت milieu.

Z M *izem* يزم lion.

Z M R *izimër* يزيمر agneau.

Z N [redacted] ازن envoyer.

Z N K D H (Chel h'a *azenkodh* ازنكض gazelle)

2. Z N K D *taznukt* تزنكت gazelle — pl. *iznoukad* يزنوكاد

Z OU R' (Aoudj ila: *azouar'* ازواغ rouge)

2. Z G R' *azouggar'en* ازوڭاغن rouge.

Z I *zai* زاي aller.

Z I *azazai* ازازاي pesanteur.

J

J L *jel* ژل abandonner.



S *as* اس venir.

S T L *sull* ستّل s'enrouler.

S S *ass* اس jour.

2. S G S *aseggas* اسڭاس année.

S R' R *taisr'arts* تيسغارت part.

S F *asif* اسيف rivière.

S K *ouskai* وسكاي lév.

S K *askoun* اسكون (pl.) cornes.

S K R *esker* اسكر faire — VII, f. *eskar* اسكار.

S K R *taskorts* تسكرت perdrix, pl. *tiskorin* تسكرين.

S G *tasga* تسكا côté, endroit.

S L *sel* سل entendre.

S L *tislit* تيسليت fiancée — *tislit namzar* تيسليت نامزار arc en ciel.

S L S *taslesits* تسلسيت peau.

S M G *isemg* يسمڭ noir, pl. *isemgan* يسمڭان.

S N *tisents* تسنت sel.

S N *sen* سن savoir, connaître, a. *issin* يسين.

S OU [redacted] سو boire.

S I *asi* اسي prendre, a. *iousi* يوسي f. h. *tasi* تاسي.

CH

CH K (Zenaga; *chek* شك s'imaginer, croire)

2. CH CH *echch* اش a. *ichcha* يشا croire, s'imaginer.

CH K *echk* اشك venir, a. *iouchka d* يوشكا د.
CH G *achgi* اشگي commencer à, a. *iachgi* يشگي.

DH

DH *adho* اضو vent — *soudh* سوض souffler.
DH R (Zouaoua : *adhar* اضار pied)
2. D R *adar* ادار pied, pl. *idaren* يدارن.
DH Z (Chelh'a *edhzi* اضزي blâmer)
2. Z *zi* زي blâmer.
DH S *idhes* يضس sommeil.
2. T' S *et't'as* اطس dormir.
DH S (Zouaoua : *adhs* اضس rire)
2. T' S *at's* اطس rire.

R'

R' *ar'* اغ prendre, a. *iar'* ياغ — *sar'* ساغ acheter.
R' R D' M (Zouaoua *thir' erd'emth* ثغرذمث scorpion)
2. R' R D M *tir'erdemt* تغردمت scorpion.
R' R S *r'ers* غرس égorger.
R' R S *ar'eras* اغراس chemin, pl. *ir'arasen* يغاراسن.
R' R DH (Zouaoua : *thir'erdhin* ثغرضين os de l'épaule)
2. G R D *amgard* امگارد cou.
R' R M *ar'rom* اغرم pain.
R' Z VI f. *ek'k'as* اقاز creuser.

R' Z R *ir'zer* يغزر ravin, torrent.

R' Z N *tar'zents* تغزنت ogresse.

R' F (Zaouaoua : *ir'f* يغف tête)

2. K H F *ikhf* يخف tête.

R' L *ar'ioul* اغيول âne, pl. *ir'ouial* يغوىال.

R' L *r'il* غيل croire, prendre pour.

2. K' L *k'al* قال attendre.

R' N 2. K' N *ak'k'en* اقن fermer.

R' N M *ar'anim* اغانيم roseau.

R' OU S *ter'aousa* تغاوسا chose, chose grave : pl. *tr'aousiouin* تغاوسيوين

F

F (Ahaggar : *afa* lumière)

2. F OU *iffou* يفو il est au matin — *tifaouts* تفاوت lumière.

F *af* اف trouver.

F *af* اف, a. *ioufa* يوفا surpasser.

F T *eftou* افتو partir.

F D' (Zouaoua : *fad'* فاذ soif)

2. F D *fad* فاد soif.

F R *ifri* يفري caverne, gîte.

F S *afous* افوس main, pl. *ifassen* يفاسن.

F S *afsi* افسي fondre ; f. hab. *tefsi* تفسي.

F S *tafsi* تفسي légèreté.

F R' *effour'* ادوغ sortir — 1. f. *soufour'* سوفوغ faire sortir.

F K *tfak* تفاك s'éveiller de.

F K *efk* افك donner.

F K R *ifker* يفكر tortue.

F G *afaggou* افكو petit haïk.

F L *fel* فل laisser, abandonner.

F L *ifalan* يفلان fil.

F L K *ifoulkin* يفولكين beau.

K'

K D (Dj. Nefousa *ouk'dou* وقدو trou)

2. G D : *agdi* اڭدي trou, tanière, pl. *igoudian* يڭوديان.

K' CH DH *ak'choudh* اقشوض bois, luth.

K

K *ak* اك accomplir, faire entièrement, a. *iaki* ياكي.

K *takats* تكات feu.

K R F *kerf* كرف a. *ikerf* يكرف lire.

K R K S *skirkis* سكركس mentir.

K S *eks* اكس ôter, f. pass. *tsouakkes* تواكس f. hab. *teks* تكس.

K S *ameksa* امكسا berger.

K S DH (Chelh'a : *kesedh* كسض craindre)

2. K S D *eksoud* اكسود craindre.

K CH M *ekchem* اكشم entrer, f. *chekchem* شكشم introduire.

K K *ekk* اك a. *ikka* يكا être — *tsekka* تكا chemin.

K L *kel* كل parcourir, *akel* اكل terre.

K L *tikelt* تكلت fois, pl. *toual* توال.

K N *ken* كن se pencher, a. *ikoun* يكون.

K OU M *tsoukouimts* توكويمت coup de poing.

G

G *eg* اڭ à toi, devenir.

G *eg* اڭ faire, placer, a. *iga* يڭا et *igou* يڭو.

G *eg* اڭ posséder.

G D D *agdid* اڭديد oiseau, pl. *igdad* يڭداد.

G D D (Chaouia *ageddid* اڭديد outre)

2. I D D *aiddid* ايديد outre.

G R *ger* ڭر jeter.

G R *igiri* يڭيري plomb.

G R (Zouaoua : *aggour* اڭور mois)

2. L R *aiour* ايور mois, pl. *aiouren* ايورن.

G Z *gouz* ڭوز descendre, a. *iggouz* يڭوز.

2. K' Z *ek'k'az* اقاز descendre.

G G *iaggogen* يڭڭن hors de, *eggog* اڭڭ s'eloigner.

G G *iggi* يڭي dos.

G L *gal* ڭال jurer, a. *iggoul* يڭول.

G L *teglai* تڭلاي (pl.) oeufs.

G L D *agellid* اڭليد roi.

G L M (Zouaoua : *aglim* اڭليم peau)

2. I L M *ilem* يلم peau.

G M *egma* frère (composé de *eg* inusité et de *ma* ما mère).

G M *tsigimmi* ou *tigimmi* تڭيمي maison.

G M *gammi* ڭمي chercher, a. *igammi* يڭمي.

G M R *goumer* ڭومر chasser, poursuivre, a. *igoumer* يڭومر — *tegoumërt* تڭومرت chasse.

G M R *agmar* اڭمار cheval, pl. *igmarin* يڭمارين — *tsagmart* تڭمارت jument, pl. *tsigoumarin* يڭومارين.

G M M *tagmomt* تڭممت branche.

G N *tagant* تڭانت bois.

G N *gen* ڭن se coucher, dormir, a. *igen* يڭن et *igoun* يڭون.

G N *gen* ڭن coudre, a. *iginnou* يڭنو.

G N N *iginna* يڭنا ciel, air.

G I *agaiou* اڭايو tête, pl *igouian* يڭويان.

G I OU R *agaiouar* اڭايوار corbeau.

L

L (Zouaoua : *mselai* مسلاي parler.

2. OU L *aoual* اوال parole, histoire — *saoul* ساول parler.

L *ili* يلي être, f. hab. *tili* تيلي.

L *ili* يلي posséder.

L *allen* الن yeux — *talaints* تلاينت fontaine.

L Z *las* لاز faim.

L S *els* الس a. *ilsa* يلسا s'habiller — *temelsa* تملسا vêtements.

L S *ils* يلس langue.

L R' *tellar'*, f. hab. تلاغ lécher.

L R' M (Zouaoua *alr'oum* الغوم chameau)

2. R' M *ar'am* اغام chameau, pl. *ir'amen* يغامن — f. *tar'am* تغام chamelle, pl. *tir'amin* تغامين.

L K M *elkem* الكم arriver.

L G M D *algoumad* الڭوماد serpent, pl. *ilgoumaden* يلڭومادن.

L L *all* آل pleurer, a. *ialla* يلا.

L L *illi* يلي fille — *oultsma* ولتما soeur.

L M *ilammen* يلامن son.

L M *touloumma* تولوما lime.

L N *tallunt* تلانت tambourin.

M

M *aman* امان cou.

M *imi* يمي bouche, ouverture, porte, pl. *imaouen* يماون.

M *tsama* تما côté.

M D' L (B. Menacer, *amd'al* امذل enterrer).

2. M D L *moudel* مودل ensevelir.

M R R' *temourr'i* تمورغي sauterelle, pl. *temourr'in* تمورغين.

M Z I *mezzin* مزين petit.

M Z *ames* امز saisir, f. hab. *tams* تمز.

M Z̊ R *temazirt* تمازيرت ville, pays, pl. *timizar* تميزار.

M Z N *toumzin* تومزين orge.

M S (Zénaga : *oumas* وماس chat)

2. M CH *amachchou* امشو chat.

M S *inmas* ينماس milieu.

M S *toumists* تومبست sachet, pl. *toumsin* تومسين.

M R' *mar'* ماغ se réveiller.

M R' R *tsamr'era* تمغرا noce.

M R' R *amr'ar* امغار chef — *tsamr'art* تمغارت femme, pl. *tsemr'arin* تمغارين.

2. M R' R *mek'k'our* مقور grandir.

M L *mel* مل indiquer.

M L L *oumellil* وملييل blanc, f. *toumellilt* توملييلت — *oumlil* ومليل blanc, f. *toumlilts* توملييلت.

M M (B. Menacer : *thamemt* تممت miel)

2. M N *tsament* تمنت miel.

M *Ma* ما, *emma* اما mère.

M L *mel* مل montrer, indiquer.

M N *moun* مون aller avec, 1. f. *smoun* سمون rassembler.

M N D *temnad* تمناد f. hab. observer, regarder.

N

N *ini* يني dire, a. *inna* ينا f. hab. *tini* تيني.

N *tini* تيني datte.

N Z *zenzi* زنزي vendre.

N Z D′ (Zouaoua : *anzad'* انزاذ cheveu)

2. N Z D *anzad* انزاد poil, corde de guitare.

N S *ens* انس passer la nuit, a. *iensa* ينسا — *imensi*, يمنسي souper (subst.).

N S R F *anserif* انسريف haik — *tanserift* تنسريفت mouchoir.

N T′ *tinit's* تنيطس soir.

N R′ *enr'* انغ tuer.

N K R *enker* انكر se lever. — l. f. *senker* سنكر faire lever, éveiller.

N OU *anou* انو puits.

H

H D R *ehidar* اهيدار peaux (pl.).

OU

OU *ou* fils.

OU TH (Zouaoua : *oueth* وث frapper)

2. OU TS *outs* وت frapper.

3. K T *ekkat* اكات jouer d'un instrument.

OU TH L (Zouaoua : *aouthoul* اوثول lièvre)

2. OT TL *aoutsil* اوثيل lièvre.

3. OU T *tsaoutouts* تاوتوت hase.

OU D′ M (Zouaoua : *oud'em* وذم visage)

2. OU D M *oudem* ودم visage.

OU R R′ *ourar'* وراغ or.

OU S R *aousser* اوسر vieux ; f. *taoussert* توسرت

OU CH N *ouchchen* وشّن chacal, pl. *ouchchanen* وشانن.

OU OU (Bougie : *ououa* وا mûrir)

2. N OU *senou* سنو 1. f. faire cuire — *enou* انو être cuit.

OU I *aoui* اوي emporter : a. *ioui* يوي.

I

I *touaia* تويا négresse.

I TH (Zouaoua : *aith* ايث gens)

2. I T *aitma* frères (fils de mère).

I R D' (Zouaoua : *irid'* يريد être propre)

2. I R D *sird* سيرد laver, 1. f.

I DA (Zouaoua : *aidhi* ايضي chien)

2. I D *aidi* ايدي chien, pl. *iidan* يدان.

I DH *iedh* يض nuit.

René Basset.



RACCOLTA D' INTERMEZZI COMICI

LIBRO TERZO, N° VI

IL PRINCIPE DI SATSŬMA

L' illustre yamatologo Basil Hall Chamberlain nel suo bel libro *The classical poetry of the Japanese* (London, Trübner and C., 1880) ha posto come appendice alla traduzione in versi di varie composizioni liriche e drammatiche giapponesi la versione in prosa di due intermezzi comici, scelti tra quelli ch' egli stesso vide rappresentare in Jedo. Egli dà a questi componimenti il titolo di *Nō kiōghen* (Comic interludes of the liric dramas), perchè li ha trovati in una raccolta manoscritta che porta appunto questo titolo, come si rileva dalla pag. VII della prefazione al suo libro.

Non è però da credere che quegl' intermezzi fossero recitati soltanto insieme coi *Nō*, detti anche *utai*, composizioni melodrammatiche d' antica semplicità, riservate esclusivamente alla corte imperiale ed alla nobiltà feudale, come potrebbe far credere il titolo di quel manoscritto. Infatti il secondo di quegl' intermezzi si trova anche riportato, con qualche variante, sotto il titolo di *Hana-ko* nella raccolta d' intermezzi pel teatro popolare stampata in Kjōto nel secondo anno *Quambun* (1662 dell' era nostra) da Jasuda Giugobēje.

Intorno a queste composizioni osserva il Chamberlain, alla pagina 189 della citata sua opera, che « they possess in the original » a philological interest out of all proportion to the lightness of » their construction, as they are almost the only source of our » knowledge of the *spoken* Japanese of the middle ages ». Ed appunto per questa importanza in riguardo alla filologia credo far cosa non inutile agli studiosi pubblicando qui appresso trascritto e tradotto in italiano uno degl' intermezzi comici contenuti nella citata

raccolta pubblicata dal Jasuda, che ha il pregio di essere scritto tutto in pretta lingua volgare, come si parlava ancora or sono due secoli.

Nella trascrizione del testo giapponese ho seguito per intero il sistema etimologico proposto dal prof. Severini, abbandonando quello da me sinora adottato, per le seguenti considerazioni.

È ammesso da tutti che nello scegliere il modo della trascrizione abbia a tenersi presente lo scopo avuto in mira nel trascrivere. Ond' è che in un libro scritto per la comune dei lettori, in un libro nel quale abbiano ad introdursi parole o frasi giapponesi non per un esame filologico, ma a corredo dei fatti che si narrano o delle considerazioni non attinenti a filologia, che si espongono, o soltanto per dare un' idea del come quelle voci sono pronunziate dagl' indigeni, la più ragionevole maniera di trascrivere apparisce quella di rappresentare la pronunzia giapponese con l'ortografia nostra, seguendo il suono e non l' aggruppamento dei segni sillabici (*kana*). Ma se invece si tratta di trascrizione di testi, siccome unico scopo è, e dev' essere, quello di supplire alla mancanza dei caratteri sillabici, ponendo gli studiosi in grado di sostituire con la maggior facilità quei caratteri ai segni di ripiego da noi adoperati, è chiaro essere ottimo quel sistema che ad ogni segno sillabico giapponese fa invariabilmente corrispondere una data lettera o sillaba del nostro alfabeto, indicando le eventuali modificazioni dei suoni con segni simili a quelli usati dagl' indigeni. Ora il sistema immaginato ed applicato dal prof. Severini offre appunto questi vantaggi, ed è rigorosamente logico perchè, escludendo quelle concessioni al suono che si rinvengono nel metodo di trascrizione da me sinora seguito per gli addolcimenti (*nigori* o *han-nigori*), pone in grado di sostituire immediatamente, senza tema d' errore, segno con segno. [1]

[1] Vedi la nota dopo la fine dell' intermezzo.

SATUMA NO KAMI

(KIYAU-*KEÑ KI, *kuwañ *tai-sañ, *tai-roku*)

Sañ niñ

SOU (*Tu-kiñ, koromo, kasa*).
TIYA-YA (*na*ka-fakama, katura, oke no futa*).
SEÑ-*TOU (*Fañ-¹fukama, sasi-sao*).

TIYA-YA. Makari-i*tetaru fa₀ atari no tiya-ya *te *ko*saru₀ yuki kuru fito ni kefu mo tiya wo₀ urafu to *soñ-suru₀ sate mo sate mo. kefu fa sa*fisii koto kana. fito toori mo *ko*saranu yo

SOU. Makari-i*tetaru fa₀ *Kuwañ-tou* feñ no₀ *ku-sou *te *ko*saru₀ sa-yau ni *ko*sare*fa₀ siyo-koku siyu-*kiyau wo itasi₀ mata kore yori mo *Oo-*saka Teñ-wau-*si* fe₀ mairafu to *soñ-suru₀ ma*tu soro-soro mairafu

TIYA-YA. Nofu mosi *ko-*fou₀ o-tiya mairanu ka

SOU. Kore fa sate₀ siranu fito no₀ tiya wo kuriyau to iyaru₀ tati-yotute₀ ta*fiyau to *soñ-suru₀ sate mo miti wo aruke*fa₀ ano yau naru. *si-fi fukañ fito mo₀ *ko*saru fo*to ni₀ faa. tata-ima fa₀ o-tiya nome to otusiyaru₀ fitotu ta*fe-maseu

TIYA-YA. Faa₀ nañ*fo nari to mo₀ mairi-maseu

SOU. Sate mo sate mo₀ kore fa yoi tiya *te *ko*saru no

TIYA-YA. Iya mi-*tomo *ka. te tiya *te *ko*sari-masuru

SOU. Mo fitotu ta*fe-maseu

TIYA-YA. Faa. mairi-maseu

SOU. Kore fa. atuu *ko*saru

TIYA-YA. Kasikomatute *kosaru₀ mumete siñ-*se-maseu

SOU. Aa sate₀ no*to kawaki ni *ko*satuta ni₀ tiyau-*to you *ko*saru₀ mo kau mairu

TIYA-YA. *Ko*sari-masuru ka

---

¹ In questo, [illegible] in molti altri luoghi, ho omesso di notare il *nigori*, quantunque richiesto dalla pronunzia, affinchè la trascrizione sia in tutto fedele rappresentazione del testo, nel quale non [illegible] trova notato.

Sou. Kata'sikenafu koso 'kosare$_{o}$ kau mairu

Tiya-ya. Mosi 'ko-'fou nani mo$_{o}$ wasure fa$_{o}$ nasare masenu ka

Sou. Sare'fa siyu-'su mo oriyari$_{o}$ kasa mo aru$_{o}$ ie$_{o}$ nani mo wasure fa. itasanu

Tiya-ya. Nofu 'ko-'fou$_{o}$ tiya-'tai wo$_{o}$ wasure-satusiyareta.

Sou. Fuñ$_{o}$ sono tiya ni fa$_{o}$ kawari 'ka$_{o}$ iri-masu ka

Tiya-ya. Fare sate. Tiya-ya no tiya ni$_{o}$ 'seni no iranu to. ifu koto 'ka o'tiyaru ka$_{o}$ itu-fuku. itu-señ te$_{o}$ oriyaru wai no

Sou. Fare sitara'fa$_{o}$ nomu-mai mono wo 'fa$_{o}$ nofu nofu tiya-ya 'tono$_{o}$ 'seni fa moti-awase-masenu fo'to ni. kono 'siyu-'su wo owite mairo.

Tiya-ya. Site$_{o}$ foñ-'foñ ni$_{o}$ 'ko'saranu ka

Sou. Naka naka$_{o}$ oriyaranu

Tiya-ya. Site mata$_{o}$ konata fa$_{o}$ 'tore fe mukete 'ko'saru

Sou. Iya kau$_{o}$ *Teñ-wau-'si* fe$_{o}$ mairi-masu

Tiya-ya. Ma titu to$_{o}$ yukasiyarure'fa$_{o}$ *Kañ-'saki* no watasi tote$_{o}$ fune 'ka 'ko'saru 'ka$_{o}$ sore fa nañ to$_{o}$ aso'fatusiyaru 'so

Sou. Iya sore fa$_{o}$ watatute mairo

Tiya-ya. Wataru yau na$_{o}$ kafa 'te fa 'ko'saranu

Sou. Iya sono 'ki nara'fa$_{o}$ señ-tiñ fa motasu$_{o}$ *Kami, Fotoke* fa$_{o}$ mi-'towosi$_{o}$ kore kara 'ke-kau itaso

Tiya-ya. Nofu nofu mi-masure'fa$_{o}$ amari itawasiñ 'ki 'te 'ko'saru$_{o}$ señ-tiñ no siñ-'seu

Sou. Kore fa sate$_{o}$ tiya no 'seni siñ-senu ufe ni$_{o}$ señ-tiñ ma'te fa$_{o}$ kata'sikenafu koso 'ko'sare$_{o}$ sara'fa kore fe ku'tasarei

Tiya-ya. Nofu 'ko-'fou$_{o}$ iya sore'kasi$_{o}$ señ-tiñ no siñ-seu to mofusuru fa$_{o}$ 'feti no koto 'te fa 'ko'saranu$_{o}$ ano watasi-mori fa$_{o}$ siu-ku-'suki 'te$_{o}$ 'ko'saru ni yotute$_{o}$ konata ni$_{o}$ ta'ta-noseru$_{o}$ siu-ku wo osufete [1] siñ-'seu to$_{o}$ ifu koto 'te 'ko'saru

Sou. Fare sate$_{o}$ kata'sikenafu koso 'kosare$_{o}$ site sore fa$_{o}$ nani to$_{o}$ mofusi-maseu 'so

Tiya-ya. Are fe 'ko'satutara'fa$_{o}$ ma'tu$_{o}$ fune noratusiyariya$_{o}$ sono toki ni$_{o}$ señ-tiñ to$_{o}$ iwafu toki ni$_{o}$ *Fei-ke* no kiñ-'tati$_{o}$ *Satuma* no kami$_{o}$ *Ta'ta-nori* 'tiya to$_{o}$ otusiyarei

---

[1] Questa dev' [redacted] voce di dialetto per *osifete*.

Sou. Faa° *teke-masita° ta*ta-noru ni yotute° *Ta*ta-nori°* faa° kata*sikenafu koso *kosare° kau mairi-masuru

Tiya-ya. *Ke-kau-*tau ni fa° yoratusiyarei

Sou. Faa° sare*fa koso yo° tiya-ya no ifu *kotoku° ofoki-naru watasi *ka aru° watasi-mori *ka inu *ka° *toko-moto ni iru *so

Señ-tou. Makari i*tetaru fa° kono tokoro no watasi-mori *te *ko-*saru° kefu fa° fi-nami mo° you *ko*saru fo*to ni° sa*tamete° norite mo *ko*sarafu° soro-soro° mairo

Sou. Iya° are fe° watasi-mori to mifete° ori-masuru° yo*fi-maseu-*su° foui

Señ-*tou. Nañ *tiya yai

Sou. Fune ni° norafu yai

Señ-tou. Kono tokoro fa° tai-*si no watasi *tiya ni yotute° fitori ya futari fa° nosenu iyai

Sou. Tau-siya fa° amata° ofofi wai yai

Señ-tou. Iku-tari fo*to aru *so

Sou. Fiyaku-niñ mo° oriyaru wai no

Señ-tou. Iya sonnara*fa noseu° *ko-*fou site° sono fiyaku-niñ no *tau-siya fa

Sou. Iya mina fa° ato kara kuru° sorekasi fa° señ-*tati *tiya ni yotute° saki fe yukane*fa naranu° watasite tamore

Señ-tou. Nani wo° osiyaru *so ino° fitori ya futari wo° watasu tokoro *te fa° o*tiyaranu ino

Sou. Nofu° señ-*tou° fiyaku-niñ no señ-tiñ no° watasau fo*to ni° nosete tamore

Señ-tou. Iya sonnara° watasi-maseu° saa saa noratusiyarei° nofu nofu konata fa ima no yau na° nori-yau-*ka° aru mono *te o*tiyaru ka° fune *ka ikau° *fu-añ-nai to mifete° oriyaru yo

Sou. Nofu señ-tou° kono fune ni fa° soko ni° ana ya nañ*to fa° nai ka

Señ-tou. Faa° ano *foñ no iwasi-masu koto wai° ana *ka atute° yoi mono *te oriyaru ka° site *ko-*fou fa° *tore kara *tore fe *ko*saru *so

Sou. Iya *Kuwañ-tou* kara *Teñ-wau-*si* fe° mairu mono *te oriyaru

Señ-tou. O-wakau *ko*saru *ka° tika-*koro siyu-siyau ni *ko*saru° site *ko-*fou° ifitai koto *ka *ko*saru

Sou. Nañ *te ka *ko*saru *so

Señ-tou. Iya$_{\circ}$ señ-tiñ no$_{\circ}$ morai-maseu

Sou. Iya$_{\circ}$ mukau fe tuite kara$_{\circ}$ siñ-*seu

Señ-tou. Nofu *ko-*fou$_{\circ}$ moto mo sau ifute$_{\circ}$ nori ni*ke *ka$_{\circ}$ amata ofofu o*tiyatuta$_{\circ}$ ima fa$_{\circ}$ sore *tiya ni yotute$_{\circ}$ kafa naka *te tori masuru$_{\circ}$ sore ni okusiyaranu[1] fito fa$_{\circ}$ mukau na sima fe$_{\circ}$ uti-a*kete$_{\circ}$ oki-masuru

Sou. Aa$_{\circ}$ kowai koto wo osiyaru$_{\circ}$ señ-tiñ no$_{\circ}$ sitara wataso

Señ-tou. Uke-tori-maseu

Sou. *Fei-ke* no kiñ-*tati

Señ-tou. Iya ko*koto wo iwa*su to mo$_{\circ}$ watasiyarei no

Sou. Iya$_{\circ}$ siu-ku *te wataso

Señ-tou. Iya$_{\circ}$ nañ to osiyaru *so$_{\circ}$ sorekasi *ka$_{\circ}$ siu-ku wo$_{\circ}$ suku to koto *ka$_{\circ}$ *Kuwañ-tou* ma*te kikoete o*tiyaru ka

Sou. Naka naka$_{\circ}$ *Kañ-*saki* no watasi-mori$_{\circ}$ siu-ku-*suki *tiya to ifu koto fa$_{\circ}$ *Kuwañ-tou* ni$_{\circ}$ siranu mono fa$_{\circ}$ o*tiyaranu

Señ-tou. Sate mo sate mo$_{\circ}$ sore fa makoto *te o*tiyaru ka$_{\circ}$ siñ-*situ ka$_{\circ}$ wafafa$_{\circ}$ sate mo sate mo$_{\circ}$ toku wo toro yori$_{\circ}$ na wo tore *tiya$_{\circ}$ siu-ku *te uke-tori maseu$_{\circ}$ site nani to

Sou. *Fei-ke* no kiñ-*tati$_{\circ}$ *Satuma* no kami$_{\circ}$ omosiro *ko*tiyaru ka

Señ-tou. Aa omosiro *ko*saru fa$_{\circ}$ site ato fa

Sou. Mukau *te wataso

Señ-tou. Naka naka$_{\circ}$ mukau *te uke-tori-maseu *so$_{\circ}$ ato *ka omosiro *ko*saro no

Sou. Omosiro koto *te *ko*saru

Señ-tou. Fare sate$_{\circ}$ konata no yau-naru$_{\circ}$ *ko-*fou to mo$_{\circ}$ *soñ-*se*su$_{\circ}$ noseu no$_{\circ}$ nose-mai no to mofusita$_{\circ}$ mata *ke-kau-*tau ni fa$_{\circ}$ futuka mo$_{\circ}$ mituka mo$_{\circ}$ tome-masite$_{\circ}$ funa-aso*fi wo$_{\circ}$ sasi-maseu *so

Sou. Kata*sikenafu koso *ko*sare

Señ-tou. Mi-*kosirafe wo satusiyarei$_{\circ}$ ya*kate$_{\circ}$ fune fa$_{\circ}$ tuki-masuru *so

Sou. Kokoroete *ko*saru

---

[1] Sembra voce di dialetto, usata nello stesso significato del verbo *okuri* = *Satisfaire, payer entièrement* (Pagès, pag. 861).

SEÑ-TOU. Saa₀ a*karasiyarei₀site ima no ato fa

SOU. *Fei-ke* no kiñ-*tati₀ *Satuma* no kami₀ *Satuma* no kami

SEÑ-TOU. Kami *te oriyaru₀ iya sono ato .... [1] kikitau oriyaru

SOU. Fatute tiya-ya *ka₀ nañ to yara ifuta *ka

SEÑ-TOU. Nofu *foñ₀ siu-ku ni tiya-ya fa irumai₀ ato wai no₀ nani to mesaru *so₀ iya ato *ka kikitau *ko*saru

SOU. Ato fa *Fei-ke* no kiñ-*tati *Satuma* no kami₀ faa ima omofi-tuketa

SEÑ-TOU. Nani to

SOU. Mono to

SEÑ-TOU. Nani to

SOU. Aonori no fiki*fosi

SEÑ-TOU. Nañ *te mo nai koto₀ tolutoku ikasi-masc

IL PRINCIPE DI SATSŬMA

(RACCOLTA D'INTERMEZZI COMICI, LIB. III, N° VI)

Tre personaggi

UN BONZO (*berretto, veste da religioso, cappello di paglia*).

IL PADRONE DI UNA BOTTEGA DA TÈ (*calzoni lunghi, parrucca, vassoio*).

UN BARCAJUOLO (*calzoni corti, pertica*).

PAD. Io che ora entro in scena sono il padrone della vicina bottega da tè. Anche oggi spero di venderne parecchie tazze ai viandanti. Ma purtroppo oggi è proprio una desolazione. Non passa un' anima!

BON. Io che ora entro in scena sono un umile bonzo delle parti di levante. In tale mia condizione vado pellegrinando da una provincia all' altra per istruirmi; ed ora penso recarmi di qui

[1] Qui nel testo è un carattere sillabico affatto illeggibile. Potrebbe essere la sillaba *ka, che si legge più sotto in una frase simile.

al tempio dei Re del Cielo in *Ōzaca*. Pian pianino dunque rimettiamoci in via.

PAD. Di grazia, reverendo bonzo, gradirebbe una tazza di tè?

BON. Come? Uno che non mi conosce nemmeno, mi offre il tè? Chi non si fermerebbe un momento a prenderne un sorso? Strano davvero! Tra le mie avventure di viaggio m'avevo a ritrovare anche a questa di vedermi offrire una tazza di tè in un momento così opportuno da un uomo caritatevole come questo. — Ebbene ne prenderò una tazza.

PAD. Oh ne prenda pure sin che ne vuole.

BON. Oh questo sì ch'è proprio di quello!

PAD. Eh! è tè raccolto e preparato da me.

BON. Ne prenderei un'altra tazza.

PAD. Volentierissimo gliene servo.

BON. Questo è troppo caldo.

PAD. Sempre ai suoi comandi. Vado a mescervi poche gocce d'acqua fresca e torno a servirgliene.

BON. Ah! con la sete che avevo, mi ha fatto proprio bene. E ora, andiamo.

PAD. Parte, Reverendo?

BON. Vi ringrazio proprio di cuore. E riprendo la mia strada.

PAD. Scusi, Reverendo, non avrebbe dimenticato qualche cosa?

BON. Vediamo: la corona, l'ho; il cappello di paglia, eccolo...... No, non ho dimenticato nulla.

PAD. Eh, Reverendo, ha dimenticato di pagare il tè.

BON. Come? per un poco di tè bisogna pagare?

PAD. Ma quando mai s'è sentito dire che non ci vogliano soldi per prendere il tè alle botteghe da tè? Si sa bene che una tazza costa un soldo, eh?

BON. Eh veramente, la cosa essendo così, non avrei dovuto bere. Ma sentite, signor padrone, siccome in questo momento non ho danaro indosso, vi lascerò questa corona.

PAD. Ma, dica, è buona?

BON. Oh che incontentabile!

PAD. E dica, Reverendo, adesso dove si va?

BON. Ecco, adesso vado a visitare il tempio dei Re del Cielo.

PAD. A poca strada di qui c'è il passo di *Canzaki* con la sua brava barca. E allora come farà?

BON. Se non c'è di peggio, passerò il fiume a guado.

PAD. Eh non è fiume da passare a guado!

BON. Ebbene, se è proprio così, visto che i Cami e i Buddha ci leggono in cuore, da questo punto io torno indietro.

PAD. Un momento! Mi fa troppa compassione una cosa simile. Le offrirò io il modo di pagare il passo.

BON. Come? Dopo che non ho pagato il tè volete anche darmi il danaro per passare? Ve ne sono riconoscente proprio di cuore. Allora compiacetevi darmelo qua.

PAD. Scusi, Reverendo, offrendomi di fornirle il modo di pagare il passo, ho inteso dire soltanto che, siccome quel barcajuolo è appassionato per i bei versi, io ne insegnerò a Lei qualcuno che potrà recitargli, e così otterrà il passo a ufo.

BON. A maraviglia! Mille grazie di cuore. Ma quali versi dovrò recitargli?

PAD. Arrivato là, prima di tutto entri nella barca; e allora, quando il barcajuolo Le chiederà il prezzo del passaggio, Lei gli dirà:

« Io sono il nobile signore della famiglia Taira,
Principe di *Satsŭma*,
Tada-nori. »[1]

BON. Aah! ben trovata! per alludere al *passare gratis* parlare di *Tada-nori*! Haa! Mille grazie di cuore. E me ne vado.

PAD. Spero che al ritorno mi farà il favore di fermarsi qui un momento.

BON. Ah! certo, certo! Il fiume da passare è veramente assai grande, come mi ha detto il padrone della bottega da tè. Ma il barcajuolo non si vede. Dove sarà mai?

BARCAJUOLO. Io che ora entro in scena sono il barcajuolo di questo luogo. Siccome anche oggi, come di solito, è una bella giornata, molto probabilmente verrà qualcuno per passare in barca. M'avvierò piano piano.

BON. Oh! Quello laggiù sembra il barcajuolo; voglio chiamarlo. Ohé!

[1] Per intendere lo scherzo e bisticcio sul quale si aggira tutto questo intermezzo, il lettore supponga che, invece di *Tada-nori*, il nome del principe suoni *Pass' a ufo*, significazione che la parola composta *tada-nori* ha veramente, quando non è nome proprio di persona, ma locuzione intesa nel suo senso letterale.

BARC. Che cosa desidera?

BON. Voglio montare in barca.

BARC. Passare qui il fiume non è una bagattella, e per una o due persone soltanto non si fa il trasporto.

BON. Eh i pellegrini sono molti, moltissimi!

BARC. Quanti saranno?

BON. Saranno anche cento!

BARC. Eh se è così, li trasporterò. Ma, scusi, Reverendo, questi cento pellegrini ....

BON. Ecco! vengono tutti appresso a me, e siccome io sono il loro conduttore devo di necessità andare innanzi. Favorite passarmi.

BARC. Che dice? Una o due persone non si passano.

BON. Ma sentite, barcajuolo; siccome vi pagherò il passaggio per cento persone, abbiate la bontà di passarmi.

BARC. Bene, se è così, La passerò. Su, via, monti. Ma, dica, in cotesto modo monta Lei in barca? Si vede proprio che non è punto pratico.

BON. Dite, barcajuolo, in fondo a questa barca non ci saranno buchi, eccetera, neh!

BARC. (Ah ah! Se ci fossero buchi, come dice questo bonzo, sarebbe davvero un bell'affare!) — Ma dica, Reverendo, di dove viene Lei? dove va?

BON. Vengo dalle provincie orientali e vado a visitare il tempio dei Re del Cielo.

BARC. Così giovane, Lei già si può dire ch'è un santo. Ma ora perdoni, Reverendo, vorrei dirle una cosa.

BON. Che cosa?

BARC. Ecco! Vorrei che mi pagasse il passaggio.

BON. Benissimo. Quando saremo arrivati all'altra sponda farò il mio dovere.

BARC. Ma veda, Reverendo! Da principio moltissimi dicevano così, e poi appena passati se la svignavano. Perciò adesso ritiro il danaro nel mezzo del fiume, e chi non mi paga, lo sbarco in quell'isola là di contro e te lo pianto lì.

BON. Ah! Quello che dite mi spaventa. Quando è così, vi pago subito.

BARC. Ed io riceverò la mercede.

BON. «Il nobile signore della famiglia Taira ....

BARC. Su via! Invece di dire barzellette, favorisca pagarmi.

BON. Ecco, vi pagherò con bei versi.

BARC. Come? che dice? La mia passione per i bei versi è dunque nota anche nelle provincie di levante?

BON. Ma certamente! Nelle provincie di levante non v'è chi non sappia che il barcajuolo del passo di *Canzaki* è appassionato per i bei versi.

BARC. Eh, eh! Ma dunque è proprio vero? lo dice sinceramente? Ah, se davvero è così, farò come diceva quello: « Meglio del guadagno la gloria »; e accetterò in pagamento qualche bel verso. Ma quale?

BON. « Il nobile signore della famiglia *Taira*
Principe di Satsŭma ....
vi piace?

BARC. Ah sì che mi piace! Ma il resto ....?

BON. Appena arrivati là dirimpetto ve lo dirò.

BARC. Sia come vuole; lo riceverò là in pagamento. Il resto dev' essere delizioso, non è vero?

BON. Sì, è deliziosissimo.

BARC. Oh guarda! E dire che io, non sapendo d' aver che fare con un santo bonzo suo pari, quando mi ha chiesto di farlo montare in barca, non ce lo volevo nemmeno! Ora però, se nel ritorno si fermerà qui anche due e magari tre giorni, La farò divertire menandola attorno in barca.

BON. Vi ringrazio proprio di cuore.

BARC. Raccolga un poco la veste, perchè la barca a momenti toccherà la sponda.

BON. Ho inteso.

BARC. Via, scenda a terra. E ora il resto!

BON. « Il nobile signore della famiglia *Taira*
Principe di *Satsŭma* ....
di *Satsŭma* principe ....

BARC. Sì, il princip-...-io vi è; ma ora il seguito è quello che desidero di sentire.

BON. Ahimè! il padrone della bottega da tè mi aveva aggiunto non so che cosa, ma ....

BARC. Oh bonzo! ma in un bel verso non mi pare che possa entrarci un padrone di bottega da tè. Com' è il seguito? Questo desidero di sentire.

BON. Il seguito è « Il nobile signore della famiglia *Taira*,
Principe di *Satsŭma* ....
aah! ora me ne rammento ....

Barc. Com' è?

Bon. Così ....

Barc. Ma insomma, come dice?

Bon. « Alghe verdi marine prosciugate »[1]

Barc. Ma cotesto non è nulla. Via, presto, andatevene!

---

[1] Secondo il giapponese sig. *Cumarocŭ Masuda*, da [illegible] interrogato intorno alla possibilità di un bisticcio sulla parola composta *ao-nori* « alghe verdi marine », questa mentre pel suono ha qualche analogia con l'altra *Tada-nori*, allude pure al colore del volto del bonzo, divenuto livido pel timore d'esser lasciato sopra un' isola in mezzo al fiume, se non pagava il prezzo del passaggio. Più acutamente un amico mi fa osservare che questa scenetta richiama alla memoria la favola della lepre, che, ingannando gli alligatori, passò il mare sopra una specie di ponte formato dai loro corpi distesi in fila a fior d'acqua: favola narrata nel poetico episodio che il Severini trasse dal *Coggichi* e diede per la prima volta tradotto in un opuscolo intitolato *Jasogami e Cumicoto*. E meglio ancora l'amico mi [illegible] osservare che, essendo questa farsetta intesa a screditare i bonzi come ignoranti, impostori [illegible] frodatori impudenti, anche le ultime parole del bonzo, come quelle messe in bocca alla lepre, debbono probabilmente contenere una canzonatura per l' ingannato barcajuolo; al quale, come prezzo del passaggio, invece di bei versi, si ricorda il seccume polverizzato delle alghe verdi marine, quasi per dirgli « io sono passato in barca (*nori*) e ti lascio con le mani piene di alghe secche (*aonori hikibosci*), o, come noi diremmo, con le mani piene di mosche ». E riconosco anch' io che, come mi dice l'amico, « *aonori no hikibosci* ha tutta l'aria di una contumelia o canzo-
» natura, che deve [illegible] doveva essere assai gustata dal volgo per provocare una
» finale risata, come arguta [illegible] forse atroce variante di *Tadanori* ».

C. Valenziani

NOTA

AL PREAMBOLO DEL PROF. VALENZIANI SULLA TRASCRIZIONE ETIMOLOGICA DELLA LINGUA GIAPPONESE

La lettura di questo preambolo, fattomi conoscere dall'autore innanzi di pubblicarlo, mi è stata cagione di molta compiacenza; tantochè, senza l'abisso di sproporzione che corre fra cosa e cosa, non avrei procurato di scacciare dalla memoria, come un pensiero cattivo, come una tentazione di vanità, la ricordanza di quei due versi

Scrivi ancor questo, allegrati,
Che più superba altezza

non si poteva chinare ad accogliere la tua proposta. Ma potrei anche essere indulgente con me stesso, pur di chiamare, come sinceramente fo, *superba altezza* s'intende bene *jamatologica* il professore romano.

Le ragioni da lui addotte per dimostrare che la trascrizione etimologica non può essere usata sempre, sono giustissime; e sono le stesse per le quali il prof. L. de Rosny e il sig. E. Mason Satow, mentre l'approvano esplicitamente, non l'accolgono se non in piccolissima parte, e preferiscono sempre la trascrizione fonica. Dice benissimo il Valenziani: per la scienza si usi la etimologica, per l'uso comune la fonica, secondo che diversamente si pronunziano le medesime lettere e i gruppi di lettere tra le diverse nazioni.

Difetto della prima è di snaturare i suoni: scrive *siyau* e vuole che si pronunzi *sciò*; come l'inglese scrive *square* e vuol che si dica *squeah*.

Difetto della seconda è di snaturare le parole nella loro formazione e derivazione: scrive *uchi utaru, he furu*, e pretende che si riconosca una comune origine in queste e simili parole.

Ma la etimologica, sostituendo sempre un dato segno nostro, e sempre il medesimo, ad un dato segno giapponese, e sempre al medesimo, sempre a quello soltanto; ritrae tutti gli atteggiamenti, le alterazioni, la vita, può dirsi, e le vicissitudini della parola; è fedele, anzi meglio, aderente all'originale, come ombra al corpo, immagine all'oggetto; è costante, è invariabile, è unica, e quindi

è internazionale; mentre la trascrizione fonica necessariamente deve esser diversa per ognuna delle lingue e nazioni dell'occidente; costringe ogni orientalista a impararle tutte.

Laddove, imparati una volta i 47 o 50 segni *kana*, imparato cioè il sillabario giapponese e le modificazioni di esso rappresentate da due altri piccoli segni aggiunti ad alcuni di quei cinquanta, e le combinazioni di questi, per le quali si figurano nuovi suoni composti e dittonghi (apprendimento da cui non può esimersi chiunque voglia dar opera a qualsiasi maniera di trascrizione); il tutto poi si riduce ad assegnare 14 lettere ai 14 suoni elementari delle 47 sillabe fondamentali; assegnare due apici de' nostri ai due segni giapponesi che rappresentano la gradazione di forza a cui va soggetto l'elemento consonante di alcune sillabe; e indicare in fine il resultamento eufonico dei vari accozzamenti di sillabe.

Quest' ultima indicazione è poi necessaria solo per quell' ipotetico principiante che volesse imparare il giapponese senza aver mai gettato nè voler mai gettare l' occhio sopra un libro giapponese: caso abbastanza raro, ma che pur mi si è dato una volta in trenta e più anni d' insegnamento; e il principiante si è fatto esperto a segno da intendere la poesia. Con una trascrizione che avesse confuso ed obliterato ogni forma derivativa ed etimologica, come appunto fanno tutte le foniche, e più di tutte la francese e la inglese che fra gl' Inglesi medesimi è diversa e fino incostante nelle opere di un solo e medesimo Inglese, avrebbe il mio discepolo asseguito altrettanto? E notisi bene: egli si è dato cura, per due o tre giorni, d'imparare a leggere questa trascrizione etimologica correttamente, cioè sforzandosi d' imitare la pronunzia di un Giapponese che leggesse o parlasse: ma poteva non darsi alcun pensiero della pronunzia, e imparare a intendere i libri; per l'appunto come molti e molti Italiani intendono anche lo Shakespear senza poterne profferire un sol verso; e fin correttamente scrivono l' inglese, senza poi saperselo leggere.

So che l' egregio prof. Valenziani ha provato sempre, e sente forse ancora, una gran reluttanza ad assegnare la F a figurazione di una consonante capace di tutti i gradi d' intensità che vanno dalla più tenue aspirazione alla più forte articolazione esplosiva, e possono quindi essere significati nelle nostre lingue con lettere assai tra loro diverse, incominciando dallo spirito lene: ' ‘ *h* [illegible] [illegible] *f* (φ ph) *b p*; alle quali si dovrebbe aggiungerne una che signifi-

casse quel sibilo insieme e cigollo che assume questa consonante innanzi alla vocale *i*, sonando allora quasi *sci*. Dinanzi alle altre vocali è fuor di dubbio che il segno più adatto a rappresentarne l'odierno suono è l'*h*; tanto più che questo, venendo dopo una vocale, si riduce spessissimo a meno di quel che possiamo immaginare che fosse il suono indicato dallo spirito lene; si riduce assolutamente a nulla; si converte in un segno diacritico o puramente etimologico, quale nelle parole italiane *ho hai ha hanno*.

Ma oltrechè la scelta del segno *h* ci costringerebbe, per essere conseguenti, ad ammettere la convenzione quasi mostruosa che, per esempio, la sillaba *ha*, con l'aggiunta di un apice, s'abbia a pronunziare *ba*, e con l'aggiunta di un altro arrivi a sonare *pa*; questa scelta sarebbe una deviazione dal metodo etimologico; da quella etimologia che è *in deliciis* tra il popolo giapponese, quella che costituisce in gran parte le loro classiche amenità letterarie. Ora egli è certo che l'antica maniera di profferire questo suono s'accostava più all'*f* che all'*h*, era più labiale che spirante; e lo prova il suo facile passaggio odierno alla labiale media e alla forte; e lo prova altresì il fatto dell'essere ancora pronunziato sempre ed esclusivamente come labiale in qualche provincia. Aggiungi che le innumerevoli parole di origine cinese nelle quali si trova, rispondono con questo suono, misto di aspirata, spirante e labiale, ad una iniziale cinese, che è sempre labiale, aspirata o non: laddove alla pura aspirazione iniziale dei Cinesi, al loro *h*, il giapponese non risponde mai con questo suono, ma immancabilmente sempre risponde con una gutturale; con *k* e *g* duro. Chi può dubitare della stretta parentela che corre fra quel che era il digamma eolico e i suoni dei segni che poi divennero *h* o *f*, e poi da *f* ridiscesero ad *h*? A chi non son noti gli esempi delle parole greche corrispondenti a *vinum* e *ovis* e *ovum*? Chi non sa di quali madri latine son figlie le spagnuole *hilo, hacienda, harina, hidalgo*?

Concludiamone che questa consonante, questa *sci-in* come la chiamano i Giapponesi, cioè *voce figlia*, è parto di una madre *labiale* che, andatasene in consunzione, ha trasfuso nella figlia il suo *spirito;* e conveniamo che la *f*, meglio dell'*h*, ritrae delle fattezze materne; vogliamo dire che è più etimologica. Del rimanente, alla vista di un'*f*, è più facile acconciarsi a scendere all'*h*, e poi, per effetto degli apici aggiunti, risalire al *b* e al *p*, che arrampicarsi a queste due cime, partendo da un'*h* profonda. Non si ac-

conciano gl' Inglesi e gli Americani, per amore dell' etimologia, a profferire un *uff*, alla vista di un *ugh*? Non si acconciano essi altrove a pigliare per semplice figurante questo bersagliato *gh* in *high*, *light*, *night*, *nought* e tanti altri? Non ispogliano anche della pesante sua *k* un povero *knight*? E se lo fanno essi per amore platonico dell' etimologia a casa propria, non potremo farlo noi, e per questa stessa ragione, a casa di chi n' è, anche più di loro gelosissimo amante? E non potremo noi farlo per altre buone ragioni? fra le quali principalissima questa, che ad Inglesi dovrebbe parere eccellente: *time is money*.

Ed ecco ora come e perchè la trascrizione fonica fa perdere e la etimologica fa guadagnare allo studioso due buoni mesi in un anno. È da sapere che i Giapponesi, sentendo intimamente che *h* [*v*]*w* *f b p* non sono consonanti diverse per loro come per noi, ma sono semplici variazioni o gradazioni di un medesimo suono, scambiano spesso i segni dell' *h* o *f* con quelli del *v* o *w*, e viceversa; non solo, ma anche trascurano, e non di rado deliberatamente omettono l' aggiunta degli apici; di modo che gli equivalenti di *h* o *f*, soli soli, stanno a rappresentare tutti i gradi d' intensità, la cui scelta, specialmente nella poesia, è rimessa all' orecchio del lettore: *auribus, quarum judicium est superbissimum*, disse già Cicerone. Lo stesso dicasi per la serie delle gutturali *k g* duro, delle dentali *t d*, delle sibilanti *s z*. Abbiamo così quattro serie di suoni che nella trascrizione etimologica sono figurati da quattro lettere, e nella fonica da undici o dodici. La prima ci dà *f °f °f*, *k °k*, *t °t*, *s °s*; con l' altra abbiamo *h* [*v*]*w* in iscambio di *f*, e poi *f b p k g t d s z*, e poi anche *ts ds dz j sh sch ch*, ed altre ed altre ancora secondo le esigenze delle lingue occidentali.

Prendiamo ora in mano un vocabolario giapponese-europeo ordinato alfabeticamente per trascrizione fonica, e sia la combinazione di sillabe シ ン フ ウ quella di cui vado in cerca. Tralascio di osservare che, se il vocabolario è opera di un Francese, dovrò cercare alle iniziali *ch*...; se di un Inglese, in *sh*...; se di un Tedesco, in *sch*...; se di un Portoghese e Spagnolo, in *x*; e via discorrendo. Sia l' autore un Inglese: crederò di andare a colpo sicuro cercando in *sh*, ma non trovo. Subito sospetto che lo scrittore giapponese abbia omesso l'apice sulla prima sillaba; e allora vado all' iniziale *j*; ma non trovo *jinfuu* o *jinfū*. Sospetto la mancanza di apici nell' ultima sillaba, e cerco *shinbuu*, cerco *shimbuu*, cerco

shimpuu; ma invano. Ritorno a *ji*, e finalmente trovo *jimpū*, dopo esser corso e ricorso da un capo all' altro del dizionario.

Facciamo ora la stessa ricerca in un vocabolario per trascrizione etimologica. Il vocabolo, sia esso *siñfuu*, *siñ˚fuu*, *siñ°fuu*, *˚siñfuu*, *˚siñ˚fuu*, o *˚siñ°fuu*, si troverà sempre alla prima ricerca, nell' unica sua sede di ordine alfabetico, abbia esso gli apici o non gli abbia. Cercare una sola volta con certezza di trovare, se il vocabolo è registrato, o cercare tre e quattro volte con incertezza, non è indifferente; almeno per noi Italiani, famosi innamorati del dolce far niente.

Ma, ci rispondono gli stranieri, questo vocabolario per ordine alfabetico di trascrizione etimologica non c' è; e quindi i vostri discorsi sono semplicemente accademici e arcadici. — E' c' è, Signori, e' c' è; e c' è precisamente per voi barbassori e baccalari; chè per gli scolaretti di prima o seconda e' sarebbe troppo elevato, essendo tutto scritto in cinese e giapponese da Giapponesi. Solamente, le varie edizioni originali, e peggio quella riprodotta dal Siebold, sono poco maneggevoli, e richiedono lunghe e tediosissime ricerche. Ma qua in Italia abbiamo dato da un pezzo al pubblico un voluminoso registro di tutti i vocaboli (molte e molte migliaja) che sono tirati fuori in quel tesoro vero di letteratura sinicogiapponese: e questo copioso registro abbiamo ordinato alfabeticamente per trascrizione etimologica. Ma voi, per uggia del nome italiano, non ce lo sapete, o non volete sapercelo: noi l'abbiamo mandato in dono a tutte le principali Società, Accademie e Biblioteche d' Europa e d' America; ma voi recentemente ci avete detto: *Nous recevons vos publications, mais nous ne les lisons pas.*

E tal sia di voi.

Firenze, Ottobre 1894.

ANTELMO SEVERINI.

STUDI E SCRITTI DEL PROF. C. VALENZIANI

Gli studi, per le cose orientali, son quelli di un autodidatto; gli scritti, per la sostanza e pel fine che prendono esplicitamente di mira, sono quasi tutti didascalici; ma considerati dal lato dell'arte, son quelli di un letterato di scuola eminentemente classica.

Come autodidatto, il Valenziani ha pochi ed insigni competitori, sia fra i trapassati sia tra i viventi. Tale fu, come orientalista, l'avv. Alfonso Andreozzi: ed è giustizia, è dovere, è appagamento di un desiderio, consegnare a queste pagine, quasi augurio per esse di lunga vita, il nome illustre di lui, non solo perchè fu uno de' nostri, ma perchè illustrò veramente la sinologia in Italia, e meritò che il suo nome si legga accanto a quello di Basilio da Glemona, di Montucci e di Calleri, per solo qui menzionare i meno antichi tra i defunti sinologi italiani; meritò, ma disgraziatamente meritò invano, che alle altre biblioteche d'Italia disputassero almeno l'acquisto de' preziosi suoi manoscritti le biblioteche di Firenze, sua patria. Consoliamocene pensando che un altro dotto Fiorentino, il prof. L. Nocentini, Direttore del R. Istituto Orientale di Napoli, potrà far tesoro di quei manoscritti e pubblicarli fors' anche.

Come l'Andreozzi, il Valenziani fu maestro a sè stesso di cinese; al quale aggiunse con pari alacrità, ma con più fervido amore, lo studio del giapponese, pel quale mostra una spiccata predilezione; sebbene possa dirsi che in questo campo egli va di vittoria in vittoria, munito di armi quasi esclusivamente cinesi. Il suo *Kôkô wôrai* « Vademecum della pietà filiale », di cui si fecero due edizioni, è giapponese di nome, cinese di fatto. Tutto cinese di concetti, per due terzi è tale di forma; a un di presso, come son più greci che altro i discorsi di certi medici al letto dell'ammalato. In questo li-

bro che per uso dei principianti diede trascritto, tradotto [redacted] commentato, fece il Valenziani le prime prove, le sue prime armi: ma, che prove, che armi! Il libro giapponese è, può dirsi, un catechismo; l'autore, un Calmet, un Bellarmino; ogni precetto, ogni massima, ogni proposizione, è frutto di studi su libri sacri, di trattati, di controversie; ma quivi è dato come decisione finale, come assioma, come *ipse dixit*, senza mai citare la fonte di autorità.

Or bene, ciò che non aveva fatto il catechista, fece il Valenziani quand'era ancora, fra gli orientalisti, un semplice dilettante come l'avv. Andreozzi. Spiegò nel commento un'erudizione maravigliosa, procedette franco nel mare magno della letteratura cinese come un esperto pilota fra scogli e sirti; additò le fonti d'ogni pronunziato; fece insomma la concordanza degli evangeli [redacted] dei canoni sinicogiapponesi.

Così nelle note, come nella versione italiana, purità, forbitezza, eleganza di lingua; stile sostenuto, grave, magistrale, studiato.

Nei dieci [redacted] più anni che seguirono questa prima pubblicazione, altre egli ne diede in luce di minor mole, ma di eguale importanza. Qui non possiamo tener parola di tutte, perchè dobbiamo trattenerci sulle più recenti; ma a quella del *Kôkô wôrai* era necessario riportarsi col pensiero, come ad archetipo, per concludere:

. . . . facies non omnibus una,
Nec diversa tamen, qualem decet [redacted] sororum.

Nelle opere del Valenziani la nota didascalica è la dominante. Da buon professore, coscenziosissimo, sollecito dell'altrui apprendimento, egli imbandisce il cibo della scienza così accuratamente condizionato [redacted] condito di tutto ciò che può conferire ad una compiuta assimilazione, che più non si potrebbe desiderare. Il testo [redacted] difficile [redacted] leggersi? ed egli lo trascrive in lettere latine. Un passo ammette due interpretazioni secondo una piuttosto che altra regola? ed egli non si contenta di rimandarti, come i più fanno, a questo o quel grammatico o lessicografo o scrittore qualsiasi; ma ti mette integralmente sott'occhio le opportune dichiarazioni, quando sa che gli studiosi inutilmente andrebbero [redacted] cercarle per tutte le biblioteche d'Italia, in libri di cui solo egli ha dovizia; ed aggiungiamo: libri che sarebbero lettera morta ai tironi, e non soltanto ai tironi di primo pelo. Le opere di sussidio non forniscono dichiarazione soddisfacente? ed egli non ci lascia in asso; arrischia una con-

gettura, quasi timidamente, ma in pari tempo spiegando tanta forza di acume e di penetrazione, che richiama alla mente la potenza divinatoria del Poliziano nel reintegrare i classici grecolatini, di Stanislao Julien nei cinesi; ed ispira al lettore quella fiducia che l'autore protesta di non avere in sè stesso.

Ed ora, per dire partitamente di ciascuno dei più recenti suoi scritti, notiamo come eminentemente didascalico il »*Naga Mitu*, antica rappresentazione scenica giapponese » pubblicata come semplice NOTA nei « Rendiconti della R. Accademia dei Lincei dal socio C. Valenziani, Roma 1891. » E se si considera che fra testo, versione e commento, lo scritto occupa sole sette pagine, sia pure in 4°, il nome di NOTA sembra essere quello precisamente che ci voleva per chiamare le cose coi loro nomi. Sembra, ma non è. Se qualcuno mi assicurasse che queste sette pagine costarono all'autore sette settimane di studio e di sudate ricerche, non me ne maraviglierei. Era meglio impiegare il tempo in qualche altra cosa, diranno certuni, perchè in fine in fine, che ci dice, che c'insegna, che ci rivela questa faticosissima NOTA? Ci rappresenta una scenetta da *Café Chantant*. — A questi cotali risponderemo col Marchese Colombi: Le lingue s'imparano o non s'imparano, s'insegnano o non s'insegnano. La lingua viva, palpitante davvero, quella di cui abbisogna chi si reca là dove è parlata, in qual genere di letteratura meglio cercarla che nella commedia? anzi, nella farsa dialettale del luogo?

Il contenuto letterario della NOTA è veramente un'inezia, una specie di grossolano giudizio di Salomone ridotto in buffonesca atellana: ma, come giustissimamente osserva il Chamberlain, ha il sommo pregio di essere uno dei rari documenti della lingua di Chiôto, sullo scorcio del XVII secolo, è un primo vagito dell'arte drammatica; e il decifrarlo a beneficio di chi non possiede altri sussidi che quelli comunemente in uso fra noi, era pur veramente un'impresa: nella quale vediamo risplendere il valore di quel campione dalle prime armi che dicevamo.

A ricrearsi dalle durate fatiche crediamo che il valoroso professore imprendesse a trascrivere e tradurre il *Hon-teu bu-yuu den*, cioè « Racconti di atti di valore eroico » pubblicati nel 1892 in questo giornale (Roma, Tip. d. R. Accad. dei Lincei). Il discorso narrativo, semplice, poco dialogato; la lingua comune, lo stile piano, qual'è « adoperato nella massima parte delle pubblicazioni

« popolari intorno a soggetti storici », devono aver permesso al dotto orientalista di lavorare sonnecchiando; ma non sì che di tratto in tratto non lo destasse la necessità di aggiungere schiarimenti d'ogni maniera; filologici, biografici, storici, geografici, bibliografici e simili; nei quali tutto è di un'abbondanza, di un'accuratezza, di una precisione più che tedesche. Le prodezze narrate sono omeriche e ossianiche; ma la narrazione è tutta esopiana, salvo quel tanto di elevatezza che si studia di darle, fin talvolta con vocaboli epici, il terso e maestoso stile del traduttore.

Appartiene in modo speciale al genere didascalico l'altra NOTA pubblicata pure il 1892 nei Rendiconti della R. Accad. dei Lincei, « Sul letterato giapponese Kai-bara Yosi-huru (pron.: *Josci-furu)* e sulla sua opera *Kotowaza-gusa* ». Dieci periodi sostanziosissimi bastano all'A. per darci a conoscere, come dicono, l'ambiente e l'erudito; un essere molto simile ai nostri umanisti; del quale enumerati anche i non pochi altri libri dati in luce, l'A. prosegue: « ed » ultimo per ordine di data quello che contenendo una raccolta di » proverbii e di voci e frasi dell'uso, ebbe dall'autore, come indi» cazione della parte principale del contenuto, il titolo di *Kotowaza-* » *gusa*, che vale appunto « Raccolta di proverbii. » .....

» L'opera è divisa in sette libri e le materie sono disposte se» condo l'ordine del sillabario giapponese.....

» Ogni proverbio è accompagnato da un comento.....

» Per dare un breve saggio del come la materia dei proverbii » sia stata trattata dai letterati giapponesi, ho tradotto il testo e il » comento dei proverbii compresi nelle prime tre classi, le quali » raccolgono gli adagii e le voci dell'uso volgare che in giapponese » cominciano con le sillabe *i, ro, ha.*

» » Questa piccola parte dell'opera sarà pur tuttavia bastevole » a porre in chiaro quello di che mi ha dato piena prova l'esame » non solo del *Kotowaza-gusa*, ma anche di altre due opere più re» centi sui proverbii del Giappone, essersi cioè i raccoglitori prefisso » quasi esclusivamente lo scopo di far mostra di erudizione col » riferire nei loro comenti quei brani di autori cinesi e giapponesi » che in qualche modo avessero analogia col concetto o anche sol» tanto con le parole dei proverbii popolari, giungendo persino » talvolta a lasciar fuori quegli adagii cui non fosse loro venuto » fatto di trovare un riscontro purchessia in qualche scrittura della » Cina o del Giappone ».

I proverbi son roba ghiotta, accolti festosamente dovunque, e tanto meglio quanto più vengono di lontano; perchè siamo curiosi di conoscere la vera sapienza e la vera poesia di popoli il più che si possa diversi da noi. La quale sapienza e poesia, genuina e schietta, non è da cercare in quei depositi che si chiamano *libri*; depositi imbiancati da editori e commentatori. I proverbi son roba ghiotta, ma il signor Joscifuru, Dio l'abbia in gloria, è un dottissimo seccatore.

Il prof. Valenziani farà benissimo a non perderci la pazienza, e a consultare quel diluvio di autori cinesi a cui lo rimanderà lo suo maestro e lo suo autore, e ad ammirare in lui la bontà dell'animo, la fede nei santi padri Confucio, Mencio e loro svisceratori cinesi; fede cieca a segno, che talora lo fa cavillare sul senso delle parole, come là (31-4. pag. 22) dove gli fa prendere *mezzo* per *Giusto mezzo*, nota opera confuciana, che in quel proverbio sta a casa sua come il cucule nel nido. Ma il Valenziani farà benissimo a fornirci questa ricca miniera di quelle notiziole, in sè stesse da nulla, ma che spessissimo sono il tutto per intendere un passo importante; inestricabile, quando non si sappia a che allude una parola, una frase. Utilissimo questo repertorio agli orientalisti, utilissimo anche alle amabili ed infaticabili nostre signore *folcloriste*; ma il ciel ne scampi le non tali. Per queste ci par necessario che il valente sinologo e jamatologo riduca il volume, che si vedrà crescere fra le mani, in un volumetto; facendone opera d'arte letteraria, corredata di sole quelle sue noticine a garbo che chiariscano del proverbio il letterale, il figurato e il morale; sensi difficili a cogliersi tutti, anche nei proverbi che s'imparano dalla bocca della mamma e del babbo. Senza questo, egli farà opera dottissima sì, ma, come dalle sue parole recate qui sopra si desume che presagisce egli stesso, opera di quel genere letterario che forma l'eccezione della famosa regola: *Tous les genres sont bons* ....

La meno ponderosa, perchè di sola una dozzina di pagine, ma la più poderosa di tutte è la NOTA « Sulla vita e sulle opere di Taki-zawa Bakin, scrittore popolare giapponese » pubblicata fra i Rendiconti dei Lincei nell'agosto 1892. L'Autore, per quanto alieno da millantazioni, per quanto nelle sue prefazioncine attentissimo a non chiamar mai nemmeno *utili* i suoi lavori, ma sempre a *sperarli* soltanto *non inutili*; a proposito di questo non può fare a meno di aggiungere « ancorchè sia *in apparenza* lievissimo ».

Non v' è giornalista, ed ero per dire *giornalajo*, che non possa oggi fra noi scombiccherare in dieci minuti una biografiola come questa, voglio dire, lunga come questa. Con tanti periodici che quotidianamente ci ricantano per molte e buone ragioni le glorie dei nostri illustri, morti e viventi; con tanti schizzi autobiografici che c' irrorano sempre la memoria, rinfrescandola gradevolmente; con tanti archivii, anagrafi, guide, indicatori, gallerie di ritratti automatici, lapidi, monumenti, commemorazioni, dizionari biografici, eccetera; chi non saprebbe scrivere la vita di chicchessia, fumando una spagnoletta?

Ma la cosa è bastantemente diversa, quando s' ha a dar notizie accurate di un personaggio dell' oriente, ed anche di un Arabo e di un Egizio, sia guerriero o romanziere, sia pur celebre quanto uno Scott o uno Zola. Chi non è versato in simili studi mal può farsi un' idea delle difficoltà d' ogni genere, intellettuali e materiali, che sorgono da tutte le parti, segnatamente nel giapponese. Accenniamone una, che è pur tutt' altro che la maggiore. Parlandosi di tale il cui nome vola per tutte le bocche de' suoi nazionali, è facile immaginare che negli scritti o di lui o intorno a lui, cento altri nomi di persone vanno congiunti al suo. Ora è da sapere che questi nomi propri in giapponese si scrivono, per lo più, con tre o quattro ghirigori che hanno tutta la buona intenzione di essere caratteri cinesi, ma spesso spesso ne serbano solo una traccia e si trasformano in veri sigilli simbolici, in parafiadi attorcigliatissime di questo e di quello. I contemporanei li conoscono a vista, come distinguono le diverse fisonomie delle persone a cui quelli appartengono. Ma come la memoria delle fisonomie si perde, e il ritratto non dice ai posteri chi fu la persona rappresentata se non vi si scrive sotto anche il nome, così quei sigilli coll' andar del tempo divengono muti agli stessi connazionali: oh figuriamoci a noi! — Altro che paleografia greca o latina! per le quali si è pur creduto necessario istituire più d' una cattedra.

Tuttavia, come noi abbiamo od avremo insegnamenti di diplomatica, di sfragistica, e forse anche di *francobolleria*, grecamente detta Filatelica, così non mancano nel Giappone libri di sussidio allo scoprimento dei caratteri cinesi regolari che si nascondono tra le sinuosità, i nodi, gl' intrecci, i serpeggiamenti, i cespugli di quelle cifere, che i Cinesi e i Giapponesi stessi chiamano *erbe folte* e *draghi volanti*. Se non che il solo valersi di questi sussidi è una

fatica, una noja, un perditempo incredibili; perchè questi libri sono ordinati in modi, metodi e sistemi del tutto nuovi e strani per noi, sebbene eccellenti per quei paesi, dove il tempo non è danaro.

Superata la difficoltà di scoprire il carattere regolare e di forma esatta, la viacrucis non è ancora finita. Bisogna leggerlo, cioè ridurlo a voce articolata; come a dire: scoperto che nel cespuglio si nascondeva un rettile velenosissimo, bisogna saper dire, *vipera* o *serpente a sonaglio* o altro simile. E anche questo è tutt'altro che facile; perchè quel carattere, se sia preso come simbolo di un nome comune, si legge in un modo; se di un nome proprio, talora si legge in quel modo medesimo, ma tal'altra in un altro. Sicchè fa d'uopo assicurarsene: e quindi sfogliar libri, sfogliare, sfogliare.

Ma questa ed altre analoghe, sono difficoltà che piacemi di annoverare tra le materiali, *quanquam o!* .... Rimangono quelle per cui una ben composta biografia è un lavoro d'arte letteraria dei più ricercati, dei più dilettevoli, dei più proficui alla coltura umana, o vogliam dire alla civiltà. Tralascio qui anche quei meriti per cui sono pregevolissime le biografie scritte da Senofonte, Cornelio Tacito, Svetonio, Vasari, Cellini, Vespasiano da Bisticci ed Alfieri. Certo, le loro produzioni non furono sudate e dotte fatiche: ma scrivere oggi una ben composta biografia, che abbia pregio d'arte e di scienza, come richiede l'odierna scuola; solo anche aggiungere la scienza critica all'arte spiegata da quei sommi; lo dican per me il Villari, il Milanesi, il Del Lungo, se è dotta e sudata fatica.

Per istare alla pari con le opere di questi tre dotti letterati, all'opera del Valenziani non manca altro che la mole voluminosa. Di libri e manoscritti consultati per dettare le sue dodici paginette biografiche del Ba-kin, al Valenziani non ne occorsero meno che a quei tre valorosi. Ma egli ne condensò in quint'essenza l'estratto. Diresti che al Valenziani scrittore, in queste pagine principalmente, è venuto in uggia il Valenziani avvocato.

Dopo quanto abbiamo detto, alla vista soltanto dell'opuscolo mingherlino, i più diranno che l'impresa non franca la spesa: e questo potrà essere. Diranno che un mediocre libro è meglio di un eccellente opuscolo: e potrà esser vero anche questo. Ma certissimamente è vero che molto benemerito degli studi e della scienza è chi, non presumendo far opera d'arte, e pur mostrandosi idoneo a poterlo quando volesse, si affatica per mesi ed anni quanto un artista innamorato di gloria, a raccoglier notizie per farci conoscere

in pochi minuti di lettura piacevole un grande scrittore, è potrei dire un grand' uomo, di cui s' ignorava generalmente anche il nome; e con accuratissime indicazioni di luoghi, di tempi e vicende, lo accompagna dalla culla alla tomba, mostrandocelo d'età in età fervente discepolo, laborioso operajo, uomo avido di coltura e di scienza, operatore illuso di cabale, guardia notturna per campare la vita, scrittore in gran voga, cittadino perseguitato perchè flagellatore di superbie di prepotenze e di tirannie, uomo di genio, prima seguace poi capo d' una plejade letteraria apportatrice di tempi nuovi al suo popolo nella prima metà di questo secolo. Questo secolo, che anche nell' ultimo de' suoi venti lustri pare che si proponga di sbugiardare da oriente a occidente, in fatti, in idee, in parole, l'antico vero: *nil sub sole novum.*

Ed ora ci resta a dire una parola di quegli scritti dell' illustre professore che, avendo meno spiccato il carattere didascalico, offrono più visibile il letterario, ma senza il minimo scemamento di quello. Intendiamo dire gli scritti concernenti il dramma giappoponese. Ma esaminarli in rispetto alla nuova veste che assumono, non tocca a noi, nè, quand' anche presumessimo sentenziare in tal causa, il tribunale di competenza sarebbe questo nel quale parliamo. Solo, come per divagazione, ci si consenta annunziare ai lettori che in quella vera tragedia che è La spiaggia di Suma, tratta e tradotta dalle opere di Sosuke, come pure nella elegantissima veste italiana data dal Valenziani al dramma Osome e Hisamatsu di Hangi, non solo ogni orientalista, ma ogni persona colta sentirà quasi un' aura di originalità, di veemenza e fierezza, attraenti per chi abbia maschio sentire; si accorgerà che gli risorgono nella mente forme, fantasmi e reminiscenze del teatro greco; la robustezza eschilea, non disgiunta dalla delicatezza di sentimento e dal tenore meditativo che piacciono tanto in Euripide; ritroverà il coro come attore principale, che noi abbiamo bandito; ritroverà il prologo e l' intermezzo che ora sono favorevolmente accolti anche fra noi.

Ma di tutte le particolarità del teatro giapponese, dei poeti che lo illustrarono, della sua primitiva rozzezza, delle innovazioni, delle raffinatezze; degli abbellimenti, degli artifizi successivi ampiamente ragiona.... cioè, non ampiamente, perchè la mole di questa sua storia dell' arte non eccede le dieci pagine, ma, diremo, condensatissimamente ragiona al suo solito il Valenziani, con quella sua solita

accuratezza mirabile, con quel suo stile forbito come una *catana* o sciabola di Jamato, con una vastità di erudizione che te lo fa prendere per un umanista orientale, con una precisione tale che.... che arriva ad esser fin troppa, e tien dello scrupolo. Capisco, per esempio, che molto importa a noi di sapere fino a qual giorno e qual' ora respirò l' infelice Torquato, perchè noi sospiriamo a pensare che poche ore più bastavano a non farlo morire in un mar d' amarezza: ma sapere che la prima o l' ultima tragedia o farsetta di un Giapponese fu recitata il tal anno, tal mese, tal giorno del calendario giapponese, corrispondente al tal anno, tal mese tal giorno del nostro calendario, — perdoni, mio caro amico, — c' importa pochissimo, e ci fa l' effetto della mosca che torna e ritorna alle palpebre quando più siamo intenti a guardare.

Antelmo Severini



C' È EGLI UNA LINGUA VERAMENTE MONOSILLABICA?

Monosillabica è quella lingua, in cui ciascuna parola essendo un monosillabo inalterabile nella sua articolazione, esprime una sola idea.

Secondo questa definizione sono escluse dalle monosillabiche quelle lingue in cui si riscontra che i monosillabi esprimono bensì ciascuno una sola idea, ma si aggruppano, non sempre inalterati, in parole polisillabiche. Tali sono, per esempio, il tibetano [redacted] il siamese, che tuttavia alcuni comprendono fra le lingue monosillabiche, come [redacted] queste, più che ad altre qualunque, grammaticalmente e lessicalmente affini.

Ma di favelle che si credano [redacted] rigore monosillabiche secondo la data definizione, una sola se ne ammette, ed è la cinese: e neanche questa fu sempre tale nella sua lunga vita, che dura sempre, nè fa presagire decrepitezza o morte; nella sua storia antichissima documentata da innumerabili monumenti letterari, [redacted] cui [redacted] ne aggiungono sempre dei nuovi; nelle sue varie fasi e qualità di lingua scritta [redacted] lingua parlata.

Come parlata, forse fu, strettamente [redacted] in ogni sua parte, monosillabica nelle origini soltanto; come scritta, oggi è tale in quelle sole fra le opere che tuttora si dettano in vario stile, più o meno antico, ma sempre classico.

Per meglio intendere in che consista il monosillabismo della lingua cinese, ritorniamo sulla definizione data in principio [redacted] dichiariamola a parte a parte con esempi.

1°. Ogni parola deve essere un monosillabo. Questa è condizione essenziale; ma sola, non basta. Abbiamo veduto che il tibe-

tano e il siamese, a rigore, non sono monosillabici, perchè aggruppano i monosillabi; e di due, aventi ciascuno un particolare accento e tono, fanno un dissillabo con un solo accento. Supponiamo che tutti i vocaboli italiani siano monosillabi nel vocabolario; se di *far* e *gli*, di *ben* e *che*, di *se* e *ben*, io posso formare le parole, o gruppi di parole, *fargli, benchè, sebbèn*, la lingua italiana non sarà più monosillabica.

2°. Ogni parola deve essere un monosillabo inalterabile nella sua articolazione. In *sebbèn* si vede una piccola alterazione, la quale è tuttavia semplicemente eufonica, in apparenza almeno. Le due voci *se ben* potevano aggrupparsi in *sebèn* senza rinforzamento o duplicazione del suono articolato *b*.

Si osservi nondimeno che il solo aggruppamento, o vogliam dire la sola riunione di due monosillabi semplici in un composto polisillabico, produce spessissimo un' alterazione nel respettivo senso dei componenti; e dei due ne compone nella mente un terzo, che talora poco partecipa dell' uno e dell' altro, e talora punto. In *fargli* non v' è alterazione di senso; in *benchè* l' alterazione è già grande; in *sebben*, grandissima.

Questo medesimo effetto produce nel cinese classico, non l' aggruppamento, ma il semplice avvicinamento, accoppiamento o appajamento che debba dirsi, dei monosillabi.

Questo, come si vede, non corrisponde esattamente nè al nostro aggruppamento, nè alla nostra composizione delle parole, dove qualche suono articolato sempre si altera; non è una perifrasi grammaticale, dove il senso dei vocaboli rimane in ognuno quel che è fuor di perifrasi; ma costituisce uno special modo di composizione, o quel che meglio si chiamerebbe una denominazione doppia. Il monosillabo cinese è inalterabile nella sua articolazione. Ciò è: le vocali e le consonanti che lo costituiscono, rimangono sempre le stesse. Per mutazione dell' una o dell' altra di esse non si derivano vocaboli nuovi da una comune radice o tema o vocabolo primitivo. Da *ben* e *Dio*, se l' italiano fosse monosillabico, non si potrebbero derivare, come invece si derivano, *bon*, *buon*, *Dii*, *Dei*.

Ma il monosillabo cinese è alterabile per intonazione o tono. Per farsi un' idea di questi toni basterà attendere alla diversità dei tre *sì* del seguente dialogo: « È venuto Pietro? — Sì. — Com'è venuto? — Con l' ali. — Sì, proprio! — Bisogna dire che sia venuto con l' ali, perchè ha fatto due miglia in dieci minuti. — Ah sì?! »

Se non che le diverse intonazioni in cinese non indicano, come fanno in questo esempio, o affermazione, o incredulità, o meraviglia; ma indicano che il monosillabo assume significazioni totalmente diverse o che da una categoria grammaticale passa in un' altra. Così *hao* con un tono significa «amore», con un altro «amare». E ciò costituisce uno special modo di derivazione.

I due effetti prodotti dall' appajamento dei monosillabi e dalla mutazione di tono, vale a dire la denominazione doppia e la speciale derivazione, si ritrovano nella lingua cinese: ma non sono costitutivamente essenziali ad un ideale di lingua monosillabica. In questo ogni idea potrebbe essere denominata con un solo monosillabo; e ogni monosillabo, privo di toni diversi, rappresentare una sola idea invariabile, o di sostanza, o di modo, o di attinenza, o di negazione, che sono i soli quattro generi veri di tutte le nostre idee.

Ogni monosillabo deve esprimere una sola idea. Questo è veramente il costitutivo del monosillabismo (direi quasi) logico. Senza questo, non avremmo bisogno di andare nell' estremo oriente per cercare una lingua monosillabica. Si troverebbe invece nell'estremo occidente dell' Europa, un po' verso il settentrione, cioè in Inghilterra.

Renda l' inglese tutto quel che ha tolto al francese, al greco e al latino, e s' avrà una lingua, materialmente o fonicamente, monosillabica. Ma non logicamente: perchè i suoi monosillabi di rado esprimono un'idea sola. Il fatto di poter essere facilmente distribuiti in categorie grammaticali basta a dimostrare che portan seco qualche indizio di idea concomitante, oltre la principale. Ma, senza spinger tant' oltre l' analisi, ammettiamo che i monosillabi inglesi, quali si trovano nel vocabolario, significhino sempre una sola idea. Nel discorso sono per la massima parte variabili articolatamente, cioè per alterazione, o aggiunta di consonanti o vocali; il che vuol dire che, oltre l' idea fondamentale e sostanziale, possono esprimere un' idea accessoria o attinenziale.

Man, uomo, *men* uomini; *king* re, *kings* regi; *queen* regina, *queen's* della regina, *queens* regine; *I* io, *me* me o mi; *we* noi, *us* noi o ne o ci; *bend* curvatura, *bend* curva tu, *bends* curve, *bends* egli curva, *bent* curvato; *for* per, *for* poichè.

In questi, e, generalmente parlando, in tutti i monosillabi delle lingue a flessione, i quali non siano preposizioni o congiunzioni, oltre l' idea principale, si vede manifestamente inchiusa l' accessoria,

di categoria grammaticale, di numero, di genere; di soggetto, di oggetto (o vogliam dire posizione propositiva); di modo verbale, di tempo, di persona e di numero.

Tutti questi accidenti ed altre idee attinenziali non si addossano, non si accumulano, non si compendiano mai in un solo monosillabo cinese. Ciascuno accidente e ciascuna idea ne ha uno per sè, che si mette o si omette secondo i bisogni del discorso o del contesto. Valga un ultimo esempio, che chiarirà a pieno la cosa. Voglio io rappresentare minutamente tutto quello che è compendiato nel monosillabo italiano, non logicamente monosillabico, *gìr*, poetico per *andarono?* — Dirò:

Tha	*mun*	*yu*	*kiu*	*sci*	*wang*	*leao.*
egli	moltitudine	in	trascorso	tempo	andare	in effetto.
Eglino						

Ma poichè le sovraccennate condizioni di monosillabismo puro non si avverano tutte in tutti i monosillabi della lingua cinese, nemmeno nella più classica e antica; poichè, inoltre, in ciascuno di essi l'alterazione di tono non differisce gran fatto da una vera e propria articolazione diversa, o da quel che è per noi lo spostamento degli accenti, la dittongazione, il rinforzo (*meta, metà, mieta, metta*); poichè finalmente l'alterazione tonica induce anch'essa una variazione di senso logico; egli è forza concludere che una lingua rigorosamente monosillabica non sussiste. Ma quella che più di ogni altra si avvicina all'ideale di essa, a quell'ideale vagheggiato da qualche filologo *utilitario*, è la lingua cinese.

A. Severini.

L'OCA

OVVERO

DELLA ALLITERAZIONE NELL' *UTA*

Fra i diversi abbellimenti, che chiamerò esteriori, dell' *uta* non veggo notata l'alliterazione.[1] I trattatisti giapponesi, occupati come sono nel dare tante regole e norme per la perfetta composizione di questa concettosa poesiola, nel rilevare i caratteri intrinseci ed estrinseci per cui l' un genere si distingue dall'altro, e nell'esporre le bellezze di altri ornamenti esteriori onde più si deliziano i loro connazionali, vogliam dire le *gioca*, le *macura-cotoba* i *chenjôghen*; pare che trascurino altre finezze, che tuttavia dai poeti nella pratica non sembrano trascurate. Osservo, per esempio, che mentre è detto, la cesura o pausa maggiore trovarsi per lo più come protasi o come apodosi dopo il terzo versetto; assai spesso invece, ed in ute stupendamente composte per fluentezza, spontaneità e concatenazione logica della dizione; in ute che godono di una popolarità vetusta; la detta cesura si trova alla fine del secondo versetto: e il terzo si collega logicamente coi due che seguono; talvolta si direbbe che, per nuovo artifizio, è studiatamente sospeso di senso tra le due coppie.

Ma di ciò altrove.

Qui vogliamo recare un esempio palpabile di alliterazione, e dimostrare la quale, come cosa di fatto, forse non voluto sciente-

[1] La veggo, anzi, espressamente esclusa dal prof. B. H. Chamberlain. *The Classical Poetry of the Japanese.* London, 1880.

mente, ma prodotto per forza spontanea di natura e però non fortuito, andiamo raccogliendo prove da qualche tempo. Frutto forse di una composizione ricercatissima, artifiziosissima, l'uta che segue divenne popolare a segno, che diede origine ad una specie di soprannome o appellazione apparentemente ironica (leggermente ironica, a quanto pare) per tutto un ceto di persone. Ma l'artifizio, che certo vi è grande e squisito, deve altresì esservi molto abilmente nascosto o dissimulato. « L'arte che tutto fa, nulla si scopre » non può non essere legge e verità sentita anche al Giappone; perchè di bocca in bocca nel popolo non volò mai sentenza, motto o poesia che non sembrasse parto della più schietta naturalezza.

Ecco l'uta:

Usu-'sumi ni
*ka*ku tama-'tusa to
miyuru *ka*na
*ka*sumeru sora wo
*ka*feru *ka*ri-'*ka*ne.[1]

« O bel cigno che torni al natio loco.... »

Ma no: traduciamola in prosa; e allora, senza farci lapidare dai puristi della lingua poetica, potremo esser fedeli, e dire liberamente: « O garrula oca salvatica, in te, che per l'aere caliginoso ritorni al tuo nido, potess'io scorgere, vergato in pallido inchiostro, il sospirato messaggio. »

Ed ecco che qui, come più o meno in pressochè tutti i volgarizzamenti dalle lingue orientali, sparisce tutta l'elaborazione; della quale vorremmo tuttavia che non isfuggisse la grande finezza. I primi tre *ka* sono a buona distanza di tempo melodico, perchè tra

---

[1] E pur si dirà che la ripetizione della stessa sillaba, sebbene cada nei luoghi prominenti e simmetrici del verso, è puro effetto del caso. « La gente grossa il pensi, che non vede ». Ma apra gli occhi all'esempio anche più cospicuo di quest'altra uta, che prossimamente daremo tradotta nei *Mémoires du Comité sinico-japonais de la Société d'Ethnographie*:

Wa'*ka* se*ko* fa
*ka*rifo tu*ku*rasu
*ka*ya na*ku* fa
ko-matu '*ka* sita no
*ka*ya wo *ka*rasa-ne.

il primo [redacted] il secondo intervengono tre parole; tra il secondo e' il terzo interviene la cesura o incisione, o pausa massima che debba dirsi. L'elaborazione, dicevamo, sparisce, e rimane la stranezza di concetto che ci atteggia a benigno o sarcastico riso le labbra, o ci arriccia al niffolo il naso.

L'*oca!*... Per [redacted] qual colpa mai, qual sì nefando eccesso [redacted] io non so, ma certo è che la povera oca è posta al bando perpetuo dai confini della nostra poesia. *Garrula l'oca!*... Veramente avrei anche potuto dire *clamorosa* o *stridente;* ma, oltrechè ho voluto serbare un eco dell'alliterazione nella sillaba iniziale di questa voce e nella finale delle due che la seguono (*oca* salvati*ca*) avrei tradito l'intenzione del poeta, che alla su' oca tutto vuol dire forchè parole sgarbate. *Scorgere un messaggio in un'oca!*... Avesse detto, *il messaggiero di un saluto,* men male. Di messaggieri non certamente uguali, ma consimili, mi pare che si servisse anche Anacreonte. Ma un'oca messaggio! [redacted] per di più, messaggio *scritto in pallido inchiostro!* Questa, si dirà, [redacted] bizzarria delle più inesplicabili.

Potrei tentare spiegazioni; ma dovrei andare per le lunghe, e forse perdermi in congetture; oltrechè farei come quel destro prestigiatore che, dopo un curioso giuoco, ne rivelasse agli spettatori il segreto. Basti l'accennare che, per metonimia, messaggio e messaggiero è tutt'uno; e che il pallido inchiostro è indizio di mano delicata [redacted] gentile, che troppo non volle stancarsi a stropicciare [redacted] stemperare buona parte del bastoncello d'inchiostro sulla concava pietra da ciò; mano che tra i morbidi polpastrelli delle tre dita più snelle e il dorso dell'anulare e del mignolo, sostenendo diritto a piombo un amoroso pennello dalla punta d'invisibile sottigliezza, volò rapida e leggiera sulla carta: ma non rapida e leggiera così che, come il piè di Camilla, *intactae segetis per summa volaret gramina, nec teneras cursu laesisset aristas.* La carezzevole punta del pennello non lasciò *intatta* la carta, [redacted] ne *offese* appena il vellutato candore con tenuissime e sinuose venature; candore di latte, candore di cigno.... Ah no! bisogna ch'io dica: il candore dell'oca.

Piuttosto che perderci in queste o simili congetture, sentiamo quel che sull'*oca salvatica* e il *pallido inchiostro* ci dicono di certo ed anche di abbastanza nuovo, due letterati giapponesi. Si sa che, molto più di noi, essi sono studiosissimi delle etimologie, e questo amore hanno comune col popolo, che da per tutto un poco ne è vago, ma soprammodo al Giappone, come si rileva dalle sue stesse

fiabe e leggende. Il male è però che là anche i letterati seguono il falso metodo popolare e fantastico, quello stesso di cui non mancano insigni esempi anche nelle nostre antiche letterature. I grammatici europei hanno messo in gran discredito gli etimologisti di là; ma, a mio credere, hanno un poco ecceduto. Di molte di quelle etimologie risi di cuore anch'io un venticinque o trent'anni indietro: ma la lunga esperienza delle singolarità, degli scorci, delle proteiformi fattezze per le quali la favella dei Giapponesi rivaleggia di false apparenze con la greca, e di attitudine al bisticcio con la francese, mi ha costretto in molti casi a ricredermi.

Così è che disprezzabile quanto *ca-da-ver* = *caro data vermibus*[1] mi parve da principio *kari'kane* = *kari 'ka ne* = *anser-is vox* = *oca* [salvatica]. Dire *voce dell'oca*, per dire *oca*, dire *nitrito del cavallo* per dire semplicemente *cavallo*, non pare che possa nemmeno cadere in mente umana. Che un poeta, anche odierno, mi facesse *scalpitare* verso la giumenta il gaio *nitrito*, senz'altro, pazienza! Ma se vi aggiungesse *del cavallo*, mi sembrerebbe intollerabile. Eppure è un fatto: *kari'kane* nei poeti giapponesi talora vale semplicemente *oca;* talora, *voce dell'oca*; talora poi, come probabilmente nell'uta addotta, vale e l'uno e l'altro nel medesimo tempo. Nella *voce* il poeta vede una lettera missiva, per quel che la lettera dice; nelle bianche ali, nel lungo collo, nel gonfio petto, vede il poeta una lettera, per le bizzarre piegature che alle lettere, e a certe lettere specialmente, sanno dare le Giapponesi con abilità impareggiabile.

Ma vediamo di che prove fiancheggiano i giapponesi l'etimologia di *kari'kane*. In una breve opera intitolata *Naru 'fesi*, che, sia per questo curioso titolo « Deve essere », sia per la materia trattata, rassomiglia moltissimo al noto libriccino del P. Daniello Bartoli « Il Torto e 'l Diritto del Non si può, » leggesi al foglio 5 del capo quinto:

Kari'kane fa 雁カリ 'ka 音ネ to ifu 事コト nari: fisasi-kute fa, mono na ni naritare'fa, kari'kane no kowe to mo ifu nari. 冬フユ 日ヒ no 日ヒ, 夏ナツ 日ヒ no 日ヒ to iferu 'ka 'kotosi. Cioè: « *Carigane* è come dire *ne* = voce, *ga* = di, *cari* = oca: coll'andar del tempo la locuzione è divenuta denominazione;

[1] A Milano *un cadaver* è un creditore, *un ch' ha da aver*.

e così è che oggi, per dire semplicemente *oca*, si dice *voce dell'oca*, per l'appunto come, per dire semplicemente *giorni d'inverno, giorni d'estate*, si dice *giorni dei giorni d'inverno, giorni dei giorni d'estate*. [redacted]

Per chi facesse boccucce a questa argomentazione, rammenteremo che precisamente anche i nostri antenati da *hodie* = *hoc die* fecero *hodiernus*, e poi dissero *hodierna die;* [redacted] noi, di *hodie* fatto oggi (= questo giorno) diciamo poi *oggidì*, *oggigiorno* e *al giorno d' oggi* [redacted] *al dì d'oggi*, locuzioni che si riconoscerebbero per assurde se in modo chiaro [redacted] distinto ci facessero sentire che effettivamente esse dicono '*nel giorno* o *ai giorni di questo giorno*'.

Circa il *pallido inchiostro* è troppo poco quel che ne dice l'autore di un'opera bibliografica abbastanza nota anche in Europa nel piccolo mondo degli orientalisti. Al f. 73, vol. 4° del 'KUÑ SIYO ITI RAÑ = UN'OCCHIATA A UNA MASSA DI LIBRI, cinque sole righe non intiere dedica l'autore alla menzione del poeta Cunimoto dei Zumori: ma la menzione è molto onorevole, perchè mentre moltissimi sono i poeti dei quali parla, rarissimi sono quelli di cui riferisce qualche poesia; [redacted] Cunimoto è dei pochissimi; e la poesiola è quella stessa che qui sopra si legge; e, cosa insolita per un bibliografo, alla poesiola aggiunge questa breve postilla:

Kono uta ni yorite usu-'sumi no kaññusi to yo ni ifi-tutafetaru nari = Da che questa strofetta si fu divulgata, i preti scintoici furono comunemente chiamati, e si chiamano ancora, *I servi di Dio dal pallido inchiostro.*

Il buon bibliografo non dice altro, nè nulla, ch'io sappia, ci dicono i dizionari e le enciclopedie giapponesi sul perchè di questa appellazione di *Reverendi dal pallido inchiostro*. Che vi sia per entro del maliziosetto, come nel *Padri Rugiadosi* del nostro occidente?

NOTA.

Diranno che ho [redacted] dirittura tradito il Giappone in quel che vi è di più giapponese al mondo, cioè l'antichissimo suo culto dei *Cami*, traducendo *cannusci* = *cami-nusci*, con *servi di Dio;* perchè, diranno, *cannusci* significa propriamente tutto il contrario, cioè *padroni di Dio*. — Letteralmente sì, ma logicamente no. Potrei qui lasciarmi andare a facezie più [redacted] volterriane sul contrasto delle due denominazioni, *Servi di Dio*, *Padroni di Dio*: ma me [redacted] astengo, non per timore di scrupolose censure, ma per amore del vero.

Nusci vale indubbiamente *padrone*, ma più che altro, nello stretto senso di *padron di casa*. Ora, per la solita metonimia di cui usano e abusano i Giapponesi, *casa* e *padron di casa*, *bottega* e *padron di bottega*, *tempio* e *divinità del tempio* sono per loro un tutt'uno: quindi il *capoccia di dio* è per loro il *padrone della casa di dio*. Da *capoccia* e *ministro* del dio è facile il passaggio; facile, da *ministro* a *servo;* tantochè, rimanendo sempre nel medesimo giro d'idee, s'arriva all'equivalenza logica dei termini contradittorii *Servo di Dio*, *Padrone di Dio*. Oggi questa appellazione, secondo noi leggermente ironica, di *Padroni* o *servi di Dio dal pallido inchiostro*, molto probabilmente è andata in disuso; oggi che all'antico *jamato-damasci* o spirito di vita giapponese, che era un patriottismo tutto feudale, tutto inimicizie e guerre intestine, una plejade di scrittori e di artisti valorosissimi è riuscita a sostituire in pochi anni un *jamato-damasci* tutto nazione, tutto patria: la patria di ognuno, non come dianzi, il borgo, la città, il feudo nativo, ma tutto il bell'Arcipelago del Sole Nascente. E al compimento di così vasta impresa quella piccola schiera di valorosi è riuscita prendendo appunto le mosse dal richiamare in onore il culto di cui sono ministri i *cannusci*.

Oh! se ugualmente presto, al nuovo *damasci*, troppo europeo, troppo avido e ardente di conquista (espansione o protezione che s'abbia a dire per eufemismo), troppo infesto ai vicini, troppo voglioso di riportare la civiltà nuova con le corazzate e le mitragliatrici a chi apportò la vecchia con le lettere e le discipline morali; oh se al nuovo *damasci* subentrasse il *damasci* novissimo di quell'amore di uomo ad uomo, il cui regno non è ancora universale dopo venticinque secoli da che tanto a fondarlo patirono Confucio, Budda e Gesù.

Firenze, Dicembre 1894.

ANTELMO SEVERINI

MI-TZE

LE PHILOSOPHE DE L'AMOUR UNIVERSEL

PRÉFACE

Mi-tze est un penseur chinois le moins connu parmi ceux dont les écrits ont une valeur philosophique incontestée. Cependant il mériterait un rang plus honorable parmi ses pareils de l'Empire des Fleurs. On ne peut méconnaitre chez lui des idées originales et un système qui devrait attirer l'attention des historiens de la pensée humaine. Au point de vue moral et politique il est infiniment au dessus des plus grands génies de la Grèce.

L'oubli complèt dans lequel il est resté, bien plus cette espèce de réprobation dont il a été frappé dans sa patrie sont dus aux anathèmes prononcés contre lui par Meng-tze l'illustre disciple et continuateur de Kong foutze et dont les oeuvres ont pris rang parmi les Canoniques de la Chine.

Meng-tze, en effet, aux yeux du quel les principes de Mi-tze semblaient propres à ébranler les fondements de l'édifice sociale, leur fit une guerre acharnée et les marqua d'une flétrissure qui ne s'est jamais effacée. Tous les lettrés obligés par profession à étudier les écrits de l'adversaire de Mi-tze, influencés par cette sentence si catégorique du maître ont tenu soigneusement à l'écart les oeuvres ainsi condamnées. Aussi le savant sinologue allemand Faber pendant son séjour en Chine ne put s'en procurer aucun exemplaire et dut se contenter d'une copie faite sur celui que le Dr J. Legge possède en sa bibliothèque privée.

Mi-tze était cependant digne d'un meilleur sort et l'accusation portée contre lui par Meng-tze était certainement injuste. Le disciple de Kong-tze s'était trompé en attribuant à Mi-tze non

point simplement la doctrine de « l'amour de tous les hommes », mais aussi celle de l'amour *égal* pour tous les humains quels qu'ils fussent. Or les enseignements de Mi-tze n'impliquent nullement un principe qui détruit la piété filiale, le dévouement aux souverains et tous les devoirs particuliers. L'animosité de Meng-tze était telle qu'il confond le prédicateur du dévouement universel avec celui de l'égoisme absolu, avec le Yang-tchu que l'on peut appeler justement l'Epicure de la Chine.

Mais qui était donc ce philosophe qui joua, un moment, un si grand rôle dans l'empire chinois et suscita tant de colères ?

Mi-tze, qui le croirait ? était un officier supérieur d'un des petits états feudataires qui divisèrent la Chine jusqu'au milieu du III[e] siècle A. C. Il appartenait à l'état de Lou situé tout à l'orient de la Chine s'il faut en croire le *Tchun tsiou* de Liu-shi ;[1] mais la plupart des historiens le font natif de l' état de Song. Son premier nom était *Ti*; son nom d'adulte fut *Mi*, ce qui le fait souvent appeler du double nom de *Mi-ti*. On ne sait rien de sa naissance, ni même de sa vie, si ce n'est qu'il acquit une réputation méritée dans l'art de fortifier et de défendre les cités, comme par sa gestion économe et prudente.

Le temps où il vécut n'est pas même connu avec certitude. Ce fut certainement avant Meng-tze qui parle de Mi-ti comme d'un personnage disparu, et après Wen-tze qu'il cite parfois, c'est à dire entre les dernières années du V[e] et le dernier quart du IV[e] siècle.

Il acquit de son temps une grande renommée; à tel point que Meng-tze disait avec effroi : « les paroles de Yang-tchu et de Mi-tze remplissent le monde. On ne parle que des principes de l'un ou de l'autre. Si l'on n'arrête pas la diffusion de leurs doctrines et ne propage pas celles de Kong-tze, ces enseignements funestes entraîneront le peuple et c'en sera fait de la bonté et de la justice. En ce cas les bêtes féroces dévoreront les hommes et les hommes s'entredévoreront. S'ils pénètrent dans les pratiques gouvernementales, le gouvernement est perdu ». Ces flétrissures, tout injustes qu'elles fussent en ce qui concerne Mi-tze, eurent leur effet. L'école de Mi-tze décrût promptement et fut anéantie sous le règne de Shi

[1] Cet auteur le fait naître à Yang-hien au pays de Lou et ajoute que ses livres contiennent beaucoup de termes propres à cette contrée.

Hoang-ti, le destructeur des livres. Les écrits de Mi-tze échappèrent aux flammes, mais restèrent dans l'ombre.

Meng-tze avait employé toute son influence auprès des cours pour faire réprouver les disciples de celui qu'il poursuivait de sa haine. Il opéra ainsi de nombreuses conversions, il prêchait à ses disciples d'accueillir les convertis sans autre épreuve que l'abjuration de leurs doctrines antérieures (Voir *Meng-tze*, III, I, ch. 5, et VII, chap. 26) Il était du reste assez aisé d'éloigner les fragiles mortels d'une école où l'on enseignait le dévouement, la charité qui renonçe à son superflu pour le laisser au peuple.

Mi-tze laissa des disciples qui se divisèrent et se disputèrent entre eux. Aussi ses écrits ont-ils subi les injures des ans. Primitivement ils contenaient 71 *Kiuen* ou « Sections ». Ce nombre est encore celui du catalogue de la bibliothèque des Hans dressé par Liu-hin au commencement de notre ère.

Le catalogue de Sui les porte comme composés de 15 livres avec un seizième de tables. Alors déjà huit ou dix sections avaient disparu. Aussi différents catalogues leur en attribuent-ils tantôt 61, tantôt 63. Les derniers n'en ont plus que 53, ce qui est le nombre actuel.

Depuis lors les catalogues successif des Tang (*Tang shu King tsi tchi*) et *Sin Tang shu i wen tchi*, des Song (*Song tze i wen tchi*) comme le *Tcheng tsiao tong i* [illegible] *lo* et *Ma tuan-lin* leur assignent le nombre de 15 livres.

Il reste encore quelques traces des livres perdus. Ainsi, d'après le *Yü-hai*, le *Heu Han Shu tchu* cite un livre de notre philosophe intitulé *Pi-tuk*. Kong-Ynta dans le *Tcheng-i* du *Shi-king*, cite encore le *Pi-tchong* dont nous ne connaissons rien.

Lê livre de Mi-tze n'existe plus guère que dans la collection des 22 docteurs *Er-shi-er tze* et autres recueils taoïstes. Nous le possédons dans cette collection publiée par les ordres et sous la direction de l'empereur Kien long et terminée l'an XLVIII du règne de ce grand prince à l'imprimerie de Ling-Yen shan. Ce que nous en avons n'est certainement pas l'oeuvre de Mi-tze lui même. Les neuf premiers livres ont été rédigés par ses disciples, le Maître y parait parlant à la 3e personne et répondant aux questions qui lui sont adressées. Deplus il est désigné par le titre de *Tze-Mi-tze*: « le Docteur Mi-tze le Maître » qu'il ne se serait pas donné à lui même.

Les livres X à XII n'émanent pas de lui davantage comme on

le verra plus loin. Enfin les trois derniers le mettent en scène comme le Lün Yü et le Kia Yü posent Confucius. Dans ces derniers livres nous retrouvons Mi-tze en son caractère fonctionnel ; c' est le militaire qui traite des choses de la guerre. Il n'y a donc que les 9 premiers livres qui ont un caractère philosophique ; avec eux se termine notre tâche. Mais celle-ci demande encore une autre explication. Les disciples du philosophe de Song en mettant ses enseignements par écrit ont usé d'un style prolixe d'amplifications et de répétitions qui rendent la lecture de l'ouvrage absolument fastidieuse si pas impossible.

Nous avons dû donc parfois retrancher des développements superflus, des répétitions insupportables ou abréger d'interminables explications. Nous n'avons pu conséquemment nous astreindre à une traduction littérale.

Mi-tze est connu en Europe par un court passage qu'en [redacted] donné le prof. Legge dans l'introduction de son édition du *Méng-tze* et par le livre de M. Faber qui contient des extraits de chaque chapitre avec des réflexions, des dissertations du traducteur.

M. Faber [redacted] vu dans Mi-tze un précurseur du socialisme; il développe longuement cette idée, compare le philosophe chinois avec les socialistes modernes et trouve èntre [redacted] de nombreux points de contact.

Nous croyons inutile de discuter cette opinion, les faits nous paraissent suffisamment clairs par eux mêmes. A nos yeux, le socialisme de Mi-tze est aussi vrai que les dangers que Meng-tze apercevait dans la diffusion de ses doctrines. Nous ne pouvons mieux faire pour mettre nos lecteurs à même de juger de cette question, que de leur mettre sous les yeux les principes incriminés.

Passons donc, sans plus argumenter, à la traduction du livre.

CHAPITRE I

Le prince doit s'attacher ses officiers

Prendre en main le gouvernement d'un état et ne pas prendre soin des intérêts de ses lettrés c'est perdre son royaume. Ne point s'empresser de suivre l'exemple des sages, c'est négliger les intérêts publics.

Il n'est point de sage sans zèle au bien, point de lettré sans générosité. Que les gouvernants négligent les sages, les lettrés et puissent conserver leur pouvoir, c'est ce qui ne s'est jamais vu. Jadis Wen Kong par des expéditions heureuses domina le monde et y fit régner l'ordre. Huan Kong[1] devint le chef des princes vassaux. Le roi de Yue, Keu-tsien, soumit l'état de Wou et confédéra tous les princes de l'empire.[2] Tous trois surent rendre leur nom fameux et faire briller leurs mérites. Tous apaisèrent les maux de leurs états.

La haute antiquité ne connut pas de désastre. Les temps qui suivirent en essuyèrent mais on sut les réparer et c'est cela qui fit mettre le peuple en action.

Un proverbe connu dit: Ce n'est point la demeure qui est sans repos, c'est notre coeur qui est inquiet. Ce ne sont point les biens qui nous manquent, c'est notre coeur qui est insatiable. Le sage en ses actes extérieurs ne contredit point [redacted] pensée, ses dispositions internes. Bien qu'il doive occuper le peuple à toutes choses, il ne s'en fatigue jamais. Aussi celui qui sait faire les choses difficiles réussit aisément; mais je ne sache pas que celui qui fait uniquement ce qui lui plaît évite les désagréments et les effets funestes.

Celui qui opprime les fonctionnaires, qui adule les inférieurs, nuit au prince, aux chefs, car les fonctionnaires deviennent infidèles, les inférieurs revêches et hardis. Quand le conseil est lent, les résistances, les dissensions sont promptes.

Que le chef veille à la garde du royaume; mais si ses ministres mettent [redacted] dessus de tout la conservation de leurs fonctions, se taisent et ne donnent point les avis nécessaires, alors les officiers du prince sont muets[3] et les fonctionnaires plus éloignés auront

---

[1] *Wen* prince de Tsin et *Huan* prince de Tsi, s'établirent eux mêmes chefs de la confédération d'un certain nombre de princes feudataires et exercèrent un pouvoir presque souverain.

[2] *Yue* et *Wou* étaient deux principautés, deux états de peuples préchinois au sud du Hoang-ho, entre ce fleuve et le Kiang auquel Yue touchait; le fait se passa en 473.

[3] Le [redacted] de ce mot est vivement discuté. Selons les uns [redacted] serait un terme propre aux pays de Song et de Tsi avec le sens de « pleurer sans pouvoir [redacted] taire », Le Yü-pien l'explique: ne pouvoir parler, avoir la voix éteinte. C'est bien ici le sens.

la bouche close.[1] Si l'on [redacted] lasse de s'attacher le coeur du peuple, que la flatterie assiège les côtés du prince et que les bons conseils soient entravés, l'état sera dans un grand péril.

N'est-ce point parce que Kiè et Shéou[2] n'avaient point pour eux les grands du royaume qu'ils se sont perdus et avec eux, leurs états? C'est pourquoi l'on dit: faire entrer des richesses au trésor de l'état est moins utile que de faire nommer les sages, les lettrés aux fonctions gouvernementales.

Pour servir, les aiguilles doivent être pointues, les glaives bien tranchants; pour qu'ils le soient il faut effiler les unes et bien aiguiser les autres. Un puits d'eau excellent est bien près d'être épuisé; les tortues intelligentes, d'être brûlées.[3] Ce qui perdit Pi-kan ce fut sa résistence [redacted] tyran.[4] Pour Meng-pen [redacted] fut sa bravoure .... Si ces hommes avaient été pauvres et obscurs, ils n'auraient point péri.

Un prince sage ne peut aimer les officiers sans zèle, sans dévouement. Aussi celui qui occupe une charge qu'il n'est point capable de gérer n'est point l'homme de celle charge. Celui qui perçoit les émoluments d'une fonction sans être capable de la bien remplir ne peut [redacted] considérer comme maître de ces émoluments.

Un bon arc est difficile [redacted] bander, mais il peut faire atteindre haut et pénétrer profond. Un coursier généreux est difficile à monter, mais il sait faire grosse besogne et aller loin.

D'autre part le Kiang et le Ho n'ont pas de répugnance à remplir de petites vallées; ainsi ils peuvent en combler des grandes. Ainsi le Saint dirige le monde [redacted] refuser à rien et conduit les êtres vivants sans rencontrer de résistance.

Les grands fleuves n'ont pas qu'une seule source; ainsi le prince et les ministres n'ont pas les mêmes règles de conduite ni les mêmes profits et pertes. Malheureusement tous les rois n'ont pas une conduite également sage. C'est pourquoi le ciel et la terre n'ont pas tout leur éclat, ni les grandes eaux toute leur extension, ni le grand feu toute [redacted] force, ni la vertu des rois toute son élévation.

---

[1] Gémir et [redacted] taire dit le Sse Ki-tcheng-i. Litt. avoir la bouche obstruée.

[2] Tyrans, derniers princes des deuxièmes et troisièmes dynasties de l'empire chinois.

[3] Les hommes de mérite et dévoués sont exposés à des grands dangers par suite de leur haute position et de leur droiture incorruptible.

[4] A Sheou qui lui fit ouvrir la poitrine pour voir son coeur.

Un chef de mille hommes bien que juste et droit comme un trait, toujours égal comme une pierre de niveau, ne saurait protéger tous les êtres. Un ruisseau mince et étroit est bientôt desséché.

Un roi bienveillant et généreux mais qui ne sort pas de son palais ne saurait bien gouverner ses états.[1]

CHAPITRE II

L'homme supérieur, le *Kiun-tze*[2]

Lorsque le Kiun-tze fait la guerre, il fait surtout fond sur la valeur de ses troupes et leur habilité (et non sur leur nombre). Dans le deuil, il observe les rites mais il estime surtout la douleur de l'âme. Quelque science qu'il ait, il estime l'action comme la chose essentielle. S'appliquant sans cesse aux affaires il ne recherche pas le grand profit. Cherchant le bien des êtres il se tient dans l'obscurité et ne vise pas à la renommée. C'est pourquoi les anciens rois gouvernaient en s'observant, se perfectionnant eux mêmes et attirant les autres à eux.

Le Kiun-tze voit l'imperfection, la corruption, et s'efforce de se perfectionner lui même. Il déteste la recherche (des défauts d'autrui) et pratique la correction propre. Les paroles de louange ou de haine n'ont pas accès à ses oreilles ; les actions de contestation, de trouble ne sortent point de sa bouche, la racine de la nuisance ne croît point dans son coeur. Aux hommes prêts à blâmer, à accuser il ne donne point sa confiance.

Aussi le Kiun-tze remplit constamment son office le mieux qu'il lui est possible. Il désire constamment progresser et y emploie toutes ses forces.

Vivant il est aimé ; mort il est pleuré. Pauvre il s'attache à la modération, à l'économie ; riche il s'attache à la justice. Jamais il ne tombe dans l'hypocrisie. En lui la nature primitive est toute restaurée. Son coeur n'est jamais sans affection, ni ses actes sans attention et dignité, ses paroles ne manquent jamais de droiture.

---

[1] Son action est trop restreinte, comme celle du chef de mille hommes, ou des petits ruisseaux.

[2] C'est-à-dire le Fils de prince. Ces termes désignent l'homme élevé par sa position et ses sentiments, haute intelligence, générosité, sagesse etc.

Tout son extérieur est joyeux florissant. Cet homme a l'aspect de bonheur et d'activité incessante, c'est le Kiun-tze, c'est le Saint et lui seul.

Quand la volonté est sans force, la sagesse ne pénètre pas loin. Quand la parole n'est pas sûre, les actes sont dépourvus de sincérité. Celui qui possédant des richesses ne sait pas en faire aux autres n'est pas digne d'amitié. L'homme qui manque de sincérité, de générosité, qui discute sans considération sérieuse et impartiale n'est pas digne qu'on ait des rapports avec lui.

Quand la racine n'est pas ferme et solide, les branches sont grêles et faibles. Le brave qui est sans culture intérieure deviendra négligent, relâché. Une source troublée ne peut donner de l'eau pure dans son cours. Quand les actes manquent de droiture, le renom se détruit. Le renom ne vient pas de lui même à la suite de l'être vivant, la louange ne croît pas d'elle même, elles ne peuvent reposer sur l'hypocrisie. Elles ne s'appliquent qu'à l'essence réelle, elles suivent le mérite.

Celui qui donne tout aux paroles et néglige les actes n'est point écouté en ses conseils. La violence manque le but, les efforts sans prudence échouent. L'homme éclairé, perspicace, apprécie le fond et ne s'en tient pas aux paroles. Il parle sans se donner de l'importance, il ne recherche pas l'élégance, mais uniquement la sagesse. Le sage reste en lui-même et son intérieur retourne à la pureté originaire.[1] L'homme de bien libre en son coeur est actif; celui qui ne sait pas discerner, diriger son coeur ne peut durer en sa vertu. Son renom, [redacted] louange ne peuvent subsister longtemps.

CHAPITRE III

De l'influence de l'exemple, des conseils — La Teinture

Mi-tze ayant vu un homme qui teignait de la soie dit en soupirant: Si l'on teint en bleu, l'étoffe devient bleu; si c'est en jaune, elle devient jaune; elle prend toutes les couleurs qu'on lui donne. La teinture ne peut manquer son effet. Ainsi quand on teint on doit être bien prudent. Mais cela ne s'applique pas seulement à la

---

[1] Le coeur de l'homme est originairement bon; c'est l'attrait des choses extérieures qui le pervertit.

soie, il en est de même des hommes, des princes qui reçoivent la teinture de leurs conseillers. Ainsi Shun fut teint par Heu Yeu et Pe-Yang; Yü par Kao Yao et Pe Yi; Tang par I Yin et Tchong Kuei, comme Wou-Wang par Tai Kong et Tcheou Kong.[1] Ces quatre souverains ont reçu une teinture convenable, ils ont acquis renom et mérites comme Fils du ciel, ils ont fait régner la bonté et la justice et les hommes les ont vantés universellement. Les tyrans Kie de Hia et Sheou de Yin l'ont été le premier par Kan-sin[2] et Tsui-tchi,[3] le second par Tchong heu et Go-lai. Li Wang des Tcheous et Yeu-Wang furent teints par leurs ministres.[4] Mais cette teinture était contraire à la justice. C'est pourquoi ils périrent eux et leur puissance; ils furent les destructeurs, la ruine de l'empire. Aussi ne sont-ils loués que par les hommes de crime et de honte.

De nombreux princes feudataires ont subi les mêmes influences pour le bien ou le mal et en ont recuilli des fruits identiques.[5]

Les princes incapables de l'être se perdant eux-mêmes épuisent leur esprit et leur coeur; aussi leurs états courent de grands dangers; eux-mêmes encourent la honte. Ils ne comprennent point ce qui est essentiel. Il reçurent une teinture qui fut le contraire de ce qu'elle devait être et de là leurs malheurs.

Mais ce n'est point seulement le prince que l'on peut influencer de cette manière, ce sont encore les lettrés, les grands.

Si leurs favoris aiment la justice, l'humanité et leur donnent de bons conseils, s'ils respectent les lois et les décrets royaux, alors leurs familles prospèrent, la paix et le calme règnent en eux, leur renommée grandit chaque jour. Comprenant les règles des fonctions ils les suivent avec fidélité.

Mais si leurs amis se plaisent à la vanterie, à la violence, aux excitations mauvaises, aux compétitions ambitieuses, leurs familles s'amoindriront de jour en jour, eux-mêmes seront en danger, leur nom sera couvert de honte. Chargés de fonctions ils en violent les règles essentielles. Ils périront misérablement.

---

[1] Tous ces noms sont expliqués au Shu-King.

[2] Ministre et flatteur de Kie qui l'encourageait dans ses folies criminelles.

[3] Faisait l'histrion, dit Weishi.

[4] Les noms de ces ministres étant tout obscurs, je les passe sous silence.

[5] Le texte cite une douzaine de princes teints de ces deux manières. Cela nous importe peu.

CHAPITRE IV

Du principe des lois

Mi-tze disait : Les gouvernants, [illegible] ce monde, ne peuvent réussir sans suivre les principes des lois. Que l'on soit lettré de premier ordre, ministre d'état, tout le monde [illegible] ses lois sans lesquelles on ne peut mener à fin aucune entreprise. Les artistes les plus distingués ne peuvent s'y soustraire. On fait les carrés avec l'équerre, les ronds avec le compas. On fixe avec le cordeau, on tient droit au moyen du niveau.

C'est par leur secours que l'artisan habile réussit et que l'inhabile achève lentement sa tâche, triomphant ainsi de son incapacité.

De même que les artisans, les grands de ce monde qui gouvernent l'empire et ceux qui sont préposés aux états inférieurs doivent observer des règles, sans quoi ils seront inférieurs aux artisans eux-mêmes.

Quelle est donc la loi que doivent suivre les hommes d'état ? On peut la trouver dans la conduite des parents dignes de ce nom. Voici comment.

Les pères et mères sont nombreux en ce monde, mais ceux en qui dominent la bonté, le dévouement sont rares ; si on imite le grand nombre on imitera une conduite dépourvue de bonté ; or une règle qui méconnait la bonté n'en est pas une.

Il en est de même des maîtres. En imitant ceux qui ne sont pas vraiment bons, on suit une loi sans bonté ce qui n'en est pas une. On peut en dire autant au sujet des princes.

Ainsi, parents, maîtres et princes ne peuvent être considérés comme des modèles à suivre. Où ce modèle est-il donc ? Il ne se trouve que dans la conduite du ciel.

L'action du ciel s'étend à tout et n'a point d'égoïsme, [1] de caprice. Sa générosité est infinie et ne connait point les faveurs spéciales : sa lumière est perpétuelle et ne défaillit point, c'est pourquoi les saints rois le prennent pour modèle et pour règle. Ce que le ciel désire ils le font ; ce qui lui déplait, ils s'en abstiennent, ils l'empêchent.

---

[1] Mi-tze commence à insinuer ici sa doctrine de l'*amour universel*.

Qu'est-ce que le ciel désire ? Qu'est-ce qui lui est odieux ?

Il désire que les hommes s'entr'aiment et se fassent du bien les uns aux autres. Il ne veut pas qu'ils s'entrehaïssent et se nuisent.

Comment sait-on qu'il aime ou déteste ces choses ?

Par ce qu'il embrasse tout dans un même amour, dans une même faveur. Et comment sait-on qu'il fait cela ? Par ce qu'il conserve et entretient tous les êtres sans exception. Pour lui il n'y [redacted] ici bas ni grands ni petits royaumes; tout est cité du Ciel. Pour lui il n'y [redacted] ni enfants ni hommes faits, ni riches ni pauvres, ni grands ni petits, tout est serviteur du ciel. Ses biens terrestres sont pour tout le monde, il ne les refuse à personne.

C'est pourquoi il est dit: Ceux qui aiment et aident les autres, le ciel les comble de bénédictions. A ceux qui les haïssent ou leur nuisent il envoie des calamités, l'infortune.

Ainsi l'on voit la volonté du ciel que les hommes s'entraiment et s'entraident, qu'ils ne se haïssent point, qu'ils ne se nuisent point.

Les saints rois de jadis, Yü, Tang, Wen et Wou aimaient toutes les familles, tout le peuple d'ici bas et leur faisaient respecter le ciel comme servir les esprits et, de cette manière, ils procuraient aux hommes des grands biens. Aussi le ciel leur prodigua ses dons et assura leur dignité de Fils du ciel. Tous les princes les servirent avec respect.

Les tyrans Kie, Sheou, Li et autres haïssaient le monde et le poussaient à braver le ciel, à négliger les esprits ; ainsi ils nuisirent aux hommes. Le ciel les accabla de maux, leur enleva le trône. Ils périrent avec leurs familles et ils devinrent la risée du monde.

Ainsi les uns obtinrent le bonheur en pratiquant le bien; les autres furent livrés au malheur pour avoir fait le mal.

CHAPITRE V

Les sept maux d'un État

Tout état [redacted] sept sources d'inquiétude.

1. Avoir une citadelle, des murs, des fossés et ne pouvoir les défendre ;

2. Qu'un état ait un voisin hostile à ses frontières sans que [redacted] autres voisins puissent lui venir en aide ;

3. Epuiser inutilement les ressources du peuple, repartir les biens entre des indignes, en sorte que les ressources du peuple se perdent sans profit ou aillent aux mains de flatteurs étrangers;

4. Que les magistrats recherchent uniquement les émoluments. Que les voyageurs (n'aient point la sécurité) soient anxieux de leur retour. Que le souverain fasse des lois pour obliger les magistrats à remplir leur devoir, mais soit incapable de les forcer à les observer.

5. Que le prince se croie sage et ne demande point conseil, qu'il se croie fort et sûr et ne se mette point en garde contre les projets de ses voisins.

6. Que le mensonge y règne, que la sincérité n'obtienne point la confiance.

7. Que le végétaux qu'on y cultive ne soient point suffisants pour nourrir le peuple, que les officiers supérieurs soient en dessous de leur mission; que les récompenses ne puissent suffire à contenter le peuple ni les supplices à l'effrayer.

Là où règnent ces sept maux l'état est perdu. Quand les fruits de la terre manquent le peuple est dans la détresse. On doit donc avoir grand soin des aliments du peuple, régler la culture des terres, et limiter les dépenses.

Il peut manquer un, deux, trois ou quatre des genres de céréales[1] ou tous les cinq à la fois; c'est alors le *ta tsin* (ou le grand ravage). Les années de disette du 1er dégré les fonctionnaires abandonnent $^1/_5$ de leur émoluments. Ils en perdent deux, trois ou quatre cinquièmes selon le dégré de la disette. Les années de famine complète, ils ne réçoivent que ce qui est nécessaire à leur subsistance.

Alors le prince n'use plus de son grand service de table et diminue ses repas. Les officiers supérieurs font écarter leurs instruments de musique. Les Shis ne vont plus aux écoles. A la cour du prince on ne porte plus de fourrures précieuses. Les hôtes des princes, les embassadeurs ne reçoivent plus que le menu d'un déjeuner; plus de diners complets. On va [redacted] char à deux chevaux. On ne sarcle plus les chemins; on donne une nourriture simple

[1] Les Chinois en distinguent cinq: grain, millet, chanvre, riz et fève. Chaque genre de disette a son nom spécial que donne le texte, [redacted] savoir *Kin*, *Han*, *Hiong*, *Kuei* et *Khi*.

aux chevaux. Les épouses secondaires ne portent plus de robes de soie.

Aujourd'hui dans les temps de disette les gens qui meurent de faim ou se tuent de désespoir sont très nombreux. Les femmes se jettent dans les puits aves leurs enfants ; les affamés meurent sur les chemins en allant quêter leur nourriture.

La cause en est dans l'insuffisance de la culture ou dans le mauvais usage de ses produits.

Dans la haute antiquité les saints rois surent faire cultiver et récolter des céréales en abondance et prévenir les effets de sécheresses ou des pluies trop abondantes. Pour cela ils mettaient tous les moyens en oeuvre au temps voulu et pour leur propre entretien ils usaient d'une grande économie.

L'an VII du règne de Yü il y eut des inondations violentes ; l'an V de Tang il régna une disette terrible, cependant le peuple ne périt ni de faim ni de froid. C'est que ces rois tout en faisant produire les richesses du pays, en réglaient l' usage.

C'est par les moyens préventifs, la préparation que l'on évite les maux. Sans arsenaux suffisamment munis, eût-on pour soi la justice, on ne peut triompher des méchants. Une ville dont les murs ne sont pas solidement construits ne peut repousser les attaques. Kiè et Shéou étaient puissants et riches; ils furent vaincus par des princes de faibles ressources ; c'est qu'ils n'étaient point préparés aux évènements. La préparation est donc l'essentiel pour le gouvernement d'un état. Les aliments préparés en sont les joyaux ; les armes, ses instruments de défense ; les murs les citadelles, sa sauvegarde. Mais si par des largesses excessives surtout lors qu'elles sont faites à des indignes, par un luxe effreiné des habillements, des équipages, des constructions on épuise le peuple, on vide ses magasins, ses arsenaux, l'état ira à sa perte.

Quand les chefs ne mettent point de bornes à leurs jouissances, les inférieurs ne voient point de terme à leurs peines. Un état ainsi plein de brigands, d'ennemis du peuple ne peut manquer de périr. Quand le peuple souffre de la disette c'est qu'on a commis la faute de ne point préparer les choses nécessaires à sa subsistance. Aussi l'Histoire des Tcheouscon tient cette sentence: Un état qui n'a pas en magasin des vivres pour trois ans ne mérite pas ce nom. Si un particulier n'a pas des vivres préparés pour trois ans c'est qu'il ne considère pas sa femme et ses enfants comme étant les siens.

CHAPITRE VI

De la renonciation au superflu [1]

Mi-tze dit: les peuples de l' Antiquité [2] ne connaissaient point les maisons. Quand cela était nécessaire ils se réfugiaient dans les montagnes et [redacted] logeaient dans les cavernes. En ces bas lieux l'humidité nuisait au peuple. C' est pourquoi les saints rois firent bâtir des maisons. On pensa que des murs élevés, des digues suffiraient à préserver de l' humidité, du vent et du froid; que des hautes murailles à l' intérieur sépareraient convenablement les hommes et les femmes et maintiendraient la décence. Cela mûrement délibéré on établit les règles des demeures; on prohiba les dépenses, les travaux pénibles sans utilité pratique. Les travailleurs à gage ou à corvée construisaient les murs et les cités, les peuples travaillaient sans se nuire. On récoltait régulièrement les rentes, les taxes fixées, et le peuple pouvait dépenser sans s'apauvrir. [3] Ainsi les saints rois faisaient bâtir des maisons pour préserver les vies et non pour le plaisir de la vue. En faisant des habits, des ceintures, des chaussures ils ne visaient point au beau, au merveilleux, mais à garantir le corps. Ainsi tout était réglé pour cela, pour instruire le peuple, le moraliser. Ainsi le peuple pouvait acquerir des biens et en user sagement de manière à en avoir suffisamment et se contenter de son sort.

Les maîtres d'aujourd'hui agissent tout autrement. Ils lèvent des fortes taxes, pressurent le peuple et lui enlèvent ses ressources pour construire des terrasses, des tours avec des ornements sculptés et de différentes couleurs. [4]

Par suite de ce luxe, leurs richesses ne suffisent plus pour leur permettre de subvenir aux besoins du peuple en temps de famine,

---

[1] Cette surabondance, ce luxe peut avoir cinq objets, les demeures, les vêtements, les repas, les voitures et les trésors, les objets précieux.

[2] De la haute antiquité avant le XI° siècle. Cet état demi sauvage [redacted] été imaginé par [redacted] philosophes et n'a rien de réel. Cependant aujourd'hui encore au Shan-si beaucoup de gens habitent des trous [redacted] terre, appelés *K'u*.

[3] On payait sans mécontentement par ce que les taxes étaient modérées.

[4] Bleus et jaunes.

pour soutenir les orphelins, les abandonnés et les pauvres. Ainsi l' état est pauvre lui-même et le peuple difficile à régir.

Le prince qui désire sincèrement que le monde soit gouverné avec ordre et justice, doit observer une juste mesure dans ses constructions.

Jadis le peuple ne connaissait que les habits de peau et les ceintures d'herbes sèches. Les saints rois jugèrent que ce n'était pas convenable pour la nature humaine. C'est pourquoi ils firent apprendre aux femmes à tisser la soie et le chanvre pour faire du fil et des étoffes diverses et de ces étoffes, les habillements du peuple : la soie devait servir l'hiver à entretenir une chaleur modérée ; la toile, en été, entretenait le frai convenable.

Les saints estiment que les vêtements doivent satisfaire aux besoins du corps et rien de plus ; ils croient qu' on ne doit point chercher, par leur moyen, à attirer les regards.

Ils avaient alors des chars solides, des chevaux vigoureux, ardents, mais ils en ignoraient le luxe, comme celui des ornements sculptés et bigarrés.

Ainsi les biens du peuple n'étaient pas épuisés et l'on pouvait subvenir aux besoins extraordinaires des sécheresses, des inondations destructrices, etc. On recueillait ce qui était nécessaire à l'entretien de chacun ; on ne portait point ses vues au delà.

Aussi le peuple frugal et économe était facile à gouverner, son prince, usant de ses biens avec mesure, satisfaisait aisément à tous les besoins. Les magasins, les arsenaux bien remplis suffisaient pour les temps où l'on ne pouvait les pourvoir du nécessaire. La puissance royale s' exerçait sans lutte sur le monde entier.

Aujourd'hui on agit tout autrement ; les vêtements, les palais ne sont faits que pour le luxe et l' orgueil. Cela ne sert point à augmenter le bien être général mais uniquement à la montre, à la vanité. Ainsi le prince superbe et prodigue ne peut moraliser son peuple, ni faire régner l'ordre dans l'état.

Jadis les peuples n'avaient que des aliments grossiers, sans préparation. Les saints rois firent cultiver les champs et les arbres à fruits pour assurer à l'homme une nourriture convenable. Elle suffisait pour entretenir la force vitale, fortifier le corps, suppléer à ce qui leur manque. Les dépenses étaient modérées, les richesses du peuple épargnées.

Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. On épuise le peuple pour le

luxe de table des grands, il faut à ceux-ci des mets recherchés, des porcs entretenus dispendieusement, des poissons rôtis, des tortues. Les grands princes ont cent plats sur leur table, les petits en ont dix. Les mets délicats occupent un espace de dix pieds en carré. Ils sont si nombreux que l'œil ne peut tout voir, la main ne peut tout tenir, la bouche ne peut tout goûter. En hiver on emploie la glace; en été les couvercles.

Les grands imitent les princes et pressurent les pauvres, les abandonnés. Les princes ne peuvent éviter les troubles. S'ils le veulent, ils doivent modérer leurs dépenses, le luxe de leurs tables.

Jadis les peuples ne savaient faire ni bâteau, ni char; ils ne pouvaient transporter des poids lourds ni aller au loin; ils manquaient de chemin pour cela. C'est pourquoi les saints rois leur firent faire des vaisseaux et des chars, forts ou légers pour transporter les gros poids ou penétrer au loin; les frais étaient petits et l'avantage considérable. Le peuple était heureux et profitait largement de ces inventions.

Les lois et les décrets ne le pressait point, mais ils étaient obéis. Le peuple n'était point dans la peine, les chefs avaient de quoi subvenir aux dépenses nécessaires; rien de plus; aussi le peuple se reposait sur eux, leur donnait toute sa confiance.

Les maîtres d'aujourd'hui agissent tout différemment. Les chars et les vaisseaux qu'ils construisent ne sont faits que pour eux et ils dépouillent les peuples pour les orner. Les femmes doivent y consacrer le produit du filage, du tissage; les hommes y perdent le fruit de la culture. Le peuple a froid et faim.

Les grands imitent les princes; les peuples en souffrent cruellement. De là naît une grande corruption, une foule de crimes qui se commettent et de supplices qu'ils entraînent et le royaume est plongé dans le trouble. Quel que soit le désir contraire du souverain, il ne peut y remédier.

Cependant de tout ce qui vit entre le ciel et la terre, est compris au sein des quatre mers, rien n'est sans les affections célestes et terrestres, sans l'union harmonieuse du Yin et du Yang. Le saint le plus parfait même ne peut rien y changer. Comment sait-on qu'il en est ainsi? Voici :

Le saint lorsqu'il a appris à connaître le ciel et la terre, sait nommer le haut et le bas. Quand il connaît les quatre saisons, il distingue le Yin et le Yang; de la nature humaine il distingue

l'homme et la femme; des animaux et oiseaux, il distingue les mâles et les femelles. A la vraie nature du ciel et de la terre, les anciens rois eux-mêmes n'auraient rien pu changer.

Les grands saints des âges antérieurs entretenaient leurs biens propres sans nuire à personne; ainsi le peuple était sans colère; leurs palais n'étaient point remplis de femmes, ainsi il n'y avait pas d'eunuques; de cette façon les peuples étaient dans une heureuse situation et nombreux.

Aujourd'hui les souverains soignent leurs intérêts privés avant tout; les grands royaumes comptent mille concubines et les petits jusqu'à cent. Ainsi les eunuques privés du mariage sont nombreux, tout comme les femmes du Harem. Aussi la population est-elle peu nombreuse.

C'est en ces choses que l'homme supérieur, le saint [redacted] montre économe, réservé et observateur des règles; tandis que l'homme vulgaire se livre à ses passions. Et c'est ce qui fait prospérer l'un et périr l'autre. En ces cinq choses il faut donc une modération complète.

Quand la règle des époux est observée, c'est l'harmonie du ciel et de la terre; le vent et la pluie bien réglés donnent la récolte des céréales. La modération dans les vêtements établit l'harmonie nécessaire entre la peau et la chair, les muscles.

CHAPITRE VII

De la Musique

Dans ce chapitre Mi-tze condamne l'abus de la musique dans les cours comme conduisant à la mollesse, à la fainéantise. Les Chinois considèrent cet art comme un moyen de gouvernement. Nous passons ce chapitre qui n'a rien de philosophique.

CHAPITRE VIII

Que l'on doit honorer, promouvoir les Sages[1]

Mi-tze disait: Jadis les rois, princes et Ta-fous qui gouvernaient l'état et les familles ou désirèrent qu'ils fussent riches, bien

[1] 賢 Les gens doués de nombreuses habiletés, dit le *Shuo-Wen*; ceux qui agissent vertueusement. (*Yü-pien*).

peuplés, régis en ordre parfait. Mais souvent il leur arrivait tout le contraire : comment cela se faisait-il ? Et Mi-tze expliquait la chose de la façon suivante :

Cela vient de ce qu'ils n'ont pas su honorer les sages. Quand un royaume a des nombreux lettrés et magistrats pleins de sagesse et de sentiments nobles alors le gouvernement prospère ; quand ils sont peu nombreux, l'Etat est en misère. C'est pourquoi les Ta-fous doivent s'appliquer surtout à avoir de nombreux sages.

Et que doivent faire ces sages ? reprit quelqu'un, quels doivent être leurs moyens habiles de gouvernement ?

Mi-tze répondit : Quand on veut avoir des archers et des conducteurs de chars habiles dans leur art, on doit les enrichir, les élever, les respecter et les louer ; de cette façon on parvient à en avoir un grand nombre. On doit procéder de même envers les sages. S'il s' en trouvent dans l'Etat qui soient d' une conduite grandement vertueuse, habiles à parler, à discourir, ayant beaucoup d'art et de ressources pour conserver les biens précieux du royaume et à seconder les génies du sol et des moissons, on doit les enrichir, les honorer, les louer, les respecter et on en trouvera en grand nombre. Aussi les anciens rois disaient : Ceux qui ne sont point justes, on ne doit pas les enrichir, les honorer, les aimer, se les attacher. Si l'on agit ainsi les riches et les grands diront en se retirant :- Nous avions d'abord compté sur la richesse et la grandeur. Mais comme maintenant on ne méprise plus les petits et les pauvres, mais qu'on honore et élève la justice, nous ne pouvons manquer de la pratiquer ; nous le ferons donc désormais : les parents, les proches tiendront le même langage et deviendront justes et honnêtes. Les hommes, éloignés de la Cour se diront, à part eux ; jusqu'ici nous étions sans appui, sans espoir, vu notre éloignement. Aujourd'hui on ne tient plus compte que de l'équité, suivons donc la justice et nous réussirons.

Ainsi les magistrats des états lointains ou des provinces, les Tchu-tze du palais, tous les habitants de l'empire du Milieu, les gens des quatre frontières, tous pratiqueront également la justice. En effet, les chefs n'auront qu'une manière d'employer leurs inférieurs, et les inférieurs qu'une même habileté à servir les chefs. Prenons comme point de comparaison les riches avec leurs hautes murailles, leurs palais profonds. S'ils font faire une seule porte en avant et que des voleurs s'y introduisent, ceux-ci y entreront ai-

sément mais ne pourront plus en sortir quelqu'effort qu'ils fassent. Ainsi les grands obtenaient l' effet nécessaire.

Jadis les anciens rois dans leur gouvernement, distinguaient la vertu et honoraient les sages; qu'il s'agit d' agriculture ou d'art, ils élevaient tous les hommes de capacité. Les dignités élevées, les forts émoluments doivent être en rapport avec les choses. Si la dignité n'est pas honorée, élevée, le peuple ne la respectera pas, si les émoluments ne sont pas considérables, le peuple n'aura pas confiance dans le dignitaire. Si les ordres ne sont pas péremptoires, le peuple ne les craindra pas. Tout cela doit être confié aux sages. Et agir de la sorte ce n'est pas favoriser les sages. C'est désirer que les affaires soient faites convenablement.

On doit en conséquence, distinguer les choses d' après les capacités, confier les affaires selon les fonctionnaires; fixer les retributions d'après les mérites; délimiter les charges et répartir les émoluments convenablement. Car quand les magistrats n'ont pas un rang bien déterminé et constant le peuple n'a point de terme à sa mésestime.

Elever les hommes capables, abaisser les inhabiles; promouvoir la justice et étouffer toute rancune privée, c'est ce que l'on enseigne constamment.

Yao éleva Shün au nord de Fu-tsi, [1] lui confia le gouvernement et le monde fut en paix.

Yu éleva Yi au centre du Yin-Tang. [2] Il lui donna le gouvernement et le neuf tcheous furent en ordre parfait. Tang éleva I-Yin, au milieu de la cuisine. [3] Il lui donna le gouvernement et tous ses plans et projets réussirent. Wen Wang éleva de même Hu-yao-Taisiën au milieu de ses filets [4] et les régions de l'Ouest se soumirent. En ces temps donc toute magistrature bien que pourvue de gros émoluments et de dignités élevées, n'était jamais conférée sans diligence, respect et crainte. Tout agriculteur ou artisan quelque habile qu'il fût ne présentait point ses vues sans crainte, sans y être exhorté. Les officiers alors étaient des auxiliaires et se succédaient

[1] Fu-tsi-tchi-Yang. Localité inconnue dit le commentaire.

[2] Terre, région de Yin. Idem.

[3] Pao-tchu. D'après Han, Fei-tze, I-Yin était intendant des cuisines impériales.

[4] Histoire inconnue; le personnage était, dit-on, un preneur de lièvres.

comme tels. Aussi celui qui avait à ce titre des hommes instruits, n'échouait point en ses desseins; lui-même n'était point en peine, son nom subsistait, ses belles actions étaient couvertes de lustre. C'est pourquoi Mi-tze disait : l'officier sage qui réussit en ses plans doit être mis en charge, avancé en rang; celui qui échoue ne doit point l' être. Honorer, rechercher les procédés habiles de ses ancêtres, c'était la voie de Yao, Shun, Yu et Tang. Ainsi l'on doit élever le sage, c'est le fondement de l'Etat.[1]

CHAPITRE IX

De l'uniformité du Droit

Mi-tze dit : Autrefois à l'origine du peuple, quand il n'y avait pas encore de lois et de gouvernement, le droit variait selon le parler de chacun. Ainsi un homme avait un principe de droit ; deux hommes, deux principes ; dix hommes, dix principes. Les hommes se multipliant, les principes qu'ils soutenaient se multiplièrent également. Ainsi chacun affirmait les siens et niait celui des autres, ainsi ils se contredisaient mutuellement. Les gens d'une même maison, les pères et les fils comme les frères suscitaient entre eux des colères, des haines, des dissensions, ils ne pouvaient s'accorder entre eux. Toutes les familles de l'empire se nuisaient l'une à l'autre par le feu, l'eau, les poissons et des autres moyens d'action ; ils ne s'aidaient aucunement, ils détruisaient les ressources surabondantes, sans se les partager entre eux. Ils se cachaient la doctrine élevée et ne s'instruisaient pas mutuellement. Le monde humain était troublé comme (celui) des animaux. Il est évident, hélas ! que cet état de trouble naissait de l'absence de chef gouvernant. C'est pourquoi on choisit un sage et capable que l'on établit fils du ciel. Et celui-ci devenu souverain, ne pouvant tout régir par ses seules forces choisit de même trois des sages capables qu'il établit *Kongs*. Puis à cause de l'étendue de l'empire des royaumes éloignés des peuples différents qu'il comprenait ou avec qui il était en rapport et qui ne savaient point distinguer clairement le vrai et le faux, l'utile et le nuisible et reconnaître la distinction de l'un et l'autre. C'est pourquoi ils divisèrent

---

[1] Nous arrêtons ici cette longue dissertation qui ne présente plus que des amplifications et des répétitions.

les États, leur donnèrent des limites et établirent des princes comme chefs de ces États. Ces princes établis, ne purent par leurs forces suffire à leur charge, à leur tour, ils choisirent des hommes sages et capables de leurs états pour présider au gouvernement du peuple. Le Fils du ciel leur communiqua le pouvoir sur les familles du peuple en leur disant : Ecoutez, jugez le bien et le mal, l'un et l'autre comme vous avez demandé la décision du chef. Ce que celui approuve, approuvez-le, ce qu' il condamne, condamnez-le. Si le chef vient à manquer, avertissez, reprenez-le ; si l'inférieur fait quelque bien, soutenez-le, faites-le connaître, récompensez-le. Une conduite digne d'un grand et supérieure à celle que peuvent tenir les petits est ce que les chefs récompenseront et les inférieurs loueront.

Si on agit autrement ou si l'on agit d'une manière digne d'un inférieur, indigne d'un chef, c'est ce que les chefs puniront et les inférieurs reprouveront. Examinant, jugeant ainsi avec intelligence, ils éprouveront la justice, l'équité, la droiture.

Le chef de *Li* [1] inaugurant son administration reçoit comme instruction : écoutez le bien et le mal, puis informez le préfet de *Hiang*, ce que celui-ci approuvera que tous l'approuvent ; ce qu'il condamnera que tous le condamnent.

Que ceux qui manquent en parole apprennent du préfet à bien parler, que ceux qui agissent mal, apprennent de lui à bien agir. Ainsi l'ordre établit dans le Hiang doit apprendre à empêcher les troubles. Le préfet seul a droit sur le Hiang entier et par lui le Hiang est gouverné avec ordre.

Le préfet doit être l'homme le plus vertueux du district. Sa commission préfectorale porte qu'il entende les contestations et les soumettre au chef de l'état [2] dont dépend le Hiang ; que tous apprennent la décision de celui-ci et s'y soumettent. Qu'ils apprennent de lui à bien parler et à bien agir.

L'état est régi de la même façon par son prince (*Kiun*) qui doit référer au fils du ciel qui a seul pouvoir et droit sur l'empire et y maintient l'ordre et les lois.

Ainsi le préfet gouvernera son Hiang en faisant régner un droit uniforme par son pouvoir sur tout le district ; il amènera ses ad-

---

[1] Ici nous n'avons que trois divisions du pays : l'état entier, le *Hiang* ou district, le *Li* ou commune.

[2] *Kue Kiün*.

ministrés à se conformer entièrement aux décisions du prince de son état, à sa manière d'agir et non à celle des gens inférieurs; et le prince lui-même imitera le Fils du Ciel, à s'instruire à son exemple et du bien et du mal. C'est par cette imitation, cette instruction que le monde pourra vivre en paix et en ordre; il n'y a pas d'autre moyen. Mais en dernière analyse c'est le ciel qui est le dernier terme de l'imitation.

Si l'on imite simplement les hommes dignes d'honneur et se conforme au Fils du Ciel, mais ne porte pas son imitation au point sommet et jusqu'au ciel même, alors les calamités célestes ne cesseront pas; le froid et la chaleur n'auront point de mesure; les frimas, le tonnerre, la pluie, la rosée ne viendront pas à leur temps, les grains ne mûriront pas; les animaux domestiques ne réussiront pas; les maladies, les calamités, les ouragans, accableront le pays. Ainsi le ciel punira ceux qui n'auront point cherché à imiter sa conduite.

C'est pourquoi les saints rois d'autrefois faisaient briller tout ce que désirent le ciel et les esprits et réprimaient ce qui leur est odieux; cherchant ainsi à promouvoir les intérêts du peuple et à écarter tout ce qui pouvait lui nuire. Ils amenaient ainsi le peuple à se purifier par l'abstinence, la purification intérieure, les ablutions, à préparer les liqueurs et les offrandes pour le culte du ciel et des esprits, veillant à ce qu'elles soient pures, choisissant, offrant les victimes grasses et sans tache, ne se permettant pas non plus de présenter des pierres précieuses défectueuses, des pièces de soie qu'ils n'eussent point les qualités, les dimensions voulues.

Jadis les saints rois avaient établi les cinq genres de supplices pour régir le monde et les ont d'abord employés contre les Miao qui troublaient l'empire et ne reconnaissaient point de lois; aussi pour eux on exécuta les cinq genres de peines capitales.

Le livre des principes des anciens rois porte ceci: c'est de la bouche que sortent les querelles meurtrières; c'est elle qui les émet. Le bon usage de la bouche produit l'amitié, le bien; le mauvais usage fait naître la calomnie, le dommage, le meurtre. C'est pourquoi on établissait des chefs pour réprimer ces crimes et des peines qui sont comme le fil d'un tissu, comme les mailles, la grosse corde d'un filet dont on enserre et subjugue les méchants et les oppresseurs. Quand on constitua des états et fonda des capitales, on fit en sorte que les princes, rois, Kiün et Kong n'usassent point

d'un orgueil exagéré, que les ministres, grands mandarins et chefs des magistrats inférieurs ne s'adonnassent point à la paresse, à la négligence, mais s'appliquassent avec intelligence à gouverner conformément au système du ciel. De là cette sentence: Shang-ti et les esprits en constituant les états, en leur donnant les chefs ne l'ont pas fait pour exalter leur dignité, étendre leurs émoluments, leurs richesses, leur grandeur, leurs loisirs, et ainsi les égarer ; mais pour qu'ils procurent le bien du peuple et écartent de lui les maux, pour enrichir et élever les pauvres et les petits, pour faire cesser les dangers et réprimer les troubles, y substituer la paix et l'ordre.

Ainsi régnaient les Saints d'autrefois. Aujourd'hui les roi, princes ou Ta-fous gouvernent, maintiennent l'ordre par les châtiments. Chacun sait qu'ils ne sont point en charge pour gouverner selon l'équité ; ainsi nul ne pense à se modeler sur l'exemple d'en haut ; les principes de droit ne sont pas les mêmes en haut et en bas. Ainsi les louanges ou les récompenses ne suffisent pas pour porter au bien, comme les peines et le blâme ne peuvent arrêter les actes d'oppression et de cruauté. Le peuple sait que ses chefs n'ont point de principe de gouvernement. Ce qu'ils approuvent, il le désapprouve, et ainsi les récompenses même ne portent pas au bien, comme leurs châtiments n'arrêtent point les actes de méchanceté. Ainsi on en revient à l'état dont je parlais au commencement, où le peuple n'avait pas de chef. S'il en est de même dans les deux états, c'est que cela ne suffit pas pour tenir le peuple en ordre. Il faut faire comme les anciens saints, s'appliquer à honorer, imiter ses modèles, ce qui est l'essentiel pour régir les peuples. Car alors, supérieurs et inférieurs se pénètrent des mêmes sentiments. Les chefs en dirigeant secrètement les affaires procurent au peuple des avantages dont il profite ; les petits en qui les colères s'accumulent et engendrent des maux, les voient écarter par leurs chefs. Ainsi le bien se fait sur une étendue immense. Jadis si quelqu'un faisait une belle action, le Fils du ciel l'apprenait et le récompensait avant que les gens du pays de l'endroit l'aient appris, sans que les gens de la maison l'aient vu. Il en était de même de la punition des fautes, des crimes, et tout le peuple de l'empire était dans la crainte, l'appréhension. On n'osait commettre aucun acte de déprédation ou de cruauté, car chacun se disait : le Fils du Ciel nous voit, nous entend.

Un dicton des anciens rois spirituels portait : Ce ne sont pas des Esprits mais ils savent employer les yeux et les oreilles des autres pour s'aider à voir et à entendre ; leurs remarques pour s'aider dans leur discours, leurs entretiens ; leurs pensées pour aider leurs délibérations à eux ; leurs bras pour seconder leurs propres actes. Ainsi c'était comme s'ils voyaient, entendaient, pensaient, agissaient eux mêmes et leur action s'étendait ainsi au loin et promptement.

Dès qu'un chef d'état, un prince feudataire apprenait un acte louable ou un méfait, il en instruisait aussitôt l'Empereur qui récompensait on punissait, sans jamais frapper un innocent ou laisser un coupable impuni. Tout cela se faisait parce qu'on cherchait à égaler ses modèles. C'est pourquoi Mi-tze disait que tout roi, prince, mandarin supérieur ou inférieur qui veut faire prospérer ses états, ses subordonnés et gouverner sagement, ainsi que garder les autels des génies du sol, doit toujours considérer ce principe comme le fondement de toute administration.

(*A continuer*)

C. de Harlez.

GENTI E FAMIGLIE GIAPPONESI



Quando nel 1880 fu pubblicata in Firenze, coi tipi dei Successori Le Monnier, la PARTE PRIMA del REPERTORIO SINICO-GIAPPONESE, che è un indice alfabetico della Enciclopedia letteraria SIYO-*KEÑ-*SI-KAU, i compilatori lasciarono intendere che la *seconda parte* e la *terza* sarebbero state più utili della *prima*, la quale dai dotti è pur giudicata utilissima.

A convalidare le parole coi fatti pubblichiamo ora un saggio di quel che sarebbe l'intera opera, se un giorno si vincessero le difficoltà pecuniarie che ne hanno fino ad ora impedita la pubblicazione.

Lessici ed enciclopedie giapponesi sogliono essere ordinati in modo che, per valersene (sempre con disagio e perditempo) è necessario conoscere la voce e la significazione di un dato carattere cinese; o delle due l'una almeno.

Quando nei testi e libri la voce non è indicata (caso frequentissimo), la ricerca diviene qualche volta impossibile. E ciò accade specialmente nei caratteri assegnati a indicazione di nomi propri, perchè questi caratteri non di rado si devono leggere in modo più o men diverso dal solito, e fin totalmente diverso. Spesso non sono altro che *simboli* di persone a cui corrisponde arbitrariamente un *nome*.

Or bene, gli ultimi fogli del *Siyo-*keñ-*si-kau* contengono l'elenco dei *simboli* assegnati a ciascuna delle genti e famiglie giapponesi; e a lato di ogni *simbolo* è scritto il *nome*. Ma l'elenco è or-

dinato per *nomi* e non per *simboli*: e l'ordine dei *nomi* è l'alfabetico, o vogliam dire sillabico, dell'*irofa*. Se nel libro giapponese che io leggo, trovo *simboli* senza il respettivo lor *nome*, per sapere quale sia questo (cosa che più mi preme) devo rifarmi dal principio del detto elenco e percorrerlo, forse tutto, finchè non m'imbatto in quel *simbolo* di cui vo cercando il *nome*.

È chiaro che in questo caso, tutt'altro che raro, a noi torna solamente utile l'elenco dei simboli disposti per ordine di classifiche o chiavi. E questo noi abbiamo dato nelle seguenti pagine. Ma è vero altresì che se lo studioso trova nel libro il *simbolo* accompagnato dal *nome*, e vuol vedere nel *Siyo-*keñ-*si-kau* le brevi notizie che ivi sono aggiunte ad alcuni dei nomi; ovvero se nel libro egli trova il solo *nome* senza il respettivo *simbolo*, e gl'importa conoscere quale sia questo; l'elenco, tal quale è dato dal *Siyo-*keñ-*si-kau*, gli torna più che utile, necessario.

Quest'opera enciclopedica vero *Thesaurus*, che noi rendemmo facilmente accessibile con quella Prima Parte del REPERTORIO SINICO-GIAPPONESE che sola fu possibile pubblicare, non può non essere già in possesso di quegli orientalisti che, occupandosi dell'Estremo Oriente, ricevono il nostro giornale. Per loro era quindi inutile riprodurre qui l'elenco nell'ordine che gli ha dato il *Siyo-*keñ-*si-kau*. Ma per quei pochi che non possedessero questa enciclopedia letteraria, noi diamo a parte i due elenchi riuniti in un fascicolo, i cui fogli sono stampati da una sola delle due facce per comodo di far giunte a penna o per fare del foglio schede, e per altre ragioni che senza dire s'intendono da ogni studioso.[1]

Sarà utile tuttavia questo nuovo elenco anche a quelli che posseggono il *Siyo-*keñ-*si-kau*, non solo perchè il nostro è ordinato per classifiche, ma anche perchè noi vi abbiamo aggiunto un centinajo di nomi che in quello mancano: e nelle poche copie tirate a parte questa aggiunta si trova così nell'elenco disposto per *irofa* come in quello per *classifiche*. In queste copie si hanno i due elenchi raccolti in un solo fascicolo, compiuti in ciascuna delle due parti, e perfettamente tra loro corrispondenti. Dar tutt'e due le

---

[1] Il fascicolo, in ristrettissimo numero di copie, è vendibile a L. it. 10, e si riceve affrancato. Indirizzarsi « Al Sig. Pietro Moretti, Piazza San Marco, 2, Firenze. »

parti di séguito anche qui nel giornale, non si poteva senza dispendio molto maggiore di quello che già, per la sola parte più necessaria, è assai grave.

Questo saggio, oltre che servirà a mostrare di quanto si faciliterebbero gli studi sinico-giapponesi se si potesse pubblicare ordinato per classifiche un indice di questa enciclopedia e di quella intitolata *Wa-kañ sañ-sai*, non sarà inutile anche come opuscolo per se stante. Dall' accoglienza che gli sarà fatta giudicheremo se si potrà prender animo a tentare maggiore impresa. In esso intanto il jamatologo, percorrendolo solo coll'occhio, leggerà come una storia compendiosissima delle origini giapponesi. Nei *simboli* e *nomi* di quelle grandi famiglie, leggerà, anzi vedrà che d'ogni lor grandezza e nobiltà di sangue la prima *radice* è nei *campi*. Nei campi coltivati, non sui campi di battaglia. Vedrà, e dirà al sociologo che la natura vuol tutti *Agricola*, e non vuole *Scipioni*.

Firenze, Maggio 1894.

ANTELMO SEVERINI

AVVERTASI che a lato di alcuni *simboli* manca il *nome*, perchè non abbiamo potuto indicarlo con certezza di non errare. Alcuni pochissimi, *woñnoko*, *mura·si*, *u·si* = *u·ti*, *matuto*, *koñ·kau*, *sukune*, sono nomi non propri di una gente o famiglia, ma di tutto un ceto, che tuttavia è quasi sempre formato dalle stesse famiglie o genti; come da *Levi* i *Leviti*.

NOMI DISPOSTI SECONDO L' ORDINE NUMERICO DELLA CLASSIFICA A CUI APPARTIENE IL PRIMO SIMBOLO D' OGNI GRUPPO.

イ

一色（イッシキ）
一宮善（イグゼ）
一萬田（イチマダ）
一・風迫（イチノハサマ）
一噌（イッソウ）
一柳（ヒトツヤナギ）
丁野（ヨウノ）
丁子（ヨウロゴ）
丨丨（ヨロヒ）
七五三（シメカケ）
七寸五分（クツロギ）
三枝松（サエグサ）
三統（ミムネ）
三善（ミヨシ）
三國（ミクニ）
三木（ミツキ）
三浦（ミウラ）
三淵（ミブチ）
三枝（サエグサ）
三好（ミヨシ）
三宅（ミヤケ）
三雲（ミクモ）
三澤（ミサワ）
下曾根（シモソネ）
下石（オロシ）
上田（ウヘダ）
上杉（ウヘスギ）
下河邊（シモカウベ）
下方（シモカタ）
上月（カウヅキ）
上有智（カウヅチ）
上遠野（カドノ）
上坂（カウサカ）
上林（カンバヤシ）
万里小路（マデノコウヂ）
万年馬（マチハ）
不破（フハ）
世良田（セラダ）

2

中條 (チウヂヤウ)
｜｜ (ナカヂヤウ)
中臣 (ナカトミ)
中吉 (ナカギリ)
｜｜ (ナカヨシ)
中川 (ナカガハ)
中根 (ナカネ)
中坊 (ナカノバウ)
中西 (ナカニシ)
中里 (ナカザト)
中野 (ナカノ)
中坊 (ナカノバウ)

3

丸茂 (マルモ)
丸毛 (マルモ)
丹羽 (ニハ)
丹生 (ニブ)
丹比 (タヂヒ)
丹治 (タンヂ)
丹黨 (ノ)

4

久世 (クゼ)
久野 (クノ)
久下 (クゲ)
久保田 (クボタ)
久貝 (クガイ)
久志本 (クシモト)
久留島 (クルシマ)
久我 (コガ)
久徳 (キウトク)
久松 (ヒサマツ)
久永 (ヒサナガ)

5

九鬼 (クキ)
乾 (イヌヰ)

7

井伊 (ヰイ)
井出 (イデ)
井上 (イノウヘ)
井口 (ヰノクチ)
井石 (ドンブリ)
｜｜ (ドブリ)
五百井 (イホヰ)
五百棲 (イヲベミ)
五大院 (ゴダイヰン)
五島 (ゴトウ)
五味 (ゴミ)
五器所 (ゴキソ)
五感 (ゴカン)
五十嵐 (イガラシ)
五十幡 (イガハタ)
｜｜｜ (インハタ)
亘理 (ワタリ)

8

京極 キヤウゴク

9

人首 ムス
仁杉 ヒトスギ
仁木 ニツキ
仁科 ニシナ
今出川 イマデガハ
今城 イマキ
今川 イマガハ
今條 イマデウ
今井 イマヰ

仙石 センゴク
代 ヨ
代木 ハギ
伏屋 フセヤ
伊達 ガツテ
| | ガテ
伊藤 イトウ
伊東 イトウ
伊丹 イタミ
伊庭 イバ
伊奈 イナ

伊北 イホク
| | イキタ
伊南 イナン
| | イナミ
佐伯
佐伯 サヘキ
佐介 サカイ
佐竹 サタケ
佐|、木 サキ
佐藤 サトウ

佐久間 サクマ
佐分 サブリ
佐脇 サワキ
伴 バン
佃 ツクダ
依田 ヨダ
依網 ヨサミ
依藤 ヨリフヂ
來島 クルシマ
來海 クルミ
來栖 クルス

來臨 コロモ
來海 キマチ
| | キマロ
| | クルミ
保科 ホシナ
保田 ヤスダ
保井 ヤスヰ
信太 シダ
倉光 クラミツ
倉橋 クラハシ

倉地 クラチ
儀俄 ギガ

10

兒玉 コダマ
兒島 コジマ

41	42	六郷（ロクガウ）	46	47	48	劍持（ケンモチ）	49
入西（ニッサイ）	八角島（ハカタ）	六笠（ムカサ）	凡河内（オホシカフチ）	出淵（イヅブチ）	分部（ワケベ）	｜｜（ケンモチ）	功力（クヌギ）
入戸野（ニットノ）	八月朔日（ホヅミ）	兵動（ヒヤウドウ）	｜（オホ）	｜（イデ）	別府（ベツプ）		加藤（カトウ）
入善（ニウゼン）	八朔（ホヅミ）	兼松（カネマツ）	｜（シカ）	｜（フチ）	別所（ベツショ）		加納（カナウ）
内藤（ナイトウ）	八道（ムサシ）	兼康（カネヤス）	｜（ウチ）		別喜（ベツキ）		勅使河原（テシガハラ）
内田（ウチダ）	八代（ヤシロ）				初鹿（ハジカ）		勝田（カツマタ）
内海（ウツミ）	八木（ヤギ）				前田（マヘダ）		｜｜（カツタ）
	八祐（ヤクシ）				前野（マヘノ）		勝（スグル）
	八[illegible]生（ヤコフ）				前島（マヘジマ）		勸修寺（クハジュジ）
					前場（マヘバ）		

20

勾坂（サキサカ）

21

化門（トガ）

北條（ホウデウ）

北向（トキ）

北（キタバ[illegible]）

23

匹他（ヒキガ）

匹田（ヒキタ）

24

十時（トトキ）

十二神（ヲチフルヒ）

十八女（ワカイロ）

十七夜月（カナフ）

十河（ソガウ）

十代田（ソシロタ）

十（[illegible]）

千種（チクサ）

千賀（センガ）

千本（センボン）

千葉（チバ）

千田（チダ）

千野（チノ）

半井（ナカライ）

南淵（ミナブチ）

〃〃（ナブチ）

南家

南部（ナンブ）

南條（ナンデウ）

南場（ナンバ）

南塲（ナンバ）

博多（ハカタ）

25

卜部（ウラベ）

26

印東（インドウ）

印南（インナミ）

印旛（インバ）

印具（ヲシヅミ）

印牧（カネマキ）

27

厚東 カウトウ
厚見 アツミ

29

反町 ソリマチ
反橋 ソリハシ

30

口分田 クモデ
古郡 フルコホリ
古田 フルタ
古屋谷 フルヲヤ
古谷 フルヤ
有馬飼 ウバカヒ
可児 カニ
叩手 ヌカデ

名越 ナゴヤ
名張 ナハリ
名氏 ミヤウシ
各務 カヽミ
吉澤 ヨシザハ
吉見 ヨシミ
吉田 ヨシダ
吉弘 ヨシヒロ
吉眞 キヨ
吉香 キツ[illegible]ハ

吉川 キツカハ
吉井 キ[illegible]
吉戸 キド
向笠 ムカサ
向井 ムカヰ
向坂 サキサカ
和氣 ワケ
和田 ワダ
和久 ワク
和佐 ワサ

吾河 ロカハ
哥枕 カツラギ
味木 アマギ
問叶 トガ
唐牛 カラウシ
喰代 ハシロ
善澄 ヨシズミ

31

四月朔日 ワタヌキ
四十住 ヨズミ
四方田 ヨモダ
四至内 シウチ
國枝 クニエダ
國弘 クニヒロ
國友 クニトモ

園部 ソノベ
園田 ソノダ
圓滿井 ホウシヤウヰ
圓城寺 エンジヤウジ
團 ダン

32

土師 (ハジ)
土生 (ハブ)
土肥 (トヒ)
土岐 (トキ)
土居 (ドヰ)
土井 (ドヰ)
土持 (ツチモチ)
土屋 (ツチヤ)
土方 (ヒヂカタ)

土形 (ヒヂカタ)
在原 (アリハラ)
坂崎 (サカザキ)
坂部 (サカベ)
坂田 (サカタ)
坂戸 (クハンモ)
坊城 (バウジヤウ)
坊門 (バウモン)
垣見 (カケヒ)
| | (カケミ)

垪和 (ハガ)
坪内 (ツボウチ)
城 (キ)
城所 (キドコロ)
城井 (キヰ)
城戸 (キド)
堤 (ツツミ)
垂水 (タルミ)
堀尾 (ホリヲ)
堀内 (ホリウチ)
| | (ホリノウチ)

堀口 (ホリグチ)
堀越 (ホリコシ)
堀井 (ホリヰ)
執行 (シツカウ)
塙 (ハン)
| (ハナワ)
塚本 (ツカモト)
塚田 (ツカダ)
増山 (マシヤマ)
| | (マスヤマ)
増田 (マシタ)
| | (マスタ)

33

壬生 (ミブ)

35

夏目 (ナツメ)

36

外山 (トヤマ)
外町 (トマチ)
外池 (トノイケ)
外山 (ヨソハル)
多門 (タカド)
多田 (タダ)
多胡 (タコ)
多羅尾 (タラヲ)
多賀 (タガ)

多賀谷 (タガヤ)

37

大中臣 ヲヽナカトミ
大江 ヲヽエ
大枝 ヲヽエ
大神 ヲヽロ
｜｜ オホガ
大須[illegible] ヲヽスカ
大館 ヲヽダテ
大内 ヲヽウチ

大庭 ヲヽバ
大場 ヲヽバ
大暗谷 ヲヽクラダニ
大伴 ヲヽトモ
大友 ヲヽトモ
大佛 ヲサラギ
大多和 ヲホトワ
大音 ヲヽト
大米 ヲヽクメ
大分 ヲヽイタ

大橋 ヲヽハシ
大角集 ヲトツノメ
大森 ヲヽモリ
大河内 ヲヽシカフチ
大高 ダイカウ
大道寺 ダイダウジ
太宰 ダサイ
天子 アマゴ
天羽 アマウ

｜｜ アマバ
天方 アマガタ
天野 アマノ
天田 アマダ
夫婦木 メヲトギ
奥平 ヲクダイラ
奥山 ヲクノヤマ
奥津 ヲキツ
奥隅 ヲクズミ

38

姓 ウジ
妹尾 セノヲ
妻木 ツマギ

39

子子子 チコシ
子地上 コチカミ
孕石 ハラミイシ

40

守屋 モリヤ
宇陀 ウダ
宇野 ウノ
宇佐 ウサ
宇津 ウツ
宇佐美 ウサミ
宇都宮 ウツノミヤ
宇喜田 ウキダ

安口 ハタカス
安福 ヤスク
安富 ヤスドミ
安部 アベ
安晏 アジミ
安曇 アヅミ
安積 アヅミ
安宅 アタギ
安孫子 アビコ
安彦 アビコ

安西 アンザイ
安達 アダチ
安東 アンドウ
安倍 アベ
安藤 アンドウ
安養寺 アンヤウジ
完人 シシド
完戸 シシド
完倉 シシクラ
宗

宗像 ムナカタ
室賀 ムロガ
室積 ムロヅミ
宮道 ミヤヂ
宮地 ミヤヂ
宮城 ミヤギ
ーー ミヤコ
家城 イヘキ
家所 イヘトコロ
宿禰 スクネ

富樫 トガシ
富田 トビタ
富永 トミナガ
寶生 ホウシヤウ

41

寺尾 テラヲ
寺澤 テラザハ
寺村 テラムラ
寺町 テラマチ
寺西 テラニシ
寺井 テラヰ

42

小笠原 ヲガサハラ
小槻 ヲヅキ
小栗 ヲグリ
小畑 ヲハタ
小尾 ヲビ
小股 ヲマタ
小宅 ヲヤケ
小車梅 ヲグルメ

小柳筒 ヲヤイヅ
小田切 ヲタギリ
小野寺 ヲノデラ
小野木 ヲノギ
小鳥遊 タカナシ
小早川 コバイカハ
小出 コイヅ
小西 コニシ

小倉 コグラ
ーー コゴウ
小長谷 コナガヤ
小牧 コマキ
小佐手 コサデ
小宮山 コミヤマ

43

就鳥尾 ワシノヲ
就鳥塚 ワシツカ
就鳥見 ワシミ
ーー マミ

44

尾子 (ヲゴ)
尾宅 (ヲヤケ)
尾上 (ヲノウヘ)
居初 (ヰソメ)
屋代 (ヤシロ)

46

山口 (ヤマグチ)
山名 (ヤマナ)
山縣 (ヤマガタ)
山内 (ヤマウチ)
山鹿 (ヤマガ)
山家 (ヤンベ)
｜｜ (ヤガ)
山角 (ヤマカド)
山澄 (ヤマズミ)

岡野 (ヲカノ)
岡田 (ヲカダ)
岡部 (ヲカベ)
岩城 (イハキ)
岩出 (イハデ)
島津 (シマヅ)
島田 (シマダ)

47

川野 (カハノ)
川端 (カハバタ)
川副 (カハゾヘ)
｜｜ (カハソト)
川尻 (カハジリ)
｜｜ (カハジ)
川合 (カハヒ)
川勝 (カハカツ)
川添 (カハゾヘ)

川面 (カハヅラ)
｜｜ (カムモ)

48

工藤 (クドウ)
巨勢 (コセ)

49

己斐 (コノミ)

50

市橋 (イチハシ)
市田 (イチダ)
市岡 (イチヲカ)
市川 (イチカハ)
市尾 (イチヲ)
布施 (フセ)
師岡 (モロヲカ)
常葉 (トキハ)
常田 (トキダ)

|||(ミタジ)

御子神(ミコガミ)
德大寺(トクダイジ)
德永(トクナガ)
德山(トクノヤマ)

60

後藤(ゴトウ)
後閑(ゴカン)
得能(トクノウ)
御浦(ミウラ)
御子左(ミコヒダリ)
御宿(ミシュク)
御廚(ミクリヤ)
御手洗(ミタラヒ)

59

彦坂(ヒコサカ)
彭城(サカキ)

57

弓削(ユゲ)
弘中(ヒロナカ)

54

建部(タテベ)

53

座光寺(ザクワウジ)
度會(ワタラヘ)
廣橋(ヒロハシ)
廣幡(ヒロハタ)
廣瀨(ヒロセ)
廳南(チャウナン)

51

平群(ヘグリ)
平(タイラ)
平子(タイラゴ)
平井(ヒラヰ)
平岡(ヒラオカ)
平岩(ヒライハ)
幸母(カウモ)
幸若(カウワカ)

常盤井(トキハヰ)
幡野(ハタノ)

61

- 忌寸 イミキ
- 忌部 インベ
- 志水 シミヅ
- 怒借屋 ヌカリヤ
- 恒川 ツネカハ
- 恒岡 ツネヲカ
- 恩智 ヲンヂ
- 恩地 ヲンチ
- 息長 オキナガ
- 惟宗 コレムネ
- 惟任 コレタフ
- 惟任 コレトウ
- 愛宕 ヲタギ
- 愛甲 アイカフ
- 愛智 エチ

62

- 成田 ナリタ
- 成相 ナラヒ
- 成瀬 ナルセ
- 戒重 カイヂウ

63

- 戸次 ベツギ
- 戸祭 トマツリ
- 戸松 トマツ

64

- 手束 テヅカ
- 手塚 テヅカ
- 手越 テゴシ
- 打越 ウチコエ
- 擶守 カンモリ
- 揖斐 イビ

66

- 教來石 ケウライシ
- 敏馬 トシマ
- 敏島 トシマ

67

- 文室 フンヤ
- 文屋 フンヤ

69

- 斯波 シハ
- 新田 ニッタ
- 新今 ニイマ
- 新堀 ニッホリ
- 新納 シホロ
- 〃 ニホロ
- 新宮 シングウ
- 新開 シンカイ
- 新莊 シンジヤウ

74

月岡 (ツキノヲカ)
ー ー (ツキヲカ)
月瀬 (ツキガセ)
有動 (ウドウ)
有馬 (アリマ)
有賀 (アルガ)
有吉 (アリヨシ)
ー ー (アリ*)
朝臣 (アソン)

曾谷 (ソガニ)

73

曲直瀬 (マナセ)
曲淵 (マガリブチ)
曾禰 (ソネ)
曾根 (ソネ)
曾我 (ソガ)
曾我部 (ソガベ)
曾雌 (ソシ)
ー ー (ソチ)

春日部 (カスカベ)

春藤 (シユンドウ)
春日 (シユンニチ)
ー ー (シユンジツ)
晝飯 (ヒルイ)

日根野 (ヒネノ)

日出山 (ヒジヤマ)
早見 (ハヤミ)
明智 (アケチ)
明星 (ミヤウジヤウ)
明珍 (ミヤウチン)
星合 (ホシアイ)
星川 (ホシカハ)
春遂 (カスカ)

72

日置 (ヘキ)
ー ー (ヒオキ)
日下部 (クサカベ)
日日 (タチコリ)
日野 (ヒノ)
日夜 (ヒグラシ)
日向 (ヒナタ)
日夏 (ヒナツ)

70

方代 (モヅ)

新見 (シンミ)
ー ー (ニヒノミ)

梅渓（ウメタニ）
梅津（ウメヅ）
梅園（ウメゾノ）
梅田（ウメダ）
梅原（ウメハラ）
植木（ウヘキ）
植村（ウヘムラ）
植田（ウヘダ）
森（モリ）
椎名（シイナ）

根尾（ネヲ）
根来（ネゴロ）
根岸（ネギシ）
根子（ネツコ）
栗生（クリフ）
ーー（クワウ）
栗原（クリハラ）
桑山（クハヤマ）
桑原（クハハラ）
梶（カヂ）
梶原（カヂハラ）

柿崎（カキザキ）
柘植（ツゲ）
柏木（カシハギ）
柳原（ヤナギハラ）
柳沢（ヤナギサハ）
柳生（ヤギフ）
柴田（シバタ）
柴崎（シバサキ）
桂（カツラ）
根津（ネヅ）

板部岡（イタベヲカ）
東條（トウデウ）
松永（マツナガ）
松倉（マツクラ）
松下（マツシタ）
松波（マツナミ）
東海林（セウジ）
枚方（ヒラカタ）
柿本（カキノモト）

ーー（スイハラ）
杉若（スギワカ）
杉浦（スギウラ）
杣河（ソマカハ）
杣山（ソマヤマ）
桃井（モヽノヰ）
桃配（モヽクバリ）
林（ハヤシ）
板倉（イタクラ）
板垣（イタガキ）

本郷（ホンガウ）
本間（ホンマ）
朽木（クツキ）
ーー（クキ）
朽網（クタミ）
村主（スクリ）
村上（ムラカミ）
村岡（ムラヲカ）
村瀬（ムラセ）
杉原（スギハラ）

75

木造（コツクリ）
木寺（コデラ）
木曽（キソ）
木村（キムラ）
木下（キノシタ）
木股（キマタ）
木呂子（キロコ）
本多（ホンダ）
本荘（ホンジヤウ）

朝倉（アサクラ）
朝夷名（アサヰナ）
朝比奈（アサヒナ）
望月（モチヅキ）

極月晦 (ヒナシ)
楠 (クスノキ)
楢崎 (ナラサキ)
楢下 (ナラガ)
檝 (ミシキ)
榎並 (エナミ)
榎戸 (エノキド)
榛澤 (ハンザハ)
〃〃 (ハリサハ)
榛原 (ハイバラ)

〃〃 (ハギハラ)
榛葉 (シンエフ)
榊原 (サカキバラ)
樋口 (ヒグチ)
櫟原 (クヌハラ)
〃〃 (カタヲハラ)
橫山 (ヨコヤマ)
橫地 (ヨコヂ)
橫澤 (ヨコミゾ)
橫井 (ヨコヰ)

橫田 (ヨコタ)
橘 (タチバナ)
椿山 (ツバヤマ)
櫛田 (クシダ)
櫛笥 (クシゲ)
櫟木 (イチノキ)
權太 (ゴンダ)

77

正木 (マサキ)
武田 (タケダ)
武石 (タケシ)
武市 (タケチ)
武藤 (ムトウ)

81

比企 (ヒキ)
比留 (ヒル)

82

毛受 (メンジョウ)
毛受 (メンジョウ)
毛利 (モウリ)
毛呂 (モロ)

83

氏家 (ウジイ)
氏家 (ウジエ)
氏家 (ウジヤ)

84

氣多 (ケタ)

澀江 シブエ
｜｜ シブエ
澤部 サハベ
澤田 サハダ
澤井 サハヰ
濱名 ハマナ
瀬尾 セノヲ
瀬名 セナ
瀬崎 セザキ

滋野井 シゲノ[illegible]
渥美 アツミ
源 ミナモト
滿生野 ミブノヤ
漢人 アヤンド
漢部 アヤベ
漢主 アヤヌシ
澀河 シブカハ
澀谷 シブヤ
｜｜ シブヤ

淺井 アサヰ
淺野 アサノ
淺香 アサカ
溫井 ヌクヰ
溫科 ヌクシナ
渡邊 ワタナベ
渡瀬 ワタルセ
｜｜ ワタセ
湯淺 ユアサ
湯川 ユノカハ

酒井 サカヰ
酒勾 サカワ
酒依 サカヨリ
酒酒井 スヽヰ
深谷 フカヤ
深栖 フカス
深津 フカツ
清原 キヨハラ
清水 シミヅ
清海 キヨミ

津輕 ツガル
津金 ツガネ
津幡 ツバタ
浦山 ウラヤマ
海野 ウンノ
海老名 エビナ
海保 カイホウ
浮田 ウキダ
浮穴 ウケナ

沼間 ヌマ
沼田 ヌマタ
沼[illegible] ヌマセ
沼野 ヌノ
沼津 ヌマヅ
沼山 [illegible]ヤマ
沼垂 ヌタリ
｜｜ ノタリ
洗馬 セバ
津守 ツモリ

池部 イケベ
池尻 イケガメ
｜｜ イケジリ
池田 イケダ
河野 カウノ
法城寺 ホウジヤウジ
波多野 ハタノ
波々泊 ハヽトマリ
波々伯 ハヽカベ

85
水戸 ミト
水谷 ミヅノヤ
水口 ミナクチ
永井 ナガヰ
江馬 エマ
江間 エマ
江戸 エド
江田 エダ
江乘 エナミ

86	94	93	物部 (モノベ)	94	96	98	99
			物集女 (モズメ)				
烏丸 (カラスマル)	片桐 (カタギリ)	牛窪 (ウシクボ)		犬養 (イヌカヒ)	玉虫 (タマムシ)	瓶尻 (ミカジリ)	甘露寺 (カンロジ)
熊本 (クマモト)		牛奥 (ウシオク)		犬飼 (イヌカヒ)	玉造 (タマツクリ)		
熊谷 (クマガヤ)		牛糞 (ゴエ)		犬塚 (イヌヅカ)	玉置 (タマキ)		
｜｜ (クマガベ)		｜｜ (ゴズベ)		狛 (コマ)			
		牟禮 (ムレイ)		狛人 (コマウド)			
		牟岐 (ムギ)		狩野 (カノ)			
		牧野 (マキノ)		猪子 (ヰノコ)			
		牧村 (マキムラ)		猪股 (イノマタ)			
		牧方 (ヒラカタ)		猪飼 (イカ)			

400

生駒(イコマ)

生長(ヲヒナ)

生實(ヲヒミ)

｜｜(ヲフミ)

生形(ウブカタ)

401

用土(ヨウド)

402

田村(タムラ)

田中(タナカ)

田付(タツケ)

田母神(タモカミ)

田麥殿(タモジマタ)

甲田(カフダ)

甲良(カウラ)

甲賀(カウガ)

甲斐莊(カヒノシヤウ)

由良(ユラ)

由利(ユリ)

由原(ユズハラ)

由布(ユフ)

由比(ユヒ)

畑(ハタ)

畠山(ハタケヤマ)

畔柳(クロヤナギ)

畔鞍(アゼクラ)

｜｜(アゼアイ)

番長(ハヲ)

406

百百(ドドヾ)

百濟(クダラ)

409

相原(アイハラ)

相庭(アヒバ)

相馬(サウマ)

相良(サガラ)

眞織(クレキ)

眞神(ヤカミ)

眞人(マタト)

眞島(マシマ)

眞壁(マカベ)

眞下(マシタ)

眞鍋(マナベ)

眞柄(マカラ)

眞田(サナダ)

稲垣（イナガキ）
稲富（イナドミ）
稲毛（イナゲ）
稲田（イナダ）
稲生（イナフ）
種村（タネムラ）
穂積（ホヅミ）
穂坂（ホサカ）
種田（タヒダ）

115

私市（キサイチ）
私黨（シノタウ）
秋月（アキツキ）
秋田（アイタ）
〃〃（アキタ）
秋鹿（アイカ）
秋山（アキヤマ）
秦（ハタ）
稲葉（イナハ）

福依（フクヨリ）
福富（フクドミ）
福王（フクワウ）
禰津（チヅ）

神門（ガウド）
神河（カンノカハ）
神崎（カンザキ）
神稲（クマシロ）
神代（クマシロ）
神保（ジンボウ）
神西（ジンザイ）
神宮司（ジングウジ）
祖父江（ソブエ）
福富（トンガ）

113

新苔院（ケタサン）
祝部（ハフリベ）
神戸（カンベ）
神三郡（カミクニ）
神吉（カミギ）
神主（カウズ）
神足（カウダリ）
〃〃（カウザニ）

砂金（スナゴ）
磯部（イソベ）
磯谷（イソヤ）
磯野（イソノ）
礪波（トナミ）

112

石堂（イシドウ）
石田（イシダ）
石丸（イシマル）
石尾（イシヲ）
石來（イシネ）
石卷（イシマキ）
石谷（イシガヤ）
石戸（イシコ）
石曼子（シマンズ）

111

矢部（ヤベ）
矢作（ヤハギ）
矢代（ヤシロ）
知夫（チブリ）
知久（チク）

116

窪田 クボタ

117

立花 タチバナ

118

竹居 タケヰ

竹内 タケノウチ

竹腰 タケノコシ

筒井 ツヽヰ

等々力 トヾロキ

筧 カケヒ

｜ カケヒ

箕輪 ミノワ

篠塚 シノヅカ

篠原 シノハラ

簗田 ヤナダ

簗瀬 ヤナセ

籠谷 コモリヤ

119

米倉 ヨネクラ

米津 ヨネヅ

米原 ヨネハラ

米澤 ヨネザハ

米田 コメダ

米良 メラ

米多比 メタビ

粕谷 カスヤ

粟飯原 アヒバラ

粟生 アハフ

糟谷 カスヤ

120

紅毛 コウモ

紀 キ

納所 ナフソ

細川 ホソカハ

細井 ホソヰ

結〓 ケツゲ

結崎 コシガウ

結城 ユウキ

綿貫 ワタヌキ

綣村 ヘソムラ

緒方 ヲガタ

織田 ヲダ

124	125	130	131	134	137	138	140
羽柴 ハシバ	老馬 ヲシマ	肥田 ヒダ	臣 ヲシノコ	臼杵 ウスキ	船田 フナダ	頁峰 ヨシミ[illegible]	芥川 アクタガハ
羽太 ハブト		背評 ヘコオリ		臼井 ウスヰ	船越 フナコシ		花房 ハナブサ
羽川 ハネガハ		能美 ノミ		興津 オキツ			芳賀 ハガ
羽田 ハネダ		能勢 ノセ		擧母 コロモ			芳野 ハウノ
		脇屋 ワキヤ					苦桃 ニガモモ
		脇田 ワキダ					若井 ワカヰ
		脇坂 ワキザカ					若原 ワカハラ
		膳部 カシハデ					若尾 ワカヲ
		｜｜ カシワデ					若江 ワカエ

若山（ワカヤマ）
若林（ワカバヤシ）
若槻（ワカツキ）
苗氏（ミャウシ）
茂木（モテギ）
草壁（クサカベ）
荏柄（エガラ）
荏原（エハラ）
荒川（アラカハ）
荒木（アラキ）

荻野（ヲギノ）
荻原（ヲギハラ）
菊亭（キクテイ）
菊池（キクチ）
茨原（イハラ）
菅原（スガハラ）
菅沼（スガヌマ）
菅田（スガタ）
〃〃（スガタ）
菅生（スガフ）

菅井（スガヰ）
著座（キザ）
葉室（ハムロ）
萩原（ハギハラ）
落合（オチアヒ）
葛葉（クズハ）
葛上（クズカミ）
葛岡（クズヲカ）
葛西（カサイ）
葛山（カヅラヤマ）

葛巻（カヅラマキ）
葛森（カヅラモリ）
葛野（カドノ）
葛城（カヅラキ）
蒔田（マイタ）
〃〃（マキタ）
蓁原（ハイバラ）
蔭山（カゲヤマ）
蔦木（ツタキ）
蓮沼（ハスヌマ）

蕪木（カブラキ）
薤山（ニラヤマ）
藤堂（トウダウ）
藤原（フヂハラ）
藤枝（フヂエダ）
藤懸（フヂカケ）
藍原（アヰハラ）
薬師寺（ヤクシジ）
蘆那（アシナ）

蘆野（アシノ）
藁科（ワラシナ）

442

蜂巣（ハチス）
蜂須賀（ハチスカ）
蜂谷（ハチヤ）
蜷川（ニナカハ）

444

行方（ナメカタ）
行明（キヤウメイ）

145

- 衣摺 (キヌズリ)
- ｜｜ (キヌスル)
- 裏松 (ウラマツ)
- 裏辻 (ウラツジ)
- 裳原 (モハラ)

146

- 西尾 (ニシヲ)
- 西川 (ニシガハ)
- 西陣 (ニシヂン)
- 西大晉 (ニシモナイ)
- 西牟田 (ニシムタ)
- 西大條 (ニシタイエダ)
- 西條 (サイヂウ)

147

- 規矩 (キク)
- 觀世 (クハンゼ)

149

- 設樂 (シダラ)
- 諏訪 (スハ)
- 諸我 (モロガ)
- 諸星 (モロボシ)
- 墾田 (コンダ)
- ｜｜ (ホンダ)

150

- 豐臣 (トヨトミ)
- 豐原 (トヨハラ)
- ｜｜ (トイハラ)
- 豐島 (トシマ)

154

- 賀來 (カク)

155

- 赤松 (アカマツ)
- 赤座 (アカザ)
- 赤埴 (アカハギ)

156

- 越智 (ヲチ)

157

足利 アシカガ

足立 アダチ

足助 アスケ

159

轉法輪 テンパフリン

｜ チ
｜ ブ
｜ リ

轡田 クツワダ

162

辻 ツジ

近松 チカマツ

近藤 コンドウ

迹見 トミ

進 シン

速水 ハヤミ

速見 ハヤミ

連 ムラジ

遠藤 エンドウ

逸見 ヘンミ

遊佐 ユサ

逸分 アビワケ

163

那和 ナワ

那波 ナハ

那珂 ナカ

都筑 ツヅキ

164

醫王野 イワウノ

166

野呂 ノロ

野間 ノマ

野口 ノグチ

野邊 ノンベ

野一色 ノイシキ

｜ ノ
｜ イツ
｜ シキ

167

金子 カネコ

金丸 カナマル

金井 カナヰ

金森 カナモリ

金集 カナツメ

金保 カネヤス

金萬 コンマ

金春 コンパル

金剛 コンガウ

大鹿（ヲホカ）
鈴木（スズキ）
錫柄（スキカラ）
錦戸（ニシキド）
錦部（ニシキベ）
錦織（ニシゴリ）
鍋島（ナベシマ）
鎌田（カマダ）

468

長谷部（ハセベ）
長
長谷川（ハセガハ）
長南（チヤウナン）
長北（チヤウホク）
長曽我部（チヤウソガメ）
｜｜｜｜（チヤウソカベ）

長田（ヲサダ）
長船（ヲサフネ）
長澤（ナガサハ）
｜｜（ナガサハ）
長尾（ナガヲ）
長沼（ナガヌマ）
長狭（ナガサ）
長束（ナツカ）

469

門叶（トガ）
門谷（カドヤ）
門河（モガハ）
門奈（モンナ）
門眞（カマド）
門澤（カドサハ）
｜｜（カドサハ）
間人（ハシウド）
｜｜（ハシウド）

間（ハザマ）
間宮（マミヤ）
間部（マナベ）
關（セキ）

470

阿野（アノ）
阿曽沼（アソヌマ）
阿部（アベ）
阿閇（アツヂ）
阿子島（アクガシマ）
都甲（トガウ）
階戸（シナト）
隈部（クマベ）

隈本（クマモト）
陶（スエ）
陶鋳所（スエ）
陶器（スエ）
陶山（スヤマ）
隨分付（ナサヅケ）

472

雀部（ササベ）
雑賀（サイガ）
難波（ナンバ）

173
雨宮（アメノミヤ）
雨森（アメノモリ）
雲出川（クモヅカハ）

174
青砥（アヲト）
青地（アヲチ）
青柳（アヲヤギ）
青山（アヲヤマ）
青木（アヲキ）

177
鞍貫（クラヌキ）
鞍手（クラテ）
鞍地（クラチ）

181
須藤（スドウ）
頓宮（ハヤミ）
頴娃（エノ）
額田（ヌカダ）
額谷（ヌカヤ）
纐纈（ハナブサ）
ーー（カウケツ）

182
風早（カザハヤ）
風吉（カザヨシ）
風間（カザマ）

183
飛鳥井（アスカヰ）

184
飯尾（イヰヲ）
ーー（イヲ）
飯河（イカハ）
飯田（イヰダ）
ーー（ハンダ）
飯富（ヲフ）
ーー（ヲビ）
飽浦（アクラ）
飽等（アクラ）
饗庭（アヒバ）

鶴見 (ツルミ)　就鳥見 (スヾミ)

196　鳥山 (トリヤマ)　鳥居 (トリヰ)　鳥取 (トツトリ)　鳥養 (トリカヒ)　鳥飼 (トリカヒ)　鳴瀬 (ナルセ)　鳴戸 (ナルト)　鵜殿 (ウドノ)

195　魚井 (マナヰ)　魚住 (ウヲズミ)　鮭延 (サケノベ)

194　鬼越 (オニコシ)　鬼生田 (オニフダ)　鬼頭 (キドウ)

高梨 (タカナシ)　高木 (タカギ)　高田 (タカダ)　高室 (タカムロ)　｜｜ (タカヤ)　高任 (タカトウ)　高麗 (コマ)

189　高力 (カウリキ)　高坂 (カウサカ)　高階 (タカシナ)　｜｜ (タカハシ)　高橋 (タカハシ)　高向 (タカムク)　｜｜ (タカヲ)　高朴 (タカニ)　高倉 (タクラ)

187　馬場 (ババ)　馬喰田 (バヾタ)　馬淵 (マブチ)　馬渡 (マワタリ)　馬破 (マボヌ)　駒井 (コマヰ)

186　香西 (カウサイ)　香春 (カハル)　｜｜ (カハラ)

197	198	200	210	212
鹽冶（エンヤ）	鹿伏兎（カブト）	麻殖（ヲエ）	齋部（インベ）	龍造寺（リウゾウジ）
		麻生（アサフ）	齋藤（サイトウ）	龍神（リウジン）
			齋田（サイタ）	

ANTELMO SEVERINI.

Ṣaṭdarçanasamuććaya-ṭîkâ[1]



Il manoscritto I [vedi *Giornale* vol. I, p. 60], cortesemente posto a mia disposizione dal collega Jacobi, mi permette di constatare che il Guṇâkarasûri autore della *Ṭîkâ* ivi citata è una medesima persona col Guṇaratnasûri autore della Tarkarahasyadîpikâ del manoscritto berlinese A; e che anche i due commenti sono una e medesima cosa.

Intorno a Guṇaratna raccogliemmo già dal Klatt la notizia ch'egli fu uno, e precisamente il terzo, dei cinque discepoli di quel Devasundara che nato nell'anno saṃvat 1396 [=1339 dell'Era Volgare] aveva nel 1404 preso i voti in Maheçvaragrâma, e nel 1420 era stato assunto al grado di maestro (*sûri*) nella città di Aṇahillapaṭṭana.

L'età di Guṇaratna non ci è indicata; conosciamo però quella dei suoi condiscepoli: Ǵńânasâgara nato

[1] La costante ortografia delle fonti Ṣaṭdarçana- [anzichè Ṣaḍdarçana-], mi persuade a mantenerla pur in offesa alle regole del saṃdhi; contro cui del resto pecca tanto di sovente il sanscrito dei Ǵiaina.

saṃvat 1405, morto 1460; Kulamaṇḍana nato 1409, morto 1455, che lo precederono; [redacted] di Somasundara nato 1430, morto 1499, che lo segue.[1] Onde possiamo ritenere, in attesa dei dati più precisi, che Guṇaratna abbia vissuto fra il primo terzo e l'ultimo del secolo decimoquarto dell'era saṃvat (ossia fra il 1370 [redacted] il 1440 dell'Era Volgare).

La vṛtti, detta anche vṛhadvṛtti[2] del Ṣaṭdarçanasamuććaya, altrimenti intitolata tarkarahasyadîpikâ è un'opera di buona lena, commentando [redacted] ed illustrando con ampiezza proporzionata il troppo conciso epitome di Haribhadra. Com'era da aspettarsi, il commentatore ģiaina

---

[1] Le fonti di queste notizie sulla scuola di Devasundara in genere e di Guṇaratna in ispecie sono la Paṭṭâvalî del Tapâgaććha di cui già il Klatt o. c. p. 37 (= 256); ed il commento allo *Çrâddhapratikramaṇasûtra* fatto da Ratnaçekharasûri che fu uno dei paṭṭadhara rettori o patriarchi — il terzo dopo Devasundara — del Tapâgaććha medesimo n. Saṃvat 1457 (secondo altri 1452), m. 1517:

vikhyâta-Tape-'ty âkhyâ ģagati Ģagaććaṃdrasûrayo 'bhûvan
çrî-Devasuṃdaragurûttamâç ća tadanukramâd viditâḥ ‖ 1 ‖
paṃća ća teṣâṃ çiṣyâs, teṣv âdyâ Ģñânasâgarâ guravaḥ
vividhâvaćurṇilahari-prakaṭanataḥ sânvayâhvânâḥ ‖ 2 ‖
çrutagatavividhâlâpaka-samuddhṛtaḥ samabhavaṃç ća sûrîṃdrâḥ |
Kulamaṃḍanâ dvitîyâḥ, çrî-Guṇaratnâs tṛtîyâç ća ‖ 3 ‖
Ṣaṭdarçanavṛtti-Kriyâratnasamuććaya-Vićâranićayasṛģaḥ |
çrî-Bhuvanasuṃdarâdiṣu bheģur vidyâgurutvaṃ ye ‖ 4 ‖
çrî-Somasuṃdaraguru pravarâs turyâ, ecc. ....

Il nome del nostro commentatore appare in tutti questi passi nella forma di *Guṇaratna*. Cfr. Çrâvakapratikramaṇâvabodha Ms. Fior. I, 45-47. Weber, Catalogo p. 889-90.

[2] Klatt, l. c. Quanto alle altre due opere citate del nostro commentatore, del *Kriyâratna-samuććaya* non si hanno che le indicazioni del titolo nelle due fonti sopracitate. Il *Vićâranićaya* par debba essere stato o il commento ad un'opera di tal titolo di Bhuvanasundara, oppure un estratto di esso.

dovea fermarsi di preferenza e più a lungo sopra quella parte che riguardava la sua dottrina; e così è infatti. La dichiarazione del paragrafo quarto, che nel testo non comprende più di quindici versi, quanto cioè ne comprendono poco più poco meno gli altri capi, si diffonde per 44 fogli sopra gli 85 dell'intera opera di Guṇaratna; ossia per la metà precisa, nel rapporto di cinque ad uno rispetto al commento degli altri sistemi eterodossi (Cfr. vol. I, p. 59).

Per tal modo il commento di Guṇaratna viene ad essere un de' più estesi e completi capitoli intorno al sistema della filosofia dei Ǵiaina; e merita d'essere riferito per intero.

Nel manoscritto Jacobi [foll. 64×20×65] il commento del primo capo: Bauddhamata, va fino al foglio 10ß (dove nella chiusa, uguale in A v. I, 59, l'autore è detto Guṇaratnasûri); il secondo Naiyâyikamata al fol. 20α (c. s.) il terzo Sâṃkhyamata al fol. 23α (c. s.); il quarto Ǵainamata al fol. 55ß (senza la solita chiusa); il quinto Vaiçeṣikamata al fol. 59ß (senza chiusa); il sesto (senza chiusa) Ǵaiminîya, e Lokâyatika-mata fol. 64α.

Nel recente fascicolo di R. G. Bhandarkar sulle ricerche dei manoscritti sanscriti, annunciasi la scoperta di due nuovi esemplari del Ṣaṭdarçanasamuććaya: l'uno munito di un commentario anonimo, l'altro di un'avaćûri. Dal numero dei grantha del primo non pare che debba essere il medesimo dei nostri testi. Un Ṣaḍdarçanasaṃkṣepa citato prima del 'samuććaya parrebbe invece concordare coll' opera di Haribbadra.[1]

---

[1] *Report on the Search for sanskrit Manuscripts in the Bombay Presidency during the years 1884–85, 1885–86 and 1886–87* by Ramkrishna Gopal Bhandarkar; Bombay, 1894. Nella serie degli Çvetâmbara, Guǵarât Section pp. 125–126, i due primi portano i numeri 1386 e 1387. Quello col commento conta foll. 24×17×46,

Riassumiam qui il contenuto della parte che pubblichiamo del commento. In questo non è fatta distinzione alcuna di capitoli o d'altro; abbiam creduto però necessario, per chiarezza ed intelligenza, di introdurvi una divisione per paragrafi con numeri correnti. Il Codice A inoltre non ha segni di interpunzione; I all'incontro eccede segnando spesso delle divisioni là dove il senso, a interpetrazione nostra, non le richiederebbe. Abbiamo in massima adottato la interpunzione di quest'ultimo, salvo qualche caso ove il dubbio mi parve più forte.

« Dopo avere compendiata la teoria del Sâṃkhya, si espone ora la somma della bene fondata dottrina dei Ǵiaina (v. 44 del Testo). »

§ 1. La esposizione della dottrina del Ǵina[1] incomincia con alcune notizie storiche sui Ǵiaina. Essi sono di due sorta Çvetâmbara e Digambara. Distintivo degli Çvetâmbara è un abito munito di un velo per tener la faccia monda dalla polvere. Essi hanno cinque regole di condotta (*samiti*): per muoversi, parlare, elemosinare, pel porgere e prendere, per deporre il soverchio del corpo; e tre osservanze (o cautele, *gupti*) per cui non deve il nirgrantha cosa viva ammazzare; non dire il falso; non desiderare la donna, o la roba d'altri; non avere

quindi in tutto 1178 grantha, un quarto del nostro commento di Guṇaratna. È forse una *laghuvṛtti* del medesimo autore, in contrapposto alla *vṛhad-vṛtti* di cui sopra? L'avaćûri é data di foll. 8×20×48= grantha 180, e dicesi essere di un «pupil of Haribhadra. La congettura poi che il Ṣaḍdarçanasaṃkṣepa ivi nº 1385 sia lo stesso che il -samuććaya si basa sulla consonanza del testo del primo verso della nostra versione (*saṃkṣepeṇa nigadyate*) e sulla corrispondenza della mole dei graṃtha del solo testo.

[1] *Ǵinamatasvarûpanirṇayaḥ* A 78[b] nella chiusa, che manca in I.

attaccamenti di sorta[1]; ma deve vincere l'ira [redacted] l'altre passioni, domare i sensi, farsi libero da ogni legame. Lor cibo è sempre quello raccolto coll'andare quà e là elemosinando[2]; [redacted] fanno consistere la rettitudine nell'osservare la regola sul corredo delle vesti e della ciotola pel cibo.

§ 2. I Digambara invece distinguonsi per la nudità, [redacted] si servono della mano per scodella. Essi sono di quattro sorta in seguito [redacted] scisma: 1ª quelli della setta kâṣṭhâ (della cima): 2ª quelli della setta mûla (della radice); 3ª quelli della setta di Mâthura; 4ª quelli della setta dei Gopya. Ognuna di queste porta per distintivo dei flabelli, la prima di coda di yak, la seconda [redacted] la quarta di penne di pavone, la setta di Mâthura non fa gran caso del flabello. Le tre prime sette professano la dharmavṛddhi: non ammettono la mukti o liberazione della donna, il godimento dei kevalin, non la mukti di un fedele che vesta abito pur da mendicante. I Gopya consentono: col dharmalâbha, la liberazione della donna e il godimento dei kevalin.[3] Questi ultimi si chiamano an-

---

[1] Per coerenza al numero di tre si comprendono in un solo precetto i tre ultimi. Son questi i cinque *mahâvrata* dell'Âćârâṃgasûtra II, adhy. 15. Il Yogaçastra l. c. I, 18 e seg. li riferisce sotto tal numero: *ahiṃsâvrata... paṃćadhâ*, colle bhâvanâ corrispondenti. Esso ha *sûnṛta* per *satya*, o *aparigraha* per il nostro *akiṃćanya*. Nota qui anche *brahma* solo per *brahmaćarya*. Cfr. Abhidhânaćintâmani, p. 10 n.

[2] *mâdhukaryâ vṛttyâ* « coll'andar cercando qua [redacted] là a mo' delle api »; ma il significato di *navakoṭiviçuddhas* non mi vien fatto di precisare. Si riferisce alle infinite cautele della *piṇḍesaṇâ* nell'Âćârâṃga II, adhy.1; di cui vedi adhy. 5 [redacted] 6 per il *vastra-* [redacted] *pâtra-dhâraṇa*. Circa alla etimologia di dharma da -dhâraṇa ed al suo fondamento nel saṃyama cfr. Hemaćandra, Yogaçâstra II, 2 e 11. *-dh°-lâbha* [redacted] *dh°-vṛddhi* son forse due divisioni del *dharmâstikâya*.

[3] Il testo ha: *strîṇâm muktiṃ, kevalinâm bhuktiṃ* (avanzo forse di [redacted] sentenza); e parrebbe che invece dell'uso del cibo ma-

che Yâpanîya.[1] Per tutti poi nello elemosinare e nel far uso del cibo si danno trentadue casi,[2] e quattordici peccati da evitare. Il rimanente sia in riguardo alla condotta, sia riguardo al guru, sia riguardo a dio, è uguale agli Çvetâmbara. Non avvi in fra essi alcun'altra divisione di dottrine e di sistemi.

Nei due versi 45 e 46 espone il concetto della divinità. « Ivi Ǵinendra è la divinità, che liberatosi dall'odio e dall'amore, trionfando della notte dello spirito, ha conquistato la fede e la sapienza assoluta. Venerato da Indra dagli Dei ed Asuri, illustrando il buono ed il vero, col distruggere il principio di ogni attività egli ha toccato il più eccelso punto » (vv. 45-46 del Testo).

§ 3. Perocchè vincono ogni affetto e ogni altra passione si chiamano *ǵina* tutti i kevalin[3]; quegli che colle 34 doti (atiçaya) sovrumane ne ha la egemonia è il loro Indra; egli, il signore, il re dei ǵina, il dio che avendo distrutto ogni principio di attività ha toccato il più alto punto. Significato di *râgadveṣavivarǵita*. Illusione e desiderio sono l'amore, ira e superbia sono l'odio; col discernerli poco a poco li ha eliminati; perciò si dice ch'egli s'è liberato dall'odio e dall'amore, che ha posto in freno gli affetti. Ma l'odio e l'amore sono duri a vincere; e perchè

---

teriale che è ammesso da tutti (per quanto invisibilmente *adṛçya*, come uno degli *atiçayâs sahotthâḥ* Hem. Abh. 58) si debba intendere la partecipazione o meno dei fedeli al godimento della somma beatitudine dei Kevalin.

[1] Onde anche Yâpanîyasaṃgha cfr. Ind. Antiq. 1878, 34.

[2] *antarâya* propr. impedimento, cfr. Wilson, Sel. Wor. I, 317.

[3] I ha *ǵatnaḥ* riferendo ai credenti, anzichè alle divinità, il *ǵayanti* ecc. l. 2 cfr. *Indische Sprüche* dal Pańćatantra V, verso 12 che pare riferirsi a questo passo.

profonda è la radice dell'esser loro sono tanto ribelli a lasciarsi strappare quanto pronti ad intrecciarci insieme. Il verso in prâcrito che segue, come il professore Leumann mi avverte, è della Upadeçamâlâ di Dharmadâsa, n· 129.

§ 4. Spiegazione di *hatamohamahâmalla*. Per conseguenza dell'atto generator dell'errore, anche colui che aspira alla liberazione finale cade in confusione nella scelta dei mezzi prescritti contro l'uccisione e l'altre colpe. Questo dicesi *moha;* ed è il grande avversario (*mahâmalla*) attraverso tutte le aspre difficoltà del mondo. Egli che lo distrugge è detto il trionfatore del gran nemico, dell'errore. Quinci gli deriva la qualità divina dell'astrazione (apâyâtiçaya). Segue la etimologia di *arhant* come quegli che si è strappato (*rahita*) agli errori dell'amore e dell'odio.[1] (Verso enumerante i vizii ond'è puro l'Arhant).

§ 5. *kevalaǵñânadarçana* è colui che possiede entrambe la scienza e la fede assolute, complete in sè medesime, prescindenti da qualsiasi altra idea; chi poi possiede l'eterna sapienza e l'eterna fede è *bhagavat*. Egli vede e conosce la essenza del mondo intera, perpetua, nel suo divenire, come un frutto di kalitâmalaka sul palmo della mano; tale è il senso di kevalaǵñânadarçana. Per l'uomo comune prima ha luogo il darçana poi lo ǵñâna, ma per il kevalin prima sta lo ǵñâna, indi procede il darçana. Quando esaminando un oggetto che comprende il generale e il particolare, il generale si fa secondario ed il particolare si fa principale ciò che si percepisce è ǵñâna; quando invece il particolare si fa secondario e il generale è principale, ciò che si percepisce è darçana [i. e. darçana è la perce-

[1] È diversa la etimologia che ne danno Hemaćandra ed il suo Commentatore: *surendrâdikṛtâm pûǵâm arhati ity arhan.* Abhidhânaćint. çl. 24-25. Per il verso citato, cfr. ivi çl. 72-78.

zione generica di una cosa, ǵńâna ne è la nozione in tutti i suoi particolari]. Questa è la dote dello ǵńâna (ǵńânâtiçaya).

§ 6. Surâs son tutti gli dei, Asurâs sono i daitya, e stanno insieme come una metà ed il suo opposto. Di essi Indra è il signore. Venerato da questi, ne segue che egli (il Ǵina) venga adorato dagli uomini, dagli animali, dai kinnâri ecc. E in ciò sta la caratteristica della venerabilità (pûǵyâtiçaya).

§ 7. Però che egli esplica il vero senso delle cose quali si contengono nelle categorie che incominciano dal *ǵîva* ecc., gli si addice la eccellenza della parola (vaćanâtiçaya).[1]

§ 8. Di tutti gli atti violenti che fanno velo allo intelletto (egli) è la distruzione, l'annullamento. Questo avendo fatto, ha conseguito l'alto passo, la beatitudine (siddhi). Kritsnakarmakṣaya e siddhâvasthâ significan quindi una cosa sola.

§ 9. Sonvi altri, [redacted] principiar dai Buddhisti, che pur avendo raggiunta la liberazione finale, per manco di osservanza dei Tîrtha (?) [redacted] simili, ricadono di nuovo nella esistenza. Havvi [redacted] conferma una sentenza. Ora costoro non conseguirono in modo completo la liberazione per manco del karmakṣaya; perocchè in verità distrutto il karma, non è possibile il ritorno all'esistenza. Citasi [redacted] proposito un verso che dice:

[redacted] A quel modo che bruciato il seme più non si produce il germoglio, così arso il [redacted] del karma più non butta il germe della vita. [redacted] E tale vien descritta da Siddhasenadivâkara il rifiorire della grande stoltezza di coloro che rientrano nella esistenza: [redacted] Quegli che ha consumato il suo legno (dagdhendhana = karmabîǵa), ricade di nuovo nella malaugurata esistenza perdendo il nirvâṇa col

[1] V. Per i pregi della parola Hemaćandra Abhidhânaćintâmaṇi, p. 65–71.

non aver badato al periglio (cioè al saṃsâra[1]); dopo essersene sciolto ei torna a rivestirsi ancora di corpo per proprio fatto. Così è che un eroe della carità conquista il regno della stoltizia in questo mondo, infra coloro che contrastano alla tua legge. »[2]

Per cosifatte quattro doti sovrumane quegli che è nâtha e mukta divien dio; e colla divinità egli consegue la beatitudine, nè più tocco dagli affetti ridiscende nella esistenza.

§ **10**. Ma, come nel concetto dei Buddhisti (Sugatâdika) iddio non fu creatore del mondo. Discussione se la creazione sia conciliabile colla negazione del principio di attività nel Signore.

(*Continua*)

---

[1] Così interpetra il Jacobi, in una sua lettera privata, il *dagdhendhana* = l'(*anavadhârita*-)*bhîḥ* (Furchterregend) del testo.

[2] Il verso soprariferito, di metro Vasantatilakâ, non appartiene al *Kalyâṇamandira-stotra* di Siddhasena Divâkara. Probabilmente si troverà nell'altra opera, del genere, che si ricorda di questo autore ma che infino ad ora non è nota nel testo agli studiosi europei: e cioè nella *Dvâtriṃçikâ*, che dev'essere un inno ad onore di Parçvanâtha [secondo il passo ove viene citata; *Siṃhâsanadvâtriṃçika*, Weber Ind. Studien 15, 189-90]. Il verso però riferitone in detto passo è diverso di metro da questo. Siddhasena Divâkara = Divakṛt è celebre come colui che fu maestro e convertì alla fede ģiainica il re Vikramâditya; e che sostituì l'Era di Vikrama o Saṃvat all'Era di Vîra [saṃvat 1 = Vîra 470 = 56/57 E. Volgare. Cfr. Bhandarkar, Report 1884-86.] Visse quindi nel secolo sesto, ebbe anche il sopranome di Kumudaćandra, e va distinto da parecchi altri Siddhasena vissuti più tardi; de'quali uno contemporaneo di Hamaćandra. Cfr. Weber, l. c. e Catalogo n° 1968; Jacobi Ind. Stud. 14,376 e segg.

NOTA.

Intorno alla data della morte di Haribhadra di cui si tocca nel vol. I, pag. 49, il professor Leumann propone una correzione, che noi riferiamo traducendo le sue parole medesime:

« Pullé, il primo che dette alla luce un' opera di Haribhadra, il Saḍdarçanasamuććaya, nel *Giornale della Società Asiatica Italiana*, non seppe ancora, nella introduzione, liberarsi dai dati tradizionali; i quali pongono la morte del grande Ǵiaina nell' anno 585 dopo Vikrama (529 A. D.). Neppure noi dal canto nostro, siamo obbligati a rifiutare affatto quest' ultima data; sibbene e piuttosto accettiamo la cifra 585 come esattamente riferita, e supponiamo invece che la tradizione abbia in questo, come in altri casi analoghi (cfr. ZDMG. XXXVII 505, n. 5) semplicemente confusa l' una coll' altra due Ere. Per tal modo l' anno della morte di Haribhadra saṃvat 585 è per noi propriamente una data Gupta, e risponde quindi all' anno 904 A. D. [ZDMG. XLIII, 349]. »

Il Leumann soggiunge a conferma della sua illazione che nell' India occidentale, dove la Chiesa ǵiainica toccò suo massimo fiore, il computo secondo gli anni Gupta si mantenne per lungo tempo; e l' *Indian Antiquary* XI, 241 riporta una data simile nel Kâṭhiâvâḍ del 1264 A. D. Osserva infine, come specialmente interessante a sostegno della interpretazione soprariferita, come anche nella chiusa della ṭîkâ di Çîlâñka all' Âćârâñga, occorrano due volte confusioni di date, indicandovisi degli anni Çaka per anni Gupta (*Ind. Ant.*, XV, 188).

Altre analoghe permutazioni si possono citare fra le diverse Ere adottate nell' India; le quali contribuiscono non poco, a rendere incerte, e spesso perigliose, le questioni di cronologia indiana.

अथ षट्दर्शनसमुच्चयटीकायां

§ 1. अथादौ जैनमते लिंगवेषाचारादि प्रोच्यते। जैना द्विविधाः श्वेतांबरा दिगंबराश्च। तत्र श्वेतांबराणां रजोहरणमुखवस्त्रिकालोचादिलिङ्गं चोलपट्टकल्पादिको वेषः। पंचसमितयस्तिस्रश्च गुप्तयस्तेषामाचारः॥ ईर्याभाषैषणादाननिक्षेपोत्सर्गसंज्ञिकः। पंचाङ्गः समितीस्तिस्रो गुप्तीस्त्रियोगनिग्रहादिति॥ १॥ वचनात्॥ अहिंसासत्यास्तेयब्रह्माकिंचन्यवान्। क्रोधादिविजयी दांतेंद्रियो निर्ग्रंथो गुरुः। माधुकर्या वृत्त्या नवकोटीविशुद्धस्तेषां नित्यमाहारः। संयमनिर्वाहार्थमेव वस्त्रपात्रादिधारणं वंद्यमाना धर्मलाभमाचक्षते॥

§ 2. दिगंबराः पुनर्नाग्न्यलिंगाः पाणिपात्राश्च। ते चतुर्धा काष्ठासंघ १ - मूलसंघ २ - माथुरसंघ ३ - गोप्यसंघ ४ - भेदात्। काष्ठासंघे चमरीवालैः पिच्छिका। मूलसंघे मायूरपिच्छैः पिच्छिका। माथु-

---

Lin. 1. I legge: *limgaveṣâd âcârâdi.*

Lin. 6. Il verso si ritrova nel Yogaçâstra di Hemacandra I, 34 cfr. Windisch ZDMG 28, 194.

Lin. 7. Abhidhânacintâmaṇi çl. 81.

Lin. 11. *nâgnya* va interpetrato come derivato da *nagna*, e tradotto per la nudità.

रसंघे मूलतो ऽपि पिच्छिका नादृता । गोप्या मायूरपिच्छिका । आद्यास्त्रयो ऽपि संघा वंद्यमाना धर्मवृद्धिं भणंति । स्त्रीणां मुक्तिं केवलिनां भुक्तिं सद्व्रतस्यापि सचीवरस्य मुक्तिं च न मन्वते । गोप्यास्तु वंद्यमाना धर्मलाभं भणंति । स्त्रीणां मुक्तिं केवलिनां भुक्तिं च मन्यंते । गोप्या यापनीया इत्यप्युच्यंते । सर्वेषां च भिक्षाटने भोजने च द्वात्रिंशदंतराया मलाश्च चतुर्दश वर्जनीयाः ॥ शेषमाचारे गुरौ च देवे च सर्वं श्वेतांबरैस्तुल्यं । नास्ति तेषां मिथः शास्त्रेषु तर्केषु परो भेदः ॥ ४४ ॥

§ 3. अथ देवस्य लक्षणमाह । (जिनेंद्रो देवता ecc. v. 45. ॥ सुरासुरेंद्रसंपूज्यः ecc. v. 46 युग्मं)॥ तत्र जैनमते । जयंति रागादीनिति जिनाः सामान्यकेवलिनस्तेषामिंद्रस्तादृशासदृशचतुस्त्रिंशदतिशयसनाथपरमैश्वर्यसमन्वितः स्वामी जिनेंद्रो देवता देवः कृत्स्नकर्मक्षयं कृत्वा परमं पदं संप्राप्त इति संबंधः । कीदृशः स इत्याह । रागद्वेषविवर्जितः । मायालोभौ रागः क्रो-

---

Lin. 24. I pone così i segni della interpunzione. Manca in esso il *ća* dopo *gurau*.

Lin. 31. B ha solamente: *teṣâm Indraḥ svâmî.* Anche I legge qui *ćatustriṃçad.* Cfr. Wilson, o. c. p. 289: [illegible] atiçaya.

Lin. 31. I *kîdṛça ity âha* ‖.

Lin. 32–40. B per questo paragrafo ha: *râgaḥ sâṃsârikaḥ snehaḥ, dveṣo vairânubaṃdhas, tad-rahitaḥ.* I ha erroneam. *lâbhau.* A *viviçeṣeṇa.* Per questi attributi ed etimologie v. Hemać. Comm. in Abhidhânać. cl. 24–25.

धमानो द्वेषः। रागद्वेषाभ्यां विशेषेण पुनः पुनर्भावेन वर्जितो रहितो रागद्वेषविवर्जितो वीतराग इत्यर्थः। रागद्वेषौ हि दुर्जयौ दुरंतभवसंपातहेतुतया च मुक्तिप्रतिरोधकौ समये प्रसिद्धौ ॥ यदाह ॥

को दुक्खं पाविज्जा कस्स य सुक्खेहिं विम्हउं हुज्जा।
को य न लभिज्ज मुक्खं रागद्दोसा जइ न हुज्जा ॥१॥

§ 4. इति ततस्तयोर्विच्छेद उक्तस्तथा हतमोहमहामल्लः। मोहनीयकर्मोदयाद् हिंसाद्यात्मकशास्त्रेभ्योऽपि मुक्तिकांक्षणादिव्यामोहो मोहः। स एव सकलजगद्दुर्जयत्वेन महामल्ल इव महामल्लः। हतो मोहमहामल्लो येन स तथा एतेन विशेषणद्वयेन देव-

---

Lin. 37. I legge *vi sukkh°*.

Lin. 38. *ko va*. Nel testo della Uvaesamâlâ di Dharmadâsa, secondo i manoscritti fiorentini De Gub. n° [redacted] B (=IV, 4), 97 A (=IV, 3) e 20 B (IV, 5): *dukhaṃ*; 99: *vi susehiṃ*, 97: [redacted] *sukkhehiṃ*. 99 e 97: *dujjâ?* 99: *ka vi na lahijja*. 97: *ko va* [redacted] *labhi-*. 99 [redacted] 97: *râgaddosâ jaya*, 97: *jai*; 98 [redacted] 97: *hujjâ*. L'avacûri del 97 spiega: *ko duḥkhaṃ prâpnuyân na ko pi hetvabhavât kasya vâ saukhyaiḥ* (||) *prâptair vismayaḥ âçcaryaṃ bhave(tâ o -t) vibaṃdhakâbhâvena sulabhatvât ko dhâna* (sic, *vâ na*) *labheta mokṣam râgâdveṣau yadi na bhavetâm iti* || 129 ||. Cfronta Z D M G. XLII pag. 309, n° 93-60-113.

Lin. 40. B: *moho 'jñânaṃ*.

Lin. 41-42. A leggeva *-karmodayâhiṃça-* (sic) corretto poi in *-dayâd hiṃça-* [redacted] *kâṃksaṇâyâmoho* corr. *-kṣaṇâdivyâ-*; I *karmodayâddhiṃsâ* (कर्मोदयाद्धिंस्‍ा) e *kâṃkṣaṇâdi-*; B legge bene i due passi corretti in A: *-karmodayâddhiṃsâ-*, [redacted] *kâṃkṣâdimohaḥ*. Il paragrafo seguente è brevemente chiarito da B: *sa* [redacted] *mallo hato yena râgadveṣamohasadbhâvâd eva nâ 'nyatîrthâdhiṣṭhâtâro muktayâ prasiddhâḥ* |

स्यापायापगमातिशयो व्यंजितो द्रष्टव्यस्तथा रागद्वेषमहामोहरहितो ऽर्हन्नेव देव इति ज्ञापितं च ॥ यदुक्तं ॥ रागो ऽंगनासंगमतो ऽनुमेयो द्वेषो द्विषद्दारणहेतिगम्यः । मोहः कुवृत्तागमदोषसाध्यो नो यस्य देवः स स चैवमर्हन् ॥१॥ इति तथा केवले

§ 5. अन्यज्ञानानपेक्षत्वेनासहाये संपूर्णे वा ज्ञानदर्शने यस्य स तथा केवलज्ञानकेवलदर्शनात्मको हि भगवान् ॥ करतलकलितामलकफलवद् द्रव्यपर्यायात्मकं । निखिलमनवरतं जगत्स्वरूपं जानाति पश्यति चेति केवलज्ञानदर्शन इति पदं साभिप्रायं। छद्मस्थस्य हि प्रथमं दर्शनमुत्पद्यते ततो ज्ञानं केवलिनस्त्वादौ ज्ञानं ततो दर्शनमिति । तत्र सामान्यविशेषात्मके सर्वस्मिन् प्रमेये वस्तुनि सामान्यस्योपसर्जनीभावेन विशेषाणां च प्रधानभावेन च यद् ग्राहकं तज्ज्ञानं। विशेषाणामुपसर्जनीभावेन सामान्यस्य च प्राधान्येन यद् ग्राहकं तद्दर्शनं । एतेन विशेषणेन ज्ञानातिशयः साक्षादुक्तो ऽवगंतव्यः ॥

Lin. 47. A legge: *dviṣad–dâharaṇa–.*

Lin. 51. B spiega esemplando: *dhavaṣadira-*(p. *dhavakhadira*) *palâçâdi–viçeṣâvabodho ǵñânam, sâmânyâvabhodho darçanam. kevalaçabdaç ćo 'bhayatra sambadhyate. kevalam indriyânapekṣam. ćhadmasthasya prathamaṃ darçanam, tato ǵñânam; kevalinas tu âdau ǵñânam, tato darçanam.*

Lin. 53. A ha la ripetizione aggiunta in margine: *kevalaǵñânakevaladarçane yasya sa kevalaǵñâ-* ecc. che I più sobriamente ommette.

Lin. 56. I *prameyavastuni.*

§ 6. तथा सुराः सर्वे देवा असुराश्च दैत्याः । सुर-
शब्देनासुराणां संग्रहणे ऽपि पृथगुपादानं लोकरूढ्या
ज्ञातव्यं । लोको हि देवेभ्यो दानवांस् तद्विपक्षत्वेन
पृथग्निर्दिशतीति । तेषामिंद्राः स्वामिनस्तेषां तैर्वा
संपूज्यो ऽभ्यर्चनीयः । तादृशैरपि पूज्यस्य मानव-
तिर्यक्खचरकिन्नरादिनिकरसेव्यत्वमानुषंगिकमिति ।
अनेन पूजातिशय उक्तः ॥

§ 7. तथा सद्भूता यथावस्थिता ये ऽर्था जीवादयः
पदार्थास्तेषां प्रकाशक उपदेशकः । अनेन वचनाति-
§ 8. शय ऊचानः ॥ तथा कृत्स्नानि संपूर्णानि घात्यघा-
तीनि कर्माणि ज्ञानावरणादीनि तेषां क्षयः सर्वथा
प्रलयः । तं कृत्वा परमं पदं सिद्धिं संप्राप्त एतेन
§ 9. कृत्स्नकर्मक्षयलक्षणा सिद्धावस्थाऽभिदधे ॥ अपरे सुगता-
दयो मोक्षमवाप्यापि तीर्थनिकारादिसंभवे भूयो भव-
मवतरंति । यदाहुरन्ये ॥ ज्ञानिनो धर्मतीर्थस्य कर्तारः
परमं पदं । गत्वा गच्छंति भूयो पि भवं तीर्थनि-

Lin. 61. I *sarvadevâ.*

Lin. 68–70. Il § 7 [redacted] così espresso in B: *sadrûpâparyâyarûpân nityânitya sâmanyaviçeṣâdy anantadharmâtmakân padârthân upadiçati.*

Lin. 70–77. [redacted] *yaḥ* [redacted] *sarvâṇi gh[âty]aghâtyâdîni karmâṇi ǵibhogyavedyapudyalâs, teṣâṃ kṣayaṃ kṛtvâ mokṣam prâptaḥ.*

Lin. 71. A *ǵhânâćaraṇâ* sic; *saṃpraptaṃ* sic.

Lin. 73–77. B *apare hi Saugatâdayo mokṣam âp[t]vâ api svatîrthanikâradarçane punarbhavam avataraṃtaḥ çrûyaṃte,* [redacted] *teṣâṃ karmakṣayaḥ; karmakṣaye punarbhavâvatâraḥ kva?* I ha *tîrthanikara–,* [redacted] A corregge *–nikâra* come in B.

कारत इति ॥ न ते परमार्थतो मोक्षगतिभाजः कर्मक्षयाभावात् । न हि तत्त्वतः कर्मक्षये पुनर्भवावतारः ॥ यदुक्तं ॥ दग्धे बीजे यथात्यंतं प्रादुर्भवति नांकुरः। कर्मबीजे तथा दग्धे न रोहति भवांकुरः ॥ १ ॥ उक्तं च श्रीसिद्धसेनदिवाकरपादैरपि भवाभिगामुकानां प्रबलमोहविजृंभितं ॥ दग्धेंधनः पुनरुपैति भवं प्रमथ्य निर्वाणमप्यनवधारितभीरनिष्टं । मुक्तः स्वयं कृततनुश्च परार्थशूरस्त्वच्छासनप्रतिहतेष्विह मोहराज्यम् ॥ १ ॥ इत्यलं विस्तरेण । तदेवमेभिश्चतुर्भिरतिशयैः स नाथो मुक्तश्च यो देवो भवति स एव देवत्वेन श्रयणीयः । स एव परां सिद्धिं प्रापयति । न पुनरितरः सरागो भवे ऽवतारवांश्च

§ 10. देव इत्यावेदितव्यं ॥ ननु माभूत् सुगतादिको देवो जगत्स्रष्टा त्वीश्वरः किमिति नांगीक्रियते । तत्साधकप्रमाणाभावादिति ब्रूमो ऽथास्त्येव तत्साधकं प्रमाणं क्षित्यादिकं बुद्धिमत्कर्तृकं कार्यत्वात् घटादिवत् । न चायमसिद्धो हेतुः । क्षित्यादेः सावयवत्वेन कार्यत्वप्रसिद्धेस्तथा हि । उर्वीपर्वततर्वादिकं सर्वं कार्यं सावयवत्वात् घटवत् । नापि विरुद्धो निश्चितकर्तृके घटादौ कार्यत्वदर्शनात् । नाप्यनैकांतिको

Lin. 84. I *-hateṣu iva.*
Lin. 87. A *parân siddhiṃ.* I *sa eva ća prasiddhiṃ.*
Lin. 88. A *ityâveditaṃ maṃtavyam sic.*

निश्चिताकर्तृकेभ्यो व्योमादिभ्यो व्यावर्तमानत्वात् । नापि कालात्ययापदिष्टः प्रत्यक्षागमाबाधितविषयत्वात् । न च वाच्यं घटकर्त्रादिदृष्टांतदृष्टासर्वज्ञत्वासर्वगतत्वकर्तृत्वादिधर्मानुरोधेन सर्वज्ञादिविशेषणविशिष्टसाध्यविपर्ययसाधनाद्विरुद्धो हेतुर्दृष्टांतश्च साध्यविकलो घटादौ तथाभूतबुद्धिमतो ऽभावादिति । यतः साध्यसाधनयोर्विशेषेण व्याप्तौ गृह्यमाणायां सकलानुमानोच्छेदप्रसक्तिः । किं तु सामान्येनान्वयव्यतिरेकाभ्यां हि व्याप्तिरवधार्यते । तौ चानंत्याव्यभिचाराच्च विशेषेषु गृहीतुं न शक्यौ । तेन बुद्धिमत्पूर्वकत्वमात्रेण कार्यत्वस्य व्याप्तिः प्रत्येतव्या । न शरीरित्वादिना । न खलु कर्तृत्वसामग्र्यां शरीरमुपयुज्यते । तद्व्यतिरेकेणापि ज्ञानेच्छाप्रयत्नाश्रयत्वेन च़ शरीरकरणे कर्तृत्वोपलंभात् स्वकिंचित्करस्यापि सहचरत्वमात्रेण कारणत्वे वह्निपैंगल्यस्यापि धूमं प्रति कारणत्वप्रसंगः स्यात् । विद्यमाने ऽपि हि शरीरे ज्ञानादीनां समस्तानां व्यस्तानां वा ऽभावे कुलालादावपि कर्तृत्वं नोपलभ्यते । प्रथमं हि कार्योत्पादककारणकलापज्ञानं ततः करणेच्छा ततः प्रय-

Lin. 99. I *ghaṭakartṛ-*.
Lin. 102. I *-mato bhâvâd iti* | A *yatas sâ-*.
Lin. 106. I *viçeṣeṇa* sic A e I per *grahîtum*.
Lin. 110. I *svaçarîrakaraṇe?*
Lin. 111. *dhûmaṃ* sic, in A ritoccato.

न्नस्ततः फलनिष्पत्तिरित्यमीषां त्रयाणां समुदितानामेव कार्यकर्तृत्वे सर्वत्राव्यभिचारः । सर्वज्ञता चास्याखिलकार्यकर्तृत्वात्सिद्धा । प्रयोगो ऽत्रेश्वरः सर्वज्ञो ऽखिलक्षित्यादिकार्यकर्तृत्वाद्यो हि यस्य कर्ता स तदुपादानाद्यभिज्ञो यथा घटोत्पादकः कुलालो मृत्पिंडाद्यभिज्ञो जगतः कर्ता चायं तस्मात्सर्वज्ञ इति उपादानं हि जगतः पार्थिवा १ - प्य २ - तैजस ३ - वायवीय ४ - लक्षणाश्चतुर्विधाः परमाणवो निमित्तकारणमदृष्टादिर्भोक्तात्मा भोग्यं तन्वादि । न चैतदनभिज्ञस्य क्षित्यादौ कर्तृत्वं संभवत्यस्मदादिवत् । ते च तदीयज्ञानादयो नित्याः कुलालादिज्ञानादिभ्यो विलक्षणत्वात् । एकत्वं च क्षित्यादिकर्तुरनेककर्तृणामेकाधिष्ठातृनियमितानां प्रवृत्त्युपपत्तेः सिद्धं । प्रसिद्धा हि स्थपत्यादीनामेकसूत्रधारपरतंत्राणां महाप्रासादादिकार्यकरणे प्रवृत्तिः । न चेश्वरस्यैकरूपत्वे नित्यत्वे च कार्याणां कादाचित्कत्वं वैचित्र्यं च विरुध्यते इति वाच्यं । कादाचित्कविचित्रसहकारिलाभेन कार्याणां कादाचित्कत्ववैचित्र्यसिद्धौ विरोधासंभवात् । ननु क्षित्यादेर्बुद्धिमद्धेतुकत्वे (१) क्रियादर्शिनो ऽपि जीर्णकूपादिष्विव कृतबुद्धिरुत्प-

---

Lin. 131. A [redacted] *nityatve.*

Lin. 135. A divide e numera così questo periodo: *–bhavat* ‖ *nanu kṣityâder buddhimaddhetukatve* ‖ 1 ‖ come fosse un verso (?) mentre I unisce *hetukatve kriyâdarçino* ecc.

द्यते। न चात्र सा उत्पद्यमाना दृष्टा ऽतो ऽदृष्टांतदृष्टस्य हेतोर्धर्मिण्यभावादसिद्धत्वं। तदप्ययुक्तं। यतः प्रामाणिकमितरं वापेक्ष्येदमुच्येत यदीतरं तर्हि धूमादावप्यसिद्धत्वानुषंगः। प्रामाणिकस्य तु नासिद्धत्वं कार्यत्वस्य बुद्धिमत्कर्तृकपूर्वकत्वेन प्रतिपन्नाविनाभावस्य क्षित्यादौ प्रसिद्धेः। पर्वतादौ धूमादिवत्। न च यावंतः पदार्थाः कृतकास्तावंतः कृतबुद्धिमात्मन्याविर्भावयंतीति नियमो ऽस्ति। खातप्रतिपूरितायां भुव्यक्रियादर्शिनः कृतबुद्ध्युत्पादाभावात्। किं च बुद्धिमत्कारणाभावो ऽनुपलब्धितो भवता प्रसाध्यते। एतच्चायुक्तं। दृश्यानुपलब्धेरेवाभावसाधकत्वोपपत्तेर्न चेयमत्र संभवति जगत्कर्तुरदृश्यत्वात्। अनुपलब्धस्य चाभावसाध्यत्वे पिशाचादेरपि तत्प्रसक्तिः स्यादिति॥

अत्र प्रतिविधीयते॥

Lin. 136. A *na cā 'tra sotpadya-*.
Lin. 137. In I manca *yataḥ*.
Lin. 140. A *-kartṛpūrvakatvena*.

F. L. Pullè

IL SETTIMO CAPITOLO DELLA RASAVĀHINĪ

Non meno di cinquanta anni or sono Federico Spiegel, nome venerando agli indianisti ed eranisti, pubblicava i primi quattro capitoli di questa interessante raccolta di pie storie buddistiche, quando gli studi palici erano tuttora nell'infanzia, e preziosa ogni pagina che dai manoscritti passava alle stampe. Ma anche oggi, dopo tante gravi e feconde fatiche di tanti dotti d'Oriente e d'Occidente, la pubblicazione del testo della *Rasavāhinī* sarebbe desiderabile ed utile. Potrebbe parere che di raccolte di leggende relative a Buddha, alla sua chiesa ed ai suoi santi e martiri, se ne abbiano già, edite, a sazietà; ma se si pensi a quanto ancora v'è da chiarire nella storia del buddismo e dei suoi rapporti col brammanesimo e il giainismo, e quanta luce sia già venuta dalla novellistica buddiana al folk-lore orientale ed europeo, si accorderà che in questo campo non avremo mai da lamentare un « embarras de richesse ».

Molti pertanto si saranno rallegrati nel veder editi due altri capitoli (il 5° e il 6°) della nostra raccolta, nella *Z. D. M. G.* (XLIII, 1889; pagg. 297-307) da Sten Konow, con la promessa di un'edizione critica di tutta quanta l'opera. Ma mentre a ciò attendeva lo studioso norvegiano, venne prevenuto dagli operosi monaci di Colombo, che nel 1891 stamparono, nelle loro lettere singalesi, la *Rasavāhinī*. Se non che è da temere che tale edizione resti quasi inaccessibile agli studiosi d'Europa, e per lo scarso numero di esemplari che ne capitano fra noi e ancor più per essere a ben pochi familiare la difficile scrittura singalese. Onde io stimo che bene avrebbe fatto lo Sten Konow a non desistere dalla sua prima intenzione; e nella speranza che egli voglia in tempo non lontano continuare l'edizione critica della *Rasavāhinī* in lettere latine, mi limito per ora a pubblicarne il 7° capitolo, secondo la succitata stampa seilanese, la quale ebbi per qualche tempo a mia disposi-

zione grazie alla squisita cortesia del dr. Rost. Di tutta l' opera ho preparato anche un *viṣayānukrama* che spero aver presto occasione di offrire agli studiosi, i quali potranno ricavarne utili raffronti con altre raccolte congeneri ed anche coi *Jātaka*. Certo a ciò gioverebbe meglio l' aver sotto gli occhi il testo;[1] ma finchè esso non sia più comodamente accessibile, anche questi estratti spero non saranno sgraditi.

Nelle note ho indicato i pochi luoghi dove ho creduto bene allontanarmi dalla lezione della stampa; lasciai però tal quale qualche verso zoppicante, benchè raddrizzarlo fosse facile.[2] La traduzione cerca di seguire passo a passo l' originale, naturalmente a scapito del periodare italiano, che si ribella a quella profluvie di gerundi, peculiare all' idioma palico. Quanto all' argomento di questo capitolo, esso è, al pari dei più nella *Rasavāhinī*, di miracoli e conversioni; miracoli di fede ingenua e serena quale sentirono, soli forse, i primi cristiani e i primi buddisti. E a queste vite dei santi dell' India ben si porrebbero come epigrafe le parole del profeta divino: μὴ φοβηθῆτε ἀπὸ τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι.[3]

Jambudīpe kira Kosambīnagare Kosambīrañño Vessāmittā nāma aggamahesī ahosi. tadā Bhagavā Kosambīyaṃ paṭivasati, mahatā bhikkhusanghena saddhiṃ cārikaṃ caramāno. tasmiṃ samaye sā raññā saddhiṃ vihāraṃ gantvā ato pamāya Buddhalīlhāya madhureṇa sareṇa desentassa Bhagavato dhammaṃ sutvā, pasannā, saraṇesu patiṭṭhāya Buddhamāmikā bhutvā viharati. Athā'parabhāge tassa rañño rajjatthāya paccantarājā yuddhasajjo « rajjaṃ vā detu yuddhaṃ vā » ti paṇṇaṃ pahiṇitaṃ sutvā rājā mahatiyā senāya parivuto yuddhabhūmiṃ gacchanto mahesiyā saddhiṃ gantvā, khandhāvāraṃ nivāsetvā tassā evam āha; bhadde, sangāmasīse jayaparājayo nāma na

[1] Vedi a questo proposito le savie parole dell' Oldenberg in principio della prefazione alla edizione del *Vinayapiṭaka*.

[2] Così: strofa 5ᵇ correggi *cintenti*; 16ᵃ, *tvam*; 14ᵃ e 15ᵃ leggi *tisaranam hi so s·*; 14ᵉ e 15ᵉ, *idha p· vā loke*. Il metro è sempre lo *çloka*, meno dell' ultima strofa che è in *vasantatilaka*.

[3] Matteo, X, 28.

sakkā viññātum;[1] sace me parājayo abhavissa, puretaram eva rattapatākam ussāpessāmi: tena abhiññānena tvaṃ Kosambīm eva gacchāhī 'ti anusāsitvā, sangāmamaṇḍalaṃ gantvā, mahāraṇaṃ karento, attano parājayabhāvaṃ ñatvā, mātugāmaṃ saritvā, rattaddhajam ussāpetvā, yujjhanto raṇe pati. atha sā rattapatākaṃ disvā « parājito nūna me sāmiko »! ti bhayena palāyitum ārabhi. atha taṃ corarañño manussā disvā « nūnā 'yaṃ rañño aggamahesī » 'ti ñatvā, attano rājānaṃ dassesum. Rājā disvā paṭibaddhacitto « mam etam abhisekaṃ karothā » ti amacce āṇāpesi. amaccā taṃ abhisekatthāya yāciṃsu. sā: « na me bhaṇe abhiseken 'attho » ti na icchi. amaccā tam atthaṃ rañño ārocesuṃ. rājā naṃ pakkosāpetvā « kasmā na icchasī » 'ti pucchi. sā evam āha:

1. sunohi sādhukaṃ, deva, bhāsamānāya me vaco!
   bhattā mayhaṃ mato ajja, sabbasampattidāyako;

2. katvāna so 'bhisekaṃ maṃ attano hadayaṃ viya
   pālesi; taṃ sarantassā sokaggi dahate mano.

3. mahārāja, sac' aññassa assam aggamahesikā,
   tamhā dukkhā na muñcāmi; tenā 'haṃ taṃ na patthaye.

4. sokagginā paditta 'haṃ soke sokaṃ kathaṃ khipe?
   jalantaggimhi ko nāma palālam pakkhipe budho?

5. piyavippayogadukkhaṃ taṃ cintayanti punappunaṃ
   tamhā dukkhā na muñcāmi: tasmā 'haṃ taṃ na patthaye.

ti. taṃ sutvā rājā kodhenā 'bhibhūto « sace nā 'bhisiñcissasi, aggimhi taṃ pakkhipissāmī » 'ti vatvā, mahantaṃ dārucitakaṃ kārāpetvā, aggiṃ datvā, ekapajjote jāte « ettha pavisā » ti āha. atha sā rājānaṃ yacantī āha:

6. pāpaṃ nippāpīnaṃ,[2] rāja, pātanaṃ khalu pāvake:
   hoti pāpaphalaṃ tassa paccakkhe[3] ca parattha ca.

---

[1] Secondo quel che segue, qui meglio starebbe *viññāpetuṃ* (informare).

[2] La stampa: *pāpo nippāpinaṃ*.

[3] *paccatthe* la stampa.

7. purātanehi, bhūpāla, samaṇabrahmāṇesu ca
mātāpitusu, bālesu, rogenāturaitthisu
na ppasattho vadho, deva! tasmā 'haṃ na vadhārahā.

ti. taṃ sutvā 'pi rājā asajjento[1] manusse āṇāpesi: « etāya hatthapāde gahetvā aggimhi pakkhipathā » ti te tathā kariṃsu. atha sā aggimhi pakkhipamānā « n 'atth 'ettha me koci paṭisaraṇo! tisaraṇam eva saraṇaṃ karomī » 'ti cintetvā « Buddhaṃ saraṇaṃ gacchāmi, dhammaṃ saraṇaṃ gacchāmi, sanghaṃ saraṇaṃ gacchamī » 'ti vadantī manasā ca anussarantī, aggimhi pati; tathāvidho pi aggi tassā sarīre lomakūpamattam api uṇhākāraṃ kātuṃ nā 'sakkhi: padumagabbhaṃ paviṭṭhā viya sītibhūtasarīrā ahosi. rājā tam acchariyaṃ disvā saṃviggo lomahaṭṭhajāto, vegena tam upasankamitvā ubhohi hatthehi paggayha ure nipajjāpetvā rājāsane nisīdāpetvā añjalim paggayha ṭhito « kasmā te tam aggi sarīraṃ mā paridahī » 'ti pucchi. sā taṃ kāraṇaṃ kathentī evam āha:

8. mātā pitā ca ñātī ca parivārā ca sohadā
mant 'osadhā 'dayo cā 'pi mahesakkhā ca devatā,

9. ete c 'aññe ca, bhūpāla, sattānaṃ bhayam āgate
rakkhituṃ n 'eva sakkonti hitvāna saraṇattayaṃ.

10. agāhaṃ Buddhaṃ saranaṃ « Buddho me saraṇam » iti:
tena tejena maṃ, rāja, jalanto aggi no dahi.

11. agāham dhammaṃ saraṇaṃ « dhammo me saraṇam » iti:
tena tejena maṃ, rāja, jalanto aggi no dahi.

12. agāhaṃ sanghaṃ saraṇam « sangho me saraṇam » iti:
tena tejena maṃ, rāja, jalanto aggi no dahi.

13. evaṃ mahānubhāvaṃ tam, pacchakkham, ehipassikaṃ,
nānopaddavaviddhaṃsi, nānasampattidāyakaṃ,

14. saraṇattayaṃ hi so satto na samādāya gaṇhati,
idha vā paratvā vā loke so sukhaṃ nā ' nubhossati.

---

[1] Causativo della rad. स + सञ्ज ; manca in CHILDERS.

15. saraṇattayaṃ hi so satto susamādāya gaṇhati,
idha vā paratvā vā loke so sukhā na vihāyati.

16. tasmā tuvam api, bhūpāla, gaṇhāhi saraṇattayaṃ;
taṃ te havati sabbattha tāṇaṃ, lenam, parāyaṇaṃ.

ti. taṃ sutvā rājā ativiya pasannamānaso taṃ khamāpetvā mahantaṃ sakkārasammānaṃ katvā « ajjapaṭṭhāya tvaṃ mama mātā » ti taṃ mātuṭṭhāne ṭhapetvā, saraṇam agamāsi. tasmiṃ sannipatitvā [1] ṭhitamahājanā taṃ pāṭihāriyaṃ disvā, saraṇesu ca sīlesu ca patiṭṭhāya, dānā 'dīni puññakammāni katvā yathākammaṃ gatā. — ti.

17. iti saraṇavaraṃ [illegible] kevalam uggahetvā
jalitadahanamajjhe sītibhāvaṃ alattha.
paramasaraṇasīlam pālayantā kathaṃ vo
na lahata bhavabhogaṃ nibbutiñ cā ' pi aññe? — ti.

(Vessāmittāya vatthuṃ sattamaṃ).

Viveva una volta in India, nella città di Kauçāmbī, una certa Vaiçvāmitrā, moglie favorita (=regina) del re di Kauçāmbī. In quel tempo il Beato (=Buddha) si trovava in Kauçāmbī, peregrinando insieme ad una accolta di frati. Allora la regina insieme col re seguendoli, da quel momento che ebbe udito il Beato insegnare la legge con voce soave e con la grazia a lui propria, convertitasi, avendo posto fede nei (tre) rifugi (Buddha, la legge e la chiesa), ed essendo divenuta devota di Buddha, continuò a peregrinare. In seguito poi (avvenne che) un re confinante, per il desiderio di (conquistare) il regno di quel re, apprestate le armi, mandò una lettera: « O mi si cede il regno, o (faremo) la guerra. » Ciò avendo udito il re, accompagnato da un grande esercito, si mosse, insieme alla regina, verso il campo di battaglia. E dopo essersi accampato, così le disse: « O cara, (stando) alla testa della mischia non è possibile accertare (di chi sia) la vittoria o la sconfitta; se io venissi ad essere sconfitto, farò innalzare in fronte una bandiera rossa; vedendo questo segnale, tu ritornerai a Kauçāmbī. » Così avendo

[1] La stampa: *santi*° !

disposto, andato nel mezzo della mischia, combatteva una gran battaglia; finchè ormai certo della propria sconfitta, ricordando la moglie, fatta innalzare una bandiera rossa, cadde pugnando sul campo. Essa avendo veduto la bandiera rossa (pensò): « Certo il mio signore è sconfitto » e prese a fuggire spaventata. Ma fu vista dai soldati del re fellone, i quali riconosciutala per la regina, la condussero innanzi al loro proprio re. Questi avendola mirata, con la mente colpita (da passione per lei), ordinò ai ministri di eseguire la cerimonia della loro incoronazione. I ministri la pregarono di accondiscendere a tale cerimonia. Essa ricusò dicendo: « Davvero non ne ho desiderio. » I ministri riferirono ciò al re, il quale la chiamò a render ragione del perchè ricusasse. Essa così parlò:

Ascolta attentamente, o sire, le parole di me che (ti) parlo. Il marito mio, il datore di ogni (mia) felicità, oggi è morto.

Dopo avermi proclamata regina, ei mi teneva (cara) come il suo proprio cuore. Ricordandolo, il fuoco del dolore mi abbrucia l'anima.

O gran re, se io diventassi la moglie favorita di un altro (re), non mi libererei però da quel dolore; per questo io non desidero il trono.

Io che sono arsa dal fuoco del dolore, come aggiungerei dolore a dolore? e qual savio getterebbe della paglia in un fuoco divampante?

Dal dolore del distacco del mio diletto, dolore cui penso continuamente, non mi posso liberare; per questa ragione io non voglio il trono (che tu mi offri).

Udendola il re, sopraffatto dall'ira gridò: « se non vuoi esser regina, io ti butterò nel fuoco. » E fatta innalzare una grande catasta di legna e datole fuoco, quando fu tutta una fiamma, le ordinò di gettarvisi entro. Ma essa supplicando il re, disse:

Invero è un delitto, o re, il gettare nel fuoco degli innocenti; (di tal delitto) si raccoglie il mal frutto (il castigo) adesso (in questo mondo) e nel mondo di là.

Dagli antichi (saggi), o principe, fu sconsigliata la pena di morte per gli asceti e i brammani, per la mamma e il babbo, per i fanciulli, gli ammalati e le donne; perciò, o re, io non devo esser punita di morte.

Ma nemmeno dopo averla udita il re le perdonò: « Prendetela per le mani e per i piedi e gettatela nel fuoco. » Così ordinò alle sue genti, ed essi obbedirono. Ora mentre essa veniva gettata nel fuoco, pensò: « Ora io non ho alcuno cui ricorrere; il mio rifugio sarà il triplice rifugio. » E recitando e tenendo in mente (la preghiera): « Io cerco rifugio in Buddha, io cerco rifugio nella legge, io cerco rifugio nella chiesa », cadde nelle fiamme. Ma il fuoco, quantunque così grande, non arrivò a riscaldare nemmeno un poro sul corpo di lei; (anzi) il corpo di lei divenne fresco come se fosse entrata in mezzo ad un loto (loteto). Veduto che ebbe quel miracolo, il re turbato e coi capelli irti, accostatosele in fretta e presala per ambedue le mani, se le pose sul petto (in segno di rispetto e sottomissione); e fattala sedere sul trono, fermandosi dinanzi a lei a mani giunte le domandò come mai il fuoco non le avesse abbruciato le membra. Ed essa glie ne spiegò la ragione con queste parole:

Nè madre, nè padre, nè parenti, nè una schiera di amici: nè scongiuri, nè medicine, nè le più potenti divinità,

nè queste nè altri, o principe, possono salvare quelle creature che si trovano in pericolo, se esse hanno abbandonato il triplice rifugio.

Io presi per rifugio Buddha (dicendo): « Buddha è il mio rifugio »; per la gloria di lui, o re, il fuoco divampante non mi abbruciò.

Io presi per rifugio la legge (dicendo): « La legge è il mio rifugio »; per la gloria di lei, o re, il fuoco divampante non mi abbruciò.

Io presi per rifugio la chiesa (dicendo): « La chiesa è il mio rifugio »; per la gloria di lei, o re, il fuoco divampante non mi abbruciò.

Cosicchè a questo potente, manifesto e invitante, distruttore di tante disgrazie e datore di tanti beni,

triplice rifugio quella creatura che non ricorre con devozione, non gusterà gioia nè in questo mondo nè in quell' altro.

Quella creatura invece che devotamente ricorre al triplice rifugio, non è mai abbandonata dalla gioia, nè in questo mondo nè in quell' altro.

Perciò tu pure, o principe, abbi fede nel triplice rifugio; ed esso ti sarà dovunque difesa, asilo, sostegno.

Dopo averla ascoltata il re, coll' animo pieno di fede, avendole chiesto perdono e ricolmatala di cortesie e di onori, le disse: Da oggi in poi ti (considererò) come mia madre. E tenendola in luogo di madre, divenne credente nel rifugio (della religione di Buddha). In questo radunatisi i cittadini e veduto quel miracolo, si convertirono anch' essi alla fede del (triplice) rifugio e della morale; e dopo aver praticato opere pie, come elemosine ecc., morirono (e rinacquero) in conformità (dei meriti acquistatisi) con le loro opere.

Così essa, soltanto per aver imparato (la preghiera) del santo rifugio, diventò fresca in mezzo all' ardore divampante. Osservando l' eccelsa religione, come voi non otterreste prosperità nell' esistenza, e altri ancora la felicità finale (= nirvāṇa)?

Firenze, ottobre 1894.

P. E. Pavolini.

NOTA

(Vedi *Giornale della Società Asiatica*, Vol. VII)

Nella Tabella dei mss. della Vetāla° inserita a pag. 111 del mio studio proemiale, il lettore troverà 2 mss. numerati 14) 15) e contrassegnati colle iniziali U¹, U², perchè in possesso del sig. Uhle.

Pregherei il lettore, per desiderio espressomi dal dotto professore, di volerli indicare invece colle sigle Hu¹, Hu².

Poichè gli ebbe dalla cortesia del Dʳ Eugenio Hultzsch, Ispettore-capo delle Antichità Indiane in Madras, desidera che vengano segnati col nome del gentile donatore anzichè con quello suo, che n'è il collazionatore.

Collazionatore, perchè ormai il prof. Uhle, spinto per l'appunto dalla pubblicazione del mio studio, ha esaminato i mss. suddetti, e l'esito dell'esame (salva l'ultima parola, che è riserbata al sig. Uhle stesso) *pare*, dalle sue cortesi comunicazioni, debba esser questo:

14) Hu¹ Anno 1487 (saṁ. 1544) 11 f. 22-23 r. di piccola, bella e corretta scrittura. (Sarebbe il più antico dei mss. esistenti).

15) Hu² Anno 1725 (saṁ. 1782) 79 f. manca il 1° f., scorretto e lacunoso, grossa scrittura. (Quasi identico al ms. g.).

Al numero dei mss. poi va aggiunto come 22ᵐᵒ un altro codice (segnato nel Catalogo del Weber (1) fra i mss. della Reale Biblioteca di Berlino col Nr. 1587) il quale, nella compilazione dello specchio, m'era piuttosto sfuggito che ignoto.

BETTEI VITTORIO

---

1 Weber's Katalog der Sanskr. Hx. der Königl. Bibliotek zu Berlin.

BIBLIOGRAFIA

Lexicon Syriacum *auctore* Hassano Bar Bahlule *voces syriacas graecasque cum glossis syriacis et arabicis complectens e pluribus codicibus edidit et notulis instruxit* Rubens Duval. — Parisiis, e Reipublicae Typographaeo, 1888 e seg., in-4.

Da poco tempo è uscito il fascicolo quarto di questa opera pregevolissima. Esso giunge fino alla colonna 1686 (incl.) e per le parole greche fino alla pag. 64 (incl.), ognuna a tre colonne, e arriva al principio della lettera *Quf*. Così va felicemente progredendo, e senza dubbio non molto tarderà ad essere tutta di comune diritto la bella pubblicazione del valentissimo Rubens Duval. Terminata la stampa dell'opera, il dotto Editore metterà in luce la sua Introduzione, in cui tratterà della ragione e composizione del lessico, del metodo tenuto nell'edizione, dei fonti a cui attinse Bar Bahlûl, dei dialetti aramaici illustrati nel lessico, dei manoscritti del libro conservati in Europa, e infine intorno alla prefazione sira ed araba che Bar Bahlûl mise avanti al libro, della quale sarà data pure una versione latina. Salutiamo con gioia la continuazione, e facciamo caldi voti pel non lontano compimento della grande impresa, che fa tanto onore al chiaro semitista francese.

F. L.

Supplément au Dictionnaire Arabe *par* Saïd El-Khoury El-Chartouni. — Beyrouth, Imprimerie catholique, 1893. (Pag. ٥٢٤٨ in-4).

Questo grosso volume, tutto arabo, è appendice e complemento del gran Dizionario arabo, spiegato pur esso nello stesso idioma, che il chiarissimo Sa'îd al-Ḫûrî aš-Šartûnî compilò, e mise in luce

negli anni 1889-90. È una delle moltissime opere, di maggiore e minor mole, ma di grande vantaggio agli studj arabici, che devonsi alla Stamperia cattolica di Bairût, dei Missionarj Gesuiti; i quali tanto più meritano lode che i bei libri, usciti da quella Tipografia e che si vendono dalla Libreria cattolica, si ottengono a prezzi moderatissimi, ed accessibili agli studiosi che generalmente non possono spendere che poco. Non mi fermerò su questo volume, nè sopra altri dalla Stamperia cattolica pubblicati, non solo arabici, ma ho voluto prendere questa occasione per accennare alle grandi benemerenze di quei valenti uomini che tanto giovano alle discipline orientali e che agevolano ogni giorno più i nostri rapporti commerciali con l'Oriente.

F. L.

Tunisische Märchen und Gedichte.... *von* Dr. Hans Stumme. Leipzig, Hinrichs, 1893, 2 vol. (pag. ix-116; viii-157 in-4).

Tripolitanisch-Tunisische Beduinenlieder *von* Dr. Hans Stumme. — Leipzig, Hinrichs, 1894 (pag. ix-153 in-4).

Der Arabische Dialekt der Houwāra des Wād Sūs in Marokko *von* Albert Socin *und* Hans Stumme. — Leipzig, Hirzel, 1894 (Estratto dal vol. XV delle *Abhandlungen* della R. Società Sassone delle Scienze).

Elf Stücke im Šilḥa-Dialekt von Tázĕrwalt *von* Dr Hans Stumme (Estratto dalla *Zeitschrift* della Società Orientale Tedesca, 1894).[1]

Le quattro pubblicazioni, di cui tre si riferiscono alle parlate arabiche dell'Africa settentrionale, ed una a un dialetto berbero, devonsi al chiaro P. Hans Stumme, che nella penultima ebbe a collaboratore l'illustre professore Socin. Il volume I delle novelline e poesie tunisine comprende i testi trascritti con una Introduzione dello Stumme, la quale dà ragguaglio particolareggiato del contenuto dell'opera, e ci offre molte notizie intorno alla fonologia del dialetto arabico tunisino ed ai metri delle poesie volgari qui pubblicate. I testi prosaici ci si presentano, per la massima parte,

---

[1] I canti dei Beduini di Tripoli e Tunisi furono tradotti in francese, coll'assistenza dello Stumme, dal sig. Adrien Wagnon (*Chants des Bédouins de Tripoli et de la Tunisie*. Paris, Leroux, 1894; pag. viii-37 in-8).

soltanto trascritti; le poesie, in caratteri arabi e nella trascrizione. Com' è facile ad intendere, giova tale opera (che nel secondo volume dà la versione tedesca dell' intera raccolta) non solo agli arabisti, ma ai cultori ed amici della letteratura popolare presso le varie nazioni.

I canti dei Beduini della Tripolitania e di Tunisi sono stampati nel testo arabo, impresso con i caratteri nazionali e in trascrizione, e tradotti in tedesco.

Il notevole lavoro, fatto in comune col prof. Socin, sul dialetto arabo dei Houwāra di Wād Sūs nel Marocco, ci offre il testo in lettere arabe e trascritto, e la versione tedesca.

L' opuscolo relativo al dialetto Šilḥa di Tázĕrwalt ha pure la sua importanza.

Tutte insieme le pubblicazioni di cui diamo sì breve cenno, sono molto utili e pregevoli per varj lati, e meriterebbero certamente ben più lungo discorso, che qui sia concesso.

F. L.

Il Libro dei Verbi, di Abû Bakr Muḥammad b. 'Umar ■ 'Abd al-'Azîz Ibn al-Qûṭiyya pubblicato da Ignazio Guidi. — Leida, Brill, 1894 (pag. xv-357 in-8).

Questa importante pubblicazione, pregevole come tutte quelle che si devono all' illustre e benemerito semitista romano, prof. Ignazio Guidi, è dall' editore dedicata *Alla memoria di M. Amari ■ W. Wright*. Il libro, come dice anche il Guidi nelle brevi parole poste innanzi al volume, *è il più antico dei grandi dizionarii arabi di tal genere*. Da poche diecine di anni in qua crebbero per gli studiosi della lingua ■ della letteratura araba le edizioni dei lavori originali lessicografici, alcuni dei quali vastissimi. Vi hanno opere ancora inedite, ma ■ ragione avverte il Guidi che, se venissero pubblicate, si vedrebbe probabilmente che il più e il meglio già lo abbiamo, specialmente nelle compilazioni del *Lisân al-'Arab* e del *Tâǵ al-'Arûs*, che, come è ben noto, si fecero, al pari di tante altre, in Oriente. Ma *Il Libro dei Verbi* di Ibn al-Qûṭiyya (celebre filologo spagnuolo morto nel 367 E. = 977 E. V.) meritava esser messo in luce, e ben fece il dottissimo professore romano ad appagare il desiderio degli studiosi col darcene la stampa. L' edizione è

fatta sul codice della Lucchesiana di Girgenti, descritto dall'Amari nell'*Abbozzo di un catalogo dei manoscritti arabici* di quella Biblioteca; unico codice che si conosca dell'utile libro. Il quale però ha tale disposizione sì poco pratica, che riesce tutt'altro che comodo, anzi è malagevole l'adoperarlo; sicchè, pensa giustamente l'Editore, sebbene abbia pregio intrinseco, non se ne moltiplicarono le copie. Un indice alfabetico dei verbi ed altro delle persone e tribù nominate nell'opera vi fu opportunamente aggiunto dal Guidi, a cui devesi lode per la pubblicazione; come pure si deve al già ministro Martini, che, per proposta del Consiglio Superiore della Pubblica Istruzione, concesse un sussidio, senza il quale questo cimelio di una biblioteca italiana sarebbe rimasto inedito.

F. L.

Tables alphabétiques du Kitâb al-Aġânî, etc., *rédigées avec la collaboration de MM.* R. E. Brünnow, S. Fränkel, H. D. van Gelder, W. Guirgass, E. Hélouis, H. G. Klein, Fr. Seybold, G. Van Vloten, *par* I. Guidi. *Subventionné par la "Deutsche Morgenländische Gesellschaft"*. 1er fasc. — Leide, Brill, 1895 (p. 360 in-4).

È questa, come si comprende tosto dal titolo, una pubblicazione molto utile, anzi addirittura indispensabile per agevolare (sarei per dire, far possibile a chi troppo tempo e fatica non voglia impiegarvi) l'uso della celebre raccolta di antiche canzoni arabe dovuta ad Abu 'l-Faraǵ 'Alî al-Iṣbahânî, filologo, come è noto, del secolo IV dell'Egira. Il prof. Guidi, tanto benemerito degli studj arabici e, in generale, dei semitici, ha reso un nuovo e segnalato servigio ai cultori della letteratura araba, in ispecie della poesia e della storia, e col nostro compatriota ben meritarono gli orientalisti stranieri che presero parte al vasto e notevolissimo lavoro. Il quale abbraccia un Indice dei poeti di cui il *K. al-A.* cita dei versi, un Indice delle rime, uno storico, ed infine altro geografico, tutti, come a prima vista si scorge, utilissimi, o, a meglio dire, necessarj allo scopo cui deve servire questa bella pubblicazione; della quale il primo fascicolo contiene i primi due Indici e parte del terzo, cioè dello storico (di cui alcuni articoli riempiono parecchie colonne), e un secondo fascicolo, che speriamo non istarà

molto ad uscire, comprenderà la fine dell' Indice storico, e l'Indice geografico ec., e vi saranno uniti il titolo definitivo dell' opera e la Prefazione.

F. L.

LUDWIG HELLER. — **Halayudha's Kavirahasya** (Einleitung). — Göttingen 1894. Dieterich'sche Univers. Buchdruckerei. 8°, pag. 56.

Come è noto, il *Kavirahasya* ci è tramandato in due recensioni, una *major* (α) di 299 strofe, l'altra *minor* (β) di 276. È un panegirico di un re dekkhanese, Kṛṣṇarāja, ma ha nello stesso tempo lo scopo, evidentemente didattico, di spiegare la formazione del presente dei verbi; affine dunque al famoso *Bhaṭṭikāvya*, che si studia tuttora nelle scuole indiane, ed al *Dvyāçraya* di Hemacandra, tanto al grande — sanscrito — che celebra i Caulukya, quanto al piccolo — pracrito — che esalta il re Kumārapāla. Per il contenuto appartiene esso dunque ai *dhātupāṭha*, con la differenza che qui si hanno le nude radici, e nel nostro esse appaiono nella flessione della 3ª sing. o plur. del tempo presente.

Il compito del Dr. HELLER consisteva nello stabilire il rapporto di α con β, l'età di ambedue e la personalità dell'autore Halāyudha. Ed egli, con osservazioni in parte molto acute e geniali, dimostra primieramente che β non è che un cattivo rifacimento di α. Procedendo poi ingegnosamente per eliminazione, stabilisce prima l'età approssimativa di α (dalla seconda metà dell'ottavo alla seconda metà del decimo secolo dell'E. V.) ed assegna a β come terminus ad quem il 1639.

Nuove ed importanti sono le ricerche intorno alla personalità di Halāyudha. Scartata la identità (supposta da SURINDRO MOHUN TAGORE) col giurista e con l'omonimo autore del *Purāṇasarvasva*, conferma con nuovi e ingegnosi argomenti l'identità — già supposta da BHANDARKAR e BÜHLER — dell'autore dell'*Abhidhānaratnamālā* con l'autore del *Kavirahasya;* e dimostra ancora che un altro Halāyudha, autore della *Mṛtasamjīvanī* (commento al trattato metrico di Pingala) è una sola persona col lessicografo e col grammatico.

Da questa identificazione e dal fatto che α fu certamente scritto mentre il re di cui canta le lodi era tuttora sul trono e in giovane

età [1], può l'autore accertare che questo re deve essere stato Kṛṣṇa III; e fissare così e la data della composizione di α (circa il 950 d. C.) e la cronologia delle tre opere di Halāyudha: prima la collana dei nomi, poi il nostro poema grammaticale, ultimo il commento metrico.

Tutte queste ricerche devono servire di introduzione alla edizione critica di α e β, edizione che verrà quanto prima pubblicata dal Dr. Heller, stampata in India. Utile di per sè, sarà essa resa utilissima ed interessante dallo studio comparativo, che l'aut. promette inserirvi, delle teorie di Halāyudha e di altri grammatici e lessicografi (il che equivale in parte a studiare le fonti di Halāyudha stesso). E già in questa introduzione abbiamo due pregevolissimi saggi di traduzione e illustrazione di due capitoli della *Mādhavīyadhātuvṛtti*.

La sicurezza con la quale l'A. procede a traverso tanto intricate e difficili questioni, e si sa giovare di materiali a pochi accessibili, mostrano la sua competenza in questo campo degli studi indiani in cui egli, a giudicare da questo primo saggio, raccoglierà presto altri allori.

P. E. Pavolini.

Kurt Klemm. — **Das Ṣaḍviṃçabrāhmaṇa, mit Proben aus Sāyaṇa's Kommentar, nebst einer Übersetzung.** (Prapāṭhaka I). Verlag C. Bertelsmann in Gütersloh. (Mk. 2.40) 94 pp.

C'è più di una dozzina di libri qualificati come *brāhmaṇa* del *Sāmaveda*; cinque a noi accessibili in poco soddisfacenti edizioni indigene, due editi dal Weber, cinque dal Burnell, la cui opera assidua e intelligente fu interrotta da immatura e lamentata morte. Al *Ṣaḍviṃça°*, complemento o appendice [2] del *Tāṇḍya°* o *Panca-*

---

[1] Cfr. [illegible] 120 *na stabhnoti yuvā'py asau*: « egli (il re), quantunque giovane, non si insuperbisce. »

[2] Sāyaṇa stesso nell'introduzione al [illegible] commento dice: *asmiṇs Tāṇḍyaçeṣabrāhmaṇe pūrvānuktāni karmāṇi, uktānām api y[illegible] bhedās te ca paṭhyante*: « In questo *brāhmaṇa* complemento del Tāṇḍya, si espongono le operazioni (rituali) finora non menzionate, ed anche le modificazioni (varietà) di quelle già menzionate. »

viṃçabrāhmaṇa, ha rivolto le sue cure il Dr. Klemm che ce ne offre, per ora, edita e tradotta, la prima lettura. Non starò ora a ripetere quanto ogni studio speso intorno ai *brāhmaṇa* del terzo *veda* sia proficuo alla storia della religione, in ispecie del rituale brammanico: nè ad osservare quante maggiori difficoltà s'incontrino in queste opere riboccanti, più di ogni altra appartenente ai primi due *veda*, di speculazioni oltremodo fantastiche e di giuochi di parole e di frasi basati sopra un misticismo e una « mania di identificazione » (per dirla con L. v. Schröder) spesso spinti fino all'assurdo.

Precede il testo un'introduzione in cui il K., brevemente riassunti i resultati degli studi sāmavedici, parla dei mss. del *Ṣaḍviṃça*° e del posto che gli compete nel canone del SV; e termina con un lucido esame della interessante questione circa i rapporti di Sāyana con Mādhava, giungendo a confermare quel che il Weber aveva opinato, già nella 1ª ediz. della sua *Ind. Literaturgesch.* (nota a p. 41): che cioè Sāyaṇa deve ritenersi come « redattore capo » del massimo Commento che da ambedue i fratelli si intitola,[1] restando così esclusa la responsabilità di Sāyaṇa per ogni singola spiegazione.

La traduzione del Klemm è veramente *letterale* e quindi di grande utilità per chi volesse addestrarsi a servirsi del commento di Sāyaṇa, cosa molto più difficile di quel che forse uno si aspetterebbe. Certo poi non v'è altra lingua che meglio della tedesca si presti a riprodurre lo stile e la dizione dei commentatori indiani, così abbondanti di perifrasi, di nomi astratti e di termini tecnici

P. E. P.

W. Muss-Arnolt. — **Assyrisch-englisch-deutsches Handwörterbuch.** I. Lief. Berlin, Reuther, pag. 64, in 8°.

Il Glossario del sig. Muss-Arnolt non solo si propone di raccogliere i principali significati delle voci assire fin qui conosciute, ma anche di fare in qualche modo la storia della lessicografia assira, indicando le fonti dove quelle significazioni furono registrate. Ab-

[1] Cfr. il colophon che chiude ogni lettura: *iti çrī-Sāyaṇācāryaviracite Mādhavīye vedārthaprakāçe* ecc.

braccia gli articoli *a* (interiezione) fino ad *Anum*; le voci omofone sono distinte da un numero progressivo: per esempio *abalu* 1. ‹ mourn', *abalu* 2. ' carry, bring and take away' etc.; l'ordine è in parte alfabetico, in parte etimologico: cosa che, date le difficoltà inevitabili della disposizione del lessico, nessuno potrà disapprovare. L'A. si è attenuto a un partito prudente che spesso non pregiudica nulla e non intralcia le ricerche. A piè di pagina vengon citate con rinvii le parole che non si troverebbero seguendo l'ordine strettamente alfabetico, e questo riesce utile ai principianti e a chi ignora i particolari della scrittura cuneiforme: per esempio l'articolo *egal* rimanda, come è naturale, ad *ekallu*. A compensare poi la mancanza di una disposizione rigorosamente etimologica, l'A. cita (vedi ad esempio pag. 10, art. *eberu*) i derivati da una data radice.

La trascrizione nel corpo dell'articolo è talora a sillabe divise da linee kal-la-tu: nel titolo, sia diviso, sia a parola serrata, essa non indica qualche volta che l'opinione dell'A. sulla pronunzia; per esempio ā'u(m)ma come trascrizione generale di a-a-um-ma, ia-um-ma ecc. L'A. non si è voluto indurre a scrivere il titolo a ciascun paragrafo lessicale in lettere ebraiche. Per l'occhio questo sarebbe stato di grande utilità, mentre così l'ordinamento delle radici appare a prima vista strano; ma l'A. è certo scusabile se ha voluto evitare di sentenziare spesso o di adottare un'opinione decisa su cose incerte. Un'altra categoria di incertezza poteva esser costituita dalle voci così dette sumero-accadiche; ma il sig. Arnolt saviamente le ha accolte (siano o non siano ideogrammi) nel luogo che loro spetta alfabeticamente, distinguendole (vedi art. A. AB. BA, fra gli altri) con tipi maiuscoli. Insomma per diligenza di ricerche, abbondanza di citazioni, ordinamento razionale e praticamente comodo, il Glossario va annoverato fra i più utili libri compilati dagli studiosi dell'Assiro. Una sola cosa francamente e del tutto disapproviamo: l'uso di una eccessiva e talvolta stranissima serie di sigle per indicare le opere citate. Per orientarsi in quel laberinto davvero occorre un'enorme fatica che l'editore poteva risparmiare agli studiosi destinando qualche foglio di più all'opera del valente compilatore.

Bruto Teloni.

F. Delitzsch. — **Assyrisches Handwörterbuch**. — Leipzig, Hinrichs, 1894. Erster Theil, pag. 230 in 8°.

Il Glossario Manuale che abbiamo sott'occhio è destinato a rendere grandi servigi agli studiosi delle iscrizioni cuneiformi; esso infatti, in mezzo ai molti Dizionari pubblicati da circa venticinque anni come illustrazione di questo o quel testo, riunirà finalmente gran parte della materia lessicale assira. Il vasto '*Assyrisches Wörterbuch*' che il Delitzsch medesimo viene da più anni compilando si propone uno scopo che non ha certo l'*Handwörterbuch*. Quello formerà una specie di Thesaurus per lo studio di tutta la letteratura di Ninive e Babilonia; questo vuol fornire in spazio relativamente breve e compendiosamente i significati certi e i più probabili delle voci conosciute.

La prima dispensa va dall'א (cioè secondo la trascrizione dell'A. א, ה, ح, ع, غ) alla ד; le radici semitiche sono date in lettere ebraiche, gli ideogrammi in maiuscole, i fonogrammi in scrittura minuscola, spesso divisa in gruppi corrispondenti all'originale cuneiforme. I derivati sono disposti sotto le radici verbali, riservati pochi paragrafi in tipi minuti alla discussione di vocaboli di origine ed etimologia incerta. Esempi scelti tra i più essenziali per ciascun significato illustrano ogni articolo. Chi conosce gli studi assiri del sapiente prof. di Breslau può a priori imaginarsi il valore delle sue ricerche lessicografiche, la quantità notevole di informazioni che egli ci dà su testi del Museo Britannico da lui veduti e collazionati.

Il Delitzsch ha provveduto degnamente alla più lamentevole lacuna che avevamo fino a ieri nelle pubblicazioni assire: il suo lavoro inaugura un nuovo periodo di studi nel quale l'esame dei testi diverrà, si spera, meno arduo, e potrà tentarsi da tutti i semitisti.

Bruto Teloni.

F. Hommel. — **Storia di Babilonia e dell'Assiria**. — Milano, Dott. L. Vallardi, a. 1893 e sgg.: in corso di pubbl., pag. 1008, 8°., ill. (*Collez. Storica* diretta da G. Oncken, trad. ital.).

Gli studi assiri disgraziatamente assai trascurati in Italia non possono ricevere da questa pubblicazione altro che danno. Non parliamo del lavoro originale che fu giudicato eccellente da tutta la

critica, parliamo della traduzione che è sotto ogni rispetto infelicissima. Cominciando dagli errori e dalle inesattezze di versione, se ne potrebbe compilare una lunga lista: per esempio a pag. 128 ad *eigenhändigen Bericht* corrisponde "relazione autografa;" a pag. 167 *Nachtragsweise* è tradotto "ad esuberanza;" a pag. 305 *Bau der sumerischen Sprache* "costrutto della lingua sumerica" (noi diremmo "struttura"); a pag. 382 *Wasserschöpfer* "creatore delle acque;" a pag. 173 *die Vorführung des inschriftlicher Materials in europäischem Gewande* "la rappresentazione dei materiali delle iscrizioni in veste europea;" a pag. 840 *'šal-lat' (was 'amat' Sklavin sein könnte)* "sal-lat (che sarebbe amat schiava)"; a pag. 861 *die persönlichen Verhältnisse Sargon's und seiner drei Nachfolger* "Qualità personali di Sargon" ecc. Per altre inesattezze veggansi ad esempio le note a p. 137 "per l'omogeneità" ecc. e a pag. 749 "lo scritto" ecc.; un'espressione alquanto barbara troviamo a pag. [illegible] dove invece di "1883 trascritta e tradotta" ci parrebbe da dire "nel 1883 trascritta e tradotta"; a pag. 50 "tolto dagli Assyrischen Lesestücken" andrebbe corretto italianamente "dagli Assyrische Lesestücke;" cf. pag. 150. Non si intende poi come il traduttore pei nomi propri si sia attenuto alle forme più singolari: ammettiamo pure Assaraddonne, Sennacheribbo, Acabbo, ma Ischia (p. 11) è assolutamente una stranezza, e peggio l'espressione "Iskia (Ezechia)" adottata a pag. 437. Ad evitare spropositi d'ogni genere in vocaboli greci ebraici, inglesi, tedeschi, non occorreva un'erudizione speciale di cose assire, ma pur troppo una negligenza deplorevole si rivela da capo a fondo nell'opera. Leggiamo 'cualiform' per 'cuneiform'; 'Lesestucke' per 'Lesestücke,' 'Murdter' per 'Mürdter,' 'Rosay' per 'Rosny,' 'lucubratis' per 'lucubratio' 'Hinck' per 'Hincks,' 'Lyons' per 'Lyon,' 'Boscaven' per 'Boscawen,' 'Strassmajer' per 'Strassmaier,' 'Winkler' per 'Winckler' 'Niniveh' per 'Nineveh,' 'della Inscriptions' per 'delle Inscriptions.' E non basta. Il noto storico Cornelio Alessandro Polistore è diviso in Alessandro e Polistore: il traduttore ha ripetuto, è vero, l'errore tipografico del testo a pag. 151 'Alexander, Polyhistor'; ma noi non crediamo che gli fosse lecito. A pag. 151 pure l'opera famosa di Giorgio Smith è detta *Genesi caldaica;* meglio poteva dirsi Genesi caldea, e i Semitisti intendono senz'altri commenti la differenza dei due vocaboli. Ma v'ha di peggio. A pag. 191 l'espressione dell'Hommel *phon. geschrieben* (ossia *phonetisch geschrieben*)

vien tradotta a scritta in fenicio. » E si tratta di un nome assiro in una scrittura assira. Secondo il traduttore esso poteva essere scritto in fenicio!

Per quello che si riferisce al lavoro tipografico saremmo lieti di riconoscervi qualche merito; ma anche qui quali incoerenze ed errori! Il traduttore poi si permette di introdurre le vocali lunghe o brevi dove l'originale non le ha; sopprime lo spirito aspro o lo sostituisce con altro segno a capriccio. La *ṣ* è mutata in *s*, la *schin* diviene *s*, la *ṭ t*, la *ḥ h*, la *ḳ k*, Adtòret è dato con molta disinvoltura per equivalente di Aϑtóret, Aschiri come equivalente di Achschiri "Bruder des Morgens." Si veda soltanto la tavola dell'alfabeto a pag. 51 e l'altra a pag. 96, per avere un'idea della incredibile incuria con cui è presentato ogni documento babilonese originale. Il traduttore ha messo allegramente da parte tutti i segni diacritici! Guai ai profani di cose assire che tentassero con la scorta di questo libro di apprendere la struttura della lingua assira!

BRUTO TELONI.



NOTIZIE DEGLI STUDII

Si rinnova quest'anno il concorso al posto di studio pel Sanscrito della fondazione Feroni-Gori di Siena [1]. Com'è noto, trattasi di uno de' più lauti sussidii che paese possa vantare per gli studii delle discipline orientali; e de' più profittevoli. Ne son prova i due ultimi concorsi, che dettero nel prof. V. Puntoni per le lingue semitiche e nel P. E. Pavolini per il sanscrito, due distinti studiosi ed insegnanti universitarii.

Il concetto della fondatrice, per ciò che si riferisce alla Teologia ed alle Lingue Orientali, resulta chiaro dal titolo di questi due

[1] La Marchesa Catarina Gori-Pannilini vedova Feroni nel 1841 lasciava per testamento un ricco censo, le rendite del quale dovevano venire erogate nella collazione in perpetuo di tanti Posti quanti dette rendite comportassero: « da conferirsi ad altrettanti Giovani, i quali dovranno recarsi in una città d'Europa ove esista una delle più cospicue Università, all'oggetto di perfezionarsi nella Teologia, nelle Lingue Orientali; nell'Architettura e nella Meccanica; assegnando a ciascuno di detti giovani la mensuale pensione di it. L. 800, per la durata di anni sei, da pagarglisi anticipatamente di mese in mese, con facoltà di concedere una proroga, non maggiore per altro di due anni, a quello o quelli dei detti giovani che ne fossero reputati meritevoli, e pel loro progresso negli studii e per la loro condotta ». Stabilì il testamento che detti Posti si conferissero per concorso con le medesime regole con cui si conferiscono i Posti di un'altra fondazione pure Senese, quella del cav. Marcello Biringucci. Le prove consistono in una versione dalla lingua orientale che è tema principale del concorso, e di una versione dal greco; accompagnate entrambe da un commento in latino.

obbietti posto l'uno accanto all'altro. È l'intento di tener viva la esplorazione delle fonti delle colture orientali che hanno confluito in parte sì larga e sostanziale nella civiltà dell'occidente. Saggiamente interpretando questo intento gli Esecutori della disposizione vengono alternando il tema del concorso, or di una lingua antica letteraria della famiglia semitica, ora della famiglia ariana; ponendo poi accanto a questa in secondo luogo, ma come norma costante, la prova nella lingua greca; di quella lingua cioè che fu il veicolo della coltura fra i popoli dell'oriente e gli occidentali nell'antichità.

E il progresso degli studii ha dato ragione al concetto, così inteso e così concretato, della istituzione. Il rapido svolgersi delle discipline orientali e massime della indologia negli ultimi decennii venne aprendo de' tratti luminosi, pei quali apparve il mondo antico, fra i due continenti, stretto da legami non prima sospettati di una civiltà coll'altra. Intorno al 5° secolo innanzi l'Era volgare, quando si compieva nell'India uno de' più grandi movimenti filosofici e dall'India si diffondeva verso l'oriente più estremo da una parte, dall'altra verso ponente tra le nazioni semitiche, tutte le regioni della metà meridionale dell'Asia apparvero legate da rapporti intellettuali e commerciali siffatti — che noi non crediamo di troppo arrischiare comparandoli, nelle diverse proporzioni geografiche — a quel che fossero i paesi d'Europa all'epoca del Rinascimento.

E non solamente: chè quei rapporti medesimi delle civiltà orientali si vennero riannodando coi popoli del bacino mediterraneo, specialmente pel tramite dei Greci. In modo più concreto: la esistenza di relazioni fra i punti estremi della civiltà indiana e della greca si annuncia già dal secolo quinto; le influenze reciproche nei rapporti intellettuali si vengono accertando dal quarto innanzi Cristo a scendere giù oltre i primi secoli dell'Era volgare. Onde la storia della filosofia e della coltura hanno cominciato, trascinate dal movimento, ad orientarsi dietro queste nuove resultanze.[1] Son rotte anche qui le anguste cornici che facevano appa-

[1] La questione ferve sul punto se prima l'un popolo abbia attinto dall'altro; ma non rimane più dubbio sul fatto generale delle relazioni esistenti. Per ripeterlo colle parole di un esimio studioso: «Si può dire che circa 500 anni prima di Cristo un grande movimento si sia prodotto nelle menti degl'Indo-arii e dei Greci, diffondendosi per tutto

rire il ciclo della vita di ogni singola coltura come isolato e chiuso in se stesso. Ogni giornata di studii aggiunge una linea a quel disegno che mira a collegare sulla tela del tempo la storia della civiltà dei popoli antichi in un quadro solo. Così l'uno studio ci viene dimostrando che la maturità filosofica e letteraria dell'antichità fu il prodotto dell'opera e del genio concomitanti dei varii popoli; che consonanza di concetti e di forme, rispondenza di principii e di sistemi non sono accidentali ma si intrecciano in un ampio e generale svolgimento. Ed un altro ordine di ricerche viene segnando coi dati positivi storico-archeologici i tramiti e le stazioni degli antichi commerci. Quell'interesse che prima d'ora si poneva nelle questioni sulla relativa e remota antichità o precedenza di una coltura sull'altra, ora si converte sulla questione della simultaneità e rispondenza delle nozioni e dei principii filosofici presso i popoli asiatici ed europei.

---

il mondo civile. Quando Buddha sorge nell'India, la Grecia gli risponde co' suoi pensatori nella scuola di Pitagora; la Persia avea avuto il suo in Zoroastro, la China lo aveva in Confucio. » (Monier Williams, *Indian Wisdom*, 1893). Per i più antichi rapporti fra le concezioni mitologiche indo-iraniche e semitiche veggasi anche Oldenberg H., *La Religione del Veda*, 1894; e in riguardo alla storia della filosofia: M. Straszewski sopra lo svolgimento delle idee filosofiche presso gl'Indi ed i Cinesi (*Atti del Congresso Orientale di Vienna*, 1888) da un lato, [redacted] P. Deussen, *Allgemeine Geschichte der Philosophie*: 1° vol. *Filosofia est-asiatica*, 2° vol. *Filosofia west-asiatica ed europea*. Per le relazioni fra l'India [redacted] la Grecia, nella contrastata questione delle origini del pitagoreismo: L. v. Schroeder, *Pythagoras und die Inder* (1884) e *Indiens Literatur und Cultur* (1887, Lez. XXVIII, specialmente per la storia della Matematica). Ma il riassunto critico del lungo ordine di relazioni avvertite e discusse in argomento ci [redacted] dato dal W e b e r oltre che in lavori speciali in: *Die Griechen in Indien* (*Atti dell'Accademia di Berlino*, 1890) [redacted] partire dai più remoti tempi fino a quelli più prossimi [redacted] noi, per i diversi punti storico-archeologici [redacted] letterarii.

Un dominio importantissimo è per tali studii quello dell'Iran. Fu questo il suolo, [redacted] possiamo così chiamarlo, della confluenza degli elementi della civiltà ariana dell'Asia colla semitica; la via per la quale i primi si immisero in quel secondo ciclo dell'antica coltura « formatosi (per usar la parola del Deussen) nell'Asia occidentale laddove tutte le nazioni, indoeuropee [redacted] semitiche, gravitavano intorno alla penisola Sinaica come ad un punto comune di attrazione; ciclo che toccando dall'Iran fino all'Egitto stette massimamente sotto gli

Così lo studio delle lingue orientali non si risolve più in una *curiosa, più o meno interessante osservazione di varii aspetti* letterarii; sibbene nella analisi di altrettanti membri di quell'organismo della civiltà antica che vuol essere ben penetrato nelle sue parti e ne' suoi movimenti; perocchè con esso si connette per naturali legami di figliazione l'organismo del nostro mondo moderno. Ne resulta che mai come ora la coltura orientale ebbe ragioni di opportunità, e si intese come uno studio da promuoversi metodicamente [redacted] coordinatamente ad un programma comune.

Per tal fatto deriva alla istituzione Feroni-Gori una importanza nuova e segnalata. Ma alle ragioni scientifiche ora accennate s'aggiunge un'altra ragione non minore di opportunità; se si avveri la minacciata, disgraziatissima, soppressione dei Posti governativi di perfezionamento all'Estero. Per cui la fortuna dei nostri studi dovrà riparare unicamente sotto codesti istituti privati, quali sono ad esempio le fondazioni della Cassa di Risparmio di Milano [redacted] questa più cospicua Senese. Ecco perchè noi ci auguriamo ch'essa venga mantenuta, così come è stata fin qui dai preposti ad essa, sapientemente [redacted] fermamente al suo principio.[1]

F. L. PULLÈ.

---

influssi semitici [redacted] produsse qual più alta forma dell'umano pensiero, il mondo delle idee dell'antico e del nuovo Testamento ».

Noi vorremmo perciò esprimere il voto che a congiungere la catena, dopo le lingue semitiche ed il sanscrito, una prossima volta il concorso di Siena si aprisse per le lingue iraniche. Con questo la istituzione riempirebbe un vuoto troppo sensibile in Italia, dove l'iranesimo non ha rappresentanza propria, reale od ufficiale, [redacted] si eccettui quella che diremmo piuttosto personale, per quanto coraggiosa [redacted] meritoria del prof. Pizzi e del De Vincentiis, ma che scende col Rugarli e col Giannini più specialmente al persiano moderno, più che non rimonti alla parte antica ed essenzialmente importante dello zendo, del pehlwi [redacted] dell'huzwarico.

[1] Ma poi che siamo in argomento, [redacted] far voti, esprimiamo anche questo: che nel largo margine di mezzi [redacted] di tempo comportato dai sei anni di alunnato, si prescriva o si consigli che il perfezionando dopo gli studii archeologici [redacted] letterarii nel rispettivo dominio di coltura, dedichi l'ultimo [redacted] gli ultimi due anni allo studio — [redacted] possibilmente nei paesi medesimi di origine — delle lingue moderne. Ciò porrebbe riparo [redacted] qualche inconveniente, che non è il caso di rilevare;

[redacted] mentre terrebbe più fermo l'uso dello stipendio, da parte di chi [redacted] gode, alla parola ed allo spirito della fondazione, spingerebbe gli studi orientali su quella buona via seguita omai — per non parlare dell'Inghilterra — a Berlino col Seminario Orientale per le lingue e la coltura moderna, [redacted] Parigi coll'École Special des Langues orientales vivantes, accanto ai molti e ben nudriti studii antichi nelle facoltà universitarie (a Parigi specialmente, nell'École des Hautes Études). Ed è precisamente la via che ben potrebbesi calcare anche in Italia grazie all'Istituto Asiatico di Napoli, se e per gli scarsi mezzi della Società Asiatica, e per lo stato frammentario degli insegnamenti orientali nelle Facoltà, [redacted] per condizioni generali e fatti particolari, questi nostri studii non procedessero purtroppo divisi e, il caso è di dirlo, disgregati.

INDICE

Società Asiatica Italiana

Memorie

Bibliografia